

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 21

Marc Halévy

Le 01/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

Les mystères de ma Mézouzah ...

- A l'extérieur de ma mézouzah, est écrit le mot trilitère ShaDaY (valeur guématrique : 314 → le Huit de l'Alliance) qui signifie "champêtre" ou "démonique" et qui renvoie, sur ces deux chemins, aux forces de la Nature. *El Shaday* est le nom de Dieu qui correspond au Fondement de l'Arbre de Vie et qui fonde, précisément, le sens de la Vie : l'Accomplissement. *El Shaday* nourrit, à lui seul, le Royaume de la Présence immanente du Divin dans le monde de la manifestation et de l'apparence où se débattent les esprits humains profanes. Dans ce Royaume de la manifestation et de la Présence divine, rien ne prend sens sans la claire conscience que tout ce qui existe, n'existe que comme contribution à l'accomplissement en plénitude du Divin, par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. *Shaday* symbolise toutes les forces qui contribuent à l'accomplissement des parties au service de l'accomplissement du Tout-Un.
- A l'intérieur de la mézouzah, sont glissés deux parchemins (ou deux extraits du texte deutéronomique sur le même parchemin). Pourquoi deux extraits ? Pour rappeler les deux Tables de la Loi. Pour rappeler la déchirure de l'Unité au deuxième jour de la Genèse : la séparation des eaux d'en-haut d'avec les eaux d'en-bas introduit une bipolarité modale (et non une dualité ontique) au sein de l'Unité essentielle originelle (que l'on peut assimiler, en physique complexe, à la bipolarité entre la propension entropique et la propension néguentropique ; les deux moteurs de l'évolution cosmique).
- Le premier extrait (Deut.:6;4-9) commence par : *Sh'm'a Isra'ël*, "Entends Israël" ... et il parle de la suprême et radicale Unité divine. L'unité s'entend, mais ne se voit pas. Elle s'entend au sens musical : l'unité musicale d'une œuvre se traduit par son harmonie : chaque son a sa juste place en relation et interaction avec tous les autres. L'unité divine est un symphonie cohérente où tout résonne en cohérence avec tout le reste. L'image vient alors d'un Réel non pas comme une chose matérielle, mais comme une masse vibrante où tout interfère et résonne avec tout, selon les règles de l'harmonie ; cette image assez proche de celle que se font certains quanticiens.
- Petit intermède sémantique pour mieux comprendre le commentaire suivant : les verbes "être" et "avoir" n'existent pas en hébreu. Par

exemple, pour dire : "J'ai ce livre", on dit : "Ce livre est pour moi". Quand à la copule, elle n'apparaît pas ; pour dire : "Je suis un homme", on dit : "Moi homme". En revanche, l'idée d'une "existence" existe bel et bien car le mot *Ysh* signifie : "existence, réalité, il-y-a" et a donné, précédé d'un aléf non prononcé, 'Ysh (valeur 311 donc 5 : vérité) qui signifie la personne humaine masculine et *Yshah* (valeur 315 donc 9 : accomplissement), qui signifie la personne humaine féminine. **La Femme est l'Accomplissement de la Vérité enfouie dans l'Homme.**

- Le second extrait (Deut.;:11;13-21) commence par : "Et il advint, si entendre vous entendez ...". A nouveau il s'agit d'entendre et non de voir. Et d'entendre l'énoncé des treize délices de la Terre promise, du Jardin d'Eden retrouvé, de l'accomplissement de la Promesse. Mais c'est le premier mot "Et il advint" qui nous intéresse ici. Ce premier mot hébreu est : WHYH, qui est le parfait anagramme du Nom divin, du tétragramme YHWH. Ces deux anagrammes proviennent du même verbe trilitère HYH qui signifie "devenir, advenir" (et non pas "être" comme certaines traductions s'obstinent à le dire).
- Par exemple, la grande révélation métaphysique faite devant le buisson ardent (Ex.:3;14) est : "**Je deviendrai ce que je deviendrai**"; affirmation de totale liberté, créatrice continûment de soi, sans plan ni finalité, éternel présent construit sur les mémoires du passé, selon des lois de cohérence qui ont pour mission, non de brider les audaces et les inédits, mais d'empêcher l'édifice global de s'effondrer.
- Mais revenons à l'anagramme entre YHWH et WHYH ...Il est facile de calculer que ces quatre lettres, dont deux sont identiques, sont susceptibles de 12 combinaisons différentes ; ce qui, immanquablement, renvoie aux douze mois de l'année, aux douze maisons zodiacales et aux douze tribus profanes (la treizième tribu des Lévy étant sacerdotale et n'ayant pas droit à quelque patrimoine matériel que ce soit) ...
- Ce tétragramme renvoie aussi vers un autre : celui de la grande révélation métaphysique : "Je deviendrai", 'AHYH (*ahyèh*) qui est un autre Nom tétragramme du Divin. Entre ces deux tétragrammes qui contiennent tous deux les deux le H et le Y, une seule différence : le A se mue en W et réciproquement.
 - A possède la valeur 1 qui pointe vers l'unité absolue, l'Un ; dans la révélation mystique, le Divin se pose d'abord comme Unité. L'Unité est la Couronne (Kétèr) tout en haut de l'Arbre de Vie, première (1) Séphirah.
 - W possède la valeur 6 qui pointe vers la Beauté et l'Harmonie (symbolisée par les six sections de la Mishnah et du Talmud, censées piloter l'harmonie de la vie dans les communautés juives de

la diaspora). L'Harmonie est la Beauté qui est la sixième (6) Séphirah de l'Arbre de Vie.

- Si l'on prend les deux tétragrammes divins : YHWH et AHYH, que l'on ne garde que les quatre lettres différentes qui les composent, et qu'on les classe par ordre alphabétique, on obtient le Nom de Dieu réputé être le plus secret, le plus mystique : la vraie Parole perdue, en somme ... Ce tétragramme nouveau est : AHWY dont la valeur guématrique est 22 soit les 22 lettres de l'aléf-beyt hébreu. Ce nombre 22 pointe lui-même vers le chiffre 4 (2+2 et 2x2) qui propose deux significations :
 - Le 4 est le chiffre de la réalité du Réel : le Divin est le Réel et le Réel est le Divin. Il n'existe rien d'Irréel ou de Surréel. Tout ce qui existe, existe dans le Réel et donc dans le Divin. Techniquement, la philosophie appelle cette doctrine le panenthéisme (Tout-en-Dieu). Pour l'homme, n'est visible et perceptible qu'une partie du Réel (et donc du Divin). La vocation de toute ascèse spirituelle authentique est d'élargir la champ de la conscience humaine, par des exercices adéquats, jusqu'à atteindre les confins du Sans-Limite, l'Eyn-Sof qui est la totalité du Réel dans toutes ses modalités et manifestations.
 - Le 4, dans la tradition juive, est aussi illustré par les quatre "Mères d'Israël", les épouses des trois Patriarches : Sarah (celle qui est la Princesse, épouse d'Abraham le "croyant"), Ribqah (celle qui rit, épouse de Isaac le "mystique"), Léah (celle qui est fatiguée) et Rachel (celle qui est la Brebis), toutes deux épouses de Jacob-Israël (le "théologien"). A elles quatre, elles symbolisent la matrice cosmique dont tout ce qui existe, émerge en un flot continu, toujours plus riche, toujours plus complexe, toujours plus miraculeux.
- Ainsi, la petite *mézouzah*, votive et protectrice, qui est accrochée de guingois à la porte de ma maisonnée, porte, sur son extérieur, le symbole de toutes les forces fondamentales de la Nature qui nourrissent la Présence dans mon lieu de vie et contient, dans son intérieur, tout le mystère du Nom divin qu'il m'est donné d'entendre en Esprit si j'y prête profondément attention.

*
* *

Le 02/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar dit : "*Malheur à l'homme qui ne sait pas faire attention à lui (...)*". Cela signifie qu'il faut porter attention et vivre en pleine conscience ses propres rapports permanents dans les trois dimensions existentielles : le rapport à soi (intérieur), le rapport au monde (extérieur) et le rapport au Divin (le Sacré au-delà de l'intérieur et de l'extérieur). Le soi et le monde sont là dans leur permanente évidence. Mais le Divin et la sacralité doivent être également présents dans l'existentiel permanent : cette Présence du Divin et du Sacré dans la quotidienneté est la Shékhinah.
- Le soi et le monde ne prennent sens et valeur qu'au travers du Divin qu'ils manifestent. Si l'on prend la vague pour l'océan, l'épiphénomène pour le noumène, l'apparence pour le Réel, la manifestation pour le Fondement, alors la désillusion et le désespoir sont proches !
- Chaque jour a son démon ...
- Le mot grec δαίμων - qui a donné "démon" en français - ne désigne nullement le Diable au sens maléfique de ce terme. Lorsque la théologie chrétienne parle du Démon, elle parle du Diable (le διαβολον grec : celui qui sépare, qui oppose, ...). Le δαίμων grec est un mot neutre qui désigne un dieu, une divinité, une déesse, un génie, un "démon" au sens d'une divinité intermédiaire entre Dieu et les hommes ; il correspond très précisément au *Elohéh* hébreu dont le pluriel est *Elohim*. Et parmi les *Elohim*, il y a le *Shathan* ... (qui a donné Satan en français). Ce *Shathan* n'est en rien le Diable chrétien, cet anti-Dieu dont le christianisme a hérité des manichéens et des gnostiques alexandrins. Le *Shathan* hébreu est un des complices d'YHWH (cfr. l'histoire de Job) ; mais il est l'adversaire (de l'homme), le fauteur d'obstacles ; c'est lui qui suscite la malchance ou un mauvais augure ; c'est lui qui accuse l'homme.

*

De mon ami et complice François Introvigne :

"Jusqu'à 5 heures devant son smartphone... Des centaines de messages, sollicitations, informations, humeurs, vidéos ... l'appareil nous happe, nous possède. Nous sommes devenus des poissons rouges, vidés de leur être, incapables d'attendre, noyés dans l'océan des réseaux sociaux.... sous contrôle des algorithmes et des robots ?

*Dites non à l'addiction, à la surveillance de votre cerveau
Reprenons le contrôle de notre vie et de notre liberté ! "*

*

De Didier Erasme :

*"L'esprit de l'homme est ainsi fait que le mensonge
a cent fois plus de prise sur lui que la vérité."*

*

Les emplois dans le secteur des services représentaient en 2018, dans l'Union européenne, 74 % de l'emploi total (66 % en 2000), contre 22 % pour le secteur industriel (26 % en 2000) et 4 % pour le secteur agricole (8 % en 2000). De plus 40% des emplois aujourd'hui assumés par des humains seront robotisés et/ou algorithmisés avant 2035.

*

L'humilité est orgueil.
La modestie est douceur.

*

Dans le "nouveau témoignage" comme l'on dit maintenant, il faut surtout aller visiter ces splendeurs que sont l'Évangile de Jean et l'Apocalypse (deux textes d'inspiration juive et probablement alexandrine, issus de la littérature du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne, mais dûment christianisés) qui se placent à un tout autre niveau spirituel que les pitoyables Évangiles synoptiques commandités par Paul de Tarse.

La distinction entre chrétien (qui a trait à la religion exotérique) et christique (qui a trait à la spiritualité ésotérique, au johannisme en somme) doit être clairement faite. Un Juif messianiste (que je ne suis pas - je ne crois à aucune sotériologie ni à aucune eschatologie) peut se retrouver dans une anagogie christique, mais il ne le peut pas dans la dogmatique chrétienne.

*

Présentation de Sabine Hossenfelder (mais c'est moi qui souligne) :

" 'La beauté est vérité', disait John Keats. Pendant plus d'un siècle, ce fut parole d'évangile pour les physiciens. Qu'ils s'interrogent sur l'existence des trous noirs ou qu'ils prédissent de nouvelles découvertes au CERN, ils sont convaincus que les meilleures théories sont belles, naturelles et élégantes. Dans 'Lost in Maths', la

physicienne Sabine Hossenfelder mène l'enquête pour comprendre comment l'obsession moderne de la beauté nous empêche de voir le monde tel qu'il est. Aveuglés par l'élégance mathématique, les physiciens ont développé des théories stupéfiantes, inventé des dizaines de nouvelles particules, décrété des modèles de grande unification. Mais aucune ou presque de ces idées n'a été confirmée par l'observation — en fait, beaucoup d'entre elles sont tout bonnement invérifiables.

En dépit de ces contradictions, les théoriciens sont persuadés que leurs gracieuses équations et leurs formules élégantes recèlent de formidables vérités sur la nature. Et du fait de ces théories 'trop belles pour ne pas être vraies', la discipline est aujourd'hui dans l'impasse. Pour en sortir, les physiciens doivent repenser la façon qu'ils ont d'édifier leurs théories. 'Lost in Maths' nous rappelle que ce n'est qu'en acceptant le désordre et la complexité que les scientifiques pourront découvrir la vérité sur notre univers."

Cela fait 30 ans que je le dis et l'écris, mais qui s'y intéresse ?

*

* *

Le 03/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- La notion d'Alliance est centrale. Le Divin et l'humain ne sont pas séparés (il n'y a donc pas de dualisme ontique). Ils sont reliés par un pacte comme le sont le Tout et ses parties. Un pacte d'accomplissement réciproque. Voilà le fondement le plus intime du Judaïsme qui, au contraire des autres théismes (christianisme et islamisme), n'est pas dualiste et ne construit pas sa reliance au Divin sur une relation infantile de rédemption ou de soumission. La relation, ici, est le respect réciproque des termes du pacte.
- Il y a eu, selon la Bible, quatre Alliances successives, de plus en plus restrictives, exigeantes et élitaires :
 - L'Alliance de l'Eden avec Adam.
 - L'Alliance de l'Arc-en-ciel avec Noé.
 - L'Alliance de la Circoncision avec Abraham.
 - L'Alliance des Tables de la Loi avec Moïse.
- Ce quaternaire correspond, lui aussi, aux quatre lettres du mot PaRDèS (le Verger mystique) qui sont les initiales des quatre niveaux de lecture des textes sacrés : le Pshat qui est le sens littéral, le Rémez qui est le sens poétique, le Drash qui est le sens intellectuel et le Sod qui est le sens secret (mystique, ésotérique).

- Si l'on prend l'initiale des quatre noms des humains ayant contracté Alliance avec le Divin, il vient : AN-AM qui signifie : "où [est le] peuple ?" Le peuple est là où l'Alliance est respectée. Font partie de ce peuple ceux qui respectent l'Alliance.
- Le livre du Zohar dit : "*Les autres peuples idolâtres sont des citernes brisées qui ne pourront pas contenir les eaux*". Les eaux de pluie, venues du ciel. C'est sans doute là une des belles définitions de l'idolâtrie : des "citerne brisées" incapables de retenir les émanations divines. Rien de sacré ne s'y accumule. L'idolâtrie relève de la superstition profane.
- Quant à la Maison d'Israël, elle est une "source d'eaux vives" : un flux d'eau vivante qui irrigue la Vie pleine et fertile. Et ce flux prend les quatre formes décrites dans le livre de la Genèse (2:10-14) : "*Et un fleuve sortira d'Eden pour l'abreuvement avec le jardin et de là il se divisera et deviendrait pour quatre têtes*". Ces quatre têtes - c'est-à-dire quatre départs de rivières - sont nommées *Pishon, Gui'hon, 'Hidèqèl et Frat*. Ce nouveau quaternaire doit, bien sûr, être mis en correspondance avec tous les autres.
- On remarquera que cette hydrographie présente une arborescence à l'inverse de la logique terrestre où ce sont les rivières qui convergent pour former le fleuve et non, comme ici, le fleuve qui diverge pour former des rivières. Il faut donc en conclure que le flux et les "têtes" cités par le livre de la Genèse ne parlent d'eau, mais de Connaissance dont la source unique (Dieu) irrigue le Jardin unique (le Verger mystique dit PaRDèS) avant de se diviser en quatre traditions originelles (la Nubie et l'Assyrie sont explicitement nommées, les deux autres restent conjecturelles).
- Cependant, ces quatre "têtes" invitent à considérer une typologie spirituelle : les littéralistes, les poètes, les philosophistes et les mystiques. Pour le judaïsme, cela donne : les orthodoxes, les messianistes, les talmudistes et les kabbalistes.
- Très poétiquement le Zohar nomme la Shékhinah : la "Vierge d'Israël".

*

Il existe, bien malheureusement, quelques contre-prophètes lénifiants qui cherchent à sauver LEUR système idéologique et pour qui : "Il n'y a aucun problème climatique, pénurique, démographique, pollutionnel, etc ..., tout peut continuer comme avant ... Dormez, braves gens ; ils veillent !". Ceux-là n'ont rien compris à la bifurcation systémique et aux processus chaotiques qui mènent à l'effondrement si les humains ne changent pas radicalement leur manière de vivre.

Nous vivons une phase chaotique profonde pour laquelle il n'existe que deux issues : ou bien l'effondrement, ou bien l'émergence d'un tout nouveau modèle de fonctionnement pour l'humanité.

Si ces pitres sont si sûrs de connaître les lois de la Nature, peut-être devraient-ils s'intéresser à la thermodynamique des systèmes loin de l'équilibre, aux structures dissipatives, à la théorie du chaos et, plus généralement, aux sciences de la complexité et aux théories de l'émergence. Mais peut-être sont-ils rester coincé entre Descartes et Newton ...

Ces clowns sont aussi absurdes et incompetents qu'un Luc Ferry, l'autre pitre des négations de l'évidence.

*

Les trois Evangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc), ainsi que les actes des Apôtres, ont été commandités par Saül de Tarse (qui a romanisé son nom en Paulus, pour complaire à ses maîtres), après la destruction du Temple, l'effondrement des Sadducéens et le démembrement de l'Eglise judéo-chrétienne (donc composée exclusivement de Juifs, restant Juifs, mais ralliés à la prédication de Jésus), dirigée par Jacques, le frère de sang de Jésus. En 70, l'heure du triomphe a sonné pour le pseudo apôtre (il n'a jamais rencontré Jésus que dans ses délires d'épileptique) que l'on dit "de Gentils". Il peut cracher à son aise sur les Juifs et sur les thuriféraires de Jésus qui le rejetaient : Jacques (le frère de sang de Jésus), Marie de Magdala (l'épouse de Jésus), Thomas (le sceptique critique) et Judas (le gnostique avant la lettre). Dans les Evangiles synoptiques, tous ceux dont il est dit le plus grand mal, sont en fait ceux qui étaient les plus proches de Jésus, en pleine convergence avec lui. Ceux dont il est dit tant de bien (le publicain, le centurion romain, le samaritain, ...) sont des personnages de propagande anti-judaïque inventés par Paul, à son profit.

Jamais Saül de Tarse, le collabo romain, n'aurait fait partie du cercle proche de Jésus qui était un pharisien radicalisé, vaguement rapproché des esséniens par le dissident Jean-le-Baptiste et sympathisant des rebelles zélotes. Tous ces gens-là (pharisiens, esséniens, zélotes), parce qu'ils étaient les résistants à la domination romaine, rebutaient viscéralement Paul, le collabo.

Et c'est lui qui a tué le judéo-christianisme authentique et originel, lui le collabo des romains, le dérangé mental, l'antisémite notoire, le misogyne maladif et le mythomane patenté.

Dans les textes canoniques chrétiens, n'ont quelque intérêt que l'Evangile de Jean et l'Apocalypse (un texte juif christianisé, inspiré de la littérature apocalyptique des deux siècles précédant la prédication de Jésus). Ces deux textes s'opposent aux autres textes canoniques qui ne sont que de la propagande pour la pure doctrine paulinienne, bien étrangère à l'enseignement de Jésus. Cet

enseignement, en revanche, est bien mieux rendu dans les Evangiles apocryphes et alexandrins (Thomas, Marie, Judas, ...).

*
* *

Le 04/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre du Deutéronome (7;6) dit : *"Car un peuple sacré tu es pour le Devenant de tes Puissances ; en toi, le Devenant de tes Puissances a élu (ba'har) pour devenir pour Lui (vers) un peuple précieux (ségoulah) parmi tous les peuples qui [sont] sur les faces de l'humus".* Voilà donc ce fameux principe d'élection d'Israël qui a fait couler tant d'encre plus que noire. Le Talmud raconte que YHWH était le seul de tous les dieux à ne pas avoir un peuple à lui ... et que la Maison d'Israël était le seul peuple à ne pas avoir de dieu à elle. Ils se sont choisis mutuellement en épousailles dont la *Kétoubah* (le contrat de mariage) fut la Torah de l'Alliance. Et, pour tout époux qui se respecte, son épouse est la plus précieuse de toutes les femmes de la Terre. Il faut néanmoins noter qu'il n'est pas écrit que la Maison d'Israël EST précieuse, mais qu'elle doit le DEVENIR.
- En hébreu, il n'y a pas de différence entre "saint" et "sacré". Un seul mot couvre ces deux notions : *qadosh*. Monter en sainteté, c'est monter en sacralité.
- Et plus loin (Deut.:7;12) : *"Et il adviendra un **Salaire** : vous aurez entendu avec ces jugements-là et, avec eux, vous aurez gardé et exécuté ; et le Devenant de vos Puissances aura gardé pour toi avec l'**Alliance** et avec la **Bonté** ('Hésséd) qu'Il a juré à tes Pères".* La question est : de quel "salaire" s'agit-il ? Surtout lorsque le Traité des Pères demande de "faire bien" pour l'amour du "bien fait", et non dans l'attente d'un salaire. C'est que, tout simplement, le "bien fait" est la récompense du "faire bien". La perfection de l'œuvre est le juste salaire de la perfection de l'acte.
- Qu'est-ce que la Bonté divine ? Il faut éviter le piège de l'anthropomorphisme. Dieu n'est pas "bon" comme l'homme généreux fait profiter le nécessaire de ses bontés. Comme Dieu n'est ni bon, ni juste, ni grand, ni jaloux, ni coléreux, ni au-dessus ou en-dessous, etc ... Ce n'est pas Dieu qui est bon ; c'est l'œil de l'homme qui voit l'œuvre divine comme bonne pour lui. L'initié voit le monde comme rempli de bontés pour lui. Cette inversion du regard est essentielle faute de quoi, on sombre dans l'idolâtrie et la superstition. Ce n'est pas Dieu qui est juste, c'est

l'homme saint qui voit plein de justice dans le monde qui est l'œuvre de Dieu. Et ainsi de suite pour tous les attributs que l'homme prête au Divin. Et cela est particulièrement vrai pour les dix *Séphirot* de l'Arbre de Vie. Le Divin n'est ni sage, ni intelligent, ni bon, ni fécond, ni beau, ni glorieux, ni splendide ; ces sept attributs désignent les sept regards que l'homme doit cultiver pour réellement "voir" l'œuvre divine. Il faut seulement garder pour le Divin lui-même les trois *Séphirot* qui ne sont pas des attributs anthropomorphes : la Couronne, le Fondement et le Royaume ...

- Le Zohar compare parfois l'Arbre de Vie au Palais du Roi qui vit entre sa Couronne au-dessus de Lui et son Royaume au-dessous de Lui. Dans cette vision du Palais du Roi, chaque *Séphirah* devient une "Habitation" (*Mador*) que l'initié doit apprendre à "habiter" afin d'y rencontrer le Roi au travers d'un regard particulier sur son œuvre. On peut alors parler de la Sagesse du monde, de l'Intelligence du monde, de la Beauté du monde, de la Fécondité, de la Bonté, de la Gloire, de la Splendeur du monde. Pour cela, il faut passer le portail, quitter le monde profane, entrer dans le Royaume et en comprendre le Fondement. Une fois ce vestibule franchi, il faut aller "habiter" successivement les sept chambres du Palais du Roi et s'y aiguïser le regard. Au bout du chemin, tout en haut, il y aura la Couronne : le dernier portail avant 'Or-Eyn-Sof (la Lumière-Sans-Limite du premier Jour), puis Eyn-Sof (le Sans-Limite, le Divin absolu et ineffable), puis, enfin, Eyn (la Vacuité absolue ou l'absence de tout mot de tout concept, de toute différenciation : la Non-Dualité radicale).
- Le mot hébreu Eyn signifie aussi "Néant". En fait, il est la négation absolue, la négation de toute désignation, de toute différenciation, de tout mot, de tout concept. Sur l'Un pur, il n'y a rien qui puisse être penser ou dit. On peut et on doit seulement le vivre !

*

Les BRICS ?

Le Brésil s'effondre chaque jour un peu plus dans le pillage éhonté de ses ressources naturelles.

La Russie ne s'effondre pas encore - elle nargue et pontifie -, mais son effondrement ne saurait tarder pour la même raison.

L'Inde ne décolle en rien et sa seule vraie croissance est démographique, pour son malheur.

La Chine ... j'y reviens.

L'Afrique du Sud n'a jamais été qu'un fantasme occidental, mythiquement construit autour de la légende artificielle, montée de toutes pièces par la CIA

avec la complicité de son épouse Winnie, d'un Nelson Mandela qui n'était, en fait, qu'un petit terroriste assassin sans envergure.

La Chine, donc, est la seule nation parmi les BRICS à avoir réellement réussi une partielle sortie de la misère, après la monstrueuse calamité du maoïsme.

Mais, hors la Chine (pour l'instant), globalement, les BRICS n'ont été qu'un fantasme mythique de la gauche modérée occidentale qui crut voir émerger un nouveau monde, enté sur le tiers-monde, qui la disculperait de ses remords coloniaux. Il n'en est rien ! Toute l'économie mondiale, aujourd'hui, est portée par trois "continents" : l'Euroland, l'Angloland et le Sinoland.

L'Angloland est dans le déni de réalité quant au changement de paradigme et aux processus chaotiques en cours ; il s'obstine à croire et à faire croire, à grands coups de planches à billets, que son modèle financiero-industriel est viable, alors qu'il ne l'est plus du fait de la pénurisation de toutes les ressources matérielles naturelles.

Le Sinoland est un colosse aux pieds d'argile, qui se fissure de toutes parts et qui ne tient plus que par la violence d'un appareil étatique totalitaire, digne du Big-Brother de George Orwell.

L'Islamiland, l'Afroland, le Latinoland, le Russoland et l'Indoland sont, sinon hors jeu, du moins en voie d'effondrement.

Il ne reste donc, pour le long terme, que l'Euroland ... s'il se décide enfin à devenir un Empire fortement unifié et fédéré, et qu'il enterre définitivement cet archaïsme stupide qu'est l'Etat-Nation.

*

Mon ami André-Yves Portnoff et Hervé Sérieyx, dans leur "Alarme, citoyens !", écrivent ceci :

"(...) la problématisation, c'est-à-dire cette aptitude à se libérer de la dictature tragique des experts et des spécialistes afin de tenter de comprendre le réel sans le couper en tranches ou le réduire à ce qui est quantifiable, [ce qui est] la meilleure façon de faire disparaître ce qui en est l'essence même."

Eloge des approches systémiques et holistiques, propres aux sciences de la complexité ... qui a aussi ses experts et ses spécialistes. Le problème n'est pas le fait de l'expertise, mais le fait de l'obsession analytique et quantifiante des "savants" cartésiens et académiques, obsession qui détruit, *de facto*, la cohérence et la logique complexes du tout.

*

Les quatre temps ...

Le temps mécanique du travailleur. Le temps effervescent du consommateur.

Le temps lent du jouisseur. Le temps long du bâtisseur.

*

Tous les médias et multimédias classiques (chaînes télévisuelles et/ou radiophoniques, presse écrite, etc ...) vont - enfin ! - disparaître au profit de l'Uni-média qu'est la Toile qui devient la plateforme unique de mise en relations directes des producteurs-créateurs et des consommateurs-amateurs, et ce, pour tous les objets informationnels, quels que soient leurs formes, leurs contenus, leurs intentions, leurs publics, etc ...

Et il est nécessaire, pour assainir la Toile et éradiquer le "faux gratuit" financé par les publicités de toutes sortes (qui est le satané modèle économique commun aux GAFAs et à leurs émules), que tout objet informationnel, comme tout objet matériel, soit payant et payé, à la pièce ou à l'abonnement.

Il faut sortir de l'infâme logique du : "Si c'est gratuit, c'est vous le produit".

*

Entre deux systèmes, quels qu'ils soient, il n'y a que trois relations élémentaires possibles : la répulsion (c'est le triomphe du principe d'individuation), la domination (c'est le triomphe du principe d'intégration) ou la coopération (c'est le triomphe du principe dialectique qui requiert un processus émergentiel).

Mais bien sûr des combinaisons ou alternances sont possibles entre ces relations "primaires".

*

Aujourd'hui, la bien-pensance socialo-gauchiste - qui, heureusement, se meurt - a réussi à intoxiquer bien des esprits avec un amalgame contre-nature entre financiarisme boursier (évidemment détestable) et libéralisme entrepreneurial (la clé de l'économie de demain).

Je connais beaucoup de patrons d'entreprises familiales ou de PME qui sont bien plus soucieux du bien commun que beaucoup de politiciens, élus ou non, de gauche ou non. Ces patrons ont au moins bien compris que l'usine ne tourne que si les gens sont contents de la faire tourner.

L'éternel procès du patron "exploiteur, esclavagiste, fraudeur, tricheur, arnaqueur" est suranné ... et passablement ridicule. Il est temps de jeter les vieilleries marxistes et gauchistes aux chiottes. Il est temps de bien faire la

différence entre les "patrons" salariés au service de la finance et les vrais patrons entrepreneurs au service d'un projet d'entreprise à long terme, sur lequel ils ont misé leur propre patrimoine. Il est temps de voir que ce sont ces derniers qui sont largement majoritaires. Il est temps aussi de comprendre que le modèle financiero-industriel est moribond ; il n'y a plus que l'idéologie américaine déliquescence pour le présenter comme un modèle d'avenir.

*

La vision socialo-gauchiste du monde - notamment entrepreneuriale et économique - part d'une hypothèse totalement fautive : l'égalité des humains en matière d'intelligence, de talents, de compétences, de courage à agir, de sens des responsabilités, de volonté de s'engager, de capacité à prendre des risques, de dévouement, etc ... La réalité est tout autre : 85% des humains sont des larves ou des parasites qui ne construisent rien et attendent tout (de Dieu, de l'Etat, des autres, des bâtisseurs).

*

**

Le 05/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- La Zohar énumère les dix obligations indispensables pour sanctifier "la Table du Roi" lors du repas de Shabbat :
 1. *"Ablution des mains* (la purification pour les bénédictions).
 2. *Préparer deux pains* (les deux Tables de la Loi).
 3. *Manger trois repas et ajouter du Saint au profane* (trois pour compléter le septénaire et arriver au décennaire. Sacralisation).
 4. *Illuminer la table avec une lampe* (la Lumière du premier jour).
 5. *Le coupe de l'accomplissement de toutes les œuvres* (le rapport à l'œuvre de la Genèse).
 6. *Sur la table, des Paroles de Torah* (le Divin est invité).
 7. *Rester à table pour que les pauvres viennent* (le souci de l'équité).
 8. *Ablution des mains avec les "dernières eaux"* ("Et vous vous sanctifierez" - premières eaux - et "vous serez saints" - dernières eaux - Lev.:11;44).
 9. *Coupe de bénédiction* (Nettoyer l'intérieur, laver l'extérieur, remplir de vin vivant - non coupé -, remplir à ras-bord).
 10. *Bénédiction de la nourriture* (amour en tout, de tout et du Tout)."

- Du livre du Deutéronome (8:10) : *"Et tu mangeras et tu achèveras et tu béniras avec le Devenant de tes Puissances au-dessus du bon territoire qu'Il a donné pour toi"*.
- Ce sentiment de gratitude est une des grandes clés de la Joie intérieure. Il relève aussi de la capacité d'émerveillement. Il faut "rendre grâce" de ce qui existe et qui est là, accessible au regard, au geste et à la pensée. Il faut apprendre à dire "merci" au ciel et à la terre, aux rivières et aux arbres, aux oiseaux et aux abeilles, aux roches et aux limons, au soleil et à la lune, aux brumes et aux pluies, etc ... Tout cela qui est donné, permet à la Vie et à l'Esprit de se proliférer, de se développer, de se perpétuer. Or, la gratitude, dans le monde d'aujourd'hui, n'existe quasiment plus. Quel enfant dit encore "merci" à ses parents ? Quel humain dit encore "merci" à la Nature ? Quel initié dit encore "merci" au Divin ? Tous semblent croire que tout leur est dû, que tout cela est normal, que le cosmos est à leur service ! Quelle honte !

*

Le chanteur Morrissey (que je ne connais pas) est accusé de racisme aux Etats-Unis et médiatiquement lynché pour cette petite phrase :

*"Au fond tout le monde préfère sa propre race ...
Est-ce que ça rend tout le monde raciste ?"*

Les USA sont vraiment devenu le continent phare du déni de réalité. Une véritable maladie mentale généralisée - surtout sur les campus - où l'on baigne dans le fantasme collectif d'un égalitarisme béat et agressif. Ce refus de la réalité et ce refuge dans un imaginaire idéaliste et infantile, en psychiatrie, cela s'appelle la schizophrénie.

*

Lorsque les noirs sud-africains rejettent les "étrangers", on parle de xénophobie.

Lorsque les musulmans se prétendent victimes des occidentaux, on hurle à l'islamophobie.

Lorsque des européens souhaitent limiter les immigrations illégales et clandestines, on accuse de racisme.

D'autres maux, d'autres mots ...

*

L'économie française a été saccagée par l'incroyable ignorance économique des De Gaulle, Mitterrand, Chirac, Hollande... Ces gens-là n'ont pas compris que c'est l'économie qui façonne le monde et que la politique doit se contenter de courir derrière.

L'ignorance crasse en matière d'économie est une réalité massive, un peu partout, même si, en France, elle est particulièrement profonde. Mais que quelqu'un puisse être élu à la tête d'un Etat et édicter des politiques économiques en toute incompétence, c'est un scandale ; un scandale démocratique, mais un scandale tout de même.

*

Le poids des mots ...

Politique économique de l'offre : l'Etat s'endette pour "aider" les entreprises à investir selon ses vœux aveugles et court-termistes ...

Politique économique de la demande : l'Etat s'endette pour intensifier les assistanats au bénéfice des parasites sociaux ...

Dans tous les cas, l'Etat s'endette pour se mêler de ce qui ne le regarde pas : l'économie !

*

Depuis Protagoras d'Abdère, l'humanisme est défini par l'idée que "l'homme est la mesure de toute chose", que tout ce qui existe est au service de l'homme, que l'homme n'est au service que de lui-même, que l'homme - au sens générique - est investi d'une irréfragable dignité collective, indépendante des faits et gestes des individus humains, que l'homme est le centre, le sommet et le but de l'univers. Bref : l'humanisme est le mot édulcoré et magnifié pour parler du narcissisme et du nombrilisme humains.

Telle est la cause profonde de cette calamité que fut la modernité depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui.

Ce n'est pas le monde qui est au service de l'homme, mais l'homme qui doit se mettre au service du monde et de ce qui le dépasse : la Vie et l'Esprit. Tant que l'homme ne sera qu'au service de lui-même, il s'enfermera dans une civilisation du caprice, de la gabegie, du vice et de la destruction.

Sans doute, cette phase narcissique adolescente fut-elle nécessaire pour sortir des cauchemars de l'enfance, mais il est temps que l'homme entre dans son âge adulte. C'est cette entrée dans l'âge adulte que tente la révolution noétique en cours, avec l'instauration d'une noosphère (dont les premiers balbutiements sont les calamiteux "réseaux sociaux") au-delà (et au service) de la biosphère.

*

Jusqu'à ce jour, l'histoire de l'humanité européenne - mais l'équivalent existe en Inde et en Chine - se subdivise en trois périodes majeures ...

D'abord, la petite enfance avec ses jeux, ses frayeurs, ses mythologies mais, aussi, ses éclairs d'intelligence : c'est l'Antiquité, de Babylone à Rome.

Ensuite, l'enfance avec ses contes de fées et ses croyances miraculeuses, ses peurs de la mort et de la faute : c'est la Chrétienté durant les deux moyens-âges.

Puis, l'adolescence narcissique et rebelle, avec ses rêves et ses idéaux, ses violences et ses ignorances : c'est la Modernité de Venise à la Silicon Valley.

Aujourd'hui, tout cela est révolu.

Il est temps que l'humanité devienne adulte ! Il faut qu'elle se guérisse de ses maladies infantiles et qu'elle entre en maturité, c'est-à-dire qu'elle assume le Réel, apprenne l'humilité et trouve sa juste place au service de la Vie et de l'Esprit.

*

Le mépris ...

Mépriser, c'est "prendre mal", c'est donc "se méprendre" ... mais pas seulement.

Mépriser, c'est surtout donner un "mauvais prix", c'est dévaloriser, priver quelqu'un d'une part de sa valeur intrinsèque.

On dit que la France est la patrie du mépris ...

Voilà ce qu'est le mépris. Mais ce que le mépris n'est pas, c'est d'évaluer quelqu'un à un juste prix qui est en-dessous de celui auquel il s'évalue. Il faudrait alors parler de "dépriser" ou de "dépris". L'hypocrisie sociale entend conspuer autant le mépris (ce que je loue) que le dépris (ce que je déplore).

Se tromper sur la juste valeur de quelqu'un peut avoir deux sources, comme pour toute mesure : ou bien l'instrument de mesure est défaillant, ou bien l'étalon de mesure est faussé.

Évaluer ou jauger quelqu'un est toujours un acte relatif à soi, tant par la perception partielle et partielle que l'on a de lui, que par la qualité et le spectre de l'échelle des valeurs.

D'où ce leitmotiv ridicule de la "génération Y" : "Surtout, ne jamais juger !", tant elle a peur d'être vue telle qu'elle est.

Mais vivre, c'est juger, car vivre, c'est choisir et décider, donc évaluer, jauger et juger (pour soi).

Encore une fois, le problème n'est pas de juger en "vérité", mais de juger en "cohérence" (par rapport à soi) et en "efficacité" (pour soi).

*

D' André-Yves Portnoff et Hervé Sérieyx :

"(...) toutes les œillères que nous imposent un populisme triomphant (Trumpisme, Brexitisme, Salvinisme, Giletjaunisme, Orbanisme, ...), etc ..."

Ce populisme n'est plus si triomphant : la récession américaine arrive, Boris Johnson et Matteo Salvini ont été terrassés, Victor Orban est en bout de course et les Gilets jaunes sont morts et enterrés. Quant à Marine Le Pen, elle n'est aucunement crédible ...

Ce n'est pas - plus - le populisme qui est le danger premier : il n'est qu'une façade éphémère, construite en hâte par quelques apprentis-tyranneaux, manifestant le désarroi des masses ignares face à la phase chaotique et à la mutation paradigmatique que nous vivons, inéluctablement et irréversiblement.

Les cinq vrais problèmes que nous avons à résoudre, sont :

- la continentalisation de l'humanité,
- la définanciarisation des économies,
- la noosphérisation des intelligences,
- la frugalisation des consommations,
- la spiritualisation des existences.

*

Les peuples adulent ceux qui les font saigner et haïssent ceux qui les font avancer.

Les premiers leur donne l'illusion d'être des héros ou des martyrs.

Les derniers dérangent leur petite médiocrité et leur petit confort.

*

De Majid Oukacha, "ex-musulman" :

"L'islam est une religion violente, misogyne et liberticide (...). L'islam est surtout une doctrine politique et totalitaire (...). Le Coran est trop incohérent et peu subtil pour être appliqué de façon claire, uniforme et concrète. (...) Le savoir et le goût pour la liberté individuelle sont selon moi les meilleurs remparts face à cette religion islamique qui a besoin de la peur et de l'ignorance pour dominer les masses. (...) Plus les Français feront de l'autocensure face à l'islamisme, et plus il y aura de gens pour trouver subversive la critique de l'islam. Or c'est l'islam qui

est subversif, et sa critique devrait relever du comportement le plus normal et le plus sain "

Il est urgent de dénoncer l'islamisme, sous toutes ses formes (dont le salafisme, le wahhabisme, le frérisme, le djihadisme, ...), comme un nouvel avatar des totalitarismes nauséabonds pareil aux communismes, au nazisme, aux fascismes et aux populismes .. et de l'éradiquer, de l'expulser et de l'interdire purement et simplement.

*

De mon ami Edgar Morin dans ses mémoires qui n'en sont pas ... :

"(...) je suis devenu tout ce que j'ai rencontré."

Jolie formule : la rencontre est le révélateur de ce que l'on pourrait encore devenir, au-delà de ce que l'on est déjà devenu.

*

L'égalité entre humains ne concerne que 85% de l'humanité : les médiocres !

*

De mon si cher ami le Prof. Paul Matthys :

"(...) plus le temps va, plus les efforts pour modéliser certains aspect de la réalité loin du niveau anthropomorphe requièrent un lourd arsenal mathématique, ou la physique pointe de ci de là son museau, comme une timide souris au sein d'un immense fromage."

J'adore cette métaphore du fromage mathématique grossissant et de la minuscule souris physicienne rétrécissant d'autant. Comme le montre si bien Sabine Hossenfelder, l'élégance mathématique a supplanté la cohérence physique ... et la physique théorique s'est arrêtée de progresser, engluée dans un fatras de "théories" mathématisantes de plus en plus abracadabrantiques et artificielles ... que plus aucune preuve expérimentale ne vient étayer.

*

* *

Le 06/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Shabbat symbolise l'accomplissement de l'Alliance, l'Union mystique de l'humain et du Divin, la Communion (*cum munire* : "construire ensemble") des mondes d'en-bas et d'en-haut. La Talmud enjoint aux époux de célébrer leurs noces charnelles dans la nuit du Shabbat.
- S'il doit y avoir une sotériologie, c'est bien celle-là : la communion des âmes dans l'Âme, non pas dans un "autre monde" au-delà de ce monde-ci, mais ici et maintenant, dans la réalité de ce monde-ci dont chaque parcelle est habitée par le Divin.
- Si l'on remonte l'Arbre de Vie (ce qui est bien le cheminement du mystique depuis le Royaume vers le Roi), la septième *Séphirot* rencontrée qui symbolise la septième étape, donc le septième jour qui est le Shabbat, est *Tiphérèt*, la Beauté. Après le Royaume, le Fondement, la Gloire, la Splendeur, la Fécondité et la Bonté, vient la Beauté, juste en-dessous des trois *Séphirot* du monde des Emanations et faisant corps avec elles : le Discernement, la Sagesse et la Couronne gnosique.
- Le Shabbat contient ces quatre *Séphirot* supérieures : Beauté, Discernement, Sagesse et Couronne gnosique. C'est à elles quatre que le Shabbat doit être consacré.
 - La Beauté de la Table, des vêtements, des Lumières, ...
 - Le Discernement lors d'un examen de Conscience ...
 - La Sagesse des décisions de vie ...
 - La Couronne par l'étude de la Torah ...
- Ce quaternaire des *Séphirot* shabbatiques doit évidemment être mis en rapport avec tous les autres quaternaires : les quatre Mères d'Israël, les quatre "Têtes" sortant du jardin d'Eden, les quatre Alliances (Adam-Beauté, Noé-Discernement, Abraham-Sagesse et Moïse-Couronne), etc ...
- Les six jours de la semaine, eux, doivent être mis en rapport avec les six *Séphirot* inférieures :
 - Premier jour : la Lumière, avec le Royaume.
 - Deuxième jour : l'Espace entre les Eaux, avec le Fondement (la bipolarité).
 - Troisième jour : la Terre et la Végétation, avec la Splendeur.
 - Quatrième jour : les Astres, avec la Gloire.
 - Cinquième jour : les Nageants et les Volants, avec la Bonté.
 - Sixième jour : les Courants et les Hommes, avec la Fécondité.
- Un autre sénaire important est constitué des six meubles du Tabernacle : l'Autel du Feu (la Lumière), le Bassin des Ablutions (les Eaux), l'Autel des

Pain (la Végétation), la Ménorah (les Astres), l'Autel des Parfums (les Oiseaux) et l'Arche d'Alliance (les Hommes).

*

Nous vivons une époque charnière dans l'histoire des sciences, une mutation paradigmatique au sens de Thomas Kühn. J'en ai pleinement conscience et tout mon travail physicien va en ce sens. Mais l'inertie culturelle du monde scientifique est terrible ... Je crains que tous ces travaux ne soient reconnus qu'après que j'aie eu commencé à manger les pissenlits par la racine ...

*

Quelle que soit le processus considéré, son histoire est une succession d'accumulations et de bifurcations. Chaque phase d'accumulation se déroule selon une logique paradigmatique stable. Chaque bifurcation est une mutation paradigmatique qui implique, sous peine d'effondrement, l'émergence d'un nouveau paradigme en réponse à l'intoxication provoquée par l'accumulation de tensions (contradictions) nocives. Le nouveau paradigme qui émerge, dissipe ces tensions nocives et réinstalle une nouvelle logique stable d'évolution.

Cette logique processuelle universelle soulève deux problématiques :

- celle de la nature des tensions nocives et de leur accumulation,
- celle de la préfiguration de l'émergence inédite.

*

Le TLF donne cette définition de la prospective :

"Discipline qui se propose de concevoir et de représenter les mutations et les formes possibles d'organisation socio-économiques d'une société ou d'un secteur d'activité dans un avenir éloigné, et de définir des choix et des objectifs à long terme pour les prévisions à court ou moyen terme".

Cette définition est parfaite.

*

L'égalitarisme mène inéluctablement à la médiocratie.

Avec la médiocratie, la moyenne seule fait autorité. Elle fonde un ordre dans lequel la moyenne n'est plus un simple constat statistique, mais "une norme impérieuse qu'il s'agit d'incarner" (cfr. le philosophe canadien Alain Deneault).

*

Puisque tout ce qui existe, en tout lieu et à tout moment, reflète l'optimalité globale (et précaire) d'un Réel en voie de construction de soi, Leibniz avait donc raison : *"Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles"*. Mais la notion d'optimalité globale et celle de perfection locale sont résolument étrangères l'une à l'autre.

C'est ce que ce crétin de Voltaire n'a pas compris lorsqu'il se gausse de Leibniz dans son pitoyable *"Candide"*.

*

Il est temps de célébrer le divorce entre la physique fondamentale et les mathématiques.

Les mathématiques sont un langage humain conventionnel qui est solide et efficace pour traiter certains problèmes de physique appliquée. Mais elles sont incapables de rendre compte valablement de la réalité nouménale du Réel qui, elle, n'est pas mathématique.

Intentionnalisme, créativisme, constructivisme, processualisme et émergentisme sont les fondements de la réalité du Réel ; ils sont tous intraduisibles en termes mathématiques.

Il ne s'agit pas de logique, mais bien d'anagogique.

Le processus cosmique est essentiellement indéterministe (tout en ayant ses algorithmes), fractal et chaotique, non réductible à quelque équation que ce soit, à moins d'approximations idéalisantes qui ne traduisent que des aspirations esthétiques humaines dont le Réel n'a que faire.

*

Ne jamais confondre "beauté" et "élégance" ...

L'élégance revient à obtenir l'effet le plus utile possible avec la plus grande économie de moyen : faire très bien avec très peu. L'élégance est une forme d'optimalité processuelle.

L'élégance peut être matérielle, émotionnelle, intellectuelle et/ou spirituelle.

L'élégance confine la simplicité, le minimalisme.

L'élégance peut fonder une esthétique, mais où l'obscur notion de "beauté" n'intervient pas vraiment.

L'élégance mesure le rapport entre l'utilité finale (par rapport à un projet donné) et la simplicité opératoire (par rapport aux ressources utilisées).

*

De Marvin Meyer dans son introduction à "L'Évangile de Judas" :

"Composé selon toute probabilité vers le milieu du 2^{ème} siècle, très vraisemblablement à partir d'idées et de sources bien antérieures, il représente une première forme de spiritualité qui privilégie le gnose ou 'connaissance' - la connaissance mystique, la connaissance de Dieu et de l'unicité essentielle du moi avec Dieu. (...) Une approche aussi directe de Dieu, comme celle qu'on trouve dans la spiritualité gnostique, ne requiert aucun intermédiaire - après tout, Dieu est l'esprit et la lumière au-dedans -, et les témoignages de l'Eglise primitive (...) indiquent que les prêtres et les évêques ne goûtaient guère ces gnostiques qui pensaient librement. (...)

Jésus y enseigne à Judas les mystères de l'univers. Comme dans les autres évangiles gnostiques, Jésus y est essentiellement un enseignant ainsi qu'un révélateur de sagesse et de connaissance, non pas un sauveur qui meurt pour les péchés du monde. Pour les gnostiques, le problème fondamental de la vie humaine n'est pas le péché mais l'ignorance, et la meilleure manière de traiter ce problème n'est pas d'emprunter le chemin de la foi mais celui de la connaissance."

Tout ce fatras fait d'obsession du péché, de rédemption, de passion salvatrice, de résurrection et d'ascension est de la pure invention paulinienne. Jésus a été exécuté par les romains pour sédition. Il était un parmi les nombreux prédicateurs de la résistance anti-romaine, mais sa posture était plus spirituelle que politique (avec des relents esséniens). Il a fondé une secte juive qui a été reprise, à sa mort, par son frère Jacques et qui est morte avec la destruction du Temple et l'expulsion des Juifs hors de Judée.

La connaissance des évangiles dits apocryphes montre une chose certaine : il existait au moins trois écoles puissantes dans le christianisme primitif dont l'école **paulinienne**, l'école mystérieuse qui deviendra **johanniste** (avec une tentative tardive, au 2^{ème} siècle, de rapprochement avec la branche paulinienne qui incorpora, dans le canon évangélique, l'Évangile de Jean et l'Apocalypse pourtant très opposés à la doctrine paulinienne) et l'école **alexandrine** (prolongement de la secte judéo-chrétienne de Jacques après la diaspora de 70 et fortement influencée par le gnosticisme juif dans le sillage de Philon d'Alexandrie et des balbutiements de la Kabbale). L'école paulinienne a malheureusement triomphé, a exclu les autres écoles et a tout fait pour détruire leurs traces et leurs écrits (cfr. le fanatisme d'Irénée de Lyon).

Le cœur de la doctrine paulinienne est l'idée obsessionnelle du péché - donc de la pureté de l'âme - et l'exécration de tout ce qui était considéré comme les causes du péché, au premier rang desquelles étaient les femmes et les juifs.

*

Les trois pourrisseurs de la spiritualité chrétienne : Saül de Tarse, Irénée de Lyon et Augustin d'Hippone !

*

YHWH est le chemin juif vers l'Eyn-Sof. Il est d'autres chemins vers le Sans-Limite qui s'appelle, selon les traditions : l'Un, le Dieu, le Tao, l'Absolu, le Brahman, le Réel, etc ...

*

* *

Le 07/09/2019

La méditation shabbatique de la semaine ...
Parashah Shofthim du Deutéronome.

- Le livre du Deutéronome (16;20) dit : "*Justice de justice tu poursuivras (...)*". Le Deutéronome et toute la tradition juive après lui donnent une importance considérable à cette notion de "Justice", de Tzèdèq. Cette notion est explicitée au verset précédent : "*Tu ne détourneras pas le jugement, tu ne moduleras pas les faces [expression signifiant : "avoir deux poids et deux mesures selon les personnes impliquées"], et tu ne prendras pas une corruption car la corruption aveuglera les yeux des sages et faussera les paroles des justes"*". Trois principes : principe de rectitude, principe d'équité et principe d'incorruptibilité. Trois symboles : l'Équerre, le Niveau et l'Acacia.
- Si le peuple veut se soumettre à un roi, cela se peut, mais ce roi devra être agréé par YHWH (donc par les pontifes descendants de Lévy) et ne pourra pas posséder beaucoup de chevaux, beaucoup de femmes, beaucoup d'argent et d'or ; il devra recopier pour lui une Torah et l'étudier toute sa vie sans s'en écarter "ni à droite, ni à gauche". Le modèle politique de la Maison d'Israël est la théocratie et, même s'il y a un roi, celui-ci reste totalement inféodé à la Torah sous les contrôle de la tribu sacerdotale des Lévy. Ce modèle a tout pour choquer les républicains laïques, Mais si

l'on remplace le roi par un président, la Torah par une Constitution et les lévites par des sénateurs, on n'est pas très loin, en termes de modalités. La grande différence de fond est celle-ci : une démocratie n'est qu'au service des hommes alors qu'une théocratie est au service du Divin (donc de la Vie et de l'Esprit ; sans aucune téléologie, la démocratie est autoréférente et tautologique, alors que la théocratie ne l'est pas ; celle-ci donne sens et valeur aux institutions politiques.

- Les lévites sont les membres de la tribu sacerdotale et les descendants de Lévy ("mon attachement" - Gen.:29;34), troisième fils de Ya'aqob-Israël ("celui qui talonne", "la rectitude de Dieu") né de Liah (la "paresseuse"). Ils n'ont pas le droit de posséder un quelconque patrimoine personnel et doivent vivre des offrandes que les tribus profanes apportent au Tabernacle. Ils dépendent donc entièrement des fruits de la vertu dont ils sont les gardiens. Ils sont entièrement voués au service du Divin et, donc, doivent être totalement détachés des biens matériels : la vie de leur corps dépend entièrement de la qualité d'âme des autres. La valeur guématrique du nom LWY est $30+6+10=46 \rightarrow 10 \rightarrow 1$: le Lévy est consacré à l'Unité, à l'Union, à l'Unification (ce qui est bien la définition la plus profonde et la plus générale de la spiritualité). Il relie (ce qui est un des sens du verbe LWH dont son nom dérive). La reliance s'établit selon les deux dimensions horizontale et verticale. Dans la dimension horizontale, il relie entre elles les douze tribus profanes par la Religion et ses rites. Dans la dimension verticale, il relie le Divin et l'humain par la Mystique et ses ascèses. Ensemble, Religion et Mystique forment la Spiritualité qui est la Tradition.
- Le livre du Deutéronome (18;10-11) condamne le plus vivement toutes les pratiques idolâtres : passer par le feu, enchantements, augures, divinations, magies, charmes, évocations, sortilèges et spiritismes. Neuf pratiques abominables aux yeux du Divin : **toutes les forces de la Nature et toutes les voies du Devenir appartiennent en propre au Divin et l'homme n'a pas à tenter de se les approprier.** Ce point de la Loi est capital !
- Plus loin (Deut.:18;18) : *"Je [ferai] exister un prophète pour eux de l'intérieur de leurs frères, tout comme toi [Moïse] et j'aurai donné des paroles en sa bouche et une parole des Puissances avec tout ce que je lui ordonnerai"*. Ce prophète à venir désigne vraisemblablement Esdras, le rédacteur du Deutéronome, qui, ainsi, se légitime lui-même ; mais ce verset a sans doute été aussi à l'origine de cette doctrine messianique qui nourrit des espoirs de libération et que les Juifs ont intensément cultivée lors des périodes de persécution et d'assujettissement. Ce prophète à venir serait un libérateur à l'instar de Moïse qui délivra le peuple hébreu de l'esclavage : le prophète de la libération et de la délivrance ...

- Le mot "prophète", en hébreu, se dit *Nabi'* et s'écrit NBY' A qui dérive du verbe NB' A ("prophétiser") et qui suggère, à partir de la racine B' A qui signifie "venir" et du préfixe réflexif N, que le prophète est "celui qui se vient", celui qui vient à lui-même, celui qui se révèle, celui qui révèle à travers lui.
- Et plus loin (Deut.:18;21), se pose la question de reconnaître un vrai d'un faux prophète : *"Et comme tu diras dans ton cœur : comment se saura avec la parole que [ce n'est] pas sa parole de YHWH ?"*. Et la réponse vient au verset suivant : *"Ce que le prophète dira au nom de YHWH et la parole n'advient pas et n'arriverait pas, cette parole [n'est] pas [celle] qui [est] sa parole de YHWH (...)"*. Au fond, c'est du pur bon sens : si ce qui est dit ou annoncé, ne se produit pas, c'est que le "prophète" est un imposteur. C'est la preuve expérimentale qui avère la théorie ; Moïse et Esdras sont les grands précurseurs de Francis Bacon.
- Six "peuples" sont voués à extermination (Deut.:20;17) : le *'Hity* (le peureux), l' *Amory* (le bavard), le *Kana'any* (le soumis), le *Phrizi* (le vantard), le *'Hiwy* (le péremptoire) et le *Yéboussy* (l'écraseur). Ces "peuples" sont les vices humains qu'il faut éradiquer. Ils désignent les vertus contraires qu'il faut cultiver : le courage, le silence, la liberté, la , le discernement et le respect.

*

De Baroukh Spinoza :

"Par réalité et perfection, j'entends la même chose."

" Personne ne peut vous enlever votre liberté de penser. vous pouvez être conseillé, éclairé par d'autres, mais ne laissez jamais quelqu'un penser pour vous."

"Le remords est une seconde faute."

"La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection."

*

Si l'on en croit les Evangiles, le christianisme doit tout au Juif (*Yéhoudah* : "Judas") d'Isariote. Sans lui, relayé et amplifié par l'imagination psychotique de Saül de Tarse, rien ne se serait accompli : pas de passion, pas de crucifixion, par de rédemption, pas de résurrection, pas d'ascension, ... pas d'hérésies, pas

d'anathèmes, pas d'excommunications, pas de synodes, pas de conciles, pas de papauté, pas de schismes, pas de croisades, pas d'inquisition, ... pas d'expulsions, ni de conversions forcées, ni de persécutions, ni de massacres de Juifs.

*

Les gnostiques séthiens (une secte qui se rattache à Seth, troisième fils d'Adam et Eve, premier homme conçu et né après le premier meurtre donc après que le monde ait été souillé par le sang) parlent d'un sous-dieu nommé Barbélo ce qui, en hébreu, pourrait signifier : "Fils dans son Dieu" (Bar-b-El-o), donc un Dieu-le-Fils qui émanerait **dans** le Dieu-le-Père.

Chez ces gnostiques alexandrins, le salut passe par la négation radicale de ce monde (créé par des démiurges débiles, rebelles, sanglants et déments) et de la matérialité ; cette négation leur permet d'atteindre, s'ils sont porteurs de l'étincelle divine, le vrai Royaume où vivent les éons (dont Barbélo) autour du Dieu suprême, bien au-dessus du monde des démiurges.

Le dualisme y est, en tous points, poussé à l'extrême.

*

Le Salut par la Connaissance s'oppose radicalement au Salut par la Rédemption. Le premier est résolument élitiste alors que le second est clairement populaire. Comment la populace pourrait-elle adhérer à une spiritualité basée sur cette intellectualité dont elle est largement dépourvue ? En revanche, une religion de la rédemption lui permet l'espoir d'être vengée, dans l'autre monde, de sa propre médiocrité dans ce monde-ci.

C'est cela qui a fait le succès massif du christianisme paulinien et de l'islamisme.

*

Un Salut après la mort permet tous les espoirs, mais apparaît comme manifestement infantile et notablement fantasmagorique. Après la mort, il n'y a évidemment que de la mémoire incrustée dans le Réel, mais plus aucune "vie" personnelle d'aucune sorte. La notion classique de Salut perd alors tout sens. En revanche, un autre sens pourrait être donné à l'idée de Salut : celui de l'union intime entre le soi et l'Un, dès cette vie.

Quels seraient alors les diverses voies de ce Salut mystique, intériorisé ? Chaque tradition a créé la sienne : étude kabbalistique, initiation maçonnique, spéculation védantique, supputation gnostique, dialectique métaphysique et quête hermétiste, ..., d'une part, culte judaïque, oraison chrétienne, méditation bouddhique, joie taoïste, rite hindou, ..., d'autre part.

La première catégorie passe par le pensé alors que la seconde catégorie passe par le ressenti. Ces deux catégories ne s'excluent pas du tout mutuellement.

*

Le Divin est le fondement, la source et la raison de tout ce qui existe. Il est Un et, donc, inexprimable et impersonnel. Il peut être vécu, mais non dit. Pour le dire, il faut d'autres mots, comme Dieu ou Tao ou Brahman. Le monde des hommes est en lui. Et dans le monde des hommes, il y a de la souffrance et de la joie. Le Divin est donc la raison de toute souffrance et de toute joie ; il est Joie et Souffrance ; il est la Joie de tous les accomplissements et la Souffrance de tous les désaccomplissements. Le Divin est en voie d'accomplissement ; il n'est donc pas encore accompli ; il ne le sera jamais parce que la perfection accomplie est un mythe absurde : chaque pas d'accomplissement induit de nouvelles potentialités à accomplir. La Joie des accomplissements est indissociable de la Souffrance des désaccomplissements. Le Divin est, par essence, un éternel Accomplissement en cours.

*

L'orthodoxie n'est jamais que le triomphe autoproclamé d'une secte particulière sur ses concurrentes au sein de la même tradition.

*

Il faut bien distinguer "gnosticisme" de "gnosisme". Le gnosticisme est une tradition spirituelle alexandrine d'abord juive, puis chrétienne et néoplatonicienne, construite sur un dualisme manichéen radical. Le gnosisme est une posture spirituelle qui affirme que le Salut intérieur passe par la Connaissance, donc par l'étude et la contemplation.

*

Le propre de beaucoup de gnosticisme est d'opposer le Démiurge (le Dieu créateur de la Torah juive) au vrai Dieu. Cette pirouette avait pour but d'expliquer le Mal et la Souffrance dans le monde créé. Mais pour que cette structure métaphysique tienne, il fallait un dualiste ontique fort. Le dualisme "fort" affirmait que le Démiurge et le Dieu étaient absolument dissociés, de toute éternité, comme le professe le manichéisme iranien pur et dur. Le dualisme "faible" proposait que le Démiurge soit un compagnon "déchu" du Dieu suprême.

C'est la thèse du Satan ou du Lucifer dont le christianisme paulinien a fait son "Diable".

Mais ce dualisme "faible" ne tient pas car, de deux choses l'une, ou bien le Dieu est tout-puissant et il ne tient qu'à lui d'éliminer, une bonne fois pour toutes, tous les Démiurges et d'effacer leurs bêtises, ou bien ce Dieu ultime n'est pas tout-puissant et il ne peut pas être le Dieu suprême muni de tous les attributs de l'absolu.

Donc, si dualisme il doit y avoir, ce ne peut qu'être un dualisme "fort", un manichéisme radical. Mais, même en ce cas, le problème n'est pas vidé car une question impertinente, donc très pertinente, demeure : pour-quoi donc ces deux déités antagoniques ont-elles trouvé malin de créer en monde en commun, l'un pour la souffrance des corps et l'autre pour le salut des âmes. Ici encore, le dualisme ontique sombre, corps et biens, dans le ridicule.

Il ne reste donc qu'une seule voie : le monisme. Le Divin, le Dieu, le Démiurge, avec le Réel, le Tao, le Brahman et tutti quanti, ne sont que des appellations diverses d'un seul et unique principe : l'Un-sans-second (l'Eyn-Sof de la Kabbale). Et, puisque le monde vécu par les hommes, contient, à la fois, Joie et Souffrance, il faut convenir que ce Un n'est ni parfait, ni tout-puissant, et qu'il est en voie d'accomplissement (cfr. plus haut).

*

De Margrethe Vestager (commissaire européenne danoise à la concurrence) :

"Pourquoi nous inquiétons-nous de la présence de bisphénol A dans les biberons et pas des cookies dans les iPads des enfants ?"

*

Internet, comme la télévision il y a 50 ans, a été présenté et vendu comme un outil d'éducation des masses et est devenu un outil de défoulement de ces masses. Dès qu'un outil est démocratisé, il devient un amplificateur de médiocrité.

*

Il existe, aujourd'hui, deux cancers culturels : l'utilitarisme américain et le collectivisme chinois. L'Europe doit en être l'antidote.

*

La technologie n'est ni bonne, ni mauvaise, tant qu'on y recourt à doses homéopathiques maîtrisées.

*

De Gaspard Koenig :

"Un monde scrupuleusement soumis à la logique de l'IA serait irrémédiablement entropique, tendant vers une forme de stabilité glacée."

Les algorithmes sont des outils purement statistiques qui favorisent, par construction, la "majorité" donc la médiocrité et la conformité.

*

Nassim Nicholas Taleb affirme que : *"L'IA ne m'intéresse guère : un épiphénomène dans une série d'innovations qui n'ont pas passé l'épreuve du temps."*

Comme les réseaux sociaux, l'IA (l'Intelligence humaine Amplifiée par une puissance de calcul énorme au service d'algorithmes traduisant l'ignorance humaine) participe des balbutiements et maladies infantiles de l'émergence de la Noosphère.

*

Le numérique détruit l'intelligence et la culture.

Internet produit des pseudo humains qui ne connaissent rien et qui ne peuvent rien apprendre.

*

D'Elisabeth Lévy :

"La sottise, la vulgarité et l'inculture progressent."

A qui le dis-tu ?

Et aussi ceci :

"(...) deux processus parallèles qui se sont déployés à partir des années 1960 : la fin du monde de l'écrit qui a perdu prestige et séduction au profit de la

vidéosphère, devenue maîtresse absolue avec le tout-numérique ; l'énorme ratage de la 'massification de l'enseignement'."

Ou encore :

"L'école bienveillante et démocratique des pédagogistes et des lâches - qui savaient, mais ont joué le jeu pour assurer leur carrière - a totalement échoué à instruire les masses."

Rien à ajouter ! Le socialo-gauchiste a fait main basse sur l'Education nationale et, sous prétexte d'égalitarisme, a imposé la médiocrisation générale. Encore un déni de réalité : la distribution de l'intelligence sur une population (et entre les races) est une gaussienne, comme toujours : 15% de génies et 85% de crétins. C'est ainsi. N'en déplaise aux idéologues de l'égalitarisme.

*

De Pierre Nora :

"Nous vivons un moment crépusculaire de déculturation. On est effaré par l'ignorance galopante, par l'absence de repères et de bases dans les nouvelles générations (...)"

L'ignorance est plus qu'un constat, elle est une manière de vivre et une revendication : le triomphe des crétins qui croient être les maîtres du monde et du temps.

L'étude ne sert plus à apprendre à penser et donc à vivre, mais à acquérir un diplôme qui ne vaut rien, dans le fallacieux espoir de décrocher un emploi *sine cure* et (très) bien payé. Le hic : l'école actuelle - animée par des fonctionnaires planqués et paresseux qui ne connaissent rien du monde réel - ne forme que des inutiles et des inutilisables.

*

De Laurent Alexandre :

"En réalité, on sait aujourd'hui que l'ADN détermine plus de 50% de notre intelligence."

Une fois que l'on aura compris cela, on cessera d'enquiquiner le monde avec l'égalitarisme, avec la lutte des classes, avec l'antiracisme.

Il y a énormément de crétins ... et plus ici que là ... et c'est ainsi. Dont acte.
 Il faut vraiment en arrêter avec les thèses égalitaristes. Personne n'est l'égal
 de quiconque ... et les statistiques sont ce qu'elles sont : des constats factuels.
 La loi de Pareto des 80/20 s'applique aussi aux humains et aux affaires
 humaines.

*

* *

Le 07/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre du Deutéronome (11;26) dit : *"Vois Moi-même, il donna pour vos faces, ce jour, une bénédiction et une malédiction"*. L'existence est un chemin entre deux forêts de vie, l'une bénéfique, l'autre maléfique.
- Le Zohar pose une étrange question : *"Est-ce que l'ange de la mort se brise devant le jour de la mort ?"*. Elle est le symétrique d'une autre question étrange : *"Est-ce que l'ange de la naissance se brise devant le jour de la naissance ?"*. Je comprends cela comme la question de savoir si naissance et mort sont des événements personnels. Est-ce "moi" qui naît et meurt ? Et ma réponse est résolument négative. L'ange ne se brise pas.
- Le binaire entre (*Bin*, en hébreu) bénédiction et malédiction, entre bon penchant et mauvais penchant, en appelle à la *Séphirah* émanatrice et rigoriste *Binah* : le Discernement (l'Intelligence).
- Le Discernement, appelle aussi le Jugement (*Din*, en hébreu) entre les bonnes œuvres et les mauvaises œuvres. Car l'homme devient ce qu'il fait avec ses actes, avec ses pensées, avec ses paroles. Le Zohar affirme ceci : *"(...) il n'y a, pour protéger l'homme, que les bonnes actions qu'il a accomplies (...)"*. Mon œuvre me protège ... Tout homme n'est que l'accumulation de ses œuvres. Un homme n'est que ce qu'il fait. La question cruciale, alors, est : *"Qu'as-tu fait de ta vie ?"* ou, bien mieux : *"Qu'as-tu fait dans et pour la Vie ? Qu'as-tu fait dans et pour l'Esprit ?"*.
- L'expression hébraïque *Téshouvah* exprime l'idée de retour sur le bon chemin, sur la voie de l'accomplissement dont on s'était détourné par divertissement (c'est bien le sens de se mot que de se détourner : *dis-verttere* en latin). C'est sans doute Pascal qui a le mieux fulminer contre le divertissement.

*

De mon ami le cosmologiste Marc L-R en réponse à mon texte sur le divorce entre physique fondamentale et mathématiques ... auquel il ne croit pas une seule seconde :

" Pour moi physique fondamentale est presque synonyme de mathématiques, en tous cas elles sont consubstantielles. La physique ne prétend évidemment pas rendre compte de TOUTE la réalité (pas les aspects que tu cites ensuite par exemple). Elle réduit son application à certains aspects de la réalité et c'est parce qu'elle réduit (volontairement) son champ qu'elle est efficace, parce qu'elle renonce (modestement) à parler de tout. Et si l'on veut définir le champ de la physique, ce n'est pas facile. Mais en gros cela correspond pour moi à ce qui se décrit bien mathématiquement. Ca n'empêche pas bien sûr qu'il y a des tas de choses, certains aspects (sans aucun doute fondamentaux) du réel, qui ne se laissent pas traiter mathématiquement. Que la science procède par approximations idéalisantes, je crois qu'on peut le dire. Mais je crois qu'on peut le dire de toutes les disciplines humaines. Mais c'est sans doute la science pour laquelle c'est le moins prononcé. C'est ce qui fait son originalité; et ce que l'on qualifie de succès (même s'il faut relativiser cette notion de succès de la science, j'en suis bien convaincu)."

Marc est au cœur de l'orthodoxie physicienne d'aujourd'hui lorsqu'il écrit, très subtilement, que n'est de la physique ou de la science que ce qui est mathématisable.

La science en général et la physique en particulier sont ainsi définies par leur usage exclusif du langage mathématique. Ce qui se dit de l'univers, sans langage mathématique, n'est, selon cette vue, ni de la science, ni de la physique. C'est là une réaffirmation forte du grand postulat quantitativiste de Galilée qui a permis à la science moderne de se construire jusqu'à aujourd'hui ... et qui est l'impasse dans laquelle elle s'est elle-même coincée.

Toute la physique fondamentale complexe que j'essaie de construire depuis quarante ans, mesurée à cette aune, serait de la métaphysique, mais pas de la physique. Soit. Tout est question de définition.

Dans ces conditions, ma conviction est qu'aujourd'hui, la physique mathématique se termine et que la métaphysique cosmique commence.

Et voici la réactions de mon ami le Professeur Paul Matthys, physicien du solide :

La cosmologie n'appartient pas, à proprement parler, à la physique expérimentale, c'est de la physique observationnelle. Il s'agit là de modéliser la dynamique de l'univers, depuis son origine il y a à peu près 14 109 années. Il faut dire qu'en ce moment la discipline a de graves problèmes. 95% de la matière-énergie

objectivée par l'observation échappent à la compréhension. Un défaut de 30% de masse, dont on n'a pas encore bien établi la nature, manquent pour expliquer la dynamique intragalactique dans toutes les galaxies ; à peu près 60% de défaut est requis, sous forme d'énergie noire, pour décrire l'expansion accélérée de l'univers. Cette expansion accélérée est contre-intuitive, mais semble avérée. J'ai écrit 'pour décrire', il s'agit donc d'un modèle descriptif, non causal. On se retrouve un peu, mutatis mutandis dans la situation où Kepler-Galilée parvenaient à décrire cinématiquement les orbites planétaires, tout en étant pas capable de déterminer la cause première, ce qui fut le travail de Newton qui fonda une dynamique. La situation actuelle en cosmologie me donne l'impression d'être analogue à une 'cinématique' ; pas à une 'dynamique'. D'après ce que j'en comprends, la constante cosmologique dans l'équation de champs peut être adaptée pour décrire l'expansion actuelle. Mais qu'est la nature physique de cette constante cosmologique ? Est elle vraiment constante, ou varia-t-elle en fonction du temps cosmologique ? Il est question d'une période d'inflation près de l'instant $t=0$. Où en était alors la valeur de cette constante cosmologique, et qu'est-elle devenue par la suite ? Quoi qu'il en soit, il y a tant de questions qui se posent en ce moment qu'on ne peut vraiment pas s'estimer heureux de la modélisation mathématique du réel cosmologique. Quelle approximation peut-on traiter analytiquement pour cet univers en expansion ? Je soupçonne que c'est un modèle à symétrie sphérique, isotrope, homogène. Et pour le dépasser, il faut sans doute utiliser des méthodes de calcul de perturbations ou carrément faire usage de méthodes numériques, utilisant des ordinateurs. Mais dans ce cas, adieu nos belles mathématiques d'antan ...

Voyons maintenant les 5% de matière-énergie que nous connaissons vraiment, et là on s'approche de choses que je connais mieux, la physique atomique et moléculaire. La première bonne nouvelle, c'est qu'à peu près 90% des atomes de l'univers, c'est de l'hydrogène. Et c'est bien le seul atome que l'on peut décrire ab initio avec les méthodes de la mécanique quantique. Dirac est même arrivé à marier la théorie de la relativité restreinte avec la mécanique classique pour l'atome d'hydrogène, et la mécanique de l'électrodynamique des champs a mené à une très belle concordance entre l'expérience et la théorie. Mais voilà, dès qu'il s'agit de modéliser un atome qui contient plus d'un seul électron, rien ne va plus. Pour modéliser les atomes dans le système de Mendeleïev en deçà du Fer, pas de modèle quantique relativiste ab initio. On a 'greffé' un hamiltonien du type $f(r)L.S$, hamiltonien de Russel-Saunders, dont la symétrie semble convenable, sur l'Hamiltonien « classique » dans l'espoir de réaliser une bonne concordance. Et il faut en convenir, le résultat est souvent assez bon. Pour les atomes plus lourds, un couplage dit $j-j$ donne de meilleurs résultats. Mais, je le répète, ces méthodes sont heuristiques, pas du tout ab initio. C'est comme une rose noble

greffée sur un pied d'églantier : le résultat est beau, mais ce n'est pas une « vraie » plante. Tout comme les hamiltoniens proposés pour les systèmes poly-électroniques ne sont pas de 'vrais' hamiltoniens. Mais bon, que dire des molécules ? Là c'est la débâcle totale, c'est la catastrophe pour les modèles ab initio, surtout parce que la symétrie sphérique fait défaut. Dans ce domaine aussi, on en est à utiliser des ordinateurs pour faire des modèles numériques. Là aussi, adieu nos belles mathématiques analytiques ...

Quant à l'affirmation que la physique théorique serait « modeste », il n'en est rien. Dans les années 1980 on entendait un peu partout les physiciens théoriciens annoncer qu'on était tout près de la 'theory of everything'. L'entreprise a avorté, en engendrant des modèles qui contiennent beaucoup plus de paramètres à adapter que de données disponibles ; en engendrant plusieurs théories totalement invérifiables. Ces modèles mathématiques ont pris une vie propre, se sont totalement déconnectés du réel. These models are not even a theory ...

Enfin, depuis les travaux de Gödel dans les années trente, on sait que les mathématiques axiomatiques (et il n'y en a pas d'autres valables) contiennent des limitations intrinsèques et inévitables. Même le fond mathématique ne mène donc pas à une connaissance absolue au sein du sous-ensemble de ce champ de recherche que sont les mathématiques.

D'où mon assentiment avec ce qu'écrit Marc Halévy, avec peut-être un bémol, c'est qu'une fois que l'on quitte le champ d'applicabilité des mathématiques au réel, il nous reste les méthodes numériques. Au-delà de cela nous n'avons plus rien du tout. Au-delà il nous reste la méta-physique ...

*

Mon problème intellectuel n'est pas de calculer des objets ou des phénomènes DANS l'Univers, mais bien de comprendre et décrire la logique intrinsèque et globale DE l'Univers, c'est-à-dire le Logos, c'est-à-dire l'Esprit cosmique, c'est-à-dire le principe de cohérence qui pilote l'Univers, c'est-à-dire le dessein du Divin immanent qui se manifeste par l'Univers.
Oui, je crois que l'on peut appeler cela de la **métaphysique cosmique**.

*

De Laurent Alexandre :

"(...) il fallait plus de 125 de QI pour avoir le bac à cette époque [1950]. Aujourd'hui, on obtient le bac avec 80 de QI, ce qui ne permet pas la maîtrise du raisonnement hypothético-déductif ... (...). Contrairement aux espoirs de 1995, le Web augmente les inégalités, car seuls les enfants les plus doués arrivent à trier l'information."

*

Les plateformes de relations directes permettent à des groupuscules bien organisés de manipuler de grandes masses d'esprits faibles (la majorité des humains dont le QI est inférieur à 120) qui viennent y puiser leurs "convictions".

*

Le Tout et ses parties sont tous portés par la même intention d'accomplissement, chacun à son échelle. Le Tout et chacune de ses parties attendent de l'autre qu'il contribue à son propre accomplissement ... ce qui, dans certains cas, est totalement contradictoire. Il y a alors conflit ou tension entre la partie (locale) et le Tout (global). L'impact de ce conflit sera, en général, important pour la partie, mais faible pour le Tout. Presque toujours, une résolution du conflit (une dissipation de la tension) qui soit approximative mais rapide, sera préférée à une résolution parfaite mais lente. L'univers est bricoleur. Et comme les bricoleurs, il ne fait pas de grands plans compliqués, il s'ajuste et se débrouille, avec les matériaux qui sont là, pour faire quelque chose qui tiendra un temps. C'est cela que j'appelle le constructivisme : l'univers se construit au jour le jour, localement, en faisant ce qu'il peut avec ce qu'il a, avec élégance et simplicité, mais avec un grand souci de cohérence.

*

Les trois "idéaux" esthétiques de la physique classique sont, dit-on : la symétrie, l'unification et le naturel.

Autant je comprends bien les deux premiers "idéaux" esthétiques (l'unification vise une compréhension unique du tout de l'univers, et la symétrie permet des économies descriptives), autant le troisième me paraît engendrer une énormité : une théorie est dite "naturelle" si, pour donner des résultats cohérents avec le Réel, elle ne doit pas être "ajustée" ... c'est-à-dire trafiquée !

*

* *

Le 09/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- L'idée de repentance (*Téshouvah*), du retour sur le chemin adéquat, est très prégnante dans le Zohar, mais elle ne concerne que l'effacement des conséquences de l'acte mauvais, car elle ne peut effacer l'acte mauvais lui-même. Dans le Réel, rien n'est réversible, rien ne s'efface jamais ; ce qui a été endommagé, même réparé, reste une cicatrice. On ne peut effacer, mais on peut réparer ce qui est réparable. Mais tout n'est pas réparable ; c'est d'ailleurs à cela que l'on mesure la gravité d'un acte mauvais. Un acte est d'autant plus mauvais et grave que les dommages qu'il cause, sont irréparables. On pourrait, par exemple, penser que blesser un homme (qui cicatrisera et qui n'en gardera aucune séquelle) est bien moins grave qu'abattre un arbre (ce qui est complètement irréversible et irréparable). La règle veut que ce qui est réparable et réparé soit moins grave que ce qui est irréparable.
- L'idée de *Téshouvah* reprend en fait celle de réparation. Tant que l'acte mauvais n'est pas réparé, il reste grave et la *Téshouvah* n'est pas possible.
- La non réparation des dommages causés par un acte mauvais, est au moins aussi grave que l'acte lui-même.
- Les deux colonnes extérieures de l'Arbre de Vie sont appelés, par la tradition : Rigueur (à gauche) et Miséricorde (à droite). Elle parle en fait de la réparation des actes mauvais. La réparation de l'acte mauvais appelle la Miséricorde. La non-réparation d'un acte mauvais appelle la Rigueur.
- Trois questions éthiques se posent, alors :
 - Un acte est-il mauvais ?
 - Si l'acte est mauvais, est-il réparable ?
 - S'il est réparable, est-il réparé ?
- Un acte est mauvais s'il cause des dommages, c'est-à-dire s'il freine ou empêche l'accomplissement de celui qui le subit.
- Un acte est réparable s'il est possible de réparer le désaccomplissement de celui qui le subit.
- Un acte est réparé si le désaccomplissement occasionné, est compensé plus ou moins complètement.
- En ce sens, l'idée chrétienne de "pardon" n'a aucun sens. Ce qui est fait, est fait, et laissera à jamais des cicatrices. La seule question éthique est celle de la réparation objective. Le remord et la contrition ne changent rien. Tout ce qui est réparable, est-il réparé ? Voilà toute l'affaire. Pour tout ce qui n'est ni réparable, ni réparé, il n'y a jamais de pardon. Rien ne s'efface.

*

D' Hervé Sérieyx :

"Le système éducatif français - tel que le brocardent nos cousins Québécois - c'est l'organisation d'un naufrage pour repérer ceux qui savent nager. Notre manie de la sélection par la performance et la course aux diplômes hiérarchisés ne peut que créer de la peur. La compétition est une suite de batailles que l'on gagne peut-être, dans une guerre que l'on perd toujours."

*

D'Ilios Kotsou :

"Soit on s'enferme dans le monde de la consommation qui demande toujours plus. Soit on devient désespéré dans un monde 'pourri'. Ou alors on se dit : on fait avec ce que l'on a. C'est ce que font les jeunes. Ils se posent la question : avec ce que l'on a, comment faire pour aider le monde à être un meilleur endroit pour vivre ? Je pense que le grand défi, c'est de parvenir à prendre soin de soi et à aider le monde à aller mieux. Ce n'est pas facile, le bonheur en 2019 et, pour moi, ça ne peut être qu'un bonheur engagé."

*

* *

Le 10/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le prophète Isaïe dit (57;17) : *"Et il [l'homme] va rebelle dans la voie de son cœur (...)"*.
- Ce "rebelle", c'est l'humain qui, par nature, ni n'accepte, ni n'assume la réalité du Réel. L'humain se dresse toujours contre. D'où cela lui vient-il ?
- L'orgueil y prend la plus grande part. L'humain ne veut pas savoir qu'il n'est qu'une vaguelette à la surface de l'océan. Il croit, dur comme fer, qu'il possède un existence en soi, qu'il est un "être" ... alors qu'il n'est qu'un processus fait de processus et plongé dans des processus.
- Il se révolte de n'être pas un "être" à part entière, de ne pas pouvoir mettre quoique ce soit de fixe, de durable, de constant ou de permanent derrière le mot "moi".

- Qui est "moi" ? Personne ! Il est une *per-sona*, un masque théâtral au travers duquel sonne la Vie et l'Esprit. Le "moi" n'est que ce masque sans consistance, sans permanence.
- Voilà le cœur de la révolte des humains profanes : leur inexistence en tant qu'un "être" en soi.
- Qu'il le veuille ou non, tout humain participe DE la Vie et de l'Esprit qui n'attendent de lui que de participer A la Vie et à l'Esprit. Mais pour participer à la Vie et à l'Esprit, encore faut-il accepter et assumer cette participation de la Vie et de l'Esprit.
- L'humain n'accepte pas de n'être qu'une partie apparente d'un Tout réel. Il n'accepte pas de n'être qu'un contributeur à ce qui le dépasse. Et voilà toute la cause de ses souffrances et de ses tristesses.
- Pourtant un guide sûr est en lui, qui lui parle à voix basse, mais qu'il ne veut ni écouter, ni entendre. Pourtant le secret est à la fois simple et évident ...
- Le Joie vient de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit en soi et autour de soi.
- Il n'y a plus, alors, ni naissance, ni mort.

*

Les quatre causes du populisme :

1. Trop d'informations.
2. Pas assez d'intelligence.
3. Trop de paresse.
4. Pas assez de courage.

*

* *

Le 11/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- La faute et le péché, dans le vocabulaire religieux - et un peu archaïque -, pointent vers les notions d'impureté et de purification.
- L'idée de pureté dans la tradition juive et biblique est très liée à l'idée de "mélange" des genres. Les exemples sont multiples :
 - l'homme qui se travestit en femme,
 - l'homosexualité (la féminité qui se mélange à la masculinité),

- le bœuf et l'âne attelé sous le même joug,
- le tissage ensemble de lin et de laine,
- les mets alliant carné et lacté,
- le pain pascal mêlant farine et levain,
- la Maison d'Israël distincte des Nations,
- le fidèle et l'idolâtre,
- le sacré et le profane,
- les lévites et les douze autres tribus,
- le *Kasher* (l'adéquat) et le *Tamé* (l'inadéquat)
- etc ...
- L'idée de *Téshouva* est donc très proche de celle de purification, de retour à la pureté.
- Au fond, le péché consiste à polluer l'activité sacrée qui est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, qui est la réalisation, par chacun de sa vocation profonde, avec des activités "impures" qui divertissent de ce chemin d'accomplissement, qui en détournent l'âme de celui qui, alors, faute gravement contre lui-même, donc contre la Vie et l'Esprit, donc contre le Divin.

*

Je rêve, pour la France, d'une Grande Loge Fédérale de France qui réunirait la GLNF, la GLF, la GLAMF et la GLFF, et qui s'intégrerait harmonieusement dans le F.:M.: régulière mondiale.

Et qu'ensemble nous puissions proposer un réel, vrai et profond renouveau de la spiritualité areligieuse en France, et désavouer, une bonne fois pour toutes, les 216 autres "obédiences" qui polluent et empoisonnent le paysage maç.: Français.

*

* *

Le 12/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Dans le Zohar, Dieu est souvent appelé "l'Ancien des Jours" (*Atiq Yomim*) car il est la source ultime du temps qui passe c'est-à-dire la source ultime de l'accomplissement de l'Intention, puisque le temps ne fait que mesurer l'avancement de cet accomplissement.

- Dieu est cette Intention cosmique qui anime tout : Dieu est donc l'âme du Tout-Un. Il est le moteur de l'accomplissement cosmique et donc de l'accomplissement de tout ce qui existe en lui (chacun de nous y compris).
- Les méfaits des humains ralentissent cet accomplissement alors que les bienfaits des sages l'accélèrent.
- Là se situe la plus évidente, quotidienne et intime connexion entre l'humain et le Divin : dans l'acte d'accomplissement, au jour le jour, à chaque instant, de sa vocation personnelle au service de la Vie et de l'Esprit.
- Le jour de Kippour est, au fond, le jour de la grande re-purification de soi, le jour de remise en bonne perspective de sa propre vie, le jour du retour au Sacré depuis le profane (depuis la profanisation et la profanation de soi), le jour du réalignement de soi.
- Notre monde humain actuel est totalement désacralisé et déspiritualisé ; il freine considérablement, à la fois, l'accomplissement de l'humain et l'accomplissement du Divin. C'est pourquoi il peut être dit que ce monde humain actuel est mauvais et qu'il grand temps de changer radicalement de paradigme et de remettre l'humain au service de ce qui le dépasse infiniment.

*

Pérennialisme ...

Pour les pérennialistes, le Principe unique et éternel de l'univers non seulement se révèle à l'homme au travers des religions ou traditions mais constitue la substance même de son intellect, son cœur spirituel, d'où la possibilité chez les plus grands sages d'une connaissance directe, non discursive, de la Réalité ou de la Vérité. Pour les pérennialistes, les diverses révélations ou religions procèdent et témoignent de la même vérité - la Tradition primordiale -, d'où le vocable *religio perennis* proposé par Frithjof Schuon pour se référer tant à la vérité universelle qu'à l'ésotérisme doctrinal et méthodique sous-jacent à toute religion. Parmi plusieurs définitions possibles mais équivalentes, la *sophia perennis* (la sagesse pérenne, c'est-à-dire intemporelle, essentielle, primordiale, universelle) sera la connaissance de la Réalité ou de la Vérité une, et la *philosophia perennis*, la science des principes métaphysiques universels.

*

Le populisme n'est pas autre chose que l'expression d'une aspiration à l'évergétisme.

Au fond, cela revient à dire : "Ne nous demandez plus de voter, ça ne sert à rien, on n'y comprend rien et on s'en fiche ; en revanche, nous exigeons du pain et des

jeux à satiété. Tant que vous nous les donnez à suffisance, faites ce que vous voulez de la gouvernance sociétale, on s'en fiche".

*

Le dernier livre de Nassim Nicholas Taleb (mathématicien, statisticien et trader financier américain d'origine libanaise) pose trois types de comportements systémiques face aux "chocs" de l'existence : la fragilité qui ne résiste pas à ces chocs, la robustesse qui se défend âprement et l'antifragilité qui s'en nourrit.

Ce tripode rejoint complètement mes propres travaux :

- la fragilité traduit la destruction entropique,
- la robustesse traduit la fermeture néguentropique sphéroïdale,
- l'antifragilité traduit l'émergence néguentropique fractale.

Ses conclusions rejoignent bien évidemment les miennes : face à ce choc immense qu'est l'effondrement du paradigme moderne et la configuration chaotique qui l'accompagne, il n'y a plus que trois scénarii possible :

- l'effondrement (la destruction entropique),
- le déni de réalité (la fermeture et le durcissement populistes),
- l'émergence d'un nouveau paradigme (l'antifragilité créative).

*

De ma complice Née :

"La crise financière qui a commencé en 2008 a été engendrée par une insuffisance de production de pétrole, ce qui a enrayé la machine économique. Personne ne voulait se poser la question, tout le monde faisait l'autruche. Le président Barack Obama ainsi que son successeur, Donald Trump, ont fait du schiste leur carte de visite électorale, promettant aux Américains une autosuffisance énergétique et de l'essence à la pompe à prix bas. Ce qui est totalement illusoire. Leur communication a pour but de donner l'illusion d'abondance énergétique, ce qui a permis de réussir à faire financer le développement et les pertes des exploitations de schiste, entre autres, par les fonds de pensions étrangers (européens et asiatiques) ainsi que par les Banques Nationales comme la BNS Suisse.

Le schiste n'est pas rentable et le modèle économique du pétrole de schiste américain commence à affoler les investisseurs. Depuis quelques mois, les investisseurs, en tête desquels les fonds de pension, ont serré le robinet des crédits octroyés à une industrie condamnée à multiplier les forages pour trouver de nouvelles poches et droguée à la dette. Dès lors, à part Donald Trump qui veut

satisfaire les Américains en vue de sa réélection en 2020 et achever l'Iran, les majors comme BP, Shell ou Total, ainsi que les pays producteurs, s'affolent Malgré une production record, les faillites se multiplient aux États-Unis à cause d'un modèle économique fragile et du faible niveau des cours pétroliers.

Les entreprises du schiste ont peut être touché le fonds, mais elles creusent encore ! Contrairement à ce qu'on l'on entend souvent, en réalité le pétrole de schiste américain creuse des dettes abyssales Les faillites s'accumulent et le manque de retour sur investissement exaspère Wall Street. Un sondage sur 29 compagnies pétrolières actives dans le schiste montre qu'elles ont perdu 2,5 milliards \$ durant le premier trimestre de cette année. 174 faillites et le compteur tourne. Globalement, les producteurs du schiste ont atteint un cash flow négatif de 184 milliards \$ depuis 2010 Depuis la crise pétrolière de 2014, 174 entreprises de pétrole et de gaz de schiste ont demandé l'ouverture de faillites afin de restructurer plus de 100 milliards \$ de dettes. Pour le premier trimestre 2019, la tendance continue avec 8 faillites et une ardoise de 3 milliards \$."

*

De Charles Péguy :

"Les triomphes des démagogues sont passagers, Mais les ruines sont éternelles."

*

De Nicolas Baverez :

"Partout où ils accèdent au pouvoir, les populistes se fracassent (...) contre le mur de la réalité, prouvant que la répétition d'un mensonge ne fait jamais une vérité."

*

De Bo Winegard à propos des évidents écarts de QI entre Africains, d'une part, et Européens ou Asiatiques, d'autre part :

"Je suis bien sûr fermement en faveur d'une égalité morale et dans la loi. Mais ce n'est pas la même chose que de dire que tous les humains sont identiques. Cela ne devrait pas être un sujet problématique."

*
* *

Le 13/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- L'Esprit cosmique est Roua'h, le Souffle : "(...) et un Souffle des Puissances [est] palpitations au-dessus de l'Eau" (Gen.:1;2).
- Ce Souffle est le vent qui gonfle toutes les voiles de ce qui vogue sur l'océan du Devenir. Il est le moteur universel, le désir d'Accomplissement global et général.
- Global : pour le Tout du Réel.
- Général : pour chaque fragment de Réel.
- Cette bipolarité est essentielle : un rapport dialectique permanent et universel entre les parties et le Tout, entre local et global, entre accomplissement de soi et accomplissement autour de soi.
- La Vie est cette dialectique même. Ou, plutôt, c'est cette dialectique qui constitue l'autre Âme universelle : la Néphèsh 'Hayym, l'Âme de Vie.
- L'Âme cosmique (Roua'h) pousse tout ce qui existe par la dialectique entre son Passé et son Futur : c'est la voie de l'Accomplissement.
- L'Âme de Vie (Néphèsh 'Hayym) façonne tout ce qui existe par la dialectique entre son Dedans et son Dehors : c'est la voie du Façonnage (Yètzirah).
- Le Façonnage sert l'Accomplissement. L'Accomplissement sert le Façonnage. Dialectique permanente et générale.
- Je deviens ce que je suis ; je suis ce que je deviens.
- Dans chaque fragment de Réel, la rencontre entre l'Âme cosmique (Roua'h) et l'Âme de Vie (Néphèsh 'Hayym) induit une âme locale, l'âme personnelle (Nishamah), l'âme de la ,personne (de la per-sona : ce masque théâtral "au travers" (per) du quel "sonne" (sona) la voix de la Vie et de l'Esprit), cette âme personnelle qui meurt avec la personne qui la porte.
- Le livre de la Genèse (2;7) dit : "*Le Devenant des Puissances façonnera avec un humain, poussière hors de l'humus, et Il soufflera dans ses narines une âme (Nishamah) de Vie et l'humain adviendra pour l'Âme de Vie (Néphèsh 'Hayym)*".
- Ce verset est très clair avec ce "**pour**" : l'âme personnelle (Nishamah) est donnée à l'humain afin que celui-ci serve l'Âme de Vie (Néphèsh 'Hayym).
- L'homme est au service de la Vie, et non l'inverse.
- Plus loin, le livre de la Genèse continue sur la même idée (2;15) : "*Et le Devenant des Puissances prendra avec l'humain et Il l'amènera dans le*

jardin d'Eden pour le servir et pour le préserver". L'humain a mission de servir et de préserver le jardin. Et pour pouvoir assurer cette mission, il a le droit de manger le fruit des arbres du jardin.

- *Mais les humains depuis des siècles, ont fait exactement le contraire : ils ont piller et saccager le jardin aux seules fins de satisfaire leurs caprices.*

*

Ce que l'on appelle "justice sociale", c'est goinfrer des parasites sociaux sur le dos des pauvres qui travaillent vraiment.

*

Ma réponse à une certaine Geneviève Lebouteux qui sollicitait mon appui pour soutenir un Référendum d'Initiative Citoyenne contre la privatisation des Aéroports de Paris et, plus généralement, contre toutes les privatisations ...

"Madame.

Vous êtes tout à côté du Réel.

La démocratie, c'est la dictature des crétiens, et tout ce qui peut être privatisé doit l'être : l'Etat est l'ennemi public n°1, incapable de gérer quoique ce soit, à force de carriérismes, de gabegies, d'idéologies toutes plus débiles les unes que les autres.

Le référendum d'initiative populaire (comme toute forme de référendum), c'est l'anti-démocratie ; c'est permettre à quelques lobbies idéologiques de manipuler éhontément (ce que vous faites par le présent courriel) l'ignorance et l'inintelligence des masses ; c'est demander leur avis direct et décisionnaire à 85% de crétiens qui ne comprennent rien à la réalité du monde réel et qui ne demandent qu'une seule chose : "panem et circenses".

La démocratie directe ne fonctionne qu'à l'échelle locale, pour des problèmes locaux à impacts à court terme (cfr. la Suisse).

J'espère de tout cœur que votre projet échoue. C'est de la démente.

Je suis un prospectiviste réputé. En ce qui concerne le trafic aérien, deux choses sont certaines : d'une part, il y aura de moins en moins de vols du fait du prix bientôt exponentiellement croissant des carburants et des matériaux d'avion et, d'autre part, les aéroports seront de plus en plus difficiles à gérer (ils seront déficitaires notamment du fait des raréfactions des vols et du fait des prochaines faillites en série des "low-cost" qui ne fonctionnent que par dumping et collusion avec les politiques) ; cette gestion des aéroports, de plus en plus ardue, les parasites fonctionnaires actuellement aux commandes sont radicalement incapables de l'assurer.

Votre courriel relève d'une bien-pensance socialo-gauchiste obsolète, archaïque et délétère (comme le pseudo mouvement des "gilets jaunes" dont vous êtes, sans doute, solidaire). La France est au fond du trou économique et politique (malgré les efforts incompris de Mr. Macron) face à l'évolution réelle du monde, et vous continuez à creuser encore plus bas.

La mondialisation s'est finie en désastre. Nous sommes à l'heure des continentalisations et de la concurrence entre continents. L'Europe doit devenir un continent et éliminer la notion archaïque d'Etat-Nation ... sinon, nous continuerons d'être le champ de bataille passif et piétiné de la guerre économique entre les USA, la Chine et la Russie, et le terrain de jeu des salafistes du "continent" islamiste.

Cessez, Madame. Vous n'avez rien compris. Le suicide est peut-être votre issue salutaire. Taisez-vous, de grâce.

STOP !!!

*

* *

Le 14/09/2019

La méditation shabbatique du jour ... (Parashah Ky-Tètze')

- L'expression Qohèl YHWH revient à maintes reprises dans cette longue Parashah ... Qohèl signifie "assemblée, communauté (qui se dit aussi 'Edah)" et provient du verbe QHL que traduit "rassembler". Ainsi Qohèl YHWH est "l'assemblée du Devenant" et désigne la Maison d'Israël. Cela confirme, une fois de plus, que, pour le Judaïsme originel, YHWH n'est aucunement un Dieu universel, mais seulement le Dieu tutélaire unique des Israélites. Ce Judaïsme n'était pas un monothéisme, mais une monolâtrie. Le monothéisme juif est une invention beaucoup plus récente et exogène à la tradition biblique. Dans la pensée juive contemporaine, YHWH est le "visage" de Dieu que "voit" le Judaïsme et qui lui est propre. Le Divin cosmique et, donc, universel, est l'Eyn-Sof (le Sans-Limite) dont YHWH n'est qu'un "visage", c'est-à-dire une manifestation et une révélation particulières et particularistes. YHWH n'est que le chemin juif qui mène à l'Eyn-Sof kabbalistique (symétriquement, Jésus-le-Christ n'est que le chemin chrétien qui mène au Dieu-le-Père mystique).
- Le livre du Deutéronome dit (25:4) : "Tu ne musèleras pas un bœuf pendant son battage". Celui qui travaille, peut légitimement profiter de son travail. Ou, autrement dit : tout travail mérite salaire. Cette condamnation sans équivoque de toute exploitation, fonde une relation

d'équité entre celui qui fait le travail (symbolisé par le bœuf) et celui qui bénéficie du travail (le propriétaire du blé qui est battu par le bœuf).

- Ce principe d'équité est répété plus loin en toute généralité (Deut.:26;16) : *"Car le Devenant de tes Puissances abomine tout acte 'élèh et tout acte 'âvèl". Ces deux mots-clés, ici, fondent toute la notion d'équité. Le premier, 'élèh, signifie "serment" ; le second, 'âvèl, signifie "injustice". Ce verset laisse dubitatif et son sens paraît paradoxal. On devrait traduire : "Et le Devenant de tes Puissances abomine tout acte juré et tout acte injuste". Mais qu'est un "acte juré" ? Qu'est un "acte injuste" ? Le contexte du verset (Deut.:25;13-15) parle des faux poids (les "pierres") et mesures (les "éphas"), donc de la justesse des pesées et des capacités. La racine ALH pointe vers le fait de jurer, de prêter serment, de maudire, mais aussi vers le fait de diviniser ou de se lamenter : tout ces sens convergent vers l'idée d'idolâtrie qui est une divinisation, une sacralisation de la fausseté (symbolisée par les "pierres" des statues). La racine OWL pointe, bien plus simplement, vers le fait de nuire, de faire du tort. Le sens le plus probable, alors, est : "Car le Devenant de tes Puissances abomine tout acte d'idolâtrie (en rapport avec la non justesse des pesées, donc des croyances) et tout acte de nuisance (en rapport avec la non-justesse des capacités, dans les deux sens de ce mot : volume et faculté)".*

*

De ma copine Julia de Funès :

"Alors que les ouvrages d'épanouissement personnel envahissent les rayons des librairies et que les coachs en tout genre promettent bonheur, réussite et joie à des prix records, Julia de Funès dénonce l'arnaque de la psychologie positive dans un petit essai incisif. 'Développement (im)personnel' est aussi, plus largement, une réflexion sur le mal-être d'une civilisation dévorée par le culte du moi."

Il est très clair qu'il y a une confusion totale entre religion (avec des prêtres, laïques ou pas) et spiritualité (toute intériorisée au service de ce qui nous dépasse), entre psychologie (une imposture) et noologie (une science complexe), entre développement personnel (et son culte du moi) et accomplissement impersonnel (de la Vie et de l'Esprit à travers soi et autour de soi).

*

* *

Le 15/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar utilise l'expression "esprit d'impureté" pour désigner cette inclination toute humaine à fauter, et il enjoint de "chasser" et de "briser" cet esprit d'impureté qui vit et sévit au fond de chacun.
- Cet esprit d'impureté est l'esprit de confusion qui fait se mélanger ce qui doit rester séparé.
- La Torah, on l'a vu déjà, dresse une liste symbolique de ce qui ne peut pas être mélangé, de ce qui doit demeurer bien nettement distinct et séparé. Ainsi, elle condamne :
 - l'homme qui se travestit en femme (et réciproquement),
 - l'homosexualité (la féminité qui se mélange à la masculinité),
 - le bœuf et l'âne attelé sous le même joug,
 - le tissage ensemble de lin et de laine,
 - les mets alliant carné et lacté,
 - le pain pascal mêlant farine et levain,
 - la confusion entre Maison d'Israël et Nations,
 - la confusion entre le fidèle et l'idolâtre,
 - la confusion entre le sacré et le profane,
 - la confusion entre les lévites et les douze autres tribus,
 - la confusion entre le *Kasher* (l'adéquat) et le *Tamé* (l'inadéquat)
 - etc ...
- En termes physiiciens, on pourrait dire que la Torah - comme la Vie - nourrit l'Ordre (la négentropie) et combat l'Uniformité (l'entropie). Toute la Torah fait œuvre d'ordonnance contre l'uniformisation, contre l'homogénéité ; elle cultive les différences ; elle est différentialiste.
- La Torah est l'antithèse de toutes les formes d'égalitarisme. Dans le Réel, rien n'est égal, rien n'est le même, rien n'est identique, rien n'est permanent (égal à soi-même). L'égalité n'existe nulle part. Tout est différent, dans l'espace et dans le temps. Dire que $A=B$ relève de la pure idéalisation et implique des simplifications coupables. Cette pomme-ci n'est en rien l'égale de cette pomme-là : elles ne sont que vaguement semblables, à première vue, si l'on n'y regarde pas de trop près et que l'on gomme les myriades de caractéristiques qui les distinguent évidemment.
- L'égalité est une idéalisation simplificatrice qui vise à tuer les différences et à instaurer une uniformité létale (l'entropie, c'est la mort ; la négentropie, c'est la vie).
- Les humains ne sont pas égaux entre eux, ni en nature, ni en droit : la déclaration des droits de l'homme est construite sur un article premier

qui est une erreur de fond. Quelle que soit l'axe que l'on regarde (la taille, l'âge, le poids, la force, l'intelligence, la sagesse, l'érudition, le talent, la mémoire, l'empathie, la sympathie, l'habilité, le courage, l'engagement, la volonté, etc ...), tous les humains sont différents et, donc, ne sont pas égaux. Sur chacun de ces axes, ils se répartissent selon une gaussienne qui va des génies aux minables et passant par les médiocres. Sur chacun de ces axes, l'inégalité absolue règne.

*

Il est hallucinant de constater qu'au prétexte de recherche d'élégance mathématique et de beauté formelle, la plupart des physiciens théoriciens actuels soient continuellement en quête de "symétries", alors qu'au niveau le plus fondamental, le flèche du temps induit une asymétrie universelle et définitive à laquelle rien n'échappe.

Dans le Réel, rien n'est symétrique. Oui, mais voilà : ce qui n'est pas symétrique, n'est pas mathématisable. D'où le dilemme actuel ...

*

De Sabine Hossenfelder :

"Tel qu'il est organisé aujourd'hui, le monde universitaire encourage les scientifiques à se joindre à des programmes de recherche déjà dominants et décourage quiconque aurait un regard critique sur son propre domaine. (...) Le contact avec la philosophie peut aider les physiciens à identifier quelles questions méritent d'être posées, mais actuellement, ce contact est très limité."

Ma grande synthèse métaphysico-physicienne intitulée "La Complexité du Réel" (Ed. Chapitre.com) aura donc bien peu de succès ... mais cela ne me décourage nullement.

*

L'insurrection parisiano-française (ne parlons plus de révolution) entre 1789 et 1792 fut essentiellement le fait d'avocailles bourgeois, jeunes (entre 22 et 35 ans), férus de rousseauisme et de philosophisme. Elle a détruit la monarchie. Elle n'a rien construit car on ne construit jamais rien avec des amphigourismes, des galimatias, des grandiloquences, des bavardages et des verbiages. Marx en aura aussi fait les frais, un peu plus tard.

On sait, dans les deux cas (suivis par Lénine et Mao, Castro et Chavez, et tant d'autres), ce qui s'en suivit : terreur, totalitarisme, violences, tortures, exécutions, impérialisme, effondrement, banqueroute, paupérisme, misère, ... Encore aujourd'hui, un pénible avocaillon gueulard nommé Mélenchon voudrait en tâter aussi ... Marine Le Pen, aussi, est juriste, certes médiocre, mais ...

*

Aux Etats-Unis aussi, la plupart des présidents sortent des facultés de Droit !
Ce doit être maléfique.

Le juridisme est une maladie mentale (comme le socialo-gauchisme) : l'illusion de pouvoir enrégimenter, réglementer et conformer des millions de gens à l'intérieur d'un même et unique moule textuel, éternellement trop étroit et toujours obsolète.

Les codes juridiques ou, si l'on préfère, le droit codifié sont des âneries.

*

Toute révolution fait déguerpir les élites et fait payer les peuples. Logique !

*

Une révolution n'est jamais populaire ; elle n'est jamais le fait des peuples qui n'ont que faire des idées et n'exigent qu'une pause pleine et des réjouissances triviales (*panem et circenses*) ; mais on la fait au nom des peuples. Presque toujours, elle est fomentée par de jeunes bourgeois hallucinés, en mal d'adrénaline, gavés de sales drogues idéalistes.

*

Il n'y a rien de pire, pour le peuple, qu'une révolution populaire.

*

* *

Le 16/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre du Deutéronome dit (4:39) : *"Et tu as connu aujourd'hui et tu as restitué vers ton cœur combien YHWH lui [est] les Elohim"*. Et autrement

dit : "(...) combien le Devenant lui [est] les Puissances". Cette identification entre le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël et l'ensemble des Puissances cosmiques est paradoxale et contradictoire avec le monisme polythéiste monolâtre qu'exprime la Torah. On peut tenter de traduire un peu différemment : "(...) combien le Devenant [est] lui-même [celui de] les Puissances" ; ce qui signifierait que la force d'intention qui fait évoluer Israël est la même que celle qui fait agir les Puissances cosmiques. Cela indique que l'histoire de la Maison d'Israël est le reflet de l'évolution cosmique, qu'elle en est partie intégrante et qu'elle se déroule en harmonie avec elle.

- Un peu plus loin (6:5), le même livre dit : "Et tu aimeras avec YHWH de tes Elohim par tout ton cœur et par toute ton âme et par toute ta force". Ce "de tes Elohim" incite à penser que parmi les Puissances, il existerait des Puissances liées à YHWH et dédiées à l'accomplissement de la Maison d'Israël. Si l'on pense à l'Arbre de Vie, on peut penser qu'en accompagnement de YHWH, il devrait y avoir huit Elohim qui lui seraient attachés : ce seraient les huit Séphirot autres que YHWH qui est Kétèr (la "Couronne", tout en haut de l'Arbre de Vie) et que la Shékhinah qui est Malkout (le "Royaume", tout en bas de l'Arbre de Vie). Trois sur la colonne de gauche, trois sur la colonne de droite et deux sur la colonne du milieu.
- Mais il faut aller bien plus loin que seulement connaître ces dix Elohim (dont YHWH et la Shékhinah) ; il faut les unir en une indéfectible Unité première dont chacun d'eux n'est qu'une Puissance, une manifestation, un avatar.

*

De Jacques Duchesneau :

"Pendant la deuxième guerre mondiale, Adolf Eichmann a été le planificateur logistique de la 'solution finale'. Il a été le maître d'œuvre de l'industrialisation du processus visant à exterminer les Juifs d'Europe. Il n'en a peut-être pas été le créateur, ni même l'initiateur, mais en l'exécutant, il a rendu possible l'extermination massive des Juifs. Et le résultat, on le connaît, a été abominable. À son procès, Eichmann ne comprenait pas pourquoi on voulait le condamner pour ses actes. Il a argué : "Je ne peux pas être tenu pour responsable, car je ne vois pas pourquoi je serais puni pour avoir agi conformément aux ordres". Eichmann, comme l'a dit la philosophe Hannah Arendt, était un homme ordinaire. Mais il s'est distancé de tout motif ou conviction personnels. Il a fermé les yeux devant tout jugement moral. Bref, il n'a pas questionné les ordres. Pour que l'action soit humaine, et non mécanique, elle doit être réfléchie. L'éthique, ce n'est pas des

mathématiques et des algorithmes. L'être humain n'est pas une machine sans conscience."

L'obéissance est une fuite, une "servitude volontaire".

*

Le 17^{ème} siècle est connu, en Europe, comme "le Siècle d'Or" : Francis Bacon, Hobbes, Descartes, Locke, (du côté des penseurs rationalistes) ... Spinoza, Leibniz, Pascal, (du côté des penseurs spiritualistes) ... Kepler, Galilée, Huygens, Newton, Fermat, (du côté des physiciens) ...

Chaque cycle paradigmatique connaît son "siècle d'or" (le deuxième siècle du cycle, en fait).

Ce fut le 12^{ème} siècle pour la féodalité, le 6^{ème} siècle pour la chrétienté, le 1^{er} siècle pour la romanité et le 4^{ème} siècle avant l'EV pour l'hellénité.

Ce sera le 22^{ème} siècle pour le paradigme qui commencera bientôt.

*

Est hallucinante, aujourd'hui, cette incroyable imposture consistant à faire croire que pour vivre bien, il est vital de communiquer. C'est simplement absurde. La vraie vie n'est pas dans l'extériorité et la socialité, mais dans l'intériorité et l'intimité.

Moins tu communique, plus tu as la Paix !

*

L'IA tend à abolir la sérendipité, c'est-à-dire l'émergence naturelle de l'inattendu, parfois génial. Il s'agit d'éliminer tout ce que ne prévoit pas le modèle (l'algorithme)

*

Le lien entre l'IA et la philosophie analytique est colossal. Le mythe de l'un (la logicisation de la philosophie) et le mythe de l'autre (le philosophisme de l'algorithme) sont aussi ridicules l'un que l'autre (mais qu'attendre de mieux de deux surgeons de l'inculture utilitariste américaine).

*

De Gaspard Koenig :

""Libéral, je défends l'idée d'un individu autonome, libre de ses choix et responsables de ses actions (...)"

Je défends la même idée ... mais je remplace "individu" par "personne".

*

En référence au merveilleux film "Matrix", je résume ma position : j'ai choisi la "pilule rouge" ; je refuse catégoriquement d'entrer dans la Matrice ; je veux rester vivre à Sion. ; je suis un émule de Morphéus. ; je navigue dans le Nebuchadnezzar ; je combats les "programmes-virus" vêtus de noir et armés de lunettes solaires.

*

Puisqu'il n'y a plus de vision pour demain, il n'y a plus de respect pour hier.
S'il n'y a plus d'avenir, il n'y a plus de passé.
S'il n'y a plus de projet, il n'y a plus de patrimoine.
Si le temps n'est pas orienté, il s'effondrerait dans l'instant fugace.

*

Tout le monde a le droit d'avoir tort.
Et moi, j'ai le droit de croire que j'ai raison.
Qui a dit que la tolérance était mièvre ?

*

L'IA est incapable de conceptualiser ou de définir abstraitement un objet. Pour reconnaître un "chat", il faut faire ingurgiter, au système de "machine learning", des millions de photos de chat (encodées par un lumpenprolétariat du numérique rémunéré à 2 \$ de l'heure) ; ce système est doté d'un algorithme de reconnaissance qui va finir par se doter, statistiquement, de règles de reconnaissance de l'objet "chat".

Il faut bien comprendre que le plus sophistiqué des système IA est incapable de la moindre abstraction alors qu'un enfant de quatre ans, à qui l'on montre un chat, reconnaîtra, au premier regard, presque tous les chats de la terre.

*

L'IA est une illusion !

Aussi trompeuse soit-elle, une illusion reste une illusion.

Une simulation simule, elle ne réalise rien.

*

Au fond, le philosophe authentique est celui qui détruit toutes les illusions.

Au fond, le Judaïsme ne dit pas autre chose lorsqu'il veut extirper toutes les idolâtries.

*

* *

Le 17/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le couple *Kashèr* et *Tham'é* forme une bipolarité fondamentale dans l'éthique toraïque et, partant, dans l'éthique juive. Le sens de *Tham'é* est clairement "impur" ou "immonde". Quant à *Kashèr*, il n'a pas le sens contraire de "pur", mais plutôt celui de "apte", "convenable", "adéquat" ou "réussi". Il y a comme une dissymétrie entre les deux pôles du dipôle : d'un côté, l'abjection la plus radicale (ce qui ne va pas du tout) et, de l'autre, le convenable (ce qui peut aller).
- Cette dissymétrie semble sous-entendre qu'il n'y a rien de convenable dans l'abject, mais que le convenable garde toujours une trace d'abject. La pureté est inaccessible ; l'impureté est toujours présente en tout.
- Si l'on veut bien rapprocher la bipolarité du *Kashèr* et du *Tham'é*, de la notion cruciale d'accomplissement de l'Alliance qui est le fondement de toute l'éthique biblique, est *Tham'é* ce qui désaccomplit, ne serait-ce que d'un iota, alors qu'est *Kashèr* ce qui peut, peut-être, favoriser un pas d'accomplissement. La dissymétrie persiste et s'éclaire. D'un côté la radicale réalité de la négativité, de l'autre la potentialité d'une positivité.
- Le Mal est réel, mais le Bien n'est que possible.
- L'esprit de Rigueur (la colonne de gauche de l'Arbre de Vie) est la réponse à l'esprit d'Impureté : aucune pitié pour lui. Contre l'esprit d'Impureté se dressent l'esprit de Discernement (qui sépare le *Kashèr* du *Tham'é*), l'esprit de Vitalité (qui contrecarre la mort) et l'esprit de Splendeur (qui contrecarre la salissure).
- L'esprit de Miséricorde (la colonne de droite de l'Arbre de Vie) est la réponse à l'esprit d'Adéquation : toutes les faveurs pour lui. Pour l'esprit

d'Adéquation se dressent l'esprit de Sagesse (qui valorise), l'esprit de Bonté (qui donne) et l'esprit de Gloire (qui illumine).

- Mais la réalité de l'accomplissement se déroule sur la colonne du Milieu, sur le chemin qui monte et qui passe, pas à pas, du Royaume (la claire conscience que le Réel ne se réduit pas aux apparences du monde profane), au Fondement (la claire conscience que tout ce qui existe est au service de l'Accomplissement), puis à la Beauté (la claire conscience que tout ce qui existe est harmonieusement cohérent et unitaire), puis à la Couronne (la claire conscience que la Gnose est le seuil de la porte qui s'ouvre vers le Sans-Limite).
- Combattre le *Tham'é* en se nourrissant des trois esprits de la colonne de Rigueur n'est pas suffisant car, pour monter dans la colonne du Milieu, il faut aussi se nourrir des trois esprit de la colonne de Miséricorde qui favorise la *Kashèr*.
- Le Zohar met en relation étroite l'esprit d'Impureté et la Lèpre (*Tzara'at*) dont la Torah parle à plusieurs reprises (lèpre des peaux, lèpre des mains, lèpre des maisons, etc ...). L'image est saisissante. L'Impureté se propage comme la Lèpre ; elle est contagieuse ; elle ronge de proche en proche, comme un cancer spirituel rongerait les âmes.
- L'esprit de Rigueur (Émerveillement, Vitalité, Discernement), est l'antidote à cette Lèpre spirituelle.

*

Le fait de constater objectivement des différences nettes et mesurables statistiquement entre races, sexes, personnes, cultures, religions est une chose. Le racisme (ou sexisme, etc ...) en est une autre. Le racisme ne commence pas avec le constat des différences, mais avec l'exploitation négative éhontée de ces différences.

*

L'article 2 du traité de l'Union européenne définit des valeurs communes :

"L'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'État de droit, ainsi que de respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes."

Bref : du pur philosophisme kantien ...

*

De Raymond Aron :

"C'est pour protéger leurs libertés, celle des personnes et celles de l'esprit, que les Européens ont décidé de s'unir. Toute victoire de la liberté est une victoire pour l'Europe."

*

L'IA simule et simulera toujours mieux tous les affects qu'un humain faible d'esprit, égotique et incapable d'accepter et d'assumer le Réel, peut désirer. Le dernier des minables pourra s'y "taper" toutes les pinups de ses rêves, y accumuler des "amis" en pagaille, s'y encanailler à tout-va, y vivre des aventures hallucinantes en 3D, y trouver le réconfort patient et "positif" d'un chatbot qui le "connait" si bien, etc ...

Le virtuel est et sera toujours plus une porte de fuite en avant pour les médiocres en tous genres.

C'est le nouveau "circenses".

Un médiocre déteste le Réel puisque le Réel lui réfléchit crûment sa propre médiocrité et il y a 85% de médiocres dans l'humanité. Tant qu'ils auront les moyens de se la payer, ils s'installeront durablement et profondément dans "la Matrice". Cela libère le monde réel pour les 15% capables de refuser cette "Matrice" de la simulation et de la virtualisation.

Il y a aura - il y a déjà - deux mondes : le monde simulé et le monde réel. Le monde simulé, puisqu'il satisfait les médiocres inadaptés au monde réel, est appelé à un énorme succès de masse (cela a commencé, il y a longtemps, avec les spectacles, le théâtre, les romans, les contes, le cinéma, la télévision, etc ...).

L'addiction au virtuel est bien moins chère et au moins aussi efficace que l'addiction aux drogues chimiques "d'évasion" et de "paradis artificiels".

Mais ces nouveaux "paradis artificiels" pour cinq ou six milliards de médiocres humains inadaptés au Réel, sont-ils finançables ? L'humanité dispose-t-elle des ressources matérielles et énergétiques nécessaires pour faire vivre cette "Matrice" artificielle ?

Cette "Matrice" du virtuel et de la simulation artificielle, sera, sans doute, la version de demain de l'évergétisme.

Le problème est : comment faire produire, par cette populace de zombies lobotomisés, les denrées nécessaires à leur propre survie physiologique ?

*

Il faut faire cesser les illusions et les mensonges : l'histoire de l'humanité, de la culture, de la spiritualité, de l'intelligence, de la science, etc ... repose sur les épaules de 15% des humains. Le reste en est toujours à l'âge de Cro-Magnon. Le gros de l'humanité ne progresse pas ; il suit de loin - de très loin - une petite élite qui s'invente une histoire dont les zombies acéphales ne comprennent rien sauf ceci : *panem et circenses*.

*

Il y a les masses qui ne demandent que le "panem et circenses".
 Il y a l'élite aristocratique qui invente et construit la culture, la spiritualité, l'intelligence, la science, etc ..., totalement dédiée à la Vie et à l'Esprit.
 Et il y a l'élite démagogique qui tend à manipuler les masses à son profit ; c'est elle l'obstacle majeur à l'instauration d'un évergétisme qui simplifierait tout et satisferait tout le monde, car elle recherche frénétiquement et éhontément la fortune, la gloire et le pouvoir qui sont trois "valeurs" honnies par l'élite aristocratique.

*

Avec la déculturation et la désintellectualisation généralisées, le marché des émotions a de beaux jours devant lui.
 Toute l'industrie algorithmique ne vise plus qu'à simuler ou stimuler des émotions.

*

* *

Le 18/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar dit : d'abord la Louange, ensuite l'Oraison.
- Cette prescription zoharique concernant la prière cache un exercice spirituel bien précis et précieux.
- L'Oraison est un exercice anagogique de l'âme qui monte, le long de la colonne du Milieu, c'est-à-dire, comme déjà dit,
 - du Royaume (la claire conscience que le Réel ne se réduit pas aux apparences du monde profane),

- au Fondement (la claire conscience que tout ce qui existe est au service de l'Accomplissement),
 - puis à la Beauté (la claire conscience que tout ce qui existe est harmonieusement cohérent et unitaire),
 - puis à la Couronne (la claire conscience que la Gnose est le seuil de la porte qui s'ouvre vers le Sans-Limite).
- Mais il faut que, pour qu'elle soit efficace, l'Oraison soit précédée par la Louange c'est-à-dire par l'ouverture de l'âme, par la contemplation, par l'émerveillement face au Réel divin et à ses manifestations.
 - Le Zohar précise qu'il faut "ordonnancer sa Louange" c'est-à-dire l'organiser, y mettre de l'ordre.
 - La Louange est aussi un exercice spirituel à part entière : exprimer reconnaissance et gratitude pour le monde, pour la vie, pour l'esprit, pour l'Alliance qui donne sens à tout ce qui existe.
 - Le Zohar parle de 'AT'OR ('It'ar), le "Lieu" qui est assimilé à un "Eveil". La métaphore pourrait être celle de l'éveil par enracinement, ici et maintenant, dans le Réel. Devenir réel dans le Réel et, ainsi, échapper aux apparences et illusions du monde profane.
 - Le Zohar parle d'ailleurs du "Lieu où la Lampe doit être allumée et s'allume". Le Lieu de la Lumière. Le Lieu de l'illuminescence. Le Lieu de l'illumination.
 - Le Zohar distingue nettement le Lieu d'en-bas et le Lieu d'en haut, en référence à la grande déchirure du deuxième jour de la Genèse qui fit se séparer "l'Eau qui est au-dessous de l'espace" et l'Eau qui est au-dessus de l'espace".
 - La distinction entre le Lieu d'en-haut et le lieu d'en-bas, n'est en rien une dualité, mais bien une bipolarité entre l'humain et le Divin, entre la partie et le Tout, entre la vague et l'Océan, etc ...
 - Le Zohar, comme les Tables d'Emeraude d'Hermès Trismégiste, établit une correspondance et une reliance entre le Lieu d'en-haut et le Lieu d'en-bas. "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ...".

*

Quant à la génétique et à l'épigénétique, une fois de plus, les "experts" biologistes qui sont totalement (et définitivement, je le crois) incapables d'engendrer la moindre cellule procaryote à partir de molécules chimiques, jouent aux apprentis-sorciers mécanicistes dans l'Univers de la Vie dont ils ne comprennent pas la logique constructiviste, holistique et téléologique. La Vie n'est pas une mécanique moléculaire qui la sous-tend.

L'ADN n'est pas le "programme" de construction d'un organisme, seulement l'usine à fabriquer les protéines dont il a besoin (et, bien sûr, si l'usine est mauvaise, les briques de l'édifice seront mauvaises).

*

Qui ne peut pas le moins, ne peut certainement pas le plus.

*

Qu'est-ce qu'un apprenti-sorcier ? Un "expert" qui, maîtrisant à peine les plus bas niveaux de complexité, se croit autorisé à tripatouiller les plus hauts.

*

Les Chinois croient, dur comme fer, à la future créativité de l'IA parce que, pour eux, depuis toujours, "créer", c'est imiter et copier.

*

L'IA dite "forte" est une vaste fumisterie. Les ordinateurs et leurs logiciels algorithmiques sont des gadgets mécaniques, déterministes et programmables donc séquentiels et linéaires. Rien dans l'univers réel n'obéit à cette logique simpliste.

*

L'idée d'une machine "consciente" est des plus farfelues. Pour qu'il y ait conscience, il faut qu'il existe un champ actif de confrontation entre les quatre autres dimensions de l'activité "mentale" :

1. la **mémoire** analytique (reconnaissance de données) y est, mais la mémoire holistique (reconnaissance de structures globales) n'y est pas,
2. la **sensibilité** analytique (la captation de données) y est mais la sensibilité holistique n'y est pas (l'intuition),
3. l'**intelligence** procédurale (les programmes et algorithmes séquentiels) y est, mais les intelligences créatives (analogique et analogique) n'y sont pas,
4. quant à l'essentiel : l'**intention**, la volonté, la quête du sens et de la valeur, la quête de la joie, elles n'y seront jamais.

Donc, en fait, la simulation d'une "pseudo-infra-conscience" par une machine, même hypersophistiquée, se limitera toujours à une confrontation, sans

dimension intentionnelle profonde, d'une mémoire et d'une sensibilité analytiques avec des procédures algorithmiques très mécaniques. Un ver de terre ou une pâquerette feront toujours mieux parce que portés, tous deux, par la force et le sens de la Vie qui les dépasse et dont ils procèdent. Le robot, lui, ne procède de rien qui le dépasse, hors l'orgueil infantile humain.

*

L'IA forte est une chimère.

L'IA faible est suffisante pour créer la "Matrice" où se vautreront les masses.

*

La "Somme théologique" de Thomas d'Aquin ...

Tout y est logique. Tout y est faux.

Lui-même a fini par s'en rendre compte et ... a tout arrêté.

Il en va de même pour le modèle standard cosmologique et le modèle standard des particules : tout y est mathématiquement sophistiqué, mais tout y est artificiel et abracadabrantésque.

*

Le problème de l'IA (et des contempteurs du QI et des disparités raciales, ethniques, religieuses et culturelles que l'on y constate clairement) vient de la non-définition de la notion d'intelligence.

Pour l'IA, l'intelligence est une capacité de calcul. Pour le QI, l'intelligence est une capacité logique. Pour moi, l'intelligence est la capacité de construire, de tester et de valider des structures globales cohérentes de reliance entre noèmes.

*

De Gaspard Koenig :

"Le déploiement d'une intelligence exceptionnellement puissante au service d'une finalité qu'elle ne comprend pas, est voué à la catastrophe."

L'intelligence humaine est une habileté mentale au service d'une meilleure survie dans un monde complexe, flou et totalement intriqué. Ces trois notions ne sont pas accessibles à l'IA qui ne comprend que le mécanique, le quantifiable et l'analytique.

*

La complexité n'est jamais "calculable".

La complexité n'est jamais "mathématisable".

La complexité n'est jamais "algorithmisable".

Donc, le Réel n'est ni calculable, ni mathématisable, ni algorithmisable.

*

L'IA est une puissance d'optimisation. Mais il n'y a optimisation d'un trajet que par rapport à un projet que l'on doit prédéfinir. Or, l'IA est ontiquement incapable de définir quelque projet que ce soit.

*

Toujours se rappeler qu'il ne peut exister de noologie sans biologie (de mental sans corps, de culture sans nature). L'Esprit est un produit de la Vie, au service de la Vie. Une machine, un robot, un ordinateur n'appartiennent qu'au rudimentaire univers de la Matière, totalement étranger et radicalement inférieur aux univers de la Vie et de l'Esprit.

*

* *

Le 19/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar pose deux questions parallèles ... Pourquoi Canaan, la Terre promise à Israël, a-t-elle été "souillée" par d'autres peuples auparavant ? Pourquoi Bethsabée, la Femme promise à David, a-t-elle été "souillée" par un autre mari auparavant ?
- Ces deux questions tournent autour du thème de la "virginité".
- Et de la question du rapport entre "virginité" et "pureté".
- Toutes les traditions monothéistes insistent sur la très nécessaire "virginité" de toute femme qui prend premier mari.
- La première cause de cette insistance est la crainte que la jeune épousée soit déjà mère ou enceinte des œuvres d'un autre homme.
- La seconde cause de cette insistance est plus symbolique et donc spirituellement plus intéressante : elle fait de la "virginité" l'antithèse

absolue de la "prostitution". En réclamant la "virginité", c'est la "prostitution" que l'on conspue.

- Et la "prostitution" est symboliquement très liée, dans la Bible, avec l'idolâtrie ... ce qui est un fait historiquement attesté avec les hétaires et prostituées sacrées dans les temples de nombre de polythéismes tant grecs et romains qu'orientaux.
- C'est sans doute la notion de "fidélité" qui est au centre de ce dipôle entre "virginité" et "prostitution" : fidélité à soi-même et fidélité à l'Aimé. Rester fidèle au pacte d'Alliance entre YHWH et la Maison d'Israël, est le cœur palpitant de la tradition spirituelle juive ; rester fidèle à l'Accomplissement de cette Alliance. Ne dit-on pas d'un authentique pratiquant d'une ascèse spirituelle ou religieuse qu'il est un "fidèle", alors que le mécréant ou l'idolâtre est désigné comme "infidèle" ?

*

Bergson définit ainsi l'humour : "*Du mécanique plaqué sur du vivant*".
Le choc du rigide et du souple, du déterminé et du contingent, de la programmation et de l'improvisation.

*

Le problème de fond n'est ni la robotisation ni l'algorithmisation, en soi, de certaines tâches ou fonctions ; le problème de fond est la conséquence des myriades d'applications de ces techniques, qui ne visent que des fonctions ludiques ou inutiles ou relationnelles (comme les "réseaux sociaux", WhatsApp, etc ...) ; ces applications stériles - les plus faciles à imaginer et à commercialiser - pollue totalement l'univers numérique, par elles-mêmes, d'abord, et, ensuite, par la publicité qui les financent.

Il suffirait d'interdire la publicité sur la Toile pour que celle-ci s'assainisse *illico*. Et renversons la proposition : tout ce qui est financé par la publicité est nocif et devrait être éliminé de nos appareils.

*

La théorie marxiste prétend que le capitalisme tend à remplacer le travail humain par du travail mécanique (Marx appelle cela "l'accumulation de capital", c'est-à-dire d'actifs bilantaires au détriment de la ressource humaine ; ce processus "inéluçtable" mènerait le prolétariat au chômage et à la misère et, par suite, à la révolution).

Toute l'histoire économique a démontré le contraire ; toute technologie accapare certains emplois (les moins intéressants, les plus dangereux, les plus pénibles) et suscite l'émergence de nouveaux emplois inédits en plus grand nombre. C'est l'idée de la "destruction créative" de Schumpeter, basée sur la "théorie de l'offre" de Jean-Baptiste Say.

La réalité de l'histoire économique a donné totalement tort aux fantasmes idéologiques et idéalisants de Marx ; il est temps jeté celui-ci dans les oubliettes de la pensée.

*

La "vertigineuse montée de la puissance dévastatrice de l'IA" relève du complotisme (donc du fantasme). Les vrais résultats réels de l'IA sont très minimes (en gros la manipulation des gogos) et sur des domaines finalement assez restreints et triviaux.

*

L'IA est définitivement exclue des fonctions nécessitant une perception holistique (sensibilité), une évaluation holistique (intelligence), une reconnaissance holistique (mémoire), une intention holistique (volonté) ou une confrontation holistique (conscience).

Le contraire d'algorithmique est holistique..

*

De Gaspard Kœnig :

"la menace n'est pas tant le surgissement de l'IA dans le monde réel que la transformation du monde réel pour accommoder l'IA."

On met là le doigt sur la vraie question : la tentation de beaucoup est sans doute de faire entrer de force la complexité et la richesse du monde réel, dans les moules simplistes et étroits d'algorithmes ontiquement incapables de "comprendre", d'accepter et d'assumer cette complexité et cette richesse réelles.

Alors, l'IA sera le plus grand processus cataclysmiques jamais inventer pour affaiblir et appauvrir le Réel.

*

* *

Le 20/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Les deux Lumières.
- La première Lumière mystique du premier jour (Gen.:1;3) : *"Et il dira : 'Puissances, une Lumière adviendra' ... et une Lumière adviendra"*.
- La seconde lumière : les lumières physiques du quatrième jour (Gen.:1;14-17) : *"Et il dira : 'Puissances, il adviendra des luminaires dans l'espace du ciel pour la séparation entre le jour et entre la nuit, et ils adviendront pour signes, pour saisons, pour jours et années. Et ils adviendront pour luminaires dans l'espace du ciel pour éclairer sur la Terre' et il adviendra ainsi. Et il fera des Puissances avec les deux grands luminaires : avec le grand luminaire pour la gouvernance du jour, et avec le petit luminaire pour la gouvernance de la nuit, et avec les étoiles. Et il donnera avec elles des Puissances dans l'espace du ciel pour éclairer sur la Terre"*.
- La première Lumière est intemporelle. La Kabbale l'appelle 'Or-Eyn-Sof : la "Lumière (du) Sans-Limite". C'est la Lumière de l'âme.
- La seconde lumière, tout au contraire, scande le temps, le marque, le crée. C'est la lumière des yeux.
- A nouveau, on peut parler de la Lumière d'en-haut et des lumières d'en-bas.
- A nouveau cette bipolarité biblique omniprésente pointe du doigt entre l'humain et le Divin, entre la partie et le Tout, entre la vague et l'Océan, entre le profane et le Sacré, entre les nations et la Maison d'Israël, entre les douze tribus et les Lévites, entre les six jours ouvrés et le Shabbat, etc ...
- Elle pointe aussi vers les deux Tables de la Loi : celle du service divin (l'affirmation de l'Unité, l'interdiction de l'idolâtrie, la sainteté du Nom, la sacralité du Shabbat et le respect des Généalogies) et celle de l'ordre humain (l'interdiction du meurtre, de l'adultère, du vol, du mensonge et de la convoitise).
- Elle pointe encore vers le sens exotérique (rabbinique) et ésotérique (kabbalistique) de la Torah qui est le "parcours" vers le Divin.
- Elle pointe ensuite vers les deux grands livres que le Divin révèle, à chaque instant, aux hommes initiés : le Livre de la Loi révélé par la première Lumière, celle de l'âme qui contemple, et le Livre de la Nature révélé par les secondes lumières, celles des yeux qui observent.
- Elle pointe enfin vers les deux Arbres du jardin d'Eden : l'Arbre de la Vie qui était au milieu du jardin, et l'Arbre de la Gnose qui était ailleurs.

*
* *

Le 21/09/2019

Méditation shabbatique ... *Parashah Ki Tav'o* (Deut.:26:1 - 29:8) ...

- Le livre du Deutéronome (26:1) dit : "(...) le territoire (*ha-'Erètz*) dont l'Advenant de tes Puissances te donna propriété (...)". C'est la Terre promise ... Mais où est-il ce territoire ? Quelle en est la nature ? Est-ce un terrain géographique ou un domaine spirituel ? Peut-être est-ce un territoire physique d'où émergera un domaine spirituel ...
- La Terre promise, quoiqu'il en soit, est le territoire du Sacré ; et le Sacré est le chemin vers le Divin. Ainsi, la Terre promise est un chemin vers le Divin, quelle qu'en soit la nature.
- Il y a grande analogie symbolique entre la Terre promise toraïque, le jardin d'Eden biblique, le Temple maçonnique (dont les deux colonnes rappellent les deux Arbres, celui de la Vie et celui de la Connaissance, dans le jardin d'Eden) et le Verger (*PaRDès*) mystique et kabbalistique.
- Et plus loin (Deut.:26:9) : "(...) un domaine ruisselant de lait (*'Halav*) et de miel (*Dvash*)". Le "lait" (guématrie 40 donc 4, "matérialité") symbolise la nourriture de Vie et le "miel" (guématrie 306, donc 9 : "accomplissement") symbolise la douceur, la paix, la nourriture de l'Esprit.
- Et plus loin (Deut.:26:14) : "(...) YHWH mon Dieu, j'ai agi comme tout ce que tu m'as ordonné". La conformité entre l'action humaine et l'ordonnement divin est l'axe central de toute l'éthique juive. L'homme est libre, mais il ne prend sens et valeur qu'au service du dessein divin qui est d'accomplir ce qui doit l'être. Le Réel est en construction. L'homme est un ouvrier sur ce chantier cosmique, à son échelle, selon ses talents et ses forces. L'homme est un serviteur du Devenir : il ne peut s'accomplir - et connaître la Joie - qu'en accomplissant ce qui est au-delà de lui, ce qui le dépasse. L'homme est trop petit pour être sa propre fin, sa propre mesure.
- Le chapitre 27 commence par instituer un rite étonnant pour consacrer l'entrée dans la Terre promise : deux grandes pierres levées, enduites de chaux sur lesquelles seront retranscrites les dix Paroles et un autel de "pierre intactes (brutes) que fer n'aura pas touchées" pour les holocaustes. Les cinq Règles verticale envers le Divin (Unicité, abomination de l'idolâtrie, sainteté du Nom, consécration du Shabbat, respect des Généalogies) , les cinq Règles horizontale entre les hommes (interdiction

- du meurtre, de l'adultère, du vol, du mensonge et de la convoitise) et l'Autel des sacrifices, constituent la base triangulaire de toute la Torah.
- Viennent ensuite (Deut.:27;15-26) les douze malédictions que prononcent les Lévites à l'endroit des douze tribus :
 - *Maudit soit l'homme qui fait une image taillée ou une image en fonte, abomination de l'Éternel, œuvre des mains d'un artisan, et qui la place dans un lieu secret. - Et tout le peuple répondra, et dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui méprise son père et sa mère. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui déplace les bornes de son prochain! -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle dans le chemin. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui porte atteinte au droit de l'étranger, de l'orphelin et de la veuve. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui couche avec la femme de son père, car il soulève la couverture de son père! -Et tout le peuple dira: Amen!*
 - *Maudit soit celui qui couche avec une bête quelconque. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui couche avec sa sœur, fille de son père ou fille de sa mère. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui couche avec sa belle-mère. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui frappe son prochain en secret. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui reçoit un présent pour répandre le sang de l'innocent. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - *Maudit soit celui qui n'accomplit pas les paroles de cette loi, et qui ne les met point en pratique. -Et tout le peuple dira: Amen !*
 - On trouve, dans ces douze malédictions, cinq groupes : l'abomination de l'idolâtrie (1), le respect de la propriété (1), le respect des faibles (2), le respect des généalogies (5) et le culte de la rectitude (3).
 - Le livre dit encore (Deut.:28;58) : *"Si tu ne gardes pas pour agir avec toutes les paroles de cette Torah écrites dans ce livre pour craindre avec ce Nom fameux (NKBD) et terrible (NWR'A), [c'est-à-dire] avec le Devenant de tes Puissances" ... tu mériteras tous les malheurs du monde dont le plus terrible est (Deut.:28;66) : "(...) et tu ne croiras pas en ta vie". Ne pas croire en sa propre vie ... Ne plus croire en la Vie ... Et gémir (Deut.:28;67) : "Et au matin tu diras : 'Qui donnera un soir ?' et au soir tu diras : 'Qui donnera un matin ?' (...)"*. Désespérance absolue ...

- Le livre dit aussi (Deut.:29;3) : "Et YHWH ne vous a pas donné un cœur pour connaître et des yeux pour voir et des oreilles pour entendre jusqu'à ce jour". Quel est ce jour ? Celui de la révélation du pacte d'Alliance qui inaugure le chemin initiatique vers la Connaissance, vers la Lucidité et vers l'Entendement. "(...) que vous connaissiez combien Moi, [je suis] le Devenant de vos Puissances".
- Et enfin (Deut.:29;8) : "Et gardez avec les paroles de cette Alliance et agissez avec elles afin que vous intelligiez avec tout ce que vous agirez". Intelliger (ShKYL) : faire montre d'intelligence et de raison (ShKL). L'Alliance est pure rationalité puisqu'elle donne une "raison" d'exister à tout ce qui existe et une "raison" d'arriver à tout ce qui arrive. Elle donne donc sens et valeur à tout le Réel, c'est-à-dire à la Matière, à la Vie et à l'Esprit.

*

Le Royaume-Uni est, en fait, cinq pays : d'un côté, l'Ecosse, l'Irlande du Nord, le Pays de Galles et Londres qui appartiennent à l'Euroland ... et, de l'autre, le reste de l'Angleterre qui aurait aimé appartenir à l'Angloland, donc devenir vassal des Etats-Unis.

Ce reste d'Angleterre est vieux, anémique, retraits, anéconomique ... et rumine ses ressentiments eurosceptiques et ses nostalgies d'Empire.

*

De mon ami Jean-Yves Leloup :

"Mais qu'est-ce que l'idolâtrie,
sinon prendre une représentation du Réel
pour le Réel lui-même ?"

Toute idéologie est une idolâtrie.

Tout idéalisme est une idolâtrie.

Tout idéal est une idolâtrie.

Tous ces mots, venus de la même racine grecque, sont synonymes.

Le Réel. Tout le Réel. Rien que le Réel.

*

"Je deviendrai ce que je deviendrai" (Ex.:3;14).

Je ne connais aucune meilleure définition du Réel que celle-là.

*

Le Réel est la Matière, la Vie et l'Esprit qui le manifestent. Il est le Tout-Un.
Tout ce qui existe n'est que tressaillement passager à la surface du Réel.

*

Le Réel est la source ultime de toutes les apparences.

*

Je ne sais pas ce que sont le Bien et le Mal ; je sais seulement ce qui devient ou peut devenir meilleur et ce qui devient ou peut devenir pire.

*

De Jean-Yves Leloup :

*"(...) un être en paix avec lui-même a peu de chances
d'être en guerre avec les autres."*

Mais ces autres, qui ne sont pas en paix, peuvent lui faire la guerre ...
Il faudrait reformuler : "un être en paix avec lui-même a peu de chances
d'attaquer les autres". Mais s'il est attaqué, il est en droit de se défendre le
plus efficacement.

*

Les trois étapes de toute initiation, la Libération de l'Apprenti (la Lumière), la
Révélation du Compagnon (la Géométrie) et la Purification du Maître (la
Résurrection), correspondent aux trois voies salomoniennes : purgative
(l'Ecclésiaste), illuminative (les Proverbes) et unitive (le Cantique).

*

"Tout coule" ... *Παντα ρει* selon Héraclite d'Ephèse ...

Le Fleuve coule de la Source à l'Océan.

Mais c'est un Fleuve sans rives et sans lit.

Et la Source et l'Océan sont une seule et même réalité. Comme le Fleuve lui-même.

Il n'y a qu'écoulement. Le flèche du temps ...

*

"Fumée des fumées. Tout est fumée", disait l'Ecclésiaste.
Hévèl halévim. Kol hévèl.

*

La mort de soi n'est pas un problème ; ce qui fait problème, c'est la mort de l'autre, aimé, qui est souffrance pour moi.
 Vieillir n'est pas non plus un problème.
 Ce qui fait problème, c'est la souffrance, la sienne et celle de l'autre, aimé.
 La Sagesse, c'est l'aptitude à surmonter les souffrances, les siennes et celles de l'autre, aimé.
 Et, surtout, ne pas confondre "souffrance" et "douleur". La douleur s'évanouit dans la drogue. La souffrance demeure, même si on la noie.
 La source unique de toute souffrance est l'ego. Quand je souffre, qui souffre ? l'ego. Et de quoi souffre-t-il ? D'une perte d'ego (en hébreu, "moi" - Any - et "néant" - Ayn - sont des anagrammes).
 La Sagesse, c'est dépasser l'ego et le réduire à rien.

*

Toute conscience est conscience de quelque chose. La conscience n'est pas un "quelque chose" ; elle est un processus de confrontation, un processus de mise en cohérence au cœur d'un champ de divergences.
 Elargir la conscience, c'est élargir ce processus de cohérence à des divergences de plus en plus vastes, de plus en plus impersonnelles.
In fine, la Conscience cosmique est le processus de mise en cohérence globale de toutes les parties entre elles et avec le Tout-Un.

*

Les hommes ne s'intéressent pas à ce qui ne fait pas de bruit !

*

N'avoir d'yeux que pour Dieu ...

*

Le mot hébreu 'Olam doit être traduit par "totalité" tant spatiale (infinité) que temporelle (éternité). Quand l'hébreu dit : *Baroukh atah YHWH mélèkh ha-Olam* ("Béni sois-tu YHWH roi de la totalité"), ou quand il parle du : *'Olam ha-Ba* ("la totalité qui vient"), il n'est ni dans la spatialité, ni dans la temporalité ; il est dans la totalité et la globalité du Réel.

La ressemblance entre le 'Olam hébreu et le *Ôlon* grec est assez bluffante ...

*

Si l'on veut bien voir que l'ego est une illusion, alors il n'y a plus ni naissance (de moi), ni mort (de moi), il n'y a plus que la Vie éternelle qui passe par une myriade de masques temporaires et changeants appelé "moi" (un *per-sona*).

*

* *

Le 22/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar dit : *"Une annonce crie et il n'y a quiconque qui la considère et qui s'éveille"*.
- Le nombrilisme humain est une grave infirmité. L'homme est un animal autiste. Il vit dans le monde, connecté au monde, mais il ne le sait pas ... mais il ne veut pas le savoir. Seul son ego, individuel ou collectif, l'intéresse.
- L'humanisme est le pire ennemi de l'homme.
- Pour s'accomplir, l'homme doit dépasser l'humain.
- L'humain est trop petit pour l'homme.
- Le reliance est une faculté essentielle, mais rare et négligée.
- Être à l'écoute ; être attentif ; être attentionné ; être bien là, plongé dans le Réel et relié à lui ; être imprégné de tout et du Tout.
- Être présent à la Présence.
- Être en résonance profonde avec le Réel.

*

L'épreuve nous éprouve pour nous prouver à nous-mêmes.

L'épreuve accomplit. L'épreuve façonne la Joie.

*

Ethique de la Joie.

La Joie signe le chemin de l'accomplissement qui est le souverain Bien.

*

Le Tout me remplit comme je remplis le Tout.

Totalité de la plénitude. Plénitude de la totalité.

Paix (*Shalom*) à ce qui est plein (*Shalèm*).

Horreur du vide. Malheur du vide.

L'humanité est de plus en plus vide ...

*

Du Qohélèt (3;22) :

*"Je vois qu'il n'y a de joie pour l'homme
que de se réjouir de ce qu'il accomplit (...)"*

Et aussi (4;2) :

"J'envie les morts déjà morts plutôt que les morts vivants encore vivants."

*

Le vrai luxe consiste à ne jamais devoir se préoccuper d'argent.

Pour vivre dans le luxe, il suffit donc de se contenter de très peu.

*

Le problème des pauvres, ce n'est pas qu'ils ne gagnent pas assez, c'est qu'ils dépensent trop. Je connais beaucoup de riches qui sont très pauvres.

Et je ne parle là que de richesse et de pauvreté pécuniaires. Avec les autres richesses (culturelles, intellectuelles, spirituelles, ...), la pauvreté ambiante est abyssale.

*

De Roger-Pol Droit :

"En fait le sage est un styliste. Pas un tourneur de plume, ni un joueur de mots. Un styliste de la vie. Il est capable de faire, avec le matériau de l'existence, autre chose que le commun des mortels. Quelque chose de mieux, de plus fort. Ou de plus stable ou de plus profond. De plus simple. Oui, surtout de plus simple. Voilà où le sage est parvenu : au plus simple. Là, les mots se révèlent vite inutiles, impuissants ou insuffisants."

Oui, la sagesse, c'est l'éloge et la pratique de la simplicité !

*

Hillel et Shammaï ... L'esprit de dialogue et l'esprit de système. L'esprit d'horizontalité et l'esprit de verticalité. L'esprit de miséricorde et l'esprit de rigueur. L'esprit d'humanité et l'esprit de sacralité. Un mauvais plaisant leur demanda à tous deux de résumer toute la Loi en une seule phrase. Shammaï éconduit l'importun. Hillel lui répondit : "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse". Moi, j'aurais répondu un seul mot : "Alliance !".

*

La Sagesse, sans doute, c'est l'accord juste et durable entre soi et le monde.

*

L'homme idéal ? Une absurdité. Il faut que l'humain atteigne enfin l'homme réel afin de le surpasser. Il n'y a là rien d'idéal ... tout au contraire. Chaque fois qu'un humain parle de "l'homme idéal", il devient un tyran. L'homme parfait ? Une autre absurdité. Il faut que l'humain assume sa totale imperfection pour entrer enfin sur la voie de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Chaque fois qu'un humain parle de "l'homme parfait", il devient un monstre. L'homme supérieur ? Celui qui assume totalement sa réalité et son imperfection, et qui marche, solitaire, sur les voies de l'accomplissement, équipé du seul bissac de sa tradition spirituelle. Parmi les humains, il y a très peu d'hommes supérieurs ... il y a surtout des animaux d'une incroyable médiocrité.

*

De Rabbi Na'hman de Braslav :

"Dieu n'aime pas ceux qui sont tristes."

*

* *

Le 23/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- L'humain s'est séparé du Réel. C'est cela sa chute, son expulsion du jardin d'Eden. Il a quitté la Reliance au Réel. C'est sa grande déchirure. Elle doit être réparée.
- La Réparation est *Tiqoun*.
- Et *Tiqoun* est *Téshouvah* : retour dans le giron du Réel.
- La faute de l'homme est de se croire face à la Nature, au-dessus de la Nature, étranger à la Nature, supérieur à la Nature, "maître et possesseur de la Nature" (René Descartes).
- Ce qui tue l'homme, c'est la dualité.
- Le thème de la Séparation est central, comme celui, concomitant, de la Réparation.
- Le livre de la Genèse dit (Gen.:3;24) : "Et il expulsa avec l'humain et il plaça devant le jardin d'Eden avec les Kéroubim et avec une flamme de l'Epée flamboyante pour garder avec le chemin de l'Arbre de Vie". Le verbe traduit par "garder" (*ShMR*) signifie "protéger" et non pas "interdire". Protéger le chemin vers l'Arbre de Vie. Ce chemin n'est pas interdit, mais seulement protéger comme l'esprit profanateur, contre l'esprit de profanité.
- Et ce chemin de la Réparation est protégé, d'abord, par les Kéroubim ; ce sont aussi deux d'entre eux qui protègent l'Arche de l'Alliance, assis sur son propitiatoire. Les Kéroubim sont les gardiens ; ils chassent l'esprit de profanation, l'esprit de profanité.
- Le chemin est aussi protégé par une flamme (*LHTh* : "flamme, magie") de l'Epée (*'HRB* : "épée, glaive, dévastation") flamboyante (*M-THPKT* : "venant des fourberies, sortant hors des tromperies" - la traduction pourtant classique de "flamboyante" est incompréhensible). On pourrait traduire le tout par : "une flamme de l'Epée des contradictions ou des absurdités ou des incohérences" puisque les contradictions, absurdités et incohérences sont les purs produits de l'esprit de tromperie et de fourberie.

- La Réparation de la Séparation est un retour (*Téshouvah*) à l'Arbre de Vie par le chemin de l'initiation mystique, sous la bonne garde des Kéroubim et d'une flamme de l'Épée des contradictions.
- Ce chemin est le chemin de la Justesse (*Tzédakah*).
- Pour retourner au centre du jardin d'Eden, là où pousse l'Arbre de Vie, on peut aussi remonter l'un des quatre fleuves qui descendent du jardin.
- Rappelons ce qui avait déjà été dit sur ces quatre "têtes" de rivières ...
 - Quant à la Maison d'Israël, elle est une "source d'eaux vives" : un flux d'eau vivante qui irrigue la Vie pleine et fertile. Et ce flux prend les quatre formes décrites dans le livre de la Genèse (2;10-14) : *"Et un fleuve sortira d'Eden pour l'abreuvement avec le jardin et de là il se divisera et deviendrait pour quatre têtes"*. Ces quatre têtes - c'est-à-dire quatre départs de rivières - sont nommées *Pishon, Gui'hon, 'Hidèqèl* et *Frat*. Ce nouveau quaternaire doit, bien sûr, être mis en correspondance avec tous les autres.
 - On remarquera que cette hydrographie présente une arborescence à l'inverse de la logique terrestre où ce sont les rivières qui convergent pour former le fleuve et non, comme ici, le fleuve qui diverge pour former des rivières. Il faut donc en conclure que le flux et les "têtes" cités par le livre de la Genèse ne parlent pas d'eau, mais de Connaissance dont la source unique (Dieu) irrigue le Jardin unique (le Verger mystique dit PaRDÈS) avant de se diviser en quatre traditions originelles (la Nubie et l'Assyrie sont explicitement nommées, les deux autres restent conjecturales).
 - Cependant, ces quatre "têtes" invitent à considérer une typologie spirituelle : les littéralistes, les poètes, les philosophistes et les mystiques. Pour le judaïsme, cela donne : les orthodoxes, les messianistes, les talmudistes et les kabbalistes.

*

Les six figures paradigmatiques anciennes : le Sage grec, le Tribun romain, le Saint chrétien, le Chevalier féodal, le Savant moderne ... Je ne sais quelle sera la figure emblématique du nouveau paradigme. L'ermite ? L'écologue ?

*

Aurélien Barrau dit avec douceur ce que je gueule avec aigreur depuis 30 ans : 85% des humains sont des crétins qui se fichent comme d'une guigne de l'avenir de la Vie sur Terre. Décroissance ? Mais bien sûr : décroissance démographique et décroissance consummatrice ... compensées par une croissance de joie de vivre

et de paix intérieure. Ce que veulent ces masses ignares et aveugles ? Le *panem et circenses* de demain matin puisqu'elles sont incapables de voir plus loin que cela ...

*

Démocratie au suffrage universel et écologie profonde sont incompatibles. Jamais la masse des crétins ne sacrifiera, librement et spontanément, son confort et son plaisir d'aujourd'hui au bénéfice des générations à venir.

*

Le principe moteur de notre monde d'aujourd'hui est le déni de réalité. Un déni de réalité généralisé, tant en matières écologiques que sociologiques, idéologiques qu'économiques, éthologiques que climatiques, financières que monétaires, géopolitiques que technologiques.

Nous sommes entrés dans une phase chaotique profonde de l'histoire de l'humanité (et donc de l'histoire de la Vie et de l'Esprit sur Terre, puisque l'humanité a pris une extension telle qu'elle est devenue le facteur le plus essentiel et critique de cette histoire).

Le déni de réalité dont je parle, concerne ce processus chaotique lui-même : personne, ou presque, ne veut voir, accepter et assumer cette chaotisation de toutes les dimensions de la vie sur Terre.

*

* *

Le 24/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar dit : *"Tout le temps où Israël s'occupe de la Torah, (...) sont cassées la puissance et la force des idolâtres"*.
- L'idolâtrie est le nom générique de toutes les formes de Séparation entre l'humain et le Divin, c'est-à-dire avec la Réalité et la Présence du Réel.
- Une réunification s'impose au-delà de l'humain.
- Tant que l'humain sera au service de lui-même et considèrera que tout le reste est subordonné à ses caprices égocentrés, il restera séparé de la vérité du Réel et il s'enlisera dans les boues de sa puérité narcissique.
- Un retour à l'Arbre de Vie s'impose d'urgence.

- En cette fin de modernité, la distance qui sépare l'humanité de l'Arbre de Vie est immense. Elle s'est séparée du Réel. Elle vit "hors sol" dans des villes de verre, de béton et d'acier. Elle s'est profondément dénaturée. Elle n'est plus sur les voies ni de la Vie, ni de l'Esprit.
- Elle a quitté les voies de la Vie depuis qu'elle a construit des murs entre elle et la Nature avec laquelle elle a perdu quasi tout contact. La plupart des humains s'alimentent de produits artificiels, dénaturés ... et ils deviennent comme ce qu'ils mangent.
- Elle a quitté les voies de l'Esprit car elle accumule énormément de savoirs et plus encore de techniques, mais elle ignore, de plus en plus, la Connaissance véritable, la Gnose mystique. Elle ignore de plus en plus qu'elle n'est qu'une vague éphémère à la surface du Réel.
- Le drame de l'humain, tant individuel que collectif, c'est qu'il se croit un "être-en-soi", jouissant d'une existence propre. Il se pense comme un sujet à part entière. Il se pense comme un étant fixé à l'intérieur d'une frontière nette, possédant une identité propre. Il se pense comme une entité objectale et objective posée dans le monde, mais séparée de ce monde.
- Voilà bien la Séparation qui signe son expulsion du jardin d'Eden et son éloignement de l'Arbre de Vie.
- Voilà bien l'idolâtrie à l'état pur : l'humain qui se croit divin. L'homme qui se prend pour un dieu. Le culte et l'adoration de l'humain par l'humain. Comme si la Vie et l'Esprit pouvait être sa propre propriété : SA vie et SON esprit. Il ignore qu'il n'est qu'une personne, une *per-sona* animée, traversée et manifestant la Vie qui ne lui appartient en rien et l'Esprit qui ne lui appartient pas plus.
- Cette délétère Séparation de l'homme d'avec le Tout-Un trouve son origine dans l'ignorance et l'orgueil d'une humanité nombriliste et narcissique qui, plutôt que se déployer et s'accomplir par et dans la Vie et l'Esprit qui la portent, préfère se replier sur elle-même, comme en boule, comme un Ouroboros antique, serpent qui se mord la queue et s'auto-digère.

*

L'IA repose sur l'idéologie utilitariste de Jeremy Bentham : l'utilité, c'est la maximisation du plaisir du plus grand nombre. Une vision statistique où seule la "société" globale compte. Une vision quantitativiste et hédoniste où seule compte les masses. La tyrannie du plus grand nombre, c'est-à-dire la tyrannie de la médiocrité. Victoire létale de l'entropie sur la complexité. Une forme poussée d'égalitarisme.

Todd Davies parle d'une "optimisation sociale" et Peter Thiel ose dire : "L'IA est communiste".

Dans ce stupide slogan californien : "*Make the world better*", on omet de dire de quel "world" il s'agit et à quelle aune on mesure le "better".

Et Gaspard Koenig de conclure : "*Rien de tel que l'IA, outil rêvé du calcul hédoniste benthamien, pour quantifier le bonheur et pour rationaliser sa répartition*".

*

L'américanisme est une forme très particulière de socialisation :

- il revendique le primat de l'individu, mais ne vit que de conformisme ;
- il proclame sa propre excellence, mais ne fonctionne qu'à la médiocrité ;
- il nourrit tous les égoïsmes, mais fait l'apologie implicite de l'hypocrisie ;
- il se veut champion de la liberté, mais impose la conformité ;
- il néglige la foi, mais favorise la religion ;
- il libère les opinions, mais ne vit que de consensus ;
- il feint l'authenticité, mais cultive le cynisme ;
- il se veut libéral, mais le juridisme règne en maître ;
- il convoque de l'idéal, mais n'est que pragmatique ;
- il parle d'individualisme, mais vénère l'égalitarisme le plus lourd.

L'américanisme est le dernier bastion du philosophisme des obscures "Lumières" où Hobbes, Bentham et Montesquieu règnent en maîtres.

*

Les algorithmes prédisent et ce qui est prévisible, devient manipulable. Ils engendrent un modèle de société proche du "meilleur des monde" d'Aldous Huxley. Une société de la transparence et de la conformité, de la normalisation et de la médiocrisation.

*

Partager ses données personnelles, c'est accepter l'esclavage.

*

La notion de "bien commun" est une parfaite imposture, par sa polysémie même. De quoi parle-t-elle ? Des biens naturels ou patrimoniaux qui forment la propriété commune ? Du bien-être moyen d'une communauté ? De l'idée du Bien (et du Mal) communément admise ?

*

La meilleure méthode pour faciliter la Vie, c'est d'endormir l'Esprit.

*

La technologie numérique est devenue une religion, une croyance, une espérance qui fait fi de toute scientificité, qui ignore jusqu'aux lois de la Nature et de la physique, qui prend ses fantasmes pour des réalités.

Entre technologie et scientologie, il n'y a plus que l'ombre d'un poil de distance.

*

Les technologies numériques actuelles forment la queue démesurée et démente de l'hypermodernité ; elles ne fondent pas l'après-modernité. Le paradigme noétique s'appuiera sur la noosphère, mais ne s'y réduira pas ; tout au contraire, elle s'émancipera de la technologie lui déléguant les fonctions subalternes, fastidieuses et élémentaires et se réservant les fonctions complexes, créatives, holistiques et réellement intelligentes.

*

Il ne faut pas se leurrer : l'immense majorité des humains n'a jamais été capable de penser par elle-même. Elle a toujours été un récepteur d'informations et presque jamais un producteur de connaissances. Les technologies numériques n'y changent rien qualitativement, même si elles sont quantitativement très amplificatrices.

*

Avant, les existences étaient manipulées par les "notables", les "professeurs", les "idéologues", etc ... maintenant, elles le sont, à plus grande échelle et plus profondément, par des algorithmes conçus par d'autres notables, professeurs ou idéologues ...

*

Pour les masses, le monde humain est en train de devenir un gigantesque jeu-vidéo.

Espérons que l'effondrement de la biosphère ne marquera pas un fatidique :
"Game over" !

*

Nous courons tout droit vers une humanité à deux vitesses : une minorité aristocratique qui maîtrise ou dépasse les technologies, et une majorité plébéienne manipulée par elles.

*

La clé de voûte de la mutation démocratique - c'est-à-dire de la modernité - est l'idée d'égalité. Cette clé de voûte est aujourd'hui usée et obsolète. Quelle sera la valeur cardinale - le nord magnétique - du nouveau paradigme noétique ?

*

La voie algorithmique est la négation de la voie théorétique.
Un flot énorme de données, des corrélations, des itérations, des triturations ... mais surtout pas de modélisation, pas d'abstraction, pas de structuration, pas de conceptualisation. Du pur empirisme.
Mais sans recours à des principes fondateurs qui constituent l'essence du Réel, la probabilité de trouver quoique ce soit de vraiment intéressant, de non trivial, dans ces magmas statistiques, est quasi nulle.
La connaissance ne naît jamais dans des tripotages de savoirs.
Comme toujours, la "bonne" voie est celle de la dialectique entre algorithmique (empirisme statistique) et théorétique (anagogie principielle).

*

* *

Le 25/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le respect des *Généalogies* est une *mitzwah* récurrente : "Honore ton père et ta mère", "Devant la vieillesse, tu te lèveras", "Tu honoreras les faces de l'ancien", ...
- Traditionalisme ... comme antithèse du progressisme.

- Mais, surtout, ne jamais confondre traditionalisme et conservatisme. Il ne s'agit pas de vouer un culte nostalgique au passé, mais de s'appuyer sur le passé pour construire le présent et préparer l'avenir.
- Le futur ne peut pas s'inventer à partir de rien comme le voudrait le progressisme, car à quelle aune, autrement, pourrait-on évaluer qu'il y a progrès ? Le progressisme voudrait provoquer une rupture par rapport à l'histoire et à la mémoire ; créer du radicalement neuf, du radicalement autre. Tout progressisme est une forme de révolutionnarisme ... et aucune révolution n'a réussi quoique ce soit. Toutes, elles ont mis au pouvoir un tyran pire que le précédent.
- Le Réel évolue par accumulation, bifurcations et émergences.
- Et, très précisément, c'est parce qu'il y a accumulation que des bifurcations et des émergences sont possibles. Il faut une antériorité pour que des sauts de complexité soient possibles.
- Lorsque le léviteisme et le sadducéisme se sont effondrés sous la botte des légions romaines à partir de 70, le rabbinisme et le kabbalisme ont pris le relai et ont inventer un "nouveau" judaïsme, dans ses formes, mais parfaitement fidèle aux piliers immémoriaux : l'Alliance, YHWH et la Torah.
- L'idée centrale est la rupture dans la continuité et la fidélité. Les formes changent, mais le fond demeure.
- *"Car YHWH connaît le chemin des Justes"* (Psaumes : 1;6). L'intention demeure pure même si le chemin doit bifurquer. La vie réelle est une éternelle quadrilemme entre l'intention et la mémoire, les potentialités intérieures et les opportunités extérieures. Le chemin de la vie naît de la dialectique entre l'intention et les circonstances.
- L'intention axiale du judaïsme est simple et pure : accomplir l'Alliance avec YHWH par les voies de la Torah. Tout le reste n'est que commentaires.
- Le monde se construit, couche sur couche ; et il ne peut se construire que sur son propre passé ... génération après génération, engendrement après engendrement.

*

Il est urgent de séparer plus nettement "religion" et "spiritualité".

La religion est une réponse, un modèle, une vérité fermée, le plus souvent monothéiste et dualiste.

La spiritualité est un questionnement, une démarche, un cheminement ouvert, le plus souvent moniste ou spiritualiste.

Il faut radicaliser le propos pour le clarifier et éliminer les "le plus souvent" ; il faut identifier la "religion" à la vérité fermée des idéalismes surnaturalistes, monothéistes et dualistes (catholicisme, protestantismes, orthodoxies chrétiennes, rabbinisme, islamisme).

Face à cela, il faut identifier la "spiritualité" aux cheminements ouverts des réalismes naturalistes, monistes et spiritualistes (kabbalisme, soufisme, gnosisme, ésotérisme, taoïsme, hindouismes, bouddhismes, ...)

Un troisième pôle est à ajouter : celui de l'athéisme qui récuse toute autre thèse que celle conjointe du matérialisme et du hasardisme, de l'absurdisme et du causalisme.

Les concepts ainsi radicalisés et clarifiés, il devient clair que les religions et les athéismes doivent être combattus et remplacés par une spiritualité protéiforme, intériorisée et ouverte, ascétique et cheminante.

*

La chaotisation du monde humain correspond à une dangereuse montée d'entropie qu'il faudra, sans attendre, combattre par une émergence néguentropique de grande ampleur. L'humanité est devenue trop nombreuse, trop vorace et trop stupide.

Et les réseaux sociaux, les jeux vidéos et Greta Thunberg ne font rien pour arranger les choses.

*

Le progressisme, c'est croire que tout sera "mieux" après.

Le conservatisme, c'est croire que tout était "mieux" avant.

Le libéralisme, c'est savoir que tout se construit ici et maintenant, dans le présent.

Le libéralisme, c'est savoir que le "mieux" absolu n'existe pas que mon "mieux" n'est que le mien.

*

Je sais, à peu près, ce que le monde humain est et a été, mais je m'interdit de dire ce qu'il **doit** devenir ; au mieux, je peux deviner ce qu'il devient et ce qu'il pourrait, peut-être, devenir.

C'est cela le libéralisme : l'anti-idéologisme radical, l'ennemi définitif des idéologies qui prétendent savoir ce que le monde humain **doit** devenir ou **va** devenir.

Au nom de quoi ou de qui, le monde humain *devrait*-il devenir ceci ou cela ? Des idéaux préfabriqués, il y en a des tombereaux entiers (qui ont remplis des millions de tombeaux, aussi) : égalité, justice, progrès, paix, fraternité, stabilité, tranquillité, travail, prospérité, plaisir, bonheur, équité, droit(s), démocratie, éthique, continuité, pérennité, etc ...

Chacun de ces mots a sa propre religion et ses propres fanatiques. Mais aucun de ces mots ne correspond à quoique ce soit de réel, à quoique ce soit d'universel. On voudrait tirer une doctrine générale d'un monde humain où n'existent que des cas particuliers.

*

Chaque problème doit trouver sa solution.
Chaque nuisance doit trouver sa réparation.
Chaque malversation doit trouver sa punition.

*

D'Alain Finkielkraut :

*"Aimer ce qui existe parce que cela existe ;
Déduire la valeur de l'existence (...)."*

*

De Friedrich Nietzsche :

"Les martyrs ont fait tort à la vérité. Maintenant encore il suffit d'une répression un peu rude pour donner un renom de respectabilité au plus banal des sectarismes."

Qu'aurait donc dit Nietzsche au vu de l'infame victimisme qui pourrait notre époque ? Époque où il suffit d'être femme "outrée", africain basané (du nord ou d'ailleurs), descendant d'esclave ou de colonisé, musulman, homosexuel, transgenre ou ... autre, pour obtenir tous les mea-culpa que l'on voudra de hordes de socialo-gauchistes en déshérence et pour s'octroyer tous les droits à l'incivisme, à la violence, au vandalisme.

*

Du monstre chinois de l'IA, Kai-Fu Li :

*"Les métiers où l'humain est irremplaçable :
l'éducation, l'artisanat, les services à la personne. "*

Ce monsieur connaît sans doute bien les diaboliques algorithmes conçus pour épier, piloter et manipuler tout le monde, surtout ses Chinois, mais il n'a manifestement pas bien compris la différence entre ses algorithmes statistiques et déterministes, et la réalité de l'esprit et du monde humains.

*
* *

Le 26/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le livre de l'Exode (21:33) stipule que si quelqu'un creuse un trou et ne le rebouche pas et s'il vient à y tomber un bœuf ou un âme, celui qui a creusé, paie les dégâts
- Principe de responsabilité ...
- Principe de Réparation et de Retour (*Téshouvah*).
- Chacun est responsable de sa propre Réparation, de son propre Retour dans l'Unité du Réel. Et, par inversion, il devient évident que personne ne peut faire le chemin de la Réparation à la place de quiconque. D'aucuns peuvent indiquer la voie, fournir chaussures, havresac et bâton, mais marcher, chacun doit le faire lui-même. Chacun est seul responsable de son propre salut.
- La vie est un pèlerinage. Les trois grandes fêtes de convocation (*Pessa'h*, *Shavouot* et *Soukot*) le rappellent chaque année.
- La vie est un chemin de sacralisation. Le shabbat hebdomadaire le rappelle chaque semaine. Chaque shabbat est un exercice de Réparation, de Retour, de réunification avec le Réel et le Divin.
- Mais il est un autre regard que la Mishnah exprime ainsi : *"La faute du criminel rejaillit sur son voisin"*.
- Personne ne peut marcher à la place de quiconque ; c'est certain. En revanche, chacun porte la responsabilité de stimuler ses "voisins" à entreprendre le voyage (le pèlerinage) sur les chemins de la Réparation (qui sont les chemins du Salut personnel).
- Et la Mishnah, dans sa sagesse, parle bien des "voisins", des proches, et non des "lointains". Personne ne peut ni ne doit porter le poids de la

Séparation du monde entier, de toute l'humanité. La Réparation (que les chrétiens appellent "rédemption") se propage de proche en proche.

- A deux reprises (Exode et Deutéronome), la Torah exprime cette Mitzwah forte : *"Et tu aimeras ton ami comme toi-même"*. Il est bien écrit "ton ami" ce qui est bien plus restrictif - mais bien plus efficace - que "ton prochain" ou "autrui" proche ou lointain. Si chacun aimait son ami comme lui-même, de proche en proche, l'amour et l'amitié - donc la fraternité - se propageraient loin.
- Et que signifie "aimer" ? La plus belle preuve de fraternité envers l'autre, c'est de l'encourager et de le guider vers sa propre Réparation, sa propre réconciliation avec le Réel, sa propre réunification avec la Matière, la Vie et l'Esprit.
- Dans le livre de Jonas (2;3), il est écrit : *"J'ai crié depuis ma détresse, pour moi, vers YHWH, et il m'a répondu"*. Pour commencer son propre chemin de Réparation, il faut d'abord ressentir la "détresse" de la Séparation. Dès que cette "détresse" est effective, alors le Divin se met à "aimer" le Séparé et il lui montre, au plus profond de son âme, le chemin de la Réparation. C'est cela l'Amour divin.

*

Pour d'aucuns, la sexualité est vécue comme un antidote à la terreur de la mort.

*

* *

Le 27/09/2019

La méditation zoharique du jour ...

- Le Zohar fait du Shabbat un "couronnement" pour ceux qui s'assemblent en son nom. Ceci renvoie immédiatement à la première des Séphirot, tout en haut de l'Arbre de Vie, qui est Kétèr, la "Couronne". Cette "couronne" consacré la royauté du Divin sur tout le Réel.
- La Couronne est la première émanation centrale issue de 'Or-Eyn-Sof (la "Lumière (du) Sans-Limite"). C'est par elle que l'énergie divine entre dans l'Arbre de Vie pour arriver, tout en bas, dans le Royaume (Malkout) à partir d'où elle irrigue le monde profane des apparences.
- Partout dans la tradition juive, le Divin est appelé *Mélèkh ha'Olam* : Roi de la Totalité tant spatiale (l'universalité) que temporelle (l'éternité). Le Divin règne sur tout ce qui existe. Il est le principe de souveraineté du Réel. Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Qu'est-ce qu'un "Roi" ? L'humanité en a connu de bien des espèces du sadique au cynique, du mou au fort, du jouisseur au spartiate, du guerroyeur au pacifiste, etc ... Rien de tout cela ne va au Divin. La seule question est celle de l'absoluité de son pouvoir c'est-à-dire, en termes philosophiques, du déterminisme intrinsèque à l'œuvre dans le Réel.
- Je ne crois ni à un déterminisme strict (même s'il existe d'incontournables lois de la physique), ni à un providentialisme interventionniste. Ce dernier point mérite développement car il s'oppose à bien des courants religieux et à certaines pratiques religieuses comme la prière de demande (au contraire de la contemplation de gratitude et de l'oraison silencieuse et méditative). Quel serait donc ce Dieu qui serait le moteur et le garant des lois du monde mais qui, si on le lui demande poliment, contreviendrait à ses propres règles pour faire plaisir à tel ou tel ? C'est proprement absurde. Ce type d'attitude religieuse est un retour à la pensée magique ou chamanique. Un petit coup de bonne prière et hop, voilà un petit miracle vite fait. C'est puéril. Mais cette puérité est indispensable pour continuer de penser et de croire en un Dieu personnel, étranger à l'univers, qui pourrait y intervenir à sa guise. Un tel Dieu ne serait pas respectable.
- Il faut quitter une telle vision du Divin. Ce que l'on nomme le Divin est un Absolu unitaire et impersonnel (le 'Eyn-Sof), immanent et présent en tout, partout, tout le temps (la *Shékhinah*). Il est le *Logos*, l'Esprit (*YHWH*), le principe de cohérence qui emplit et meut le Réel dans sa totalité. Il est l'Intention fondamentale et ultime de tout ce qui existe ("*Que ta Volonté soit faite*").
- Ainsi, contre le déterminisme (mécanique ou probabiliste) et contre le providentialisme interventionniste, faut-il affirmer un intentionnalisme, un créativisme et un constructivisme partout à l'œuvre dans le Réel, tant globalement que localement.

*

L'artificialisation croissante des sols devient, de nos jours, un problème écologique majeur quoique qu'insidieux., peu visible et sournois. La naturalité des sols disparaît et avec elle l'habitat des espèces vivantes tant végétales qu'animales. L'humain et ses mirages prennent beaucoup trop de place.

*

De Mark Zuckerberg :

"La mission de Facebook est de donner une voix aux gens, de fournir à tous le pouvoir de fonder des communautés ou encore de rapprocher les gens entre eux. Notre mission est de créer une technologie qui réponde à ces besoins."

Obsession quasi religieuse de la connexion artificielle (mais de plus en plus "réaliste" avec les connexions virtuelles et augmentées qui simulent la "réalité" de l'autre) entre les humains (et de déconnexion d'avec la Nature et le Réel). Cette idéologie de la connexion (de la *Community* au sens américain) est le parangon de l'anti-personnalisme.

*

L'éthique personnaliste peut être ainsi définie :

" Une action est bonne dans la mesure où elle respecte la personne humaine et contribue à son accomplissement ; dans le cas contraire, elle est mauvaise."

La "personne" n'est pas un "individu" ; elle est un processus spécifique de la Vie et de l'Esprit cosmiques. L'individu est une illusion née de la croyance en une vie individuelle, en l'existence d'un ego en soi.

*

La spiritualité commence avec le sens du Mystère : mystère de la Vie et de la Mort, mystère de la Joie et de la Souffrance.

*

Tout le problème du rapport à la mort vient de la croyance en la réalité d'une vie individuelle. Cette croyance était déjà prégnante chez l'homme de Neandertal. Dès lors que l'on convient que la Vie est un tout qui se construit globalement en "passant" au travers de personnes (*per-sona*), le problème de la mort ne se pose plus.

*

D'Edgar Morin (in : "L'homme et la mort") :

"Plus l'homme (...) est affecté par la mort, plus il découvre qu'elle est perte irréparable de l'individualité."

Mais comme l'individualité est une illusion, le problème de la mort n'existe pas pour le sage. Donc, en retournant la proposition : est sage celui qui sait que l'individualité n'existe pas.

*

Ne jamais confondre l'individualité (l'illusion d'exister en tant qu'être-en-soi possédant une existence propre indépendante du reste du cosmos) et la personnalité (les spécificités évoluant dont le Vie et l'Esprit se dotent au sein d'un sous-processus local particulier en autonomie partielle). Chacun a sa personnalité. Aucun n'a d'individualité.

*

Plus on descend vers le Sud, plus les femmes cultivent charnellement leur séduction érotique et plus les hommes affirment agressivement leur arrogance virile.

*

Plus les choses ont fréquentes, mais il y a de hasard.

*

Où que je vive, je suis "d'ailleurs", c'est cela être juif. Philosophie de l'exil. Métaphysique de l'exil. Claire conscience de la "Séparation" de l'humain, et de la distance terrible qui sépare l'humain du Réel. Mythe de l'expulsion hors du jardin d'Eden. Non pas "terre" promise, mais "domaine" promis : celui de l'Esprit, celui de l'Un.

*

Deux stratégies concomitantes et complémentaires pour fuir le Réel : la ville et l'idéologie. Les deux anti-Réel !

*

D'Alain Finkielkraut à propos des critiques de Charles Péguy contre les antidreyfusards :

"Formalisme, légalisme, ritualisme, pharisaïsme, intellectualisme, nomadisme, matérialisme ...Autant d'avatars d'une seule et même inaptitude au sentiments élevés. Irrévocablement charnel, le Juif est celui qui ne sait pas décoller de la réalité tangible, qui s'en tient à la lettre et qui, à l'amour, persiste à préférer la loi."

Cette critique terrible de la judéité, hors le procès en matérialisme qui est absurde (la mot "matérialisme" devrait y être remplacé par le mot "réalisme"), n'est pas fausse. Elle me met plutôt en joie car elle signifie que nous ne sommes pas idolâtres, que nous n'adorons rien d'humain, que nous rejetons tous ces "idéaux" qui, on le sait, n'ont produit que des hécatombes. Oui, le Juif, digne de ce nom, est l'antithèse de tous les idéalismes.

*

Alain Finkielkraut pose cette question définitive :

"(...) sommes-nous sûrs de définir la raison par l'absence d'émotion ?"

La question est pertinente, mais doit être reformulée : peut-il exister une intelligence rationnelle, cohérente et véridique sans connexion profonde avec la sensibilité ? La réponse est évidemment négative. Mais, de grâce, cessons de confondre "sensibilité" et "émotion". L'émotion est reptilienne et correspond au niveau "zéro" de la sensibilité.

*

Poème de Ronsard (1524-1585) contre les bûcherons, aujourd'hui du Morvan :

*Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras ;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?*

*Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses ?*

*Forêt, haute maison des oiseaux bocagers !
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers*

*Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière.*

*Plus l'amoureux pasteur sur un tronc adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous percé,
Son mâtin à ses pieds, à son flanc la houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette.*

*Tout deviendra muet, Echo sera sans voix ;
Tu deviendras campagne, et, en lieu de tes bois,
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue...*

*

* *

Le 28/09/2019

La méditation shabbatique du jour (et clôture du premier cycle) ...
Parashah Nitzavim (Deut.: 29;9 à 30;20). Erèv de Rosh ha-Shanah 5780

- Le livre du Deutéronome dit (29;16) : "Et vous verrez avec leurs abominations et avec leurs excréments de bois et de pierre, d'argent et d'or qui sont avec eux". Les abominations et excréments de bois, de pierre, d'argent et d'or pointent évidemment les "idoles" et les idolâtries qu'elles accompagnent.
- Encore une fois, le Torah, en général, et le lévitisme, en particulier, s'élève contre toutes les idolâtries, quelles que soient leurs formes particulières (symbolisées ici par les différents matériaux mentionnés).
- Mais il ne faut pas croire que l'idolâtrie puisse se limiter à l'adoration d'objets matériels sur lesquels, le délire humain projette ses fantasmes les plus vils comme les plus hallucinés.
- L'idolâtrie prend aussi - de plus en plus souvent et profondément - pour objet de ses cultes des objets immatériels comme de idées, des idéaux, des idéologies, des idéalismes, des utopies, des théories, des théologies, ... qui ont leurs clergés, leurs temples, leurs martyrs, leurs saints, leurs légendes, leurs symboles, leurs rites et leurs livres sacrés ...
- Comment distinguer une spiritualité authentique d'une idolâtrie ?
 - Le premier critère est l'éradication ferme de tout "autre monde" que le Réel, que ce monde-ci tel qu'il est et tel qu'il va ; donc

éradication de tout "autre monde" qu'il soit ailleurs (surnaturalisme ou sotériologie) ou à venir (utopisme/uchronisme ou eschatologie).

- Le deuxième critère est l'affirmation claire et nette de l'absolue unité du Réel auquel rien n'est étranger et dans lequel tout est interdépendant au sein d'une économie synergétique d'évolution globale visant l'accomplissement optimal de tout ce qui existe.
 - Le troisième et dernier critère est l'affirmation que tout est sacré, mais que rien n'est magique (il n'y a donc aucun miracle de quelque nature que ce soit, aucun exaucement de prières, aucune efficacité sacrificielle, aucune rédemption ou rémission des fautes, etc ...). Ce qui a été fait, bien ou mal, le restera définitivement dans la mémoire cosmique ; ce qui ne sera pas fait et aurait dû l'être, laissera un trou béant définitif dans la mémoire cosmique.
- Ou, pour résumer :
 - Seul le Réel est réel.
 - Le Réel est Un et tout y est interdépendant.
 - Le Réel tend à son accomplissement, global et local, en plénitude : tout y est sacré, rien n'y est magique.
 - Le livre du Deutéronome continue (29;28) : *"Les Mystères (Nistarot) [sont] pour le Devenant de nos Puissances et les Révélations (Noglot) [sont] pour nous et pour nos fils jusqu'à la totalité pour agir avec toutes les paroles de cette Torah"*. Le Judaïsme a bien compris l'énorme mur qui délimite les mystères divins dont s'occupe le kabbalisme et les révélations humaines dont s'occupe le rabbinisme. Ces deux versants du judaïsme ne sont ni ennemis, ni contradictoires, ni en oppositions ; ils ne parlent, tout simplement, pas de la même chose.
 - Le rabbinisme tente d'apaiser, de purifier, de magnifier et de sacraliser les existences humaines. L'ordre rabbinique est séculier.
 - Le kabbalisme tente de pénétrer les mondes surhumains jusqu'à atteindre le Divin et ses Mystères. L'ordre kabbaliste est mystique.
 - Le verset (30;15) est un des plus célèbres : *"Vois, j'ai donné pour tes faces, ce jour avec la Vie et avec le Bon et avec la Mort et avec le Mauvais. Ce que je t'ai ordonné ce jour : pour **aimer** avec le Devenant de tes Puissances, pour **marcher** dans ses chemins, et pour **protéger** ses ordonnances et ses lois et ses jugements, et te **Vivre**, et te **Grandir**, et **Bénir** le Devenant de tes Puissances dans un domaine où toi tu viens pour en hériter"*. Contrairement à ce qui a été trop souvent dit, il n'agit pas de choisir entre, d'une part, la Vie et le Bon, et d'autre part, la Mort et le Mauvais. Il s'agit de tout prendre et de tout assumer d'un bloc. Le Réel est à prendre ou à laisser, en bloc. L'attitude inverse, c'est précisément

l'idolâtrie qui refuse le Réel tel qu'il est tel qu'il va et cherche refuse dans des fantasmes, des illusions, de vaines magies, de vaines mancies.

- De côté de l'humain, trois actes fondamentaux sont requis : aimer, marcher et protéger :
 - Aimer : vouloir tous les accomplissements en plénitude.
 - Marcher : accomplir tout l'accomplissable en soi et autour de soi.
 - Protéger : sacréaliser et spiritualiser tout ce qui accomplit.
- En échange de quoi la récompense sera :
 - Vivre : accomplir la Vie vivante, l'Âme de Vie en soi et alentour.
 - Grandir : s'accomplir soi-même.
 - Bénir : sacréaliser et sanctifier tout l'accompli.

*

* *

Le 29/09/2019

Jacques Chirac venant de décéder, la France entre en transe pour encenser le président le plus insipide de toute la 5^{ème} République (De Gaulle étant le plus vaniteux et Mitterrand le plus crapuleux ... et Hollande le plus insignifiant). C'est étonnant cette capacité qu'ont les Français d'aduler ceux qui les détruisent ... et de honnir ceux qui leur ont apporté du bien.

*

La France est, politiquement et viscéralement, **populiste** mais selon des nuances variables : paternaliste avec Pétain, De Gaulle, Chirac et Sarkozy, voire Pompidou, ou socialiste avec presque toute la troisième république et, ensuite, l'ignoble Mitterrand et l'incolore Hollande (et leurs puantes cliques socialo-gauchistes).

*

L'option libérale (trop modérée, malheureusement) de Giscard d'Estaing et, aujourd'hui, celle de Macron sont vécues comme contre-nature dans l'hexagone (à son grand malheur).

*

Les Français sont, politiquement, des parasites dans l'âme : l'Etat doit résoudre tous leurs problèmes soit au nom de la justice (vous me devez bien ça parce que je le vau**x** bien) soit au nom de l'égalité (il l'a, pourquoi pas moi ?)

*

Le peuple français prend toujours une posture "enfant" (soumis, rebelle ou créatif) face à un Etat "parent" qu'il souhaite très "nourricier" en tout, mais le moins "autoritaire" possible.

L'analyse transactionnelle, depuis toujours, démontre que de telles relations "verticales" (parent-enfant) sont instables et négatives, et qu'il faut réussir à établir une relation "adulte-adulte".

Il y a du TAF !

*

* *

Le 30/09/2019 (Rosh ha-Shanah 5780)

D' Albert Einstein :

"Un être humain est une partie d'un tout que nous appelons : Univers, une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose qui est séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de la conscience. Cette illusion est une sorte de prison pour nous, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection pour quelques personnes près de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser toutes les créatures vivantes et l'ensemble de la nature ..."

Monisme spinozien oblige ... !

*

La structuration du temps (priorité, objectifs transitoires, sacrifice du court terme au profit du long terme, anticipation, organisation des tâches, etc ...) et la tension de vie liée à l'accomplissement de soi à long terme, viennent avec l'âge. Naturellement, un enfant (et tant d'adultes toujours infantiles) ne visent que le plaisir ici et maintenant. On appelle cela l'âge de l'innocence ; j'appelle cela l'âge du crétinisme.

*

Un paradigme est un ensemble de principes plus ou moins explicites, qui est censé assurer la cohérence d'un système donné (la physique, la médecine, l'histoire, l'économie, le Morvan, l'Europe, le monde humain, la biosphère, ... et l'univers).

Tout paradigme connaît une courbe de vie en cinq stades : naissance, croissance, maturité, déclin, mort.

L'état chaotique manifeste une décohérence liée soit à l'absence de paradigme, soit à l'effondrement du paradigme antérieur.

Pour éviter l'effondrement, la sortie de l'état chaotique implique l'émergence d'un nouveau paradigme et le passage à un niveau supérieur de complexité (ce qui n'implique nullement un niveau supérieur de complication).

*

La physique moderne suit un cycle de vie très clair :

1. Naissance : 16^{ème} siècle (Copernic, Tycho Brahé, ...).
2. Croissance : 17^{ème} et 18^{ème} siècles (Galilée, Descartes, Leibniz, Pascal, Newton, Huygens, Fermat, Coulomb, ...).
3. Maturité : 19^{ème} siècle (Becquerel, Faraday, Laplace, Maxwell, Boltzmann, Fresnel, Foucault, ...).
4. Déclin : 20^{ème} siècle (Poincaré, Einstein, Bohr, Heisenberg, Fermi, Pauli, Friedman, Lemaître, Feynman, Dirac, ...)
5. Mort : 21^{ème} siècle (Prigogine, ...)

Il me semble que la physique fondamentale est en train de quitter les voies causalistes, mécanistes et réductionnistes pour emprunter les voies intentionnalistes, systémistes et holistiques

*

* *

Le 01/10/2019

Michel Houellebecq a raison de pointer du doigt ces Français "catholiques non chrétiens" pour désigner cette frange hyper-conservatrice, héritière de Joseph de Maistre, d'Auguste Comte, de Charles Maurras, entre autres, comme, aujourd'hui, un Eric Zemmour. Tous ces pseudo-penseurs, quoique sans beaucoup de foi et en l'absence de toute spiritualité, s'accrochent comme des morpions, aux institutions cléricales et à leur pouvoir moral.

*

L'antiquité philosophique et spirituelle est tripolaire : Jérusalem, Athènes et Alexandrie.

On pourrait peut-être spécifier cette tripolarité par trois mots-clés, à savoir respectivement : Ethicité, Rationalité et Mysticité.

Rome a phagocyté Athènes et sapé Jérusalem et Alexandrie ... et cela a donné, toujours respectivement : le moralisme, le juridisme et le christianisme.

Dans les trois cas, il y a dégénérescence.

*

Montaigne : le triomphe conjoint de Socrate (humanisme) et de Pyrrhon (scepticisme).

*

Une immense majorité de Français ne connaît ni ne comprend rien ni aux mathématiques, ni à la statistique, ni aux sciences exactes, ni à l'histoire, ni à l'économie, ni à la finance ... mais elle a un avis sur tout, veut le donner à tous ceux qui se fichent de son opinion ou qui en connaissent bien plus long qu'elle, cependant, comble de fatuité bête, elle refuse d'écouter, d'entendre ou de croire ceux qui, eux, savent de quoi ils parlent.

La pente savonneuse du complotisme s'ouvre toute grande devant leurs pieds.

*

La connaissance des sages est devenue moins crédible que l'opinion des crétins.

*

Il fâcheux de constater que le terme "élite", aujourd'hui, désigne bien plus les démagogues qui phagocytent les pouvoirs publics, que les vraies élites spirituelles ou intellectuelles dont la parole est devenue inaudible ... faute de relais crédibles, sans doute.

*

Les réseaux dits sociaux sont devenus l'immense amplificateur du crétinisme humain. La masse des opinions stupides fait office de "vérité".

*

L'émotion triomphe de la raison.
Notre époque se condamne à l'erreur et à l'horreur.

*

Et cette question de Michel Houellebecq :

" Car que se passerait-il en effet si le Christ revenait et déambulait dans les rues de Rome, prêchant et accomplissant des miracles ? Comment le pape actuel réagirait-il ?"

C'était bien l'objet d'un chapitre célèbre des "Frères Karamazov" de Dostoïevski qui opposait Jésus-le-Christ, revenu sur Terre, au Grand Inquisiteur et que Houellebecq résume ainsi :

" Revenant sur terre, le Christ est aussitôt emprisonné par les autorités ecclésiastiques. Le Grand Inquisiteur, venant lui rendre visite dans sa cellule, lui explique que l'Église s'est très bien organisée sans lui, qu'on n'a plus besoin de lui - et que, même, il dérange. Il n'a donc d'autre choix que de le faire exécuter à nouveau."

Eh oui ! Il faudra s'en faire une raison : Jésus ne fut jamais chrétien et certainement pas catholique.

*

Il me semble nécessaire de redéfinir la raison et la rationalité en éloignant ces deux concepts du classique carcan logico-déductif.

La rationalité, dont l'instrument est la raison, est une posture intellectuelle construite sur la recherche méthodique et méthodologique de la **cohérence** la plus parfaite possible entre :

- d'une part, l'univers-réel ou nouménal qui n'est accessible que par l'intuition,
- de seconde part, l'univers-image ou expérimental nourri par le vécu et l'observation,
- et, de dernière part, l'univers-modèle ou théorétique élaboré par l'intelligence et censé "expliquer" l'univers-réel sur base de l'univers-image.

Il ne s'agit donc plus d'une rationalité construite sur une "vérité analytique" de type cartésienne, mais d'une rationalité plus vaste construite sur une "cohérence holistique". Et cette cohérence consiste en la parfaite superposition, en un parfait isomorphisme entre les trois univers :

- l'univers-image qui se construit par accumulation mémorielle - c'est le domaine de l'expérience ;
- l'univers-modèle qui se construit par reliance intellectuelle - c'est le domaine de la doctrine ;
- l'univers-réel qui se devine par résonance intuitionnelle - c'est le domaine de la spiritualité.

Mais bien sûr, cette cohérence parfaite ne sera jamais atteinte ; elle se construit par niveaux successifs comme sur une échelle de Jacob que l'on grimpe de degré en degré, tant personnellement que collectivement.

*

Le rationalisme est la religion d'une rationalité dogmatisée.

*

La Joie est le signe de l'Accomplissement. Et l'Accomplissement plein de l'Esprit n'est au fond que sa Cohérence parfaite.

*

Le triangle "Cohérence-Accomplissement-Joie" résume, à lui seul, le cheminement et le fondement de toute démarche spirituelle et intellectuelle. Cette démarche implique la cohérence entre le dedans (intérieurité) et le dehors (extériorité), entre l'avant (mémoire) et l'après (volonté).

*

Le Sage et le Saint sont deux figures assez radicalement antagoniques puisque le Sage tend à accomplir la Vie dans chaque ici-et-maintenant, alors que le Saint vise la béatitude d'une autre vie dans un autre monde.

*

Le Saint ne vit pas la Vie ; il vit la Loi.
Le Sage vit la Vie ; et sa vie fait Loi.

*

Mon ami Roger-Pol Droit définit joliment Spinoza comme : "(...) géomètre côté pile, mystique côté face (...)"

L'Ethique est un monument mystique, mais écrit *more geometrico* ...

*

Notre époque exige une réponse à ces vraies questions : qui est "barbare" ?
Quelle est la nature de cette nouvelle barbarie qui gangrène notre civilisation ?
Et qu'est-ce que "notre civilisation" ?

Naguère, la réponse était simple : le barbare est celui qui n'adhère pas ou qui attaque ou qui abîme le paradigme de la modernité tel que l'avaient institué le philosophisme du 18^{ème} siècle. Mais, aujourd'hui, ce paradigme (qui fonde "notre civilisation") s'effondre sous le poids de ses propres utopies, idéologies et fantasmes. Il ne peut plus être l'aune ni de la civilisation, ni de la barbarie. Dès lors, deux nouvelles barbaries montrent leur sale groin : celle qui profite de cet effondrement pour laisser libre cours à ses instincts de parasite et de charognard (l'islamisme, les rétro-activismes ou les populismes, par exemple) ; et celle qui, plus policée, plus sournoise, plus insidieuse, refuse l'idée même de cet effondrement (les conservatismes, le financiarisme, les bourgeoisismes, par exemple) et sape, par tous les moyens, l'émergence d'un nouveau paradigme salvateur et fondateur d'une nouvelle civilisation.

*

Notre époque vit l'effondrement de deux cycles civilisationnels : celui de l'industrialisme (exploitation exponentielle de la Nature et de la Vie par "l'outil") né avec la révolution néolithique, et celui de l'humanisme (sacralisation obsessionnelle de "l'homme" contre le Réel) né avec la Renaissance.

Car qu'est-ce que la "modernité" sinon l'humain au service exclusif de l'industrie et l'industrie au service exclusif de l'humain.

Le nouveau cycle qui s'entrouvre déjà, sera celui de la Spiritualité (au-delà de l'outil) mise au service de la Vie et de l'Esprit (au-delà de l'homme).

*

Spinozisme : mystique moniste, panenthéiste et naturaliste.

Il sera le socle de la spiritualité à venir !

*

Le problème n'est pas l'Être. L'Être n'est pas puisque tout advient et devient dans une perpétuelle impermanence. Tout est processus. Le Tout est un processus qui englobe tous les processus.

La philosophie doit, dès lors, revenir à l'existence, à la vie, à la chair, au vécu ... sans sombrer dans les existentialismes qui n'ont ni vu, ni compris, que le processus cosmique est guidé par une intention et possède, donc, un sens (l'accomplissement) et une direction (la complexification) bien au-delà des humains.

*

Chaque paradigme civilisationnel dure environ cinq siècles et vit cinq phases successives d'un siècle environ chacun : naissance, croissance, maturité, déclin et disparition.

Ainsi, pour comprendre le fondement d'un cycle civilisationnel, faut-il scruter la pensée du siècle de son apogée, c'est-à-dire le troisième après son avènement. Par exemple, le dix-huitième siècle est le cœur du cycle de la modernité, comme le quatrième d'avant l'ère vulgaire fut celui de l'hellénité, ou le deuxième pour la romanité, ou le septième/huitième pour la chrétienté, ou le treizième pour la féodalité.

Le vingt-troisième siècle connaîtra et exprimera donc les profonds fondements du paradigme qui commence à enfin émerger.

*

Bien plus que la destruction du mur de Berlin en 1989, c'est l'avènement de Donald Trump en 2016 qui marque le mieux la fin du "monde d'avant", celui de la "modernité", celui de l'américanisation et de la mondialisation américanisante qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale.

*

Le seul point de la pensée de Schopenhauer que je partage, est la désespérante fixité et la navrante permanence de la "nature humaine". En cette matière, il n'y a aucun "progrès" depuis cent millénaires. L'humanité est une gaussienne dont ni la moyenne, ni l'écart-type n'ont beaucoup évolués. Avec Nietzsche et contre Schopenhauer, je pense qu'il faut qu'advienne une surhumanité qui dépasse l'humanité pour que la Vie et l'Esprit triomphent du caprice et de la bêtise.

Cette émergence devra passer par une profonde mutation épigénétique et une scission de la gaussienne humaine en deux gaussiennes distinctes : les humains et les surhumains. Cette scission est déjà en cours ... !

*

Nietzsche disait : *"L'on devient plus philosophe à mesure que l'on devient plus musicien."*

Toute œuvre musicale - comme le Réel pris comme un tout, comme tous les processus qu'il englobe symphoniquement - est un processus constructiviste et polyphonique qui s'élabore autour de trois composantes : des lignes mélodiques, des modes harmoniques et des séquences rythmiques (une néguentropie, une entropie et une énergie).

En musique comme en physique, il n'y a pas de "vérité", mais il y a plus ou moins de cohérence.

*

Trop longtemps, la philosophie s'est identifiée avec l'entropie : la tranquillité, la sagesse de l'enfant sage, l'uniformité, la pacification, la tempérance, l'harmonie. Nietzsche, après Héraclite et Diogène de Sinope, sans doute, a chanté la néguentropie, le dionysisme, la démesure, le créativisme débridé, le tragique, la vie vivante et violente, inique et tueuse, l'irréductible diversité des mélodies. Il est sans doute temps, aujourd'hui, d'appliquer à la philosophie les règles de la physique du Réel, et de voir que ces deux voies entropique et néguentropique forment une indissociable bipolarité comme le yin et le yang taoïstes. L'une nourrit l'autre, et ne peut exister sans l'autre.

La lénifiance entropique et l'exubérance néguentropique sont également indispensables à l'accomplissement du Réel.

*

La dignité humaine consiste à écarter tout ce qui est humainement indigne. Tautologie déguisée ... Le dignité humaine est un concept vide. Exit Kant !

*

La vertu masque l'impuissance.

La justice masque la vengeance.

L'égalité masque le ressentiment.

*

Entre la réalité du Réel et le Modèle que l'humain s'en fait, il existe deux ponts : celui de la **sensibilité** (l'homme "capte" l'univers par voie sensitive et intuitive) et celui de l'**idéali**té (l'homme "idéalise" le Réel par simplification, mathématisation, ...).

Tant la sensibilité que l'idéalité sont susceptibles de biais énormes en ne cherchant que ce que l'on veut trouver et en ne trouvant que ce qui confirme ce que l'on pense.

Plus la distance entre l'humain et le Réel s'agrandit (soit parce que l'humain investigate le "trop" de l'univers - trop loin, trop grand, trop petit, trop chaud, trop froid, trop complexe, trop fugace, etc ... -, soit parce que l'humain vit de plus en plus "hors sol" et perd le contact avec lui), plus ces biais prennent des proportions démesurées.

Il est urgent, tant en sciences que dans la vie, de se replonger dans la réalité du Réel, de vivre le Réel, d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Il est urgent de ne plus considérer le Réel comme une abstraction extérieure qui doit se plier aux grilles de lecture humaine, mais, tout au contraire, de vivre le Réel comme la substance, la forme et l'élan même de ce qui nous croyons être.

*

Plus encore que dénaturée, l'humanité est devenue déracinée.

Elle vit "hors sol" dans un monde artificiel et artificialisé ; elle ne sait plus qu'elle appartient totalement au Réel et qu'elle est pleinement soumise à la Logique de ce Réel.

Elle a sombré, corps et âme, dans un Imaginaire schizophrénique et autiste. Elle se gave de mots vides : égalité, progrès, justice, droit, etc ... Elle est devenue radicalement idéologique, hallucinée d'utopies et d'uchronies, de nostalgies et de fantasmes, d'illusions et d'apparences.

Jusques à quand le Réel tolèrera-t-il le parasitisme éhonté de cette humanité qui "ne joue pas le jeu" de sa participation et de sa contribution au Réel qui est, à la fois, sa seuls source et sa seule justification ?

L'humanité est au service du Réel et de son projet, et non l'inverse !

L'humanité, si elle ne contribue pas positivement au trajet vers la réalisation de ce projet, disparaîtra. Et nous ne sommes pas loin du point d'inflexion ... ce que les collapsologues ont parfaitement compris.

*

* *

Le 02/10/2019

Il faut oublier les humains et réapprendre à aimer le Réel.

*

Parmi les milliards d'humains, il est probable qu'il existe quelques hommes.

*

De Tim Cook, patron d'Apple :

" [Apple] a démocratisé de nombreuses pratiques. (...) Cela offre aux gens plus de moyens d'exprimer leur créativité. Et cela tombe bien, car c'est justement dans ce but qu'Apple a été créé (...) ! C'est notre histoire, c'est notre philosophie. Permettre aux individus de s'adonner librement à leurs passions créatrices, artistiques, voilà ce que nous aimons faire chez nous."

Ou bien ce type est le plus grand menteur du monde, ou bien il est complètement aveugle : l'immense majorité des "gens" n'a aucune créativité et n'utilise la technologie que pour produire de la daube.

Un leitmotiv revient sans cesse : "faciliter la vie des gens" ... Typiquement américain ... Mais ce qui est facile ne vaut rien !
Ce n'est pas "faciliter la vie" qu'il convient de viser, mais bien "ne jamais la compliquer inutilement".
La complexité enrichit l'existence ; la facilité l'appauvrit.

*

Parmi les GAFAs, les deux dangereux à abattre d'urgence sont les deux trafiquants d'immatérialités (dans les deux sens du verbe "trafiquer") : Facebook et, surtout, Google. Apple est un fabricant d'objets informatiques qui va bientôt disparaître et Amazon n'est qu'une plateforme logistique néo-classique.

*

La vie réelle, n'est ni errance, ni itinéraire ; elle est trajet ; un trajet construit, pas à pas, afin que chacun chemine vers la réalisation de son projet de vie, dans un monde surprenant, riche en opportunités, en embûches et en surprises.

*

L'ère du christianisme couvre, comme toute ère, trois paradigmes successifs (chrétienté unifiée, féodalité et modernité). Elle s'effondre actuellement avec son dernier avatar moderniste (spécialement du côté catholique vaticanesque et du côté protestant évangéliste). Un néo-christianisme (celui de l'Esprit après celui du Fils, si l'on en croit Joachim de Flore) émergera probablement du chaos chrétien actuel.

Mais ce néo-christianisme devra se refonder sur d'autres valeurs que celles qui avaient fondé le christianisme classique (et ses versions laïques que furent le socialisme et le populisme).

Ces six valeurs obsolètes sont l'**égalité** (devant Dieu ou devant le salut), la **charité** (la solidarité, l'assistantat), la **dualité** (ciel/terre, âme/corps, ici-bas/au-delà, etc ...), le **vérité** (le dogme et les réponses immuables) l'**universalité** (la catholicité, l'indifférencialisme) et l'**humanité** (l'humain au-dessus de la Nature, l'humanisme, l'anthropocentrisme).

*

En lisant les philosophes, je ne cherche pas des réponses ; j'ai les miennes sur presque tout et elles me conviennent et me suffisent. Je cherche plutôt de nouvelles questions ...

C'est grâce à ces questions inédites et impensées que je peux enrichir et consolider mon système d'idées, en tester et en raffermir la cohérence.

*

* *

Le 03/10/2019

Les antispécistes considèrent que l'insémination artificielle est un viol ... !

Les antispécistes sont des idiots.

Dans la Nature, toute copulation est un viol si l'on veut rendre isomorphes les mœurs des animaux et les comportements humains. La notion de consentement mutuel n'existe pas dans la Nature. Le mâle en rut ou la femelle en chaleur tente sa chance et gagne ou perd, sans états d'âme, sans compassion, sans considération pour "l'autre".

Cela est vrai pour d'autres comportements que sexuels : chaque espèce vivante se nourrit d'autres espèces vivantes et, de ce fait, se distingue d'elles : le lapin

mange la carotte et le lion mange la gazelle, sans leur demander leur avis, sans attendre leur consentement et sans état d'âme.

C'est précisément cela seul qui distingue l'humain des autres espèces : lorsque l'homme tue un animal, il a conscience qu'il tue et que cette immolation pose la question éthique et lorsque l'homme viole un autre humain, il a conscience qu'il viole et que cette violence pose aussi la question éthique.

L'espèce humaine n'est donc éthiquement en rien comparable à quelque autre espèce que ce soit. Il y a donc spécisme *de facto*.

L'antispécisme est un anthropocentrisme caricatural qui nie les différences de nature entre les espèces.

*

La mort de l'autre est infiniment plus difficile que la mort de soi. La mort n'est un problème philosophique et spirituel que par la mort de l'autre.

Personnellement, je suis déjà deux fois veuf : ma première épouse (mon sergent dans Tsahal) a été tuée pendant la guerre de Kippour ... et moi j'ai été laissé pour mort avec le dos cassé. Ma deuxième épouse (mère de mes enfants) est morte d'un cancer du colon.

Domi, ma troisième épouse, de 15 ans ma cadette, sort d'un cancer du sein.

Ces quelques lignes pourront, je crois, convaincre que la mort de l'autre est quelque chose que je connais.

Ma conviction profonde est que la Vie dépasse tous les individus qui existent entre naissance et décès. La Vie, elle, est immortelle. Nous en participons, nous y participons. La Vie se vit à travers nous. Et c'est elle qu'il faut aimer de toutes nos fibres, à travers soi, à travers cette pâquerette, à travers cette mésange, à travers ce lombric, et à travers nos proches.

*

Il est effrayant ce concept notoirement faux de "classes sociales", ce lapin pouilleux que Marx sortit de son chapeau miteux.

Il n'y a pas de classes sociales ; mais il y a partout des gaussiennes statistiques concernant le revenu, le patrimoine, l'intelligence, la compétence, le talent, le courage, la volonté, la sensibilité, la conscience, l'éthique, etc ... Et la gaussienne est une courbe en cloche ne marquant, nulle part, une quelconque rupture ou césure ou cassure. Il n'y a nulle part ce côté-ci opposé à ce côté-là ... Il y a des quartiles et des percentiles sur une répartition lisse et continue.

Et puisqu'il n'y a pas de classes sociales sur lesquelles reposait toute la tartufferie marxiste et communiste, le marxisme et le communisme doivent être éradiqués de partout.

*

De Xavier Gorce :

*"On finira bien par trouver bucolique le vol des drones
dans les forêts d'éoliennes."*

*

Le chaos est dans l'espace ce que le hasard est dans le temps : de la non cohérence. Le Réel étant cohérent ou, plutôt, régi par un principe de cohérence (que l'on appellera Logos ou Dieu ou Grand Architecte), les chaos et les hasards ne peuvent être que transitoires.

*

Pour comprendre ce que l'on devient, il faut savoir d'où l'on vient et vouloir où l'on va.

Autrement dit : pas de métabolisme sans généalogie et sans téléologie.

*

Dans l'espace, il y a la communauté de vie. Dans le temps, il y a la filiation d'esprit. Qui doit être au service de qui ?

La tradition chinoise fait de chaque individu un simple maillon au service de la communauté et de la filiation, individu qui ne compte pour rien s'il ne fait son devoir de lien, de liaison, de reliance.

La tradition européenne affirme, tout au contraire, le droit et le devoir de chaque individu de s'émanciper de ces chaînes extérieures et de s'affirmer comme un unique (cfr. Max Stirner).

La sagesse ne voudrait-elle pas que chacun se considère comme une personne (per-sona) unique au travers de laquelle se manifeste et s'enrichit une communauté de vie et une filiation d'esprit ?

*

La grande innovation apportée par la Judaïsme antique n'est pas du tout le monothéisme : le lévitisme n'est pas un monothéisme, mais une monolâtrie. La grande innovation juive est ailleurs ; elle est dans ceci que son Dieu est totalement abstrait, ineffable, irréprésentable, indicible, ...

Jusque là, tous les dieux étaient dieu de quelque chose (la science, la foudre, le commerce, la nature, ...). Avec l'imprononçable tétragramme mystique, dieu devient Dieu, au-delà de tout mot et de tout concept.

*

* *

Le 04/10/2019

Robespierre, admirateur de Rousseau, avocaillon revancharde, gauchiste patenté, tête de file des Jacobins ... Tout est dit ... et c'est le pire !

*

Lorsque la "civilisation" et la "culture" débouche sur les barbaries les plus nauséabondes (shoah et autres génocides, nazismes, communismes, pillages et saccages de tous les écosystèmes, populismes, socialismes, etc ...), la philosophie et l'éthique sont sommées de revoir profondément leurs fondements.

Le philosophisme du 18^{ème} siècle (*Aufklärung, Enlightenment, Lumières*) est le plus grave et le plus lourd de tous les échecs de la pensée : un aveuglement idéologique doublé d'un total déni de réalité..

*

Le slogan omniprésent au mois de juillet et août 1789 à Paris, était : "*Nous voulons la Liberté*". Ce slogan a permis et nourris l'installation de l'odieuse et nauséabonde dictature jacobine, vite de venue la Terreur.

Ce qu'il y a de sidérant, c'est que ce slogan est d'une vacuité abyssale.

Liberté de faire quoi?

Liberté pour quoi faire ?

Liberté absolue ou relative ?

Liberté limitée à quoi ?

Liberté, soit, mais quid de la responsabilité et quid de la sécurité ?

La liberté n'est ni une idéologie, ni un idéal, sinon elle sert de prétexte aux pires dictatures. La liberté n'est pas un droit que l'on doit acquérir de l'extérieur, c'est un état d'esprit qu'il faut construire de l'intérieur contre tous les esclavages, toutes les servitudes volontaires, toutes les idolâtries.

On ne reçoit pas la "liberté" ; on se la construit.

*

Le philosophisme est un assourdissant échec. Tellement assourdissant que presque personne ne veut l'entendre. L'humanisme est une impasse. Pire : un prétexte à toutes les démesures, à tous les délires, à toutes les déraisons. Il faut maintenant tourner cette page funeste, terreau de tous les idéologismes, de tous les économismes, de tous les idéalismes.

Il faut repartir sur une base assainie qui n'affirme que ceci : l'humain ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse infiniment. Non, l'homme n'est pas la mesure de toute chose. Non, l'humanisme, l'anthropocentrisme, le narcissisme et le nombrilisme ne sont pas des "progrès", mais bien des impasses qui ne mènent qu'à la barbarie de l'homme vis-à-vis de l'autre homme, comme vis-à-vis de la Nature et, *in fine*, vis-à-vis de lui-même.

Et qu'est-ce qui dépasse infiniment l'homme, que l'homme doit servir et qui lui donne sens et valeur ? La Vie et l'Esprit ! Le Réel-Un équipé de son *Logos* (Dieu immanent) afin d'accomplir son *Kosmos* (Ordre accompli).

*

* *

Le 05/10/2019

Ne jamais confondre unification et uniformisation, coopération et conformation.

*

Tout ce qui existe dans le monde humain, tout ce qui se passe dans le monde humain, vit une double mutation : celle de la fin du paradigme "moderne" (de 1450 à 2000) et celle de la fin de l'ère "catholique" (de 350 à 2000). Cette double terminaison induit une phase chaotique qui touche toutes les dimensions des existences humaines, tant personnelles que collectives.

Cette phase est dangereuse car l'obsolescence des logiques antérieures mènerait à l'effondrement de l'humanité, à moins que l'émergence d'une nouvelle logique, radicalement différente de l'ancienne, ne relance tout le processus humain. Il est donc clair que toutes les organisations, toutes les institutions, tous les mouvements, toutes les mouvances qui ni sont prêtes ni ne s'apprêtent à quitter l'ancienne logique, sont nécessairement appelées à disparaître, dans toutes les sphères économiques, politiques, scientifiques, idéologiques, religieuses, initiatiques, professionnelles, académiques, etc ... de l'activité humaine.

Pour chaque communauté de vie, les conditions de cette véritable *catharsis*, de cette profonde *metanoia*, sont les suivantes :

1. Prendre profondément conscience de la nature et de l'effondrement de la logique paradigmatique encore actuelle, et en mesurer l'importance pour son propre fonctionnement ;
2. Retrouver, réancrer et renforcer ses propres fondamentaux et invariants en termes d'identité profonde et de raison d'exister , c'est-à-dire en termes de sa vraie généalogie et de sa vraie téléologie,.
3. Deviner les modalités de la nouvelle logique processuelle en émergence et y inscrire ces fondamentaux et invariants, à moins que l'on ne considère que cette communauté de vie n'appartient qu'à l'ancienne logique, n'a de sens que par rapport à elle, et accepter, de ce fait, sa disparition.

Cette métanoïa cathartique touche aujourd'hui des institutions aussi variées et importantes que, par exemple, l'Etat-Nation, l'Humanisme, la Famille, l'Eglise catholique, le Modèle financiero-industriel, les Idéologies socialo-gauchiste, populiste et conservatrice, ... et la Franc-maçonnerie qui m'est si chère.

*

La pensée repose sur deux modalités complémentaires, mais très différentes : on pense en paroles (d'essence auditive) et on pense en images (d'essence visuelle). La pensée en mots dit, la pensée en images voit. On peut parler de pensée discursive et de pensée visionnaire.

Pour penser en mots, il faut un langage qui, en soi, impose ses structures, ses règles et son vocabulaire, donc une grille de lecture contraignante, relative à chaque culture spécifique : un Chinois ou un Japonais ne pensent pas comme un Français ou un Finlandais, comme un Catholique ou un Juif, comme un musicien ou un mathématicien.

Penser en images relève d'une tout autre logique. Bien moins contraignante et structurante, plus libre et plus plastique.

Globalement, on peut distinguer trois problématiques complémentaires :

1. Les systèmes éducatifs s'attachent quasi exclusivement, à développer la pensée discursive et négligent, le plus souvent, la pensée visionnaire.
2. Il est essentiel de développer des ponts, des traductions, des reformulations, des interprétations entre ces deux pensées, discursive et visionnaire.
3. La pensée discursive est normative alors que la pensée visionnaire est créative (tous les génies "voient" d'abord et "disent" ensuite).

*

* *

Le 06/10/2019

On ne gagne jamais rien sans investissement.
 Et pour un investissement qui rapporte gros, il en faut neuf qui ne rapportent rien.
 C'est ça l'entrepreneuriat.

*

En physique : néguentropie, entropie et énergie.
 En musique : mélodie, harmonie et rythme.
 En communauté : le pouvoir, le savoir et le vouloir.
 En entreprise : les gestionnaires, les experts, les charismatiques.
 En politique : les dirigeants, les communicants, les militants.

L'action de la néguentropie est de générer de l'ordre, de l'organisation, de la complexité, de la différence, de la valeur, de l'original, de l'inédit ...
 L'action de l'entropie est d'harmoniser, de pacifier, d'adoucir, de nourrir, d'arbitrer, de coordonner, de réguler ...
 L'action de l'énergie est d'alimenter le processus, de l'optimiser, de le féconder, de l'entraîner, ...

*

Le monétarisme consiste à influencer artificiellement la marche de l'économie réelle en jouant sur les cours des monnaies et à déconnecter parfois abyssalement, le prix des biens et des choses, et leur valeur réelle d'utilité.

*

Le déni d'islamisation est un des nombreux dénis de réalité dont la société française s'est faite la championne.
 Combien de morts faudra-t-il encore pour comprendre qu'il ne s'agit pas de dérèglement psychique de quelques individus isolés, mais d'une réelle guerre idéologique et religieuse entre l'Islam et l'occident - spécialement là où le socialo-gauchisme se veut le gardien d'un humanisme universaliste totalement obsolète.
 Il est clair que les musulmans qui "passent à l'acte", sont des débiles mentaux.
 Mais cela ne signifie nullement, tout au contraire, que le fond de l'affaire ne soit QUE le fait de quelques débiles isolés.

N'oublions jamais que l'Islam est une idéologie populaire faite sur mesure pour des populations quasi analphabètes (comme elles le sont restées dans de nombreuses contrées et banlieues islamisées)

*

* *

Le 07/10/2019

A méditer ...

Un père avant sa mort a dit à son fils :

"C'est une montre que ton grand-père m'a donné et elle a plus de 200 ans, mais avant de te la donner, va au magasin des montres de la première rue et dis à l'horloger que je veux la vendre et vois combien elle coûte".

Il est allé puis revenu chez son père, il dit :

"L'horloger a proposé cinq euros parce que c'est vieux."

Il lui dit : "Va au café".

Il est allé puis revenu, il a dit : "Il a proposé cinq euros".

Son père lui dit : "Va au musée et montres leurs cette montre".

Il est allé ensuite revenu et a dit à son père : "Ils m'ont offert un million d'euros pour cette pièce".

Son père lui dit : "Je voulais te faire savoir que le bon endroit valorise, le fait de ne pas être au bon endroit te fait perdre ta vraie valeur."

Ne restez pas à un endroit où l'on ne vous valorise pas.

*

De François de Closets (enfin un éclair de lucidité dans cette aberration ridicule de culte *a posteriori* après le décès de cette brayette ouverte et ce gouffre à bouffe nommés Chirac ...) :

"Aux yeux des Français, Jacques Chirac aurait donc été le meilleur président de la V^e République, le meilleur à égalité avec Charles de Gaulle, tout de même, mais loin devant François Mitterrand, pour ne pas parler des autres occupants de l'Élysée qui sont quasiment oubliés. Le général de Gaulle avait construit une distance infranchissable entre les Français et lui. Chacun était conscient que ce personnage était tout différent de lui et sa popularité se fondait précisément sur cette différence. Jacques Chirac avait, au contraire, établi une relation de proximité qui allait jusqu'à l'identification. Il se faisait aimer « parce qu'il est comme nous, qu'il nous comprend ». Ce rapport personnel transcendait sa

pratique du pouvoir. Les Français ont bonne opinion de l'homme Jacques Chirac, mais aussi de la façon qu'il eut de gouverner le pays. L'action qu'il a menée ne mérite pas une appréciation aussi flatteuse. Les Français pourraient-ils apprécier une politique qui n'a guère profité à la nation ?

Oui, certainement et c'est pourquoi l'hommage rendu à Jacques Chirac doit être l'occasion d'une interrogation qui dépasse le cas particulier du président décédé. Pour dire les choses simplement, il est deux façons de gouverner. Soit on met les Français au service de la France soit on met la France au service des Français.

Dans le premier cas, l'intérêt de la patrie, le bien commun et, surtout, le long terme l'emportent sur les aspirations, les besoins et les revendications immédiates des individus. Dans le second cas, ce sont les intérêts individuels et l'état de l'opinion à un instant donné qui dictent la politique à suivre. De Gaulle, c'est clair, avait mis les Français au service de la France et même de son « idée de la France ». Jacques Chirac, au contraire, était obsédé par la fragilité de la société française. Pour commander les Français, il fallait les suivre afin d'éviter les mutineries. Il mit donc la France au service des Français. La popularité de Jacques Chirac tient au fait qu'il a pratiqué la gestion que souhaitait le peuple. Les Français ne se reconnaissaient pas seulement dans l'homme mais aussi dans sa politique. Qui n'était pas la meilleure pour la France, mais la moins pénalisante pour eux. Avec Chirac, c'est une époque qui disparaît, celle où la France prenait du retard sur l'évolution du monde, compromettait l'avenir de ses enfants mais goûtait le confort du statu quo. Le chiraquisme ne fut pas le fait d'un homme mais d'un peuple qui, en le pleurant aujourd'hui, sait que, désormais, nous devons, de gré ou de force, mettre les Français au service de la France."

Il faut sans doute cesser de se voiler la face, hors la parenthèse magnifique mais malheureuse de Valéry Giscard d'Estaing, et jusqu'à Emmanuel Macron, la France de la 5^{ème} république a constamment oscillé entre un populisme paternaliste (De Gaulle, Chirac) et un populisme socialiste (Mitterrand, Hollande).

Espérons que Macron puisse enfin instaurer un vrai écolo-libéralisme en France et briser, une fois pour toute, l'addiction à l'assistanat des Français.

Il y a urgence !

*

L'histoire est une succession de phases paradigmatiques et de phases chaotiques.

En phase paradigmatique, le paradigme ambiant est stable et induit un énorme travail d'approfondissement ... qui conduit, nécessairement, à atteindre et à prendre conscience des limites dudit paradigme. Mais globalement, cette phase est de stabilité et de conformité.

En phase chaotique, le paradigme ambiant entre en effondrement et induit un dilemme conflictuel entre suicide conservatif (la stratégie du déni, du ressentiment et du parasitisme) et émergence créative (abandon des anciennes valeurs et priorités, inventions de nouvelles modalités, redéfinition des raisons d'exister et d'une éthique globale (pour-quoi faire et comment faire ?)).

*

L'évolution du Réel est un périple exploratoire et inventif, dont l'Intention profonde est de vivre la plus exaltante des aventures possibles, moyennant quelques bonnes règles de cohérence pour éviter de funestes mésaventures.

*

Ne pas confondre anarchie et anacratie ...

Pour la première : ne pas avoir de principe, de source de racine ...

Pour la seconde : ne pas avoir de gouvernance, de pouvoir, de chef ...

*

* *

Le 08/10/2019

Les trois filières économiques ...

1. Les revenus entrepreneuriaux : la production de valeur d'utilité vers le marché au départ d'une entreprise (ex. : les émoluments d'un associé actif).
2. Les revenus patrimoniaux : la production de valeur d'usage vers le marché au départ d'un patrimoine (ex. : la location d'une maison).
3. Les revenus autarciques : l'autoproduction de valeur d'usage et d'utilité vers soi-même au départ d'activités privées (ex. : la culture d'un potager).

Il me paraît évident que tout le monde va pratiquer *conjointement* et de plus en plus ces trois modes économiques. Il faut fêter la fin de l'hégémonie du salariat.

*

Les quatre tactiques perverses pour piller l'énergie mentale et la gentillesse des gens sont : faire peur, culpabiliser, susciter la pitié et insinuer du mystère. Des quatre, c'est la dernière le plus nocive ...

*

A l'époque contemporaine, le déni de réalité est devenu une religion en soi. Dans les mondes virtuels inventés par la fiction, le numérique, la mode, les médias, les mythes, les fantasmes, etc ..., chacun est invité à se réinventer lui-même, à réinventer les autres et leur perception, et à réinventer son rapport au monde ou à ses propres mondes.

Ce refus du Réel est une maladie mentale grave : cela s'appelle la schizophrénie, une réelle schizophrénie collective qui amène beaucoup, dont les plus jeunes, à ne plus vivre que de pure virtualité.

Et alors, disent certains, s'il sont heureux ainsi ?

La question est vieille comme tous les psychotropes : l'alcool, les drogues douces ou dures, les addictions faibles ou fortes, les perversions sexuelles, etc ... : et alors, s'ils sont heureux ainsi ? A quel titre interdire ou condamner

l'autodestruction euphorique ?

La question est grave et gravement éthique. Elle concerne, en fait, le suicide. Le suicide est un droit personnel imprescriptible. Mais il faut alors bien voir et comprendre que le déni de réalité et la schizophrénie collective ambiante sont bien un suicide collectif dans la stricte et simple mesure du retrait de ses *aficionados* hors du grand courant de la Vie et de l'Esprit, hors du Cosmos, hors du Réel qui, seuls, peuvent donner sens et valeur aux existences personnelles et collectives. Les mondes virtuels sont des leurres qui n'ont aucun sens et aucune valeur ; ce sont des jeux ...

On joue à se grimer, à se travestir, à se tatouer, à être connecté, à "échanger" photos et vidéos sur tout et n'importe quoi - sans le moindre intérêt - pour faire croire, à soi et aux autres, que l'on "vit" quelque chose, ...

Mais jouer à exister n'est pas vivre la Vie.

La religion du Jeu détruit la relation au Réel, malgré que le Réel soit infiniment plus riche, fécond et passionnant que tous les jeux ... et, en plus, il donne sens et valeur à ceux qui s'y investissent, qui y contribuent et qui se mettent à son service.

*

* *

Le 09/10/2019

Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui pense à travers moi (comme c'est la Vie qui vit à travers moi).

Mais à travers moi, au travers de cet avatar local et éphémère, l'Esprit (et la Vie) se dote d'une coloration spécifique et se donne l'occasion de tenter une expérience inédite liée à des opportunités improbables. C'est en cela, et en cela seulement, que cet avatar que l'on appelle "moi" peut contribuer à l'accomplissement du Réel : c'est sa seule justification.

*

Quant à l'homosexualité, je m'en fichais royalement, mais après le "mariage pour tous" et l'adoption, il y a trois jours, de la "PMA" et bientôt de la "GPA", je ne supporte plus cette propension absurde et abjecte des homosexuels à revendiquer leur "normalité" ; ils sont "tolérables" amicalement et bienveillamment, mais ils ne sont pas dans la norme de la Nature qui a inventé la reproduction bisexuée à d'autres fins que d'être détournée ; ils sont, au sens propre de terme, contre-nature.

Encore un exemple criant des méfaits de l'égalitarisme radical ambiant qui éructe à tous les coins de rue : "Tout se vaut !".

Eh bien non ! C'est faux ! Tout ne se vaut pas !

Ni en termes de sexualités, ni en termes de religions, ni en termes de cultures, ni en termes de races, ni en termes de communautés, ni en termes d'entreprises, ni en termes d'individus, ni en termes de comportements, ni en termes d'intelligences, ni en termes de créations, ni en termes d'idées, ni en termes d'opinions, ni en termes de convictions, ni en termes de croyances, etc ...

Rien ne se vaut, en rien ! Tout est différence et ces différences reposent sur des distinctions nettes en matière de valeur, de qualité, d'élévation, de fécondité, de virtuosité, de noblesse, d'éthique, de pérennité, de pureté, de sacralité, de sagesse, etc ... !

*

Tous comptes faits, il n'y a que trois postures métaphysiques possibles :

1. Il n'y a pas de principe de cohérence qui gouverne le Réel.
2. La cohérence du Réel vient d'un principe qui lui est extrinsèque.
3. La cohérence du Réel vient d'un principe qui lui est intrinsèque.

En gros : scepticisme, idéalisme ou spiritualisme.

Avec, en compléments :

1. Pour le scepticisme : hasardisme, athéisme, ...
2. Pour l'idéalisme : dualisme, créationnisme, providentialisme, théisme, transcendantalisme, ...
3. Pour le spiritualisme : monisme, émanationnisme, constructivisme, panenthéisme, immanentisme, ...

*

Le scepticisme est la preuve du déclin d'un paradigme : on n'y croit plus.

*

Dès que le monde adulte promet le monde adolescent, le pire n'est plus loin.

*

Ce qui n'est pas défini, ne doit pas être discuté.

Ce qui n'est pas définissable, n'est pas discutable.

Pour moi, la philosophie crée et relie des concepts ; mais un concept non clairement défini, est inepte, inutile et ridicule.

Quand on demandait à Einstein s'il croyait en Dieu, il répondait : "Définissez-moi ce que vous entendez par 'Dieu' et je vous dirais si j'y crois.

Il en va de même pour tous les concepts.

Mais ce , 'est pas une raison pour sombrer dans l'enlisement Wittgenstein ou "philosophie analytique".

*

Les théismes conspuent la sensualité et la matérialité, parce que les sens et la matière nient, évidemment, l'existence d'un Dieu personnel extrinsèque au Réel.

*

Toute idéologie est religion. Toute religion est idéologie.

Que se cache-t-il derrière ces deux mots ?

*

De David Hume :

"The question is not concerning the BEING but the nature of GOD".

Voilà qui relaie la question d'Einstein.

*

Il est temps de proclamer que l'idée de "perfection" de Dieu est absurde. Si "Dieu" était parfait, il n'y aurait pas tout le reste, le monde, le Réel, le Cosmos ; il n'y aurait rien car la Perfection serait achevée et ne demanderait rien d'autre de plus qu'elle-même. Si le monde existe, cela signifie que Dieu est en voie de perfectionnement, donc d'accomplissement.

*

* *

Le 14/10/2019

Ce que Corbin nomme le "monde imaginal", n'est autre que ce domaine de l'Esprit, intégré dans l'Intelligence, où les reliances et résonances holistiques de l'intuition peuvent se dérouler.

*

Merveilleux florilège de Leonardo da Vinci :

"Celui qui s'oriente sur l'étoile ne se retourne pas.

Tout obstacle renforce la détermination. Celui qui s'est fixé un but n'en change pas.

La simplicité est la sophistication suprême.

Plus on connaît, plus on aime.

Tout poids souhaite tomber vers le centre du monde par le plus court chemin.

Dans la nature, tout a toujours une raison. Si tu comprends cette raison, tu n'as plus besoin d'expérience.

Il n'est aucune chose qui aille plus vite que les années.

La vie bien employée est longue.

Rien ne trompe autant que notre jugement.

Regarde attentivement car ce que tu vas voir n'est plus ce que tu viens de voir.

Jamais le soleil ne voit l'ombre.

Il ne faut pas appeler richesses les choses que l'on peut perdre.

Le jour viendra où les personnes comme moi regarderont le meurtre des animaux comme ils regardent le meurtre des êtres humains.

Savoir écouter, c'est posséder, outre le sien, le cerveau des autres.

Celui qui n'aime pas la vie ne la mérite pas.

Sachez vous éloigner, car lorsque vous reviendrez à votre travail, votre jugement sera plus sûr.

Il n'y pas de maîtrise à la fois plus grande et plus humble que celle que l'on exerce sur soi.

Le peintre doit tendre à l'universalité.

Blâme ton ami en secret, vante-le devant les autres.

Qui pense peu se trompe beaucoup.

Deux faiblesses qui s'appuient l'une à l'autre créent une force."

*

D'André Maurois :

"L'homme d'action est avant tout un poète."

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

"La raison pour laquelle les hommes laissent voir encore aujourd'hui une si pénible impuissance à s'accorder, la raison pour laquelle la guerre paraît toujours si menaçante, ne serait-ce pas, au fond, qu'ils n'ont pas encore suffisamment exorcisé en eux le démon de l'immobilisme ? Le malentendu secret, qui les oppose à toutes les tables de conférence, ne serait-ce pas tout simplement l'éternel conflit de la stabilité et du mouvement ? Le

schisme entre une moitié du monde qui bouge et une autre qui ne veut pas avancer ?"

*

De Gérald Bronner :

"Rien ne garantit que la consultation des citoyens soit synonyme de 'sagesse des foules'."

La 'sagesse des foules' est un des plus infâmes mythes créés par les obscures "Lumières" rousseauistes. Les foules et les peuples ne sont jamais sages ; ils sont juste cupides, nombrilistes, ignares, rongés de convoitise et de ressentiment.

*

* *

Le 15/10/2019

Le Grand Architecte de l'Univers (le Logos) anime la construction de l'Ordre (le Kosmos) à partir de l'incohérence profane (le Chaos).
D'où la devise du R.:E.:A.:A.: : *Ordo ab Chao*.

*

Le R.:E.:R.: héritier de la S.:O.:T.:, est christique et pointe vers le théisme et le messianisme.

Le R.:E.:A.:A.: héritier du Rit Moderne, est cosmosophiste et pointe vers le monisme et le panenthéisme.

*

D'après la tout juste nominée au Nobel d'économie, Esther Duflo, un pauvre ce n'est pas quelqu'un qui n'a pas assez d'argent pour se nourrir, c'est quelqu'un qui dépense le peu d'argent qu'il a, en frivolités et en futilités (un téléphone portable, par ex.) plutôt qu'en nourriture.

Cela rejoint ce que je pense et écris depuis si longtemps : un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne gagne pas assez, c'est quelqu'un qui dépense trop.

*

Du professeur de droit Denys de Béchillon :

" Je crois de plus en plus, Gilets jaunes ou non, que le référendum est un outil dangereux, dont il ne faut vouloir se servir que pour de très bonnes et très estimables raisons d'intérêt général, après y avoir considérablement réfléchi. Et qu'il ne faut manier, en tout état de cause, qu'avec des prudences de chirurgien."

Pour le dire plus radicalement, un référendum sacralise à la fois un binaire puéril et simpliste ("pour" ou "contre"), et un vote manipulé (par les médias et autres réseaux sociaux) de masses ignares (qui ne comprennent rien aux enjeux réels).

*

Il m'apparaît de plus en plus que la philosophie n'est pas un domaine de la pensée comme pourraient l'être la métaphysique, l'éthique, la physique ou la logique, mais plutôt comme une attitude, un regard, une posture ou un élan qui concernent tous les domaines de la pensée.

On connaît la physique ou la métaphysique, mais on vit la philosophie, cet amour de la sagesse qui couvre toutes les circonstances, toutes les approches, tous les univers de la pensée.

L'attitude philosophique est avant une attitude méthodologique, comme l'est la mystique dont elle se différencie par la référence à la rationalité conceptuelle plus qu'à l'intuitivité anagogique.

*

Un tweet intéressant de Donald Trump :

"Les États-Unis ont dépensé HUIT MILLE MILLIARDS DE DOLLARS à combattre et à maintenir l'ordre au Moyen-Orient. Des milliers de nos Grands Soldats sont morts ou ont été grièvement blessés. Des millions de personnes sont mortes de l'autre côté. ALLER AU MOYEN-ORIENT EST LA PIRE DÉCISION JAMAIS PRISE ... DANS L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS ! Nous sommes partis en guerre selon le postulat faux et prouvé comme faux de la présence d'armes de destruction massive. "

Voilà qui remet ces crapules de George W. Bush et Barak Obama à leur juste place.

*

On veut faire le grand procès des USA pour avoir provoqué le plus grand marasme possible, du Liban à l'Afghanistan, depuis cinquante ans sous tous les fallacieux et mensongers prétextes possibles (la seule raison est de ne pas dévaloriser le US dollar qui n'a de valeur que si les transactions pétrolières se font dans cette monnaie exclusivement).

Mais à quand le procès de la France pour l'Indochine et l'Algérie, et du Viêt-Cong pour le Viêt-Nam (et là, vous savez ce dont je parle) ? A quand le procès de la Grande Bretagne pour le gros bordel provoqué, de 1945-1948, en Israël ? A quand le procès de l'Islam pour l'islamisation forcée du Maghreb, de la Perse (Iran), d'une partie de l'Afrique noire ? Et pour le trafic des esclaves noirs que les Arabes ont organisé pendant des siècles ? A quand le procès de la Russie vis-à-vis de 70 ans de cette alliance infâme et forcée appelée "Traité de Varsovie" et de la mainmise actuelle sur l'Ukraine, la Crimée et tant d'autres contrées sous dominance "musclée" de Moscou ? A quand le procès essentiel et vital des Frères musulmans qui tirent toutes les ficelles de l'islamisme, du salafisme et du djihadisme dans le monde ? etc ...

L'histoire ne se refait pas.

Le vrai grand procès à faire est celui de tous les Idéalisismes et de toutes les Idéologies qui en découlent. Le seul grand procès à faire est celui de tous ces gens qui croient, jusqu'à la folie et jusqu'au meurtre, que l'homme parfait, que l'homme "nouveau" est un but à atteindre dans le plus absolu déni de réalité et la plus parfaite méconnaissance de la nauséabonde nature humaine.

*

A lire absolument : "Antipolitique - Demain, la synarchie" de mon ami Jean-Michel Grandsire.

*

* *

Le 16/10/2019

Croire que la technologie pourra outrepasser les lois de la thermodynamique relève du délire. La technologie améliore un peu les rendements (jusqu'à atteindre, très prochainement, le rendement maximal théorique indépassable appelé rendement de Carnot) ... mais la technologie ne fournira jamais aucune des ressources nécessaires venant de l'amont qui, toutes, sont en raréfaction quantitative et/ou en appauvrissement qualitatif.

*

Quand on ne veut pas s'abstenir, on doit voter *pour* quelqu'un (vote de préférence) puisqu'il est impossible de voter *contre* quelqu'un (vote d'élimination).

En conséquence, lorsqu'on veut voter *contre* quelqu'un, il faut voter *pour* un idiot utile qui s'oppose à lui.

C'est ainsi que des crétins comme François Hollande se retrouvent président, ou que des calamités comme Marine Le Pen se retrouvent au second tour, ou que des pitres comme Jean-Luc Mélenchon peuvent pavaner et faire perdre toute crédibilité et respectabilité à la chose politique.

Proposition ...

Premier tour, vote éliminatoire : chacun peut voter contre tous les candidats qu'il veut éliminer.

Second tour, vote préférentiel : chacun peut voter pour le candidat qu'il préfère parmi les deux candidats les "moins éliminés" du premier tour.

*

De ce fléau que fut Charles De Gaulle, après l'instauration de sa saloperie de cinquième république :

"Oui, nous sommes en monarchie, mais c'est une monarchie élective. Elle est d'une tout autre essence que la monarchie héréditaire de l'Ancien Régime. Elle a institué une nouvelle légitimité interrompue par la Révolution. Mais cette légitimité repose sur le peuple."

Monarchie populiste, donc !

Le président français, actuellement, a plus de pouvoirs réels en main que n'en avait Louis XIV ou que n'en a Donald Trump.

*

De Jean-Michel Grandsire, d'après Coluche :

*"(...) dans une dictature, c'est 'ferme ta gueule' (...)
dans une démocratie, c'est 'cause toujours' !"*

Et du même :

"La propagande républicaine a sciemment noirci l'Ancien Régime, l'accablant de tous les maux, alors que c'est à partir de la Révolution que débute une des pires périodes d'iniquité que la France ait connue. (...) Paradoxalement, notre mémoire collective associe encore la Révolution et Napoléon à des concepts positifs comme 'liberté', 'modernité', 'gloire' et 'justice', alors que, dans les faits, ce fut tout le contraire. Par un insidieux lavage de cerveau, on nous enseigne une histoire édulcorée en totale rupture avec la réalité."

Il ne s'agit nullement de magnifier ou de "blanchir" l'Ancien Régime ; il s'agit de comprendre que la phase particratique et idéologique qui va de 1789 à aujourd'hui, est bien la pire période politique de l'histoire.

*

Les trois "ordres" féodaux représentaient les trois moteurs de toute société : la Noblesse était garante de la Paix, le Clergé était en charge de l'Enseignement et le Tiers-état portait l'Economie.

Entre 1302 et 1614, en France, les Etats-Généraux furent réunis 34 fois, soit, en moyenne, une fois tous les neuf ans ce qui correspond, approximativement aux cycles de 11 ans propres à toutes les sociétés humaines.

Ce système proto-démocratique capota par la négligence nonchalante de Louis XIII (1601-1643) et par la volonté mégalomane de Louis XIV (1638-1715) ... et ne fut remis en marche qu'en 1789 par Louis XVI, avec les funestes conséquences que l'on connaît : la fin de la monarchie synarchique et son remplacement par la dictature des partis politiques (Jacobin, Bonapartiste, Socialiste, etc ...) qui ne sont que des sectes oligarchiques.

Dans prolongement des trois ordres féodaux, Saint-Yves d'Alveydre, père de la synarchie, parle des trois autorités face au pouvoir : Justice, Enseignement et Economie.

Autrement dit : l'autorité éthique, l'autorité noétique et l'autorité économique constituent l'essentiel du dispositif politique ... et leur coordination est assurée par un pouvoir synarchique.

*

L'histoire politique de la modernité en Europe a vu se succéder des monarchies synarchiques (16^e s. - humanisme), puis des monarchies absolues (17^e s. - rationalisme), puis des despotismes éclairés (18^e s. - philosophisme), puis des impérialismes prédateurs (19^e s. - positivisme), puis des particraties tantôt pluralistes, tantôt totalitaires (20^e s. - nihilisme).

L'histoire politique suit bien la courbe de vie de son paradigme.

*

Monisme, panthéisme, panenthéisme, antithéisme, non-dualisme, etc ... sont des termes métaphysiques quasi synonymes à quelques nuances très subtiles près.

*

Qui n'est responsable de rien, peut se plaindre de tout.

*

* *

Le 18/10/2019

De mon ami André Marchandise qui a créé et qui dirige une clinique gériatrique en Suisse :

"Très prosaïquement ,ton serviteur, très actif dans le monde de la santé ,tire une conclusion qui laisse pantois : la recherche avance et la maladie progresse ! C'est assez logique puisque le système est construit pour vendre des pilules qui sauvent - un peu - et qui rendent malades - beaucoup. Un tiers des coûts médicaux aux Etats-Unis est dû à la iatrogénie ["Pathologie d'origine médicale"] ... nous, on y va ... En d'autres termes, les grands paradigmes actuels sont dépassés (relire Arnold Toynbee) : on continue d'améliorer la chandelle, alors qu'on a besoin d'une ampoule."

Tant que la biologie, la médecine et la pharmacologie resteront enfermées dans le paradigme mécaniste, réductionniste et matérialiste, rien n'avancera et tout régressera en matière de santé.

*

Il est vital de voir enfin les choses en face : l'islamisme, sous toutes ses formes (frérisme, salafisme, wahhabisme, djihadisme, ...) n'est pas le fait de quelques désaxés marginaux, débiles ou malades mentaux ; il est l'Islam même, pris dans son sens littéral. Le Coran est clair, net et précis : l'Islam est en guerre (*djihad*) contre le monde non-musulman entier et entend le conquérir soit pour le convertir, soit pour l'esclavagiser, soit pour l'exterminer.

L'anti-islamisme ou l'islamophobie (la crainte et le rejet radical de l'islamisme et de l'islamisation - qui n'est pas du tout la haine quelconque des musulmans intégrés ou assimilés) est un devoir de salubrité publique.

*

Il faut cesser de confondre "musulman" et "arabe".

Les Maghrébins, les Egyptiens, les Irakiens, les Persans, les Afghans, les Maliens, les Ouïgours, etc ... sont majoritairement musulmans, mais ils n'ont pas une goutte de sang arabe dans les veines.

Les Arabes sont cette ethnie de la péninsule arabique qui est à l'origine de la conquête et de la conversion forcée de tous les peuples islamisés, y compris ceux cités ici.

L'anti-islamisme et l'islamophobie (le rejet de l'islamisme sous toutes ses formes), comme l'antinazisme ou l'anticommunisme, ne sont pas des racismes puisque la *oumma* musulmane (comme les crétins nazis ou communistes) n'est pas du tout une race.

L'islamisme (comme le nazisme et le communisme) est une idéologie totalitaire qu'il faut combattre et détruire (comme le nazisme et le communisme, comme leur terreau qu'est le socialo-populisme).

*

Le libéralisme se fonde sur l'idée que la communauté doit être au service de l'accomplissement de la personne, c'est-à-dire de toute personne qui tâche de se dépasser vers le haut ; il est anti-idéologique puisqu'il ne fantasme jamais sur la "société idéale", expression qui n'a d'ailleurs aucun sens pour lui.

Le socialo-populisme se fonde sur l'idée que la personne doit être au service de la communauté ; il est idéologique puisqu'il se fonde sur une kyrielle de fantasmes à propos d'une très imaginaire "société idéale".

Hors ces deux écoles, il n'y a aucune autre posture politique possible : tous les modes de gouvernance se réduisent soit à l'une, soit à l'autre.

*

Le seul droit de l'homme est celui de s'accomplir personnellement en plénitude.
Le seul devoir de l'homme est de ne jamais nuire ni à la Vie, ni à l'Esprit.

*

L'essence de la philosophie américaine appelée "pragmatisme" (qui n'a rien à voir avec cet esprit pratique du réaliste qui cherche l'efficacité réelle au-delà de toute autre considération) revient, en fait, à refuser toute question qui entend interroger quoique ce soit au-delà de l'expérience personnelle immédiate. Ce "pragmatisme" de Charles Sanders Pierce et de ses successeurs (William James, John Dewey, Richard Rorty, Richard Shusterman, ...) est une colossale fumisterie qui veut détruire toute métaphysique et toute systématique, et qui institue un relativisme (toutes les "vérités" se valent) et un nihilisme (il n'y a aucune "valeur" supérieure) universels.

*

Les nauséabonds délires rétro-activistes sont nés et se développent virulemment sur les campus américains ; ils sont en train de gangréner viralement les marges putrides de l'Europe ; et ils y installent une bien-pensance censurante et écœurante (aussitôt relayée par les mouvances et médias socialo-gauchistes). Tout système culturel, spirituel, métaphysique, politique, économique, moral ou philosophique y est condamné d'office au nom des "victimes" et des "oppressions" qu'il est supposé engendrer. Culte meurtrier et victimiste de la marginalité et des minorités, au détriment radical de la majorité taxée d'oppressive.

*

Répondre à un argument par une insulte, c'est conforter cet argument.

*

Il n'y a jamais de certitude ; il n'y a que des croyances.
 Mais certaines croyances sont beaucoup plus efficaces que d'autres, au service du projet de vie que l'on tente d'accomplir.
 Il n'y a jamais de vérité ; il n'y a que des niveaux de cohérence.

*

Les masses humaines n'ont ni importance, ni intérêt ; seul compte l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit qui, nécessairement et élitaiement, passe par la voie étroite et le petit nombre.

*

La phénoménologie de Husserl est un idéalisme platonicien qui entérine le rationalisme (donc l'anti-intuitionnisme) de Descartes et la dualité "sujet/objet" de Kant.

*

Décidément, la philosophie du 20^{ème} siècle n'a accouché que d'un chapelet d'âneries : pragmatisme, phénoménologisme, analycisme, existentialisme, idéologisme, etc ...

Heureusement, il y eut Heidegger, digne continuateur des penseurs romantiques comme Schelling, Schlegel ou Hegel et formidable promoteur de l'intuition mystique ou poétique, et du retour au "il y a" du Réel qu'il appelle malencontreusement "Être" ...

*

Le mot "raison" et ses dérivés : rationalité et rationalisme, sont, me semble-t-il, amalgamés, à tort, avec le mot "logique" et ses dérivés : logicité et logicisme. A mon sens, il faut totalement dépasser ces deux concepts et appliquer le mot "raison" au simple fait que quelque chose a une "bonne raison" d'exister ou d'arriver, c'est-à-dire que ce qui existe et ce qui arrive sont en cohérence nécessaire avec tout le reste qui existe et qui arrive.

Encore une fois, la raison ne désigne pas la logique de la vérité et de la fausseté, mais bien la cohérence avec le *Logos* cosmique, avec l'Intention intrinsèque qui induit et nourrit ce *Logos* en vue l'accomplir le *Kosmos*, l'Ordre cosmique.

Est rationnel ce qui est en cohérence avec cette Intention, ce qui lui est conforme, ce qui suit sa Logique.

On voit qu'ainsi, le mot "logique" prend deux sens :

- celui de la logique minuscule d'un jeu intellectuel humain basé sur les deux valeurs de "vrai" et de "faux" et sur une série d'opérateurs formels, jeu qui vise à déduire de nouvelles "certitudes" à partir des "certitudes" anciennes ;
- celui de la Logique majuscule de ce qui est conforme au *Logos* cosmique, de ce qui accomplit l'Intention fondatrice de tout ce qui existe et de tout ce qui arrive.

*

Tous les langages, mathématiques comprises, ne sont que des conventions humaines, toutes plus ou moins cohérentes et adéquates, dont aucune ne peut

rendre compte de la totalité du Réel. Ils ne sont que des grilles de représentation dont le maillage est plus ou moins fin, souple et formable.

*

Le but de l'Art n'est plus d'embellir, mais de choquer.
L'Art est devenu plus qu'inutile ; il est devenu nocif !

*

De Ludwig Wittgenstein :

*"La solution du problème que tu vois dans la vie,
c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème."*

*

Pousser les hommes à se dépasser au service de ce qui les dépasse.

*

Le processus humains ne tient aucun compte des individus humains

*

De mon complice POG (c'est moi qui souligne) :

" Je t'ai souvent entendu dire que l'émotion est le degré zéro de la sensibilité donc d'une forme essentielle d'intelligence. Je poursuis ton raisonnement en me disant que l'intelligence artificielle, c'est du numérique émotionnel. Elle participe donc à la fabrication de la société de l'émotion ... donc à une forme de néo-crétinisation. Bêtement, l'IA capte une donnée ou une série de données sans aucune autre sensibilité que celle qui a été injectée par l'homme qui l'a programmée. Quelle est aujourd'hui la part utile de l'IA si on ne tient pas compte de son rôle pour manipuler les émotions des masses qui, au passage, est le vrai métier des GAFAs ! Une intelligence sans valeur ajoutée sur la sensibilité (sans parler de son incapacité à avoir une intention propre) est effectivement une intelligence artificielle (CQFD)"

*

Trop, c'est trop !

J'en ai marre du "victimisme".

J'en ai marre d'entendre que je suis responsable de toutes les "victimes".

J'en ai marre de voir des "victimes" autoproclamées gangréner tout mon système de vie.

J'en ai marre de cette logique absurde de la victimisation de tous ceux qui pleurnichent sur le système dominant (qui ne me convient guère mais qui est préférable à celui des "victimes" qui ne visent que l'instauration d'un système totalitaire).

J'en ai marre d'être embrigadé de force dans une bien-pensance que je rejette radicalement ; si l'on n'est pas d'accord avec la logique du système ambiant, on s'en va.

J'en ai marre de voir que des minorités marginales et epsilonlesques, et souvent nauséabondes, se croient détentrices d'une "vérité" qu'il faudrait imposer à la majorité des gens qui, en masse, s'en foutent ou n'en veulent pas : on doit garder, impérativement, le droit de dire en face, à un homosexuel, à un islamiste, à une ultra-féministe, à un "indigène de la république", à un transsexuel, à un gauchiste, etc ... qu'on l'emmerde, qu'on est, très majoritairement, pas comme eux et qu'on n'a nul envie de le devenir ... et qu'ils ne sont tolérés que tant qu'ils ne font chier personne.

La démocratie au suffrage universel pose que la majorité a toujours raison sur tout et est seule détentrice de la norme sociale, culturelle et sociétale. Si ça ne vous plaît pas : cassez-vous et dégagez !

On peut aussi récuser le suffrage universel, la démagogie et la dictature des marginaux - ce qui est mon cas -, mais alors, il faut être net et exprimer clairement et sans ambiguïté que les ultra-féministes, les homosexuels, les islamistes, les transhumanistes, les "indigènes", les rétro-activistes et les "gilets jaunes" de tous poils ont juste un droit : celui de fermer leur gueule et de vivre leur débilité dans la seule sphère privée.

Le monde n'est pas comme eux ... et les emmerde !

*

On oublie toujours que l'antisémitisme moderne (rebaptisé antisionisme pour "faire oublier" la shoah) a toujours été, originellement un fait chrétien et, après

laïcisation, un fait socialiste donc de gauche. Le grief : le communautarisme et l'élitisme juifs en contradiction avec l'universalisme et l'égalitarisme christiano-socialistes.

*

* *

Le 20/10/2019

Les secrets du participe futur latin ...

Nature : ce qui permettra de naître (*nasquor*).

Structure : ce qui permettra de joindre (*struere*).

Culture : ce qui permettra d'habiter (*colere*).

*

Contrairement à Claude Lévi-Strauss, je suis persuadé qu'il existe une hiérarchie entre les cultures humaines ou, plus exactement, une échelle d'évaluation entre celles qui ne construisent rien qui les dépasse et les transcende, et celles qui contribuent réellement à l'avènement de l'Esprit au-delà de l'humanité.

Au plus haut niveau, outre certaines cultures aujourd'hui effondrées et disparues, on trouve trois cultures nettement supérieures à toutes les autres : la culture européenne (helléno-judéo-chrétienne), la culture indienne (hindou-bouddhiste) et la culture chinoise (tao-confucianiste).

Au bas de cette échelle, on trouve les cultures orales primitives qui sont loin d'être dépourvues de charme, d'intérêts, de savoirs et de sagesse, mais qui n'apportent pas grand' chose au reste de l'humanité (hormis, parfois, une esthétique, un exotisme ou de jolies leçons de vie) ; ce sont, par exemple, les cultures amérindiennes, du nord comme du sud, ou les cultures noires africaines ou mélanésiennes. Et entre ces deux niveaux s'étagent des cultures intermédiaires, souvent relativement pauvres, toujours bâtardes car construites sur des emprunts aux cultures supérieures et aux cultures premières, mais des emprunts dégénérés, mal digérés, outrageusement simplifiés ou déformés, comme c'est le cas avec la culture musulmane (sunnite), la culture créole ou la culture américaine (anglophone).

*

Une structure est l'ensemble des interrelations cohérentes et rémanentes entre les éléments d'un ensemble.

Le tableau de Mendeleïev, par exemple, est la structure des éléments atomiques. Un rituel maçonnique est une structure de symboles. Un bâtiment ou un monument sont une structure d'éléments architecturaux.

Le structuralisme de Claude Lévi-Strauss tente de découvrir des structures au sein d'ensembles culturels et comportementaux, chez certains groupes humains. Ce qui m'a toujours paru extrêmement flou dans le structuralisme, c'est la définition des éléments de ces ensembles ethnologiques ; dans cette tentative de "mathématique de l'imaginaire" comme l'appelle Roger-Pol Droit, on parle de rites, de normes, de généalogies, de mythes, de fantasmes sexuels ou autres, de récits, d'objets usuels, ornementaux, cultuels ou magiques, etc ...

Nulle part je n'ai trouvé, dans le structuralisme, une méthodologie un tant soit peu rigoureuse ; tout au contraire, je n'ai trouvé que des herméneutiques imaginaires et subjectives, toutes personnelles, qui peuvent faire dire tout et son contraire à n'importe quoi ...

Le structuralisme, pour être utile à l'étude des sociétés humaines, doit sortir des interprétations subjectivistes, fantasmagoriques et poétiques à la Claude Lévi-Strauss.

Les modèles de la physique des processus complexes sont, me semble-t-il, la seule voie pour atteindre ce résultat.

*

L'homme réclame la liberté, mais, au fond, il ne la souhaite pas car elle le disperse et l'éparpille. Au fond, il ne veut que choisir sa prison.

Chaque homme veut habiter une maison. Chacun veut habiter son monde qui est un monde fini, limité, restreint.

Et beaucoup ne désirent qu'habiter la maison d'un maître. Un maître qu'ils croient pouvoir choisir. La propension à la "servitude volontaire" est inhérente à la nature humaine.

La liberté n'est pas l'absence de murs ; la liberté, c'est bâtir ses propres murs pour y habiter.

*

Les hommes nobles doivent se montrer dignes du monde ; c'est en cela que réside leur noblesse. Le malheur vient de l'instinct de possession. Chacun doit créer son propre monde comme on érige un Temple. Peu importe la préciosité des matériaux.

*

* *

Le 21/10/2019

Il n'y a pas de continuité entre le profane et le sacré ; il y a saut. On ne parle plus de la même chose.

Le monde profane est celui de l'apparence, de l'illusion, du fantasme, des "idéaux", de l'avoir et du paraître, de la socialité, de l'humain, ...

Le monde sacré est celui du Réel sans illusion, fantasme ou idéaux, il est celui de l'être et du devenir, il est celui de la divinité et du surhumain, ...

La sacralité est le dépassement radical de l'humanité ; humanité et profanité sont quasi synonymes. Tout ce qui est humain est profane et tout ce qui est profane est humain.

Le sens et la valeur de l'homme n'est pas en l'homme, mais dans ce qu'il sert et qui le dépasse infiniment.

La profanité, c'est croire que l'humain a quelque valeur et sens par lui-même. La profanité, c'est l'anthropocentrisme qui est l'autre nom de l'humanisme, ce nombrilisme et ce narcissisme infantiles.

L'homme ne prend sens et valeur qu'en se mettant au service de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes, à tous les niveaux, du plus ténu au plus cosmique. L'humain n'est qu'un véhicule, parmi bien d'autres, dont se servent la Vie et l'Esprit pour se réaliser, pour s'accomplir. L'humain n'est qu'un ustensile. Ce n'est pas l'humain qui vit ; c'est la Vie qui se vit au travers de l'homme. Ce n'est pas l'humain qui pense ; c'est l'Esprit qui se pense au travers de l'homme.

C'est ce changement de regard que vise l'initiation. L'homme initié n'est plus au service de lui-même, comme les humains profanes ; il se met au service de la Vie divine et de l'Esprit divin qui sont ces puissances ordonnatrices, immanentes (donc présentes en tout, partout et tout le temps) et transcendantes (donc au-delà de tous les mots et de tous les concepts humains), qui construisent le Réel dont l'humanité est partie intégrante.

L'initiation remet l'homme à sa juste place, dans son juste rôle. L'humain n'est plus au centre. L'homme n'est plus le centre, le but, le sommet du monde. Il n'est plus qu'un serviteur libre de ce qui le dépasse. Il s'agit de réapprendre la modestie, sans humilité excessive : juste savoir clairement pourquoi l'on est là, pourquoi l'on vit ; il s'agit de comprendre que l'on a un rôle à jouer, une mission à accomplir, que l'existence n'est une fin en soi

En parlant d'initiation, on parle, dans nos milieux, de "dévoilement" - ce qui, en grec, se dit "apocalypse". L'initiation est cette apocalypse en trois stades : la

réception comme Apprenti, le passage comme Compagnon et l'élévation comme Maître.

L'humain profane et l'homme initié s'opposent en tout.

Le monde profane, le monde de la profanité ne concernent plus l'homme initié dès lors qu'il sait que ce monde d'apparences et d'illusions n'existe que pour accomplir ce qui le dépasse : la Vie et l'Esprit. L'histoire humaine n'est qu'un avatar. Seule l'absoluité du Réel compte. L'évolution du Réel a passé de la Pré-matière à la Matière, puis à la Vie, puis à l'Esprit. La mission de l'homme initié est de contribuer à ce passage de la Vie à l'Esprit sur cette Terre, de favoriser l'émergence de la noosphère à partir de la biosphère (comme la mission des premières cellules procaryotes fut de favoriser l'émergence de la biosphère à partir de la lithosphère).

*

La Foi n'est pas croyance, mais vision : il n'y a rien à croire, mais il y a tout à voir pourvu que la Lumière soit donnée.

*

Nous vivons une mutation paradigmatique qui implique un changement de métaphysique. Bien sûr !

Mais il faut être conséquent et ne pas reconduire les vieilles et fausses illusions d'antan : égalité généralisée, démocratie au suffrage universel, droits de l'homme ... qui sont les trois piliers de la modernité, hérités des obscures "Lumières" du 18^{ème} siècle.

Ce sont précisément cette modernité et ce philosophisme qu'il faut dépasser :

- rien n'est l'égal de rien,
- la démocratie conduit toujours à la démagogie,
- les droits de l'homme doivent se mériter en accomplissant les devoirs de l'homme.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères.
Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain."*

Voilà pourquoi les assistanats en tous genres, font le lit de tous les rétro-activismes et de tous les gilet-jaunismes.

*

Les notaires ne se rendent pas toujours très bien compte que leur rôle de "gardien de mémoire" et de "garant de confiance" ne tiennent plus devant les technologies de la blockchain. En revanche, leur rôle évolue beaucoup plus vers le conseil patrimonial (privé et entrepreneurial) et matrimonial (les contrats d'union), dans l'accompagnement du concept de famille (filiation, adoption, recomposition, héritages, etc ...), etc ... qui ne feront que se complexifier et impliqueront une dimension holistique, intuitive, créative et empathique qu'un système algorithmique restera toujours incapable d'assumer.

Leur cas est parallèle à celui des médecins : le problème n'est plus le diagnostic (les systèmes algorithmiques leur seront de loin supérieurs), mais bien plus sûrement le processus de l'accompagnement de la guérison.

La problématique de l'évolution des métiers d'avocat ou d'expert-comptable est du même tonneau.

*

* *

Le 22/10/2019

La guerre - non militaire - entre les continents a déjà commencé. Chaque continent va peser sur les parois des autres. Et si un continent ne contre-pèse pas sur ses propres parois, celles-ci céderont et il sera envahi (de gens, de produits, d'argent, de modèles, ...).

Donald Trump, Xi Jinping et Narendra Modi l'ont parfaitement compris. L'Union Européenne, elle, n'a toujours rien compris.

*

Le "pour-quoi" doit précéder le "comment" ...

Entre "mémoire" et "possible", s'installe un projet. Pour accomplir un projet, il faut un trajet. Pour que le trajet s'accomplisse, il faut trois choses : un paysage, une technique et de l'effort.

*

Le Tout et le Tas ... Le Tout seul a sens et valeur par le nœud qu'il noue entre les matériaux du Tas. Le sens et la valeur naissent de l'émergence d'une complexité.

Il faut "nouer ensemble" (*cum plectere - cum plexus*) les matériaux pour que naisse l'œuvre.

*

La masse des humains tue l'homme qui grandit. Ce que la masse appelle "égalité" n'est que nivellement, au plus bas, n'est que médiocrité généralisée, n'est que jalousie et ressentiment.

La populace hait ce qui grandit.

*

Sans projet, le cœur de l'humain pourrit. Il faut plus qu'une bonne raison d'exister ; il faut une bonne raison de devenir, une bonne raison d'advenir à ce que l'on n'est pas encore devenu.

*

Les humains aiment à se quereller entre eux. Et plus on tente de résoudre ou d'aplanir ces querelles, plus ils se haïssent mutuellement. Pour tuer l'esprit querelleur, il faut nouer les humains ensemble pour servir un projet qui les dépasse.

*

La vertu n'est cause de rien, mais conséquence de tout.

La vertu est une émergence dont la source est le trajet qui se fait au service du projet. S'il n'y a plus de projet, il ne peut y avoir de vertu.

*

L'esprit de "boutiquier" consiste à croire que le profit est le but de l'activité et, donc, d'avoir un boulier compteur à la place de la tête. La vérité est que le profit n'est pas le but mais la conséquence de l'activité lorsqu'elle engendre de la vraie valeur d'utilité pour tous ceux qui y collaborent ou en bénéficient, directement et indirectement.

*

Une fois les "pour quoi" totalement clarifié et formulé, alors seulement le "comment" s'impose et convoque la technique. Mais la technique qui n'est qu'au service d'elle-même, est la pire des calamités.

*

Le soumis et le rebelle sont aussi médiocres l'un que l'autre parce qu'il n'existent que par rapport à ce qui leur est extérieur. Ils n'existent nullement par eux-mêmes, dans leur intériorité. Ils sont vides parce que trop pleins de ce qui n'est pas eux.

*

Mystique de la souffrance et de la mort ... Chrétienté ...

Oui, l'émergence du neuf exige l'effondrement de l'ancien. Oui, l'émergence n'est possible qu'après le chaos. Mais cet effondrement est-il mort ? Mais ce chaos est-il souffrance ?

Il faut que la chenille se déchire pour qu'émerge le papillon.

Mais cette déchirure est-elle souffrance et mort ? Ne peut-elle être transmutation joyeuse ?

*

La bêtise engendre la bêtise. L'ignorance engendre l'ignorance. La haine engendre la haine. Le vice engendre le vice. Pour sortir de ces engendrements infernaux ... Engendrer la vertu par la construction de ce qui les dépasse tous.

*

Mon intériorité se nourrit de mon extériorité et mon extériorité se nourrit de mon intériorité. La vie n'est qu'échange entre ces deux pôles.

Le vie est échange parce que toute néguentropie ne vit que de l'énergie qu'elle absorbe et de l'entropie qu'elle élimine.

*

Tu n'as qu'une seule liberté ; celle de devenir complètement qui tu es déjà. Cette liberté est une contrainte qui t'oblige à grandir.

*

* *

Le 23/10/2019

Je ne connais que trois lieux de joie profonde et d'amour inaltérable : la chambre, la cuisine et le cabinet de travail. Les autres pièces de la maison sont accessoires.

*

Sauf pour l'Islam qui n'a rien compris, l'Amour, c'est la Confiance.

*

Cette haine de certains à l'encontre du mot "Dieu" est parfaitement ridicule.

*

Tout oppose la logique entrepreneuriale et la logique financieriste (que les ignares appellent aussi capitaliste, ou néo-libérale ou ultra-libérale alors que le libéralisme c'est-à-dire l'anti-étatisme, n'a rien à voir là-dedans).

La logique financieriste consiste à miser de l'argent sur des entreprises pour gagner beaucoup plus d'argent le plus vite possible, sans aucune considération pour les ressources mises en œuvre.

La logique entrepreneuriale anime un processus humain pour produire de la valeur d'utilité dans le respect de toutes les parties prenantes, y compris la Nature.

La confusion - voulue ou feinte - entre ces deux logiques économiques, alimentée, depuis plus de soixante ans, une propagande socialo-gauchiste et populiste qui vise à dévaloriser l'esprit d'entreprise et à mettre l'économie sous la coupe du politique.

C'est la même engeance qui vise à mettre le politique (la gestion optimale de l'intérêt commun dans le respect des libertés individuelles) sous la coupe de l'idéologique c'est-à-dire sous la coupe de fantasmagories délirantes qui prétendent créer, *ex nihilo*, une "société idéale" et un "homme nouveau", tous deux contre-nature (au nom des "idéaux" et des "valeurs" artificiels qu'elle s'est inventés) ... et qui ont organisé des centaines de millions de morts violentes durant tout le 20^{ème} siècle.

*
* *

Le 24/10/2019

La pratique des "taux négatifs" par la FED et la BCE revient, en fait, à pousser les ménages et les entreprises à s'endetter, à taxer l'épargne c'est-à-dire l'argent qui ne circule pas, l'argent que l'on thésaurise au lieu de le dépenser. Le but est clair, maintenir artificiellement une croissance des PIB alors que tout pousse à la décroissance consommatoire (les ménages consomment moins et les entreprises investissent le moins possible).

Encore une fois, la manœuvre consiste à puiser dans le compte de bilan (les patrimoines naturels et trésoriers) pour financer le "bénéfice" du compte de résultat (le PIB).

En conséquence, aussi, les marges de vendeurs d'argent d'aujourd'hui (le banques) ou de demain (les assurances) s'effondrent et rendent ces secteurs "pauvres" (ce qui n'est pas fait pour me déplaire puisque les intermédiations sont appelées à disparaître).

On est là en pleine guerre entre financiarisme et écologisme. Et l'issue ne fait aucun doute : le financiarisme doit disparaître car vestige dinosauresque d'une logique économique fondée sur une logique d'abondance de ressources qui n'existe plus.

L'effondrement de la finance internationale ne fait aucun doute, mais elle interviendra peut-être trop tard.

*

Plus on descend vers le sud, plus les jeunes hommes sont machos et cons. Il suffit de passer de l'Alsace des vrais Alsaciens à la Provence des vrais Provençaux pour le comprendre. Et je n'ose même pas parler des jeunes Maghrébins qui infestent tous les lieux avec leur arrogance, leur violence, leurs bruits, leurs insultes et leur mépris - surtout pour la femme.

*
* *

Le 26/10/2019

Christian Buchet ...

Ce type est un pitre bavard et sophiste qui n'a rien compris (sauf son propre marketing).

Un "historien" des mers qui n'a évidemment jamais navigué.

Un "littéraire" qui prône des solutions techniques absurdes dont les rendements réels sont négatifs avec des incidences phénoménalement nocives sur le milieu marin (centrales marémotrices, éoliennes off-shore ou flottantes, turbines à courants marins, etc ... qui consomment bien plus de ressources précieuses et pénuriques qu'elles ne produisent d'électricité sans évoquer leur intermittence qu'il faudra suppléer par des centrales terrestres classiques), etc ...

Un "ignare" qui ne connaît rien aux conditions biologiques et agronomiques des cultures et des élevages des algues, poissons ou crustacés, ... Et que ne comprend rien à la différence entre quantité d'aliments et qualité des aliments ...

Un "béotien de l'économie" qui croît encore que l'on peut espérer une croissance infinie dans un monde fini ... et qui ignore superbement la nécessité vitale d'entrer en malthusianisme ... (un académique parisien qui n'est jamais sorti de son ghetto universitaire).

Un "géopolitologue" qui en est toujours aux regards des Etats-Nations (la France !) alors que l'avenir est déjà dans la guerre des continents où les Etats-Nations ne joueront plus aucun rôle ... si elles veulent que leurs populations survivent.

Christian Buchet est à la mer ce que Philippe Dessertine est à l'économie : des cerveaux de dinosaure à envoyer, très vite, sur la Lune.

A oublier aussi vite que possible !

*

L'Etat-Nation est une illusion artificielle née des fantasmes du Traité de Westphalie signé en 1648 et fondant l'idéologie politique de la modernité.

Les Etats-Nations, cela n'existe pas ou, plutôt, il s'agit d'une invention récente visant à donner les pleins pouvoirs de gouvernance à un microcosme autoproclamé. Les Etats-Nations ont connu leur heure de gloire dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, ont occasionné deux monstrueuses guerres mondiales et ont commencé à mourir dans les boues de Verdun et de l'Yser. Ils ne sont qu'un fonds de commerce artificiel pour démagogues en mal de glorioles. Ils ne servent à rien, mais nuisent beaucoup.

Ils ne correspondent à aucune structure culturelle, sociale et économique réelle.

Il n'existe que deux niveaux réellement historiques : le continent (défini par une histoire ethnique, religieuse, culturelle et linguistique) et le terroir (défini par un ancrage économique, génétique, coutumier et traditionnel).

Entre ces deux niveaux, rien de consistant n'existe.

*

La noosphère n'est pas une "ère" de quelque ce soit, mais un nouvel échelon qui s'ouvre sur l'échelle des complexités. Il ne s'agit pas de l'échelle des temps (ère, époque, période, phase, ...), mais de l'émergence d'un nouveau niveau d'organisation supérieure comme le furent les particules, les molécules, les cellules, les organismes, les communautés, les cultures (langages, lois, coutumes, rites, etc ...), ... et maintenant les connaissances, les intelligences, les manifestations de l'Esprit. Il s'agit d'un saut néguentropique.

*

De Michel Lévy-Provençal :

"Dans cinq ans, le réel sera un luxe."

*

De Thierry Wolton :

"Nier l'existence des crimes contre l'humanité, en minimiser les faits ou les déformer, est du négationnisme. Sont des négationnistes ceux qui doutent de la réalité des camps d'extermination nazis, qui remettent en cause l'unicité de la Shoah. Refuser de reconnaître ou relativiser le génocide arménien et le massacre des Tutsis est aussi du négationnisme. En revanche, minimiser le nombre des victimes du communisme, dénier aux régimes communistes leur caractère totalitaire, continuer à présenter l'enfer vécu par ceux qui l'ont connu comme une nostalgie, n'est pas considéré comme une négation de l'histoire du XXe siècle. Pourquoi ne parle-t-on pas de négationnisme de gauche, d'où vient ce blocage, quels sont ceux qui le pratiquent, que cachent-ils, quelles conséquences cet escamotage du passé a-t-il sur notre monde actuel qui en est l'héritage ? Ce livre ["Histoire mondiale du communisme"] décrit les mécanismes de cette résistance aux vérités dérangeantes, et analyse la manière dont cet aveuglement historique conditionne les enjeux actuels : terrorisme islamique, montée du populisme, renouveau du nationalisme, retour de l'antisémitisme. Regarder l'histoire en face, sans mensonge ni omission, est une nécessité pour se garder de ce que la nature humaine est toujours capable de reproduire. Dénoncer le négationnisme de gauche au même titre que les autres négationnistes n'est pas seulement une affaire de morale, c'est aussi une question de sauvegarde."

*

Ma réponse à un ami du Grand Orient de France (membre, aussi, de ma promotion polytechnicienne) qui me reproche mes engagements maçonniques dans la Régularité posée comme exclusivement initiatique, spirituelle et tendue vers le Divin ...

"Tu commets des erreurs métaphysiques graves lorsque tu assimiles le concept "Dieu" au sens terriblement restrictif du Dieu personnel, étranger au monde, qu'en a le catholicisme ou l'islamisme et, avec moins de rigueur, d'autres écoles chrétiennes, voire le rabbinisme populaire.

Dieu, le Divin, le Grand Architecte, l'Un, le Tao, le Brahman, l'Absolu, le Logos, l'Esprit, l'Âme du monde (Schelling), ... sont tout un. L'interprétation théiste (dualiste, platonicienne) est acceptable, mais stupide à mes yeux. Elle entre en contradiction flagrante avec le principe du rasoir d'Occam : pourquoi faire DEUX lorsqu'on peut faire mieux avec Un ? Cette interprétation théiste dualiste n'est réelle qu'au RER, un des nombreux rites pratiqués par la GLNF.

Dieu n'est qu'un des noms du "principe de cohérence" qui est partout à l'œuvre dans le Réel (et qui fonde les lois de la physique). Sans l'idée de Dieu, il n'y aurait à concevoir que le chaos, le hasard, l'absurdité (il faut relire "Comment je vois le monde" d'Albert Einstein, ou "Ethique" de Spinoza, tous deux peu suspects de calotinisme). Ce principe de cohérence est bien "unique" et "auteur de toute chose" au travers de la force d'évolution et de l'économie de cette évolution du Réel, dont il est l'Âme (ce qui anime) et le Logos (comme défini dans le prologue de l'Évangile de Jean, texte maçonnique s'il en est ... et c'est un Juif qui le dit).

Ton choix du GODF est ton droit, mais une colossale bétise. De plus, lorsque tu parles du GODF sous l'adjectif "adogmatique" (alors que sa propre littérature l'autoproclame plutôt "libéral", ... ce qui est un comble pour qualifier l'athanor d'un socialisme rampant et de l'islamo-gauchisme actuel), il y a deux erreurs :

- *la première est de sous-entendre que la Franc-maçonnerie régulière serait dogmatique, ce qui est ridicule pour une obédience authentiquement initiatique, spiritualisante, traditionnelle et fidèle aux Landmarks anciens qui enjoignaient, à tout Franc-maçon, de pratiquer le religion et les lois du pays où il pouvait travailler en toute liberté et protection,*
- *la seconde est de laisser croire que le GODF, malgré ses obsessions laïcardes, anticléricales, athéistes, socialisantes et gauchisantes, serait un espace de totale neutralité philosophique (essaie d'être catholique pratiquant au GODF !).*

Enfin, me taxer de platonisme (moi qui le combat depuis cinquante ans) au prétexte que je cantonne la Franc-maçonnerie dans le seul domaine de la spiritualité, laissant à d'autres instances ou lieux le soin de s'impliquer dans la vie profane de la science, de l'art, de la socialité, du politique, de l'économique,

de l'idéologique, etc ..., me paraît un raccourci plus que saisissant. Le fait de reconnaître des multipolarités claires, et de prôner des spécialisations salutaires, n'implique aucunement l'instauration de dualités du type platonicien."

*

* *

Le 27/10/2019

Des demandes de "rencontre", j'en reçois deux par semaine. Je les refuse toutes. Mon métier, c'est la recherche et l'écriture, pas le bavardage. Bavardage totalement inutile d'ailleurs. Je n'ai absolument rien d'autre à dire que ce que j'ai écrit.

*

Je ne sais pas si c'est un effet d'époque, de génération ou de mode, mais maintenant, tout le monde veut se voir, se rencontrer, partager, discuter, échanger, etc ... Le retour à l'oralité (dont participe les déferlantes de l'audiovisuel que j'appelle volonté l'idiot-visuel) est une régression grave (dont YouTube est le paragon). La civilisation et la culture commencent avec l'écrit, n'en déplaise à Claude Lévi-Strauss.

*

Je vis en ermite et entends bien continuer. Je n'aime pas les humains ; 85% d'entre eux sont de profonds crétins. Leur suicide serait d'ailleurs la meilleure solution pour l'avenir de la Vie et de l'Esprit sur cette planète qu'ils saccagent et pillent en pure perte.

*

La première ordonnance du Décalogue dit ceci : "Un Seul est Dieu" ...
La permutation circulaire (il y en 4! soit 24) de ces quatre petits mots français révèle quelques magnifiques sentences métaphysiques et théologiques ...

Un Seul est Dieu.
Un Seul Dieu est.
Un est Seul Dieu.
Un est Dieu Seul.
Un Dieu est Seul.

Un Dieu Seul est.
 Dieu est Un Seul.
 Dieu est Seul Un.
 Dieu Seul est Un.
 Dieu Seul Un est.
 Dieu Un Seul est.
 Dieu Un est Seul.
 Seul Dieu est Un.
 Seul Dieu Un est.
 Seul Un Dieu est.
 Seul Un est Dieu.
 Seul est Un Dieu.
 Seul est Dieu Un.
 Est Un Seul Dieu
 Est Un Dieu Seul.
 Est Dieu Un Seul.
 Est Dieu Seul Un.
 Est Seul Dieu Un.
 Est Seul Un Dieu.

*

Je ne suis que l'accumulation de ce que j'ai vécu. Je crains que je n'entre dans aucune des cases où l'on voudrait me classer. Je pense par écrit et tout ce que je pense est écrit soit dans mes livres, soit dans des articles. Et tout ce que je pense et écris, ne concerne que le Mystère du Réel (de la Matière, de la Vie et de l'Esprit), sous toutes ses formes, sur toutes ses facettes, dans toutes ses dimensions ... J'ai commencé du côté de la physique théorique, il est vrai, ... ensuite j'ai entendu l'appel de la philosophie (en lisant Einstein et, à sa suite et à son exemple, Spinoza, ... puis Nietzsche, mon second père) ... puis j'ai baguenaudé du côté du taoïsme jusqu'à ce que mon rabbin m'ait fait comprendre que "ce n'est pas parce qu'on peint un poireau en rouge, qu'on devient une tomate" ... alors j'ai bifurqué vers la Kabbale (études rabbiniques obligeant) ... sans jamais lâcher la physique théorique et la cosmologie complexe ... ensuite, est venue la Franc-maçonnerie (c'était en 1975) dont la méthode initiatique m'a permis de comprendre que tout ce qui m'avait passionné (et qui me passionne encore) n'était qu'un ensemble de pierres au service de la construction de mon Temple à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, qui est le principe même de la cohérence et du mystère du Réel ...

*

La différence entre l'humain et l'homme. L'humain vit pour lui, l'homme vit pour Dieu. L'humain vit à sa propre hauteur, celle de son ventre et de son bas-ventre. L'homme se dépasse, se surpasse et vit au plus haut, au-dessus de lui, au service de l'éternel Devenir. L'humain consomme sa vie. L'homme construit la Vie.

*

Vision phylétique de l'humain où chaque individu n'est rien de plus qu'un chaînon, qu'un maillon, qu'une passerelle, qu'un bourgeon d'un vaste arbre qui pousse, enraciné dans la biosphère et produisant la noosphère.

*

L'ordre qu'il faut fonder parmi les humains, c'est l'ordre de la Vie et de l'Esprit, et non celui des lois et des richesses. Il faut que les lois et les richesses soient au service de la Vie et de l'Esprit. Sinon, elles sont futiles et inutiles.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

"(...) rien de ce qui importe véritablement ne s'énonce (...)"

Wittgenstein n'aurait pas dit mieux ...

"Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence."

*

Et toujours de Saint-Ex :

"L'ordre est le signe de l'existence et non sa cause. (...) Si tu imposes la vie tu fondes l'ordre et si tu imposes l'ordre tu imposes la mort. L'ordre pour l'ordre est caricature de la vie."

*

L'homme, cela n'existe pas. Il y a des charpentiers, des boulangers, des ingénieurs, ... Il y a aussi, malheureusement, des parasites, des fonctionnaires, des escrocs ... Mais "l'homme", cela n'existe pas.

L'humain ne devient que ce qu'il fait. Et s'il ne fait rien, il n'est rien, ni ne devient rien.

*

Apprenti : au-delà des pierres, l'Outil.
Compagnon : au-delà des étoiles, la Géométrie.
Maître : au-delà des morts, la Vie.

*

La seule bonne logique de vie, c'est de viser à devenir plus sage et d'éviter de devenir moins sage ... Et ce n'est pas si simple dans la période chaotique que nous vivons et où le crétinisme semble être devenu la règle.

*

* *

Le 28/10/2019

De Paulo Coelho :

*"Accomplir sa légende personnelle est la seule et unique obligation des Hommes.
Tout n'est qu'une seule chose. Et quand tu veux quelque chose, tout l'univers
conspire à te permettre de réaliser ton désir"*

*

De Rudy Reichstadt ;

*" La théorie du complot falsifie l'histoire, parasite le fonctionnement de la
démocratie, protège les dictateurs, exonère des criminels, invente des boucs
émissaires, dresse des potences. Elle prépare les génocides."*

*

De la mère de Michel Jonasz à 94 ans :

"Je suis toujours aussi jeune, mais ça se voit moins."

*

Venue des campus américains gauchisants, la mode de l'indifférencialisme est à notre époque l'équivalent de cette maladie mentale que fut le néo-marxisme il y a cinquante ans.

Tous les rétro-activismes procèdent de cet indifférencialisme qui prêche la déssexualisation, la déracialisation, la déculturation, la délaïcisation, la déseuropéanisation, la démasculinisation, la décarnivoration, la dédemocratisation, la déchristianisation, etc ... bref, qui prêche l'égalitarisme absolu, l'effacement de toutes les différences, l'uniformité radicale et le nivellement absolu.

Ces débilites mentales ne comprennent pas que la différenciation et la spécialisation (notamment la sexualisation) ont été inventées par la Vie pour engendrer de la néguentropie et gagner son combat permanent contre l'entropie (l'uniformité, l'homogénéité) qui conduit à la mort.

L'indifférencialisme est, au fond, une forme de suicide collectif allant dans le sens de l'effondrement de l'humanité sur Terre.

*

L'idée de bonheur est vide ! Un humain heureux est un humain inerte, assoupi, engoncé dans des confort, des habitudes et des plaisirs étroits, stériles et médiocres. Seule peut être prisée la joie de l'accomplissement dans l'œuvre, dans l'effort de l'œuvre, dans le cheminement de l'œuvre.

Il faut mépriser l'humain heureux et promouvoir l'homme radieux car l'homme radieux irradie la joie la plus profonde, celle de l'accomplissement du soi et de l'autour de soi.

*

L'humain n'est qu'au service de lui-même : médiocrité.

L'homme est au service de ce qui le dépasse : noblesse.

Mais il faut bien choisir et définir ce au service de quoi l'on se met.

La Vie et l'Esprit ! Et, derrière eux, ce qu'ils accomplissent.

*

* *

Le 28/10/2019

De Valérie Toranian :

" Jean-Paul Sartre déclarait en 1965 : "Tout anti-communiste est un chien, je n'en démords pas". En ces années de Guerre froide, le terrorisme intellectuel régnait. Spécialement au sein de l'université. L'influence du parti communiste dans les départements de sciences humaines était devenue hégémonique dès l'après-guerre. S'opposer idéologiquement au marxisme, c'était "faire le jeu de l'ennemi", c'est-à-dire du "capitalisme et de l'impérialisme américains". Aux marxistes succédèrent, à partir des années soixante, les maoïstes, les structuralistes, et enfin les déconstructionnistes.

Depuis quelques années, l'université est la proie des courants décoloniaux, indigénistes, néo-féministes et transgenres qui, quelles que soient leurs divergences, vomissent même "l'État raciste, sexiste, homophobe" et toutes les structures bourgeoises et réactionnaires qui en sont les laquais ... Leur représentativité est faible. Leur influence énorme. L'université a toujours tremblé devant les gauchistes. Elle panique aujourd'hui devant les tenants du morcellement identitaire et des droits des minorités qui représentent dorénavant en France le camp du bien progressiste."

Oui, les factions rétro-activistes ont pris le relais, cinquante ans plus tard, des crétinismes totalitaires des mouvements gauchistes.

Même hargne. Même violence. Même agressivité. Même bêtise.

L'indifférencialisme a pris le relais de l'égalitarisme ... en pire !

Il est temps de remettre ces islamistes, ces hyperféministes, ces populistes, ces "indigénistes", ces bobos, ces "gilet-jaunistes", ces homosexuels et autres transgenres à leur juste place : celle de minorités tolérées tant qu'elles restent discrètes et coites.

La citation de Sartre rappelée plus haut : "Tout anti-communiste est un chien", permet de souligner, encore et encore, que le communisme est responsables de centaines de millions d'assassinats dans le monde entre 1917 et aujourd'hui. Il est bon, en effet, de ne pas laisser faire l'usure du temps et de rappeler, encore et encore, combien Jean-Paul Sartre avec de Beauvoir, Merleau-Ponty, Althusser, Derrida, Foucault, Lévi-Strauss et tant d'autres (dont cet ineffable crétin nommé Alain Badiou) ont été, à la fois, les fossoyeurs de la pensée française entre 1945 et 1995, et le bouillon de culture putride et infectieux dont sortent, aujourd'hui les rétro-activismes et l'indifférencialisme.

Si, en tant qu'anti-communiste notoire depuis mes 15 ans, je suis un "chien", alors vous, Sartre, vous êtes une merde canine.

*

D' Arthur Chevallier :

"La loi n'est pas le supplétif de la tranquillité. Elle ordonne une République où, depuis la Révolution française, le pouvoir législatif se mêle de tout, favorise, pénalise, parfois avec violence, mais toujours au nom du peuple souverain. La loi façonne la société avec force et détermination, organise l'obéissance des individus pour favoriser l'harmonie de la nation. Dans une tyrannie, la coercition est intolérable ; dans une démocratie, elle est belle, car elle symbolise le triomphe de la volonté des citoyens. (...) La morale de cette histoire est invariable : être protégé par l'ordre public implique de s'y soumettre."

Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites ...

L'autre morale de cette histoire est qu'il n'existe d'ordre social et moral que par la tyrannie, soit d'un seul, soit de la majorité c'est-à-dire des médiocres et des crétins.

Et la conséquence : tant que l'humain aura besoin de lois extérieures pour pallier son imbécillité intérieure, la tyrannie, sous toutes ses formes a de beaux jours devant elle.

*

Les éoliennes terrestres ont un TRE déplorable en-dessous du seuil de rentabilité thermodynamique. Les éoliennes marines sont encore beaucoup plus difficiles à construire, arrimer, entretenir, dépanner, etc ... Donc leur TRE est encore plus déplorable (puisque chaque mégawatt produit nécessite plus de ressources non renouvelables).

Cet engouement britannique pour ces éoliennes débiles est un effet du Brexit : en quittant l'UE, la Grande-Bretagne se coupe de toutes les autres sources d'approvisionnement et tente de se convaincre, à son habitude, que le salut viendra de la mer.

*

C'est le Tout qui donne sens et valeur aux parties qu'il noue, afin de devenir plus que leur simple addition.

Quel est ce Tout que tu serviras afin qu'il te donne sens et valeur par les nouages qu'il fera de toi ?

Les choses n'ont de valeur que par ce à quoi elles servent.

Les humains n'ont de valeur que par ce qu'ils servent.

*

Selon ta décision, les forces qui s'exerce sur toi de l'extérieur peuvent être vécues comme des opportunités ou comme des souffrances. A toi de choisir ton statut : héros ou victime.

L'humain ne devient homme que dans la lutte.

*

Ce qui révèle la réalité du Réel, c'est le regard holistique ; le regard analytique détruit tout.

*

L'idée récurrente : ce qui transforme l'humain en homme, ce n'est pas la possession (le plaisir, le bonheur, le confort, etc ...), mais c'est la ferveur. La ferveur de se mettre au service (au sacrifice) d'un Divin insurmontable et incontestable.

L'essentiel n'est pas au bout du chemin, mais est le cheminement même, pourvu que le chemin monte et exige l'effort.

*

Rien n'a de valeur hors le sens que tu lui donnes.

*

**

Le 30/10/2019

Je le reconnais volontiers : je ne connais rien aux nouvelles méthodes pédagogiques. J'en suis resté à mes vieux instits en chemise blanche et cravate, avec cache-poussière gris foncé. Je sais seulement que le pédagogisme qui sévit partout depuis le "rénové" est une catastrophe culturelle colossale qui fait que les bacheliers d'aujourd'hui sont des ignares qui ne maîtrisent plus du tout ni les langages ni les méthodes de base.

*

Ce que je pense de la reconnaissance faciale ...

Comme toutes les technologies, le mieux ou le pire sont possibles. Tout dépend de l'usage que l'on souhaite en faire. La reconnaissance faciale pour traquer les malfrats et les islamistes ; oui ! Big Brother à la mode chinoise : non !

*

De Philippe Muray, en 1999 :

"S'il y a quelque chose qui marche très fort, en ce moment, et qui marchera de plus en plus, c'est la chasse aux phobes. À tous les phobes."

Homophobe (qui rejette l'homosexualité), islamophobe (qui rejette l'islamisme), gynophobe (qui rejette les femmes), créaphobe (qui rejette la viande), xénophobe (qui rejette les étrangers), christophobe (qui rejette le christianisme), judéophobe (qui rejette les Juifs), laïciphobe (qui rejette la laïcité), sinistrophobe (qui rejette la sinistre gauche), européophobe (qui rejette la civilisation européenne), aphrophore (qui rejette les blancs), etc ...

*

* *

Le 31/10/2019

Se libérer du passé ne signifie nullement oublier.

Au contraire, on ne peut élever un mur qu'en gardant les couches de pierres posées hier et avant.

Nietzsche pose une méthode pour se libérer du passé : l'Eternel Retour c'est-à-dire façonner chaque instant présent de telle façon que l'on ait envie de le revivre éternellement.

*

Il est relativement clair, aujourd'hui, qu'il y a des pays qui fonctionnent et d'autres qui ne fonctionnent pas. Les premiers sont des confédérations (Suisse, Allemagne, USA, Espagne, Belgique, ...) et les seconds procèdent d'un centralisme jacobin (France, Italie, Grèce, etc ...).

L'Union Européenne doit, le plus vite possible, devenir comme la Suisse une confédération de régions autonomes.

Hors de là, point de salut. Hors de là, l'Europe sera le champ de bataille des autres continents (Angloland, Sinoland, Islamiland, Russoland, voire Afroland).

*
* *

Le 01/11/2019

Le 31 octobre, c'est Halloween, une fête irlandaise (celte, en fait) exportée aux Etats-Unis où elle s'est développée en toute inconnance de cause sous la forme d'une cavalcade pour enfants assortie de moult "Trick or treat" ... , puis réimportée en Europe où elle est devenue une grotesque gaudriole pour adolescents attardés en manque de déguisements ; cette fête celtique marquait le nouvel-an, jour unique où le monde des vivants et le monde de l'au-delà entraient en communication.

Le 1^{er} novembre, la Toussaint est une fête spécifiquement catholique qui commémore "tous les saints" connus et inconnus non fêtés lors des 364 autres jours. Elle commémore aussi tous les martyrs occis à cause de leur foi.

Le 2 novembre, les catholiques célèbrent la "fête des morts" où chaque famille se rend sur la tombe des siens décédés afin de la fleurir.

Je rappelle ces trois fêtes juste pour souligner l'amalgame épouvantable fait par notre époque absurde, sans mémoire ni tradition, qui a détourné ses commémorations pour en faire des moments ludiques dont la puérilité le dispute à la bêtise.

*

Avec Aristote, la cosmologie renaît. L'anthropologie recule.

On assiste, avec le Stagirite, à un vaste et magnifique retour au naturalisme des présocratiques ioniens et éléates.

Aristote s'intéresse à nouveau à la physique et à la métaphysique (dont le nom est inventé par ses disciples qui avaient classé ses écrits métaphysiques "après" (méta en grec) ceux sur la physique). En fait, Aristote s'intéresse à tout ce qui est réel, à tout ce qui concerne le Réel : physique, métaphysique, cosmologie, éthique, politique, esthétique, logique, noologie, astronomie, botanique, zoologie, minéralogie, technique, poétique, rhétorique, ... Il s'intéresse à tout, étudie tout, écrit sur tout.

Mais il rejette vigoureusement le dualisme et l'idéalisme tant de Pythagore que de Platon. Avec Aristote, on assiste à un retour à l'Unité cosmologique, métaphysique et spirituelle : l'aristotélisme est un monisme.

On peut aussi considérer Aristote comme le premier rationaliste au sens dur de ce terme. Son rationalisme est intégral et laisse peu de place à la spiritualité et encore moins à la mystique.

Cinq termes philosophiques caractérisent Aristote : monisme, naturalisme, empirisme, rationalisme et réalisme.

Aristote divise le domaine de la connaissance en trois : la connaissance théorique, spéculative ou contemplative liée à toutes les sciences (métaphysique, physique, mathématique, etc ...), la connaissance pratique liée à l'action (politique, éthique, etc ...) et la connaissance productive liée à toute fabrication (techniques, agriculture, rhétorique, poétique, etc ...). Ces trois domaines de connaissance sont tous animés par une méthodologie qu'Aristote appelle la "logique" et qu'il explicite dans l'*Organon*.

C'est évidemment la connaissance théorique qui nous intéressera ici.

Aristote introduit un *distinguo* crucial qui alimentera bien des discussions philosophiques, des siècles durant. Il distingue le sensible (ce qui est perçu par les sens) et l'intelligible (ce qui est conçu par l'intellect). Mais, tout de suite après ce *distinguo* capital, il s'insurge contre Platon qui les avait séparés en deux mondes (celui des Idées intelligibles et celui des Objets sensibles) et il pose que le sensible et l'intelligible sont les deux faces complémentaires de la même médaille cognitive. L'une ne peut rien sans l'autre.

La cosmologie aristotélicienne ne vise pas à exploiter la Nature, mais à la contempler (pourvu que nous puissions retrouver cette sagesse !). Elle n'est pas dualiste ou duale, mais bien clairement bipolaire : il y a, à la périphérie du monde, le pôle supralunaire où évoluent les astres, et, au centre du monde, il y a le pôle sublunaire dont le cœur vivant est la Terre (qu'il sait parfaitement être sphérique) où vivent végétaux (doué de puissance vitale), animaux (doués de puissances vitale et sensible) et humains (doués de puissances vitale, sensible et intellectuelle).

Le monde supralunaire est soumis à la perfection géométrique ; le monde sublunaire est évolutif, voire chaotique.

Aristote affirme donc un *Kosmos* : un univers organisé et un Ordre global, hiérarchisé. Trop hiérarchisé, sans doute ... mais le modèle pyramidal était, à son époque, le plus riche et le plus expédient, le plus directement utilisable.

Abstenons-nous de procès anachroniques.

Aristote ne se contente jamais de la seule question du "comment". Il pose toujours la questions du "pour-quoi". Pour-quoi se qui se passe, se passe-t-il ? IL n'y a jamais d'effet sans cause, veut la logique aristotélicienne. Et Aristote, avec une sagacité fulgurante, établit une théorie quaternaire des causes. Tout ce qui arrive, du plus insignifiant au plus grandiose, possède quatre causes. Pour le faire comprendre, reprenons la métaphore de la construction d'une maison. Que faut-il, comme moteurs, pour qu'une maison existe à un moment donné ?

1. Il faut d'abord un désir, une envie, un souhait, un projet, ... : c'est la cause finale.
2. Il faut ensuite une esquisse, un croquis, un plan d'ensemble, un plan de détails, ... : c'est la cause formelle.
3. Il faut encore un terrain, des madriers, des pierres, des ardoises, du plâtre, du mortier, ... : c'est la cause matérielle.
4. Il faut enfin un chantier des ouvriers compétents, un chef de travaux diligent, des talents des compétences, des savoir-faire, ... : c'est la cause efficiente.

Chaque réalité possède ces quatre causes. Le causalisme déterministe l'a oublié et croit que la seule cause de tout ce qui se produit, est une cause initiale. La cause du bris de la fenêtre de la chambre de Virginie, n'est pas seulement que l'énergie cinétique du méchant caillou que Paul a lancé par rage et dépit amoureux, est supérieure à l'énergie de liaison des molécules de verre dans la vitre ... Ce serait trop simple. Pour-quoi Paul et Virginie vivent-il dans la même ville et au même moment ? Pour-quoi sont-ils tombés amoureux ? Pour-quoi Virginie s'est-elle lassée ? Pour-quoi Paul est-il sujet à la colère et à la violence ? Pour-quoi Paul est-il allé du côté de la maison de Virginie ? Pour-quoi la chambre de Virginie donne-t-elle sur la rue ? Pour-quoi y a-t-il, juste là, un caillou sur le trottoir ? Pour-quoi Paul vise-t-il juste ? Pour-quoi la fenêtre de la chambre de Virginie est-elle fermée et non pas ouverte ? Etc ...

La théorie de la causalité globale, telle que l'esquisse Aristote, est infiniment plus riche et pertinente, que le causalisme déterministe qu'a préféré le mécanisme.

Un point mérite amplification.

Le point de départ du processus de création et de réalisation de la maison de notre métaphore, est la cause finale : le projet, l'intention, le désir. Si cette cause finale n'existe pas, rien ne se passe.

Cela est vrai dans le sphère humaine. Evidemment. Pour que quoique ce soit se réalise, il faut d'abord en avoir le projet, l'intention et le désir.

Cela est autant vrai dans la sphère cosmique : l'évolution globale de l'univers requiert l'existence préalable d'une intention, d'un projet, d'un désir, d'une volonté. Et voilà que s'esquisse le fondement ultime du *Logos* aristotélicien.

Le *Logos* est appelé, par Aristote, le "moteur immobile" ou le "moteur premier" : il meut toute chose sans être lui-même mû par quoique ce soit.

Mais, nous le développerons plus loin, il ne faut surtout pas confondre "finalisme" (atteindre un but prédéterminé, y compris par n'importe quel moyen, même le plus inavouable) et "intentionnalisme" (rencontrer le Réel, dans chaque instant présent, pour y cueillir les opportunités permettant de s'accomplir pleinement). L'intentionnalisme n'est pas un finalisme.

L'Intention est une tension intérieure qui doit être dissipée (au sens de Prigogine) ; une impulsion permanente qui pousse de l'intérieur ; un moteur immobile (au sens d'Aristote) ou, plutôt, permanent ; une ascèse (une discipline intérieure, donc) ou, mieux, une règle ascétique qui cultive la voie la plus riche chaque fois qu'un choix s'impose ; un quête permanente qui anime (une âme, donc) la vie intérieure sans chercher un objet particulier, mais plutôt l'état le plus accomplissant.

L'intentionnalité, au sens métaphysique (mais pas au sens de la phénoménologie de Husserl), traduit une sorte de vitalité pure, sans objet ni but, une profonde tension intérieure (in-tension) qui cherche à s'exprimer et à se réaliser par tous les moyens possibles dès qu'une opportunité s'en présente.

L'intentionnalité, en tant que vitalité pure, exprime alors une inextinguible envie de vivre pleinement tout ce qui offre une possibilité d'accomplissement.

Le *Logos* aristotélicien n'est pas seulement ce "moteur immobile" qui pousse tout ce qui existe à s'accomplir (qu'Aristote appelle l'entéléchie et que Spinoza appellera le *Conatus*). Il est aussi une logique d'accomplissement optimal ou économique, ce que résume fort bien la phrase d'Aristote lui-même (dans son traité sur "Les Animaux") : "*La Nature ne fait rien en vain ni rien qui soit superflu*".

Spirituellement parlant, le Réel, selon Aristote, est un processus infini en voie d'accomplissement (principe entéléchique), mû par un moteur éternel et immobile (le *Logos*), et soumis à des règles d'économie, d'optimalité et d'utilité.

Nous sommes là face à un monisme (Unité) processuel (Evolution) et ordonné (Ordre). La cosmologie aristotélicienne a retrouvé ses trois piliers de base.

Spirituellement, toujours, la métaphysique aristotélicienne pose quatre éléments universels matériels (Feu, Air, Eau et Terre) et un cinquième élément (Ether) qui est immatériel et qui fonde le Divin, partout immanent en tout, qui englobe et transcende tout ce qui existe.

L'immatérialité est première et fonde la matérialité.

Pour Aristote, il y a synonymie totale entre le Dieu, le Divin, le *Logos* et le moteur immobile.

Et de ce Dieu, rien ne semble pouvoir être dit, hors ce qu'il n'est pas : méthode provisoirement apophatique, donc.

Une parenthèse ...

Ce qui me frappe, c'est que les deux paradigmes médiévaux qui ont précédé le paradigme moderniste, on été, le premier, platonicien (le paradigme chrétien du haut-moyen-âge) et le second aristotélien (le paradigme féodal du bas moyen-âge).

Ce qui me frappe surtout (nous y reviendrons plus loin), c'est que les cinq siècles de la modernité qui fut globalement platonicienne (dualiste et idéaliste) et qui meurt sous nos yeux, ont été alternativement platoniciens et aristotéliens ...

Le 16^{ème} siècle a été platonicien : idéalisme, humanisme, ...

Le 17^{ème} siècle a été aristotélien : Galilée, Descartes, Spinoza, ...

Le 18^{ème} siècle a été platonicien : les utopies et uchronies du philosophisme ...

Le 19^{ème} siècle a été aristotélien : positivisme, scientisme, technologisme, progressisme, ...

Le 20^{ème} siècle a été platonicien : idéologies et idéologisme, socialisme et populisme, nihilisme, ...

*

D'Hippolyte Taine :

"Le vice et la vertu sont des produits, comme le vitriol et le sucre."

Pour le dire autrement, l'axiologie suit la téléologie et non l'inverse (comme la culture suit la nature et comme la psychologie suit la physiologie) : l'éthique se forge à l'intérieur du projet. Sans projet, point d'éthique. C'est le cas en Europe (et sans doute ailleurs) aujourd'hui.

*

Un peu partout - France, Hong-Kong, Argentine, Chili, Algérie, Irak, Liban, Equateur, Bolivie, Catalogne, ... soit, essentiellement dans le Latinoland (Catalogne comprise) et l'Islamiland (France comprise) - les "classes moyennes" entrent en rébellion et descendent dans la rue.

Quelle en est la raison ? Les pays concernés ont tous raté le virage de la contre-financiarisation, de l'après-mondialisation et de l'après-industrialisation, et les "classes moyennes" qui sont, comme l'étymologie le confirme, les catégories

sociales médiocres (genre "gilets jaunes") pleurnichent sur la fin de l'abondance, des assistanats et de l'Etat providence. Elles n'ont pas fini de sécher leurs larmes ...

C'est la montée des ressentiments comme l'avait prévue Nietzsche.

*

De Carlo Strenger, philosophe israélo-français :

"(...) il faut bien comprendre que le multiculturalisme a ses limites et que les sociétés ont besoin d'un plus petit dénominateur commun pour pouvoir fonctionner sur le plan social et politique. (...) Il n'y a rien d'illégitime à se demander dans quelle mesure des immigrants qui rejettent les principes fondamentaux d'une société démocratique libérale, comme l'égalité des sexes, peuvent s'intégrer à ces démocraties."

Comme il le dit lui-même, l'islamisme n'est pas compatible du tout avec la civilisation helléno-judéo-chrétienne, ni en Europe, ni ailleurs. Dont acte !

*

A Alexandrie surgit ce que l'on appelle, erronément, le néo-platonisme qui, en fait, n'a pas grand' chose de platonicien, mais qui est le résultat magnifique de l'hybridation de l'aristotélisme et du mysticisme¹.

*

* *

Le 02/11/2019

De Mathieu Bock-Côté :

"Un homme n'est pas (encore) une femme. Tout le génie du progressisme consiste à faire passer pour des bêtises réactionnaires le simple rappel des évidences éternelles."

¹ Il faut comprendre ici le mot "mysticisme" dans son sens positif : "Attitude philosophique ou religieuse fondée davantage sur le sentiment et l'intuition que sur la connaissance rationnelle, et qui a pour objet l'union intime et directe entre l'homme et la divinité" et "Tendance à s'élever au-dessus du réel pour atteindre un idéal supérieur". Et non dans son sens péjoratif : "Sentimentalisme religieux très marqué, voire exacerbé" ou "Tendance à faire prévaloir des intuitions, à se laisser emporter par des sentiments passionnels et exaltés, ne laissant aucune place à la raison".

Hors le mot "progressisme" qui n'a plus aucun sens (la bêtise n'est pas un progrès) et qu'il faudrait remplacer par "égalitarisme" forcené ou par "indifférencialisme" aveugle, le rappel de ces évidences basales devient de plus en plus urgent et nécessaire. Par exemple que le naturel induit le culturel et que le physiologique induit le psychologique. Par exemple que la reproduction sexuée est une astuce génétique géniale qui n'a rien à voir avec les galipettes ou les fantasmes de quelques tordus sans intérêt.

*

Le stoïcisme affirme que la perfection du Réel n'est pas ailleurs (Platon) ou plus tard (Aristote), mais qu'elle est actuelle à chaque instant. Le monde ne pourrait pas être mieux qu'il n'est ici et maintenant ; il a la plénitude permanente de sa propre perfection possible. L'idée sera reprise par Leibniz, bien plus tard ... et moquée, encore plus tard, par le pénible Voltaire dans son "Candide".

L'Evolution du monde n'est pas à la recherche d'une future perfection idéale et largement fantasmée ; elle vise à la réalisation de toutes les perfections potentielles déjà là.

IL faut alors bien voir que cette posture stoïcienne rend totalement caduque la dualité factice entre "perfection" et "imperfection". La notion même de perfection disparaît et doit être remplacée par celles, complémentaires, d'accomplissement et d'optimalité. La position stoïcienne exprime alors que le monde, ici et maintenant, est toujours dans son état d'accomplissement optimal et qu'il ne pourrait pas être plus accompli qu'il n'est. La dynamique cosmique vise un perpétuel enrichissement et approfondissement de l'accomplissement du Kosmos et, donc, du Logos que ce Kosmos manifeste. Le problème n'est pas de savoir si Dieu est parfait (Platon) ou imparfait (Aristote), mais de comprendre que Dieu est perpétuellement en voie d'accomplissement de lui-même.

*

D'Ariane Bonzon, dans la "Revue des deux Mondes" :

"L'engouement de nombreux franco-maghrébins pour Erdogan. Ils vivent en France et leur 'héros' s'appelle Recep Tayyip Erdoğan. Pourtant, ils ne sont ni turcs ni même franco-turcs, mais français, musulmans, d'origine maghrébine. Erdoğan, c'est celui qui 'tient tête aux sionistes et à Israël' et qui défend les musulmans. C'est ainsi en tout cas qu'il est vu au sein des classes sociales d'origine immigrée qui se sentent souvent exclues de la société française et auxquelles il fournit une légitimité.

Il ne faut plus que ces populations se sentent exclues ; il faut les exclure, définitivement.

*
* *

Le 04/11/2019

Coups de klaxon et appels de phares ...

Venant d'une conductrice : signes de peur ... Venant d'un conducteur : signes de rage ...

*

La métaphysique ne peut prendre sens qu'en remplaçant partout "Être" par "Réel".

La métaphysique est l'étude du Réel en tant que Réel.

Heidegger : "l'Réel et le temps".

Sartre : "Le Réel et le néant"

Etc ...

L'Être est une idée et un concept vides.

*

Partout il faut remplacer "néolibéralisme", "hyper-libéralisme" ou/et "capitalisme" par "financiarisme". Alors beaucoup de discours peuvent prendre sens et sauver les faits réels de la stupide distorsion exercée par les idéologies socialo-gauchistes et antilibérales.

*

Le financierisme, c'est l'hypertrophie de l'économie spéculative qui ne produit aucune valeur d'utilité mais seulement des transferts de capitaux monétaires, au détriment de l'économie réelle, matérielle ou immatérielle.

Le libéralisme combat, à la fois, l'étatisme et le financierisme dont la collusion n'est plus à démontrer.

*
* *

Le 05/11/2019

L'obsession morbide de l'ultra-gauche américaine, surtout sur ces campus de "sciences humaines" phagocytés de belle lurette par le gauchisme, est qu'il leur est insupportable qu'une personne ou un groupe de personnes (une minorité, donc) puisse être "dominée" (c'est leur mot) par une autre personne ou un autre groupe de personne.

La binarité simpliste (qui est le socle de toute idéologie) se pose entre les "victimes" (souvent imaginaires) et les "dominants" (toujours fantasmés).

En gros, le portrait-robot du "dominant" c'est le mâle, blanc, hétérosexuel, de culture helléno-judéo-chrétienne, néolibéral, diplômé, travailleur, bourgeois, attaché à la famille, ... bref l'humain normal, de Vladivostok à Ushuaïa ... qui ne demande rien aux autres si ce n'est de lui fiche la paix !

Bien sûr, toute cette phraséologie absurde des "dominophobes" tourne autour du sens que l'on donne au verbe "dominer". Qu'est-ce que "dominer" ? Par rapport à quoi ? Dans quel but ? Avec quelles méthodes ?

On retombe toujours sur la métaphore de Hegel concernant "le maître" et "l'esclave". Qui domine qui, en réalité ? Et il semble bien évident que cette infime minorité des dominophobes, s'appuie sur les "victimes" supposées ou imaginaires, pour tenter de dominer l'immense majorité de ceux que ces fantasmagories ne concernent pas. Ces dominophobes contrôlent déjà bien des médias (sociaux ou pas) et dominent la "bien-pensance" grâce à une pirouette aussi infantile que délétère : si vous ne devenez pas "dominophobe", c'est que vous êtes dans le camp des oppresseurs et que vous êtes donc raciste, machiste, féminicide, homophobe, islamophobe, et tous les "phobes" que l'on peut s'inventer.

Dans toute situation humaine, il y a toujours des gens, plus doués, qui dominent cette situation et d'autres, plus médiocres, qui la subissent.

C'est vrai dans les micro-actes de la vie quotidienne, c'est vrais dans les macro-configurations historiques.

Et ceux qui maîtrisaient hier, face à d'autres situations, pourront devenir ceux qui subissent.

Mais soyons clair, ceux qui subissent, subissent la situation, pas la maîtrise des autres qui la dominent.

Ce sont des situations que l'on domine, pas des gens. Et ceux qui ne maîtrisent pas la situation ont le choix entre deux voies : soit suivre les dominants, soit subir la situation et toutes les douleurs et tous les malheurs que leur médiocrité implique.

Mais l'être humain est tel que le réflexe du ressentiment (cfr. Nietzsche) est le plus fort : le médiocre qui subit, toujours, en rejette la responsabilité sur ceux qui dominent et maîtrisent la situation dont eux, il pâtit. Et une morbide paranoïa s'installe : si je souffre de ma médiocrité, c'est de la faute au

"dominants" qui "veulent" me faire souffrir, qui aime me faire souffrir, qui complotent pour me faire souffrir.

Il faut combattre cette délétère "dominophobie" et ses nivellements entropiques mortifères.

Il faut combattre l'égalitarisme radical qui la porte : dans le réel rien n'est jamais l'égal de rien, ni en fait ni en nature, ni en droit ni en devoir.

Tout est différence ; l'indifférencialisme est un immense déni de réalité.

Yann, mon boulanger, fait du bon pain : dans sa boulangerie, il maîtrise parfaitement la situation et moi, j'y serais d'une médiocrité absolue. Est-ce une raison pour Yann de m'opprimer ? Est-ce une raison pour moi de jalouser Yan ? La réponse est deux fois négatives. Yann et moi sommes totalement différents, ne partageons pas les mêmes talents ni les mêmes élans, et ne maîtrisons pas les mêmes situations ; il n'y a cependant, entre nous, ni victime, ni oppresseur.

Les musulmans ont un grave problème de maîtrise de leur relation à la femme.

Les homosexuels et transsexuels ont un grave problème de maîtrise de leur relation à leur sexe naturel.

Les "indigènes" ont un grave problème de maîtrise de leur relation à leur pays d'accueil.

Les noirs ont un grave problème de maîtrise de leur relation à leur mémoire de l'esclavage.

Etc ...

Ce sont eux qui ont un grave problème ; pas nous !

Nous, nous avons d'autres problèmes que les leurs, ... mais nous les résolvons pacifiquement et positivement sans faire de tintouin.

*

* *

Le 06/11/2019

Le grand problème des médias classiques, aujourd'hui, c'est de continuer à croire que tout le monde a besoin d'eux et est prêt à prêter des heures gratuitement "pour passer à la TV ou à la radio".

La logique médiatique s'est inversée : c'est aux médias classiques de payer pour que ceux qui ont quelque chose à dire, s'intéresse à eux.

Sinon, pour faire de l'audience, ils sont obligés de jouer à la course au sensationnalisme, au spectacularisme, au complotisme et au fouille-merdisme.

Les vraies idées passent par d'autres canaux.

*

A mon ami Marc Luyckx-Ghisi (ancien prêtre catholique aujourd'hui défroqué, docteur en théologie du Vatican, ancien administrateur d'Auroville à Pondichéry, ancien prospectiviste de la cellule adhoc de Jacques Delors à la Commission européenne) qui me demande avis sur son livre tout récent : "Le chemin de l'Être au-delà des religions", voici ce que je réponds :

"Je suis heureux que tu aies pu trouver la voie du monisme au-delà du dualisme théiste dans lequel tu as vécu longtemps.

J'aime beaucoup ta relecture moniste du christianisme qui rejoint, en vrac, le courant johanniste, Joachim de Flore, l'hésychasme, Teilhard de Chardin, une forme d'arianisme, etc ...

En revanche, j'ai trois remarques de désaccord :

- *Le premier, anecdotique mais trop fréquent aujourd'hui : le problème socioéconomique majeur actuel n'est pas le libéralisme (néo-, ultra- ou autre), bien au contraire, mais bien le financiarisme (l'économie spéculative) que le libéralisme combat autant qu'il combat l'étatisme.*
- *La deuxième est plus ennuyeuse : ce que tu appelles le mantra du buisson ardent (Ex.:3;14) n'est pas du tout "Je suis qui je suis" ou "Je suis celui qui suis", ou autre déclinaison du verbe Être ... En hébreu, le verbe "être" n'existe pas ! La parole du buisson est "Ahyèh asher 'ahyèh" composée de deux mots :*
 - a. *Asher qui le relatif IMPERSONNEL ; "ce que" et jamais "qui" (en hébreu, "qui" est Mi)*
 - b. *'Ahyèh : est le première personne du singulier, sur le mode inaccompli (rendu par un futur en français) du verbe HYH qui signifie "devenir" ou "advenir" donc : "Je deviendrai"*
 - c. *Donc la révélation mystique du buisson est : "Je deviendrai ce que je deviendrai". Il y a là une notion d'accomplissement divin en cours et non pas d'Être ; cette notion de l'Être n'existe pas dans la Bible hébraïque : tout est en devenir, même Dieu, tout est flèche du temps.*
- *La troisième est que la démarche initiatique et spirituelle est d'autant meilleure qu'elle est simple : le recours à des considérations biologiques, cellulaires, génétiques, est totalement superfétatoire : la Vie, incarnation dynamique de l'Esprit divin, est intemporelle bien au-delà de tous les cycles des naissances et des morts au sein de la manifestation. Inutile de "tordre" les connaissances scientifiques et de sombrer dans les délires new-age : la vérité spirituelle est beaucoup plus simple que cela et ne passe ni par la biologie, ni par la psychologie ... qui ne sont qu'élucubrations humaines."*

*

Transcendant ne signifie pas "autre que", mais bien "au-delà de". Dire que Dieu est transcendant au monde, ne signifie nullement que Dieu soit d'une autre nature que le monde ou étranger à ce monde ; mais bien que Dieu est au-delà de ce monde qu'il contient totalement et qui est de même nature que lui.

Un n'est pas autre que Tout (puisque'il advient et devient en tout ce qui existe), mais il est bien au-delà de ce Tout puisque'il englobe et intègre le Tout dans son unité.

Au niveau du Un : intemporalité (qui est plus que l'éternité), immatérialité (qui est plus la spiritualité) et simplicité (qui est plus que le simplisme).

Au niveau du Tout : temporalité, matérialité et complexité (qui est tout autre que la complication).

Il existe une parfaite continuité entre l'Un et le Tout : ce sont deux regards complémentaires sur le Réel qui est, à la fois, l'Un et le Tout.

Ainsi surgit le ternaire essentiel : Réel, Un, Tout.

*

Les nombres n'existent pas.

Dans le Réel, rien ne se compte.

A creuser !

*

Il faut clairement opposer l'anthropologie dualiste qui sépare essentiellement l'âme et le corps (de Platon à Descartes ou Kant) et l'anthropologie moniste qui fait de l'âme et du corps deux modalités complémentaires et indissociables d'une même manifestation locale de la Vie (Grégoire Palamas, Spinoza, etc ...).

*

On devrait faire la différence entre "mystique nuptiale" du féminin et "mystique spéculative" du masculin.

La femme connaît, dans son être profond, le mystère de la Vie ; l'homme pas.

Ainsi les cheminements spirituels du féminin et du masculin n'ont pas grand' chose de commun : le cheminement féminin est viscéral (au sens le plus noble et élevé de ce terme : elle possède les secrets de l'intuition du ventre) et le cheminement masculin est cérébral.

La mixité, en matières spirituelles et initiatiques, est tout simplement contre nature.

*
* *

Le 07/11/2019

C'est l'infrastructure naturelle et biologique qui induit et commande la superstructure culturelle et psychologique ; et non l'inverse !

Mais, manifestement, il peut y avoir de sacrés "bugs" (LGTB) ...

*

Un processus est une succession d'états systémiques instantanés.

Tout processus évolue dans la durée, afin de dissiper optimalement et conjointement, par un métabolisme qui lui est propre, deux tensions :

- la tension entre sa généalogie (sa mémoire passée) et sa téléologie (son accomplissement futur) ;
- la tension entre son axiologie (son "patron" intérieur) et son écologie (ses échanges extérieurs).

Son métabolisme est toujours caractérisé par :

- une propension volumique (spatiale) qui construit sa configuration interne dans une dialectique entre sphéricité (individuation en fermeture) et fractalité (intégration en ouverture) ;
- une propension eidétique (morphique) qui construit son organisation interne dans une dialectique entre simplicité (entropie d'uniformisation) et complexité (néguentropie de sophistication) ;
- une propension dynamique (temporelle) construit sa transformation interne dans une dialectique entre passivité (inertie de résistance) et activité (énergie d'émergence).

*

La société biblique hébraïque était tripolaire : le Sacerdoce, la Prophétie et la Royauté ... Le Pontife, le Prophète et le Roi ...

Le Sacerdoce était en charge de l'axe horizontal entre le fait écologique (la relation à la Terre et aux autres peuples) et le fait axiologique (la Loi et les *mitzwot*).

La Prophétie était en charge de l'axe vertical entre le fait généalogique (la mémoire de l'histoire de la Maison d'Israël) et le fait téléologique (l'accomplissement de l'Alliance et de la Promesse).

La Royauté était en charge de la bonne marche (du métabolisme) des douze tribus prises entre Sacerdoce et Prophétie.

*

Qu'est-ce que je sais ... ?

- Que l'Amour entre un homme et une femme est le trésor le plus essentiel.
- Que l'Amour des enfants va à sens unique sans beaucoup de réciproque.
- Que l'humanité est, en majorité, un ramassis de crétins.
- Que le Réel a un sens profond et riche.
- Que la Vie et l'Esprit sont les seules Valeurs axiales.

*

Le début de la croyance pharisienne en l'immortalité de l'âme et en son salut après la mort, date des derniers chapitres du livre de Daniel (le plus récent du Tanakh), au 2^{ème} siècle avant l'ère vulgaire.

*

Le nom de la tribu de Judah qui a donné son nom aux Juifs, est, en hébreu, YHWDH qui dérive de la racine verbale HWD qui signifie "résonner". Les Juifs sont en résonance avec Dieu ... Magnifique étymologie.

*

Il serait utile que les thuriféraires de l'éolien, du photovoltaïque ou de la voiture électrique prennent des cours, même élémentaires, de thermodynamique. Les énergies faussement dites renouvelables (c'est le carburant, vent, chaleur ou lumière, qui est renouvelable mais non le moteur qui transforme ces énergies gratuites inutilisables comme telles, en énergies utilisables, avec des rendements en dessous de tout) ne couvrent que 17% des besoins actuels de l'humanité et n'en couvriront jamais plus de 20% parce que le second principe, cela existe, et que les rendements maxima indépassables de Carnot, cela existe aussi. Il est temps de cesser de dire et de propager des contre-vérités. Le problème énergétique de base n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins. Voilà le seul défi véritable.

*

* *

Le 08/11/2019

Comme Emmanuel Macron vient d'officiallement l'exprimer : "L'OTAN est en état de mort cérébrale". Il est temps que l'Europe rompe le cordon ombilical avec les USA. Ces deux continents ont quelques généalogies communes, mais ils ont des écologies, des axiologies, des métabolismes et, surtout, des téléologies totalement divergentes.

Il faut cesser de voir les USA comme "libérateurs" ou "sauveurs" de l'Europe ; ils n'ont fait que donner le coup de grâce à un empire nazi déjà moribond depuis Stalingrad Et ce coup de grâce, ils nous l'ont fait payer très cher sous couvert du si généreux "plan Marshall" dont ils ont été les très grands bénéficiaires durant les "trente glorieuses" (ils ont fait le même coup avec le plan McArthur au Japon).

Tous les retards technologiques qu'accusent l'Europe d'aujourd'hui, sont la conséquence directe du chèque en blanc qu'elle a signé en faveur des USA.

*

Le fil rouge cosmologique est une théorie d'émanations successives.

Elle peut se résumer ainsi : le Réel est une Unité essentielle habitée par un principe de Cohérence (le Logos) qui induit une Âme cosmique animant l'Evolution du Tout pour engendrer un Ordre, un Kosmos, support du monde sensible.

*

Le croissance organique du Réel ne se fait jamais par addition, innovation ou assemblage, mais toujours par émergence, développement et prolifération.

*

La notion de "Cité de Dieu" renvoie, bien sûr, à Augustin d'Hippone, auteur d'un fameux ouvrage en vingt-deux livres dont le titre complet est *De Civitate Dei contra paganos* ("De la Cité de Dieu contre les païens").

Augustin y oppose deux cités, l'une céleste, l'autre terrestre, l'une d'une vie selon la chair et l'autre d'une vie selon l'esprit, etc ...

En termes d'aujourd'hui, on parlerait d'une Cité anthropocentrée et d'une Cité théocentrée : la Cité de Dieu.

Ce thème est totalement d'actualité aujourd'hui car la Modernité dont nous commençons à sortir, a construit toute sa vision de la politique sur l'idée humaniste que la société n'a aucune autre finalité de le bonheur des hommes qui

y habitent. Augustin véhiculent une tout autre conception : pour lui, la société, tournée vers le divin et non vers l'humain, doit viser non le bonheur des hommes, mais le Salut de hommes.

Les monastères dont nous parlerons au paragraphe suivant, ont tenté d'incarner cette Cité de Dieu qui est cette Cité du Salut des hommes et non du bonheur des hommes.

*

Qu'est-ce que le Salut des hommes ? Deux voies s'ouvrent : celle qui croit à une vie céleste personnelle après la mort terrestre, et celle qui n'y croit pas.

La voie qui croit à une vie céleste personnelle après la mort, repose sur l'idée dualiste de l'existence de deux mondes ontologiquement séparés : le monde spirituel et divin, et le monde matériel et humain. L'âme appartient au monde divin, mais s'est incarnée dans un corps matériel. A la mort de celui-ci, si elle a mérité son Salut en ayant accompli sa mission divine au sein du monde humain, elle peut retourner à la béatitude éternelle dans le monde divin. Le problème du Salut revient alors à spécifier la mission de l'âme incarnée et d'en assurer la bonne exécution. La "bonne nouvelle" (*Eu Angelion* en grec - Evangile) apportée par Jésus-le-Christ est que cette mission, dans son fondement, est l'Amour de Dieu et des hommes. C'est ensuite la mission de l'Eglise de définir les conditions d'exécution de cette mission évangélique.

Cette voie repose donc strictement sur la croyance en une vie *personnelle* après la mort, dans une réalité duale.

La voie qui ne croit pas en cette vie personnelle après la mort, que la réalité soit duale ou non, définit le Salut comme une ascension, une anagogie², une montée mystique de l'âme jusqu'à sa rencontre et sa fusion avec le divin, dans le cadre de la vie réelle dans ce monde-ci. Il n'y a donc aucune vie personnelle après la mort. Il y a fusion intime et mystique de l'âme avec la Vie divine au-delà de toutes les naissances et de toutes les morts.

La perspective de ces deux voies n'est pas la même du tout ; elles sont au contraire antagoniques. On pourrait parler de Salut personnel *post mortem* opposé au Salut impersonnel *in vivo*. Ou de Salut religieux opposé au Salut mystique.

Le christianisme, pour une très grande part, a opté pour la voie du Salut personnel *post mortem*, mais il est de notables exceptions chez des mystiques

² Le TLF définit l'anagogie par : "Élévation de l'âme vers les choses divines".

comme Eckart d'Hochheim, les Béguines, ou certains ordres contemplatifs. En revanche, les traditions asiatiques ont quasi toutes opté pour la voie du Salut impersonnel *in vivo*, Salut qu'elles appellent : *moksa, satori, ming, nirvana* ou autres.

*

De mon complice POG :

" Il ne faut jamais confondre la perfection qui ne fait que rêver d'un passé ou d'un avenir (largement fantasmé) avec toutes les nostalgies et les utopies qu'elle engendre. En contraste, l'excellence ne rêve pas mais agit en permanence et en profondeur pour accomplir pleinement tout ce qui existe déjà potentiellement. La pureté idéologique, religieuse ou technologique réclamée par les uns et les autres sont des exemples de recherche de perfection largement fantasmée. En revanche, la volonté, l'intention, l'effort, la virtuosité, les convictions, sont des exemple d'excellence en marche ... "

*

De Carlo Strenger, paix à son âme :

"(...) faire pièce à la tendance relativiste du politiquement correct qui dit que toutes les positions, tous les credo et tous les modes de vie méritent le même respect."

Cet indifférencialisme est proprement, non seulement insupportable, mais suicidaire. Les civilisations, les cultures, les religions, les valeurs, les comportements, les morales, les races, les ethnies, comme les individus humains, ne sont pas égaux. Rien n'est égal à rien. Jamais. Pour comparer, il faut un critère de comparaison.

Mais que faire ? Le démocratism (comme toutes les utopies, fantasmes et "idéaux" du philosophisme du 18^{ème} s.) est une faillite qui tourne systématiquement en démagogie. Le totalitarisme est infect, définitivement, absolument. Le populisme et le socialisme ne sont que des totalitarismes plus ou moins "doux".

Puisque la grande majorité des humains est incapable d'assumer un libéralisme de bon sens et de sagesse, il ne reste donc que l'évergétisme soit selon une formule autocratique qui est toujours suspecte et instable, soit selon une formule stochastocratique qui semble théoriquement plus souhaitable.

*

De Sylvain Tesson :

"La forêt se pousse dessus."

Magnifique !

*

Le plaisir de comprendre ce qui n'était pas compris, est sans doute la jouissance la plus profonde qui soit. C'est la jouissance induite par la résonance d'un esprit avec l'Esprit.

*

* *

Le 09/11/2019

La Franc-maçonnerie régulière parle d'une Réception au grade d'Apprenti, d'un Passage au grade de Compagnon et d'une Elévation au grade de Maître (et aussi, d'une Installation de Vénérable Maître et d'une Exaltation au grade de la Sainte Arche Royale). Tous ces mots ont leur importance et leur sens spécifiques. Aucune de ces cérémonies rituelles n'est une Initiation ; mais l'Initiation maçonnique est transmise au travers de l'ensemble complet de toutes ces liturgies.

Ainsi, comme cela arrive trop souvent en nos temps de zapping permanent, de non effort et de non persévérance, quelqu'un qui a été reçu "Apprenti" et qui quitte l'Ordre maçonnique après quelques mois parce que "déçu", n'est pas un initié ; il n'est initiatiquement ... rien ... et il le prouve en quittant l'Ordre dont il n'a rien compris.

*

L'esprit humain - comme l'esprit des animaux intelligents - perçoit bien plus des rapports (multiplicatifs) que des distances (additives).

Par exemple, on sent intuitivement beaucoup plus facilement que 1.000.000 est mille fois plus grand que 1.000 que l'on ne perçoit que 1.000.000, c'est 999.000 unités de plus que 1.000.

L'esprit est comparatif et non additif. Pourquoi ?

Parce que l'univers réel, lui-même est multiplicatif et non additif (loi de Benford).

*

Pour battre quelqu'un plus fort que vous, il faut d'abord le rendre plus faible que vous.

*

* *

Le 10/11/2019

D'Olympe de Gouges, féministe et révolutionnaire :

"Tu te dis l'unique auteur de la Révolution, Robespierre ! Tu n'en fus, tu n'en es, tu n'en seras éternellement que l'opprobre et l'exécration ... Chacun de tes cheveux porte un crime ... Que veux-tu ? Que prétends-tu ? De qui veux-tu te venger ? De quel sang as-tu soif encore ? De celui du peuple ?"

*

Tous les problèmes réels ont atteint un degré de complexité tel que 85% de la population sont totalement incapable d'y comprendre quoique ce soit. L'opinion qu'ils pourraient en avoir n'a franchement aucun intérêt. La démocratie était moribonde, la complexité l'a achevée ...

*

De Baruch Spinoza :

"La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection. La tristesse est le passage de l'homme d'une plus grande à une moindre perfection".

*

* *

Le 11/11/2019

Une science, quelle qu'elle soit, n'a de valeur que par la valeur des axiomes et postulats sur laquelle elle se construit.

*

Henri Corbin ou René Guénon eurent beau gesticuler et inventer des concepts abstrus, l'islamisme est spirituellement d'une pauvreté incontournable. Ils n'ont fait que fantasmer un islam qui n'existe pas.

Dans le Coran, il n'y a rien que de la spiritualité élimée de bas étage et de l'idéologie impérialiste et haineuse faite pour des illettrés et des masses populaires qu'il fallait subjuguier. Rien que des resucées mal digérées du christianisme oriental et du biblisme juif détourné et falsifié.

Dans le dépassement de son remord colonial, l'Europe doit cesser de chercher en islamie des pépites qui n'y existent pas. Il n'y a là que des trésors poétiques et culturels persans préislamiques et du pillage culturel des écrits grecs et indiens à moitié compris.

Non, la culture musulmane et le génie islamique n'existent pas ; ce sont des fantasmes d'européens plutôt gauchistes toujours en pénitence de l'ère coloniale. Il n'y a aucune pénitence à avoir quant à l'histoire passée qui a été ce qu'elle a été et pour laquelle aucun contemporain ne porte ni la moindre responsabilité, ni la moindre culpabilité.

La civilisation "blanche" a subjugué presque toutes les autres civilisations ; c'est comme ça ; et il y a sans doute de bonnes raisons pour qu'il en fût ainsi.

*

* *

Le 12/11/2019

Je crois de moins en moins à la "théorie" des origines africaines de l'homme. On vient de retrouver les restes d'un hominidé radicalement bipède en Bavière vieux de quatre millions d'années.

Je crois plus volontiers en l'existence de souches parallèles et indépendantes (africaine, européenne, asiatique, océanienne) qui se sont plus ou moins hybridées entre elles pour donner les races actuellement connues.

*

Et si on arrêta de pérorer sur ce non-mouvement, cette non-signifiante, cette non-intelligence que l'on nomme "gilets jaunes". Ces "gilets jaunes" sont un pur artefact médiatique. C'est l'absurde couverture médiatique que la presse leur a

donnée, qui a attiré dans ce presque-rien des mouvances qui n'avaient rien à y faire ... sauf casser du flics et des devantures. Les réseaux sociaux et les médias sont une énorme caisse de résonance qui donnent trop d'ampleur à de l'insignifiance.

*

Dans les pays anglo-saxons, après Bentham et Stuart-Mill, le positivisme d'Auguste Comte engendra l'utilitarisme qui est un nihilisme pratique et qui deviendra la doctrine de base des USA - et par ricochet, de tout le monde américanisé de la seconde moitié du 20ème siècle.

L'utilitarisme affirme que ce qui est vrai, bien, bon, beau, sacré ... est ce qui est le plus utile au plus grand nombre. Il est la négation radicale et absolu de toute élévation spirituelle, intellectuelle ou esthétique. Il est une philosophie du "ras-des-pâquerettes". On y trouve un égalitarisme et un démocratisme généralisé : une apologie de la médiocrité.

L'utilitarisme est la suite logique du positivisme : il n'y a aucun "pour-quoi" à chercher, il n'y a plus de questions à se poser. Dès lors que l'Etat veille à la meilleure utilité pour le plus grand nombre, il n'y a plus de question politique. L'utilité devient religion.

Auguste Comte avait rêvé d'une religion de l'humanité. L'utilitarisme l'incarne : rien au-dessus pour l'élever, rien au-dessous pour la fonder, rien qu'une moyenne optimisée. Toute la réalité de notre 20ème siècle tient dans cette formule.

L'humanité n'est plus qu'au service d'elle-même. L'humanisme positiviste s'est transformé en narcissisme et en nombrilisme absolus.

Et, n'étant plus au service que d'elle-même, l'humanité n'a plus aucun sens, plus aucune raison d'être, habitée par un vide spirituel abyssal.

*

Concernant le désastre EPR ...

Pour moi, les mots clés de cette bérézina sont :

- Bureaucratie et procéduralisme,
- "Enarquisme" jacobin de polytechniciens omnipotents,
- Méthodologie analytique et non pas holistique (complexité vs. complication),
- Management hiérarchique et non réticulé.

Je relève malgré tout deux absurdités :

- Pourquoi se lancer dans l'aventure EPR alors que la filière PWR de Westinghouse est une norme fiable dans le monde entier ?

- Pourquoi justifier l'aventure EPR en prétextant le faux "accident" du réacteur PWR de *Three Miles Island* (malgré la cascade d'erreurs humaines idiotes, il n'y a eu aucune conséquence majeure hors des enceintes de confinement) et le vrai accident de Tchernobyl qui relève d'une tout autre filière RBMK sans triple enceinte de confinement (en 1975, lorsque je faisais une étude sur le parc nucléaire mondial, cette filière "merdique" soviétique RBMK était déjà dénoncée à plein pot par l'IEA : on savait parfaitement bien que c'était désastreux et que ça allait péter ... et ça n'a pas manqué).

Je pense que tout le problème vient du fait que, dans un esprit cocorico très gaulliste, la France a voulu faire sa petite filière nucléaire à elle, mais qu'elle est totalement incapable, techniquement, méthodologiquement et organisationnellement, de mener un tel gros projet techno-industriel à bien (ainsi que tous les autres flops français - ITER, Superphénix, etc . - le prouvent à suffisance). Les ingénieurs français étaient excellents au 19^{ème} siècle (avant que l'on appelle "ingénieur", des bricoleurs du niveau bac+3 qui sont, au mieux, des laborantins). Depuis, l'ingénierie française n'est vraiment pas très bonne face aux Allemands, aux Américains et, maintenant, aux Chinois, aux Coréens, etc Il n'y a vraiment que les Roumains, les Bulgares et les Russes qui soient pires. IL suffit de voir où en est l'industrie automobile française ... et l'industrie française tout court.

*

Les nationalismes européens sont de débiles et injustifiables inventions artificielles de la fin du 19^{ème} siècle. L'Europe, à ses heures de gloire, a toujours été un empire transnational : empire romain de l'antiquité, empire carolingien du bas-moyen-âge, empire catholique du haut-moyen-âge, empires austro-hongrois, britannique et de Charles-Quint au début des temps modernes ... et union européenne aujourd'hui. Cette idée d'empire européen n'a connu qu'une éclipse liée à cette infection que fut la Modernité tardive (de 1850 à 1950). Aujourd'hui, la Modernité s'effondre et meurt. Il faut refonder l'Empire européen.

*

Il est temps que la civilisation européenne (je ne parle pas de ses ersatz dégénérés américains, du nord comme du sud) retrouve la fierté d'elle-même. Aujourd'hui, partout dans le monde, ce sont les sciences et les philosophies élaborées en Europe qui construisent le monde. Aucune autre civilisation n'a jamais construit tout cela, même si les civilisations chinoises et indiennes ont

produit des bijoux spirituels. Toutes les autres civilisations encore vivantes n'ont contribué en rien à ce que le monde est devenu ... sauf négativement, en termes de pillages ou de parasitismes.

Oui, la civilisation européenne est blanche, hétérosexuelle, helléno-judéo-chrétienne et patriarcale. Et fière de l'être.

Personne n'empêche ceux à qui cela ne plaît pas d'aller voir ailleurs ou de retourner dans leur bled. Au contraire !

Comme le confirme Carlo Strenger :

"Croire que le politiquement correct allait garantir la cohabitation harmonieuse de cultures différentes s'est révélé être une illusion".

Les contributions, lorsqu'elle sont positives, des "cultures" musulmanes, africaines, amérindiennes, lapones, papoues, amazoniennes, etc ... sont certes exotiques, mais restent sinon insignifiantes, du moins anecdotiques, même s'ils mettent en émoi ceux qui se plaisent à cracher dans leur soupe. Un joli masque togolais n'est en rien comparable avec la relativité générale d'Einstein.

Il faut que cessent cet égalitarisme, cet indifférencialisme, cet uniformisme aussi ridicules que délétères. Non, un igloo inuit, quelque intéressant et bien fait soit-il, n'est pas comparable à la cathédrale de Chartes.

*

* *

Le 15/11/2019

Je ne pense pas qu'il faille opposer spiritualité et rationalité comme tu le fais ; je pense au contraire que la spiritualité, en donnant sens et raison (le mot est là) d'être, nourrit une rationalité de qualité supérieure, celle qui inscrit la raison humaine dans le Logos cosmique.

*

La noosphère vise l'idée du développement d'une l'Intelligence globale (Noûs en grec) au service de la Vie (la biosphère) et de l'Esprit (y compris une spiritualité émergente pour l'avenir).

*

La déferlante numérique a envahi tant l'espace global humain que nos vies personnelles même dans leurs composantes les plus intimes. La question éthique s'y pose tant des points de vue collectif qu'individuel. Il y a les données personnelles qu'on nous vole pour les revendre ; il y a les informations fausses, haineuses, pourries ou complotistes qu'on nous assène ; il y a les addictions numériques parfois graves ; il y a les lynchages médiatiques sur les réseaux sociaux ; il y a des "pousses-aux-meurtres" ; il y a des plateformes qui trafiquent ce qu'il y a de plus infâmes et pervers dans la nature humaine ; il y a le biais permanent du processus démocratique ; il y a les intoxications idéologiques ; il y a la dictature de l'émotionnel ; il y a la crétinisation des masses ; il y a la plus grande machinerie manipulatoire de tous les temps ...
J'arrête là mon inventaire à la Prévert.

*

Avec la publication récente et remarquable du "Coran des historiens", sous la direction du professeur Mohammad Ali Amir-Moezzi, il devient évident et prouvé ce que d'autres - dont moi - avaient suspecté depuis longtemps : la source essentielle du Coran est chrétienne moyen-orientale d'obédiences "hérétisantes" syriaque, monophysite, nestorienne et manichéenne.

L'influence juive ne s'y introduit que par le biais déformant d'une lecture chrétienne de certains passages de la Bible hébraïque, voire du Talmud. Quant à la vie réelle de Mahomet, on n'en connaît presque rien (même son origine mecquoise et son exil médinois se révèlent éminemment discutables - quant à l'annexion musulmane de Jérusalem suite à un "rêve" de Mahomet, il s'agit d'un pur délire psychédélique).
Le Coran tout entier se révèle n'être qu'un pseudépigraphe et un apocryphe.

*

De FOG en parlant de la gauche islamophile :

"Quand on n'est même plus soi-même, on finit, un jour, par n'être plus personne."

*

L'Europe se fait ... malgré les populismes nauséabonds et ignares, empuantissant l'Angleterre, l'Italie, la Hongrie et d'autres ...
Elle se fait avec Emmanuel Macron, Christine Lagarde, Margrethe Vestager, Ursula von der Leyen, Thierry Breton, Michel Barnier, Peter Sloterdijk ...

Etienne Gernelle utilise l'image de la "Grande Suisse" : un réseau de régions autonomes. Vital !

*

La droite (le LR avec Le Figaro) et la gauche (le PS, le PC, le EELV, etc ... avec Libération ou Le Monde) sont moribonds. Leurs idéologies et clivages datent du 19^{ème} siècle (bourgeoisisme et socialisme) et n'ont plus rien ni à faire, ni à dire dans notre monde qui a quitté, définitivement, feu leur paradigme moderniste. L'heure est à un autre choix entre, autour de Macron (du moins en France), le **constructivisme** (construire l'Europe, la nouvelle citoyenneté, la nouvelle économie, ... et l'**écolo-libéralisme**) et, autour de Le Pen ou Mélenchon, le **collapsisme** (pratiquer en grand le déni de réalité et pleurnicher sur ce "bon vieux temps" - nationaliste ou collectiviste - qui n'a que trop meurtrièrément sévi, ... et le **populisme**).

Et comme toujours, sur un chantier de construction, il y a ceux qui construisent (15%), il y a ceux qui regardent (62%) en rigolant ou en râlant (c'est entre ces deux attitudes que tout se joue, démagogie oblige), et il y a ceux qui sabotent (23%).

*

La paupérisation et l'insécurisation des masses sont les nourritures premières des populismes. Comme ces deux tendances ne feront que s'amplifier ...
Si vis pacem, para bellum ...

*

Face à l'effondrement de la courbe rouge (économie de masse et de prix), les grosses entreprises incapables de virtuosités, de marges et de niches sont condamnées à la concentration, au dinosaurisme et à l'effondrement.
Bientôt, on n'en entendra plus parler !

*

De Gaspard Koenig :

"(...) comme les serfs jadis, nous livrons l'ensemble de nos productions de données personnelles en échange de 'services gratuits' acceptant plus ou moins consciemment la mise sous surveillance de nos moindres faits et gestes, et la manipulation continue de nos comportements".

*

Dans les bénitiers, la guerre des grenouilles contre la sècheresse spirituelle est déclarée ...

*

* *

Le 18/11/2019

De Maurice Maeterlinck :

"Ce qui ébranle les faibles est ce qui raffermi les forts."

*

De Stephen Colbert :

"Cynicism masquerades as wisdom, but it is the farthest thing from it. Because cynics don't learn anything. Because cynicism is a self-imposed blindness, a rejection of the world because we are afraid that it will hurt us or disappoint us. Cynics always say no. But saying "yes" begins things. Saying "yes" is how things grow. Saying "yes" leads to knowledge. "Yes" is for young people. So for as long as you have the strength to, say "yes"."

*

L' âme doit être légère. Si elle est lourde, elle ne vaut rien.

*

En pratiquant le "connais-toi toi-même", tu ne connaîtras que ce que tu as été, ce que tu n'es pas et ce que tu croiras ne jamais devenir.

*

* *

Le 18/11/2019

De Maurice Berger, psychosociologue, à propos de l'hyper-violence des jeunes de quartiers, d'origine maghrébine :

" Les familles d'origine maghrébine en France, où prime la solidarité, ont un fonctionnement clanique, c'est un corps dont chaque individu est un membre, sous l'autorité d'un patriarche ou d'une matriarce. Si un sujet s'éloigne géographiquement, ou se met à penser différemment, le groupe se vit comme amputé d'un membre et va chercher à le récupérer. Alors que le but d'une famille devrait être que les parents cherchent à ce que leur enfant se construise une pensée personnelle et puisse s'éloigner d'eux pour se construire un projet personnel, dans une famille clanique le mode de pensée est indifférencié, le but n'est pas qu'un sujet pense par lui-même, son identité est d'abord d'appartenir au groupe. Ainsi 50% des jeunes admis au CER ont pour projet de vivre à l'âge adulte dans l'appartement familial ou dans le même immeuble, et quand je demande ce qui se passerait si leur épouse souhaitait un appartement avec plus d'intimité, la réponse est «elle dégage». Dans ce cadre indifférencié, certains parents nous déclarent avoir décidé de ne jamais dire non à leur enfant! Les conséquences de ce fonctionnement sont d'abord que les codes du groupe priment sur la loi extérieure. Et la représentation que ces jeunes ont de la relation n'est pas de personne à personne mais de groupe à groupe. Si l'un d'eux est en difficulté dans une relation, il rameute son groupe: «mes frères vont venir te tuer». Un autre demande que le stage professionnel que l'éducateur lui cherche se situe précisément dans l'arrondissement où il vit. Le terme de ghettoïsation est donc inexact, car on est enfermé dans un ghetto ; alors qu'ici au contraire, la contrainte est intérieure, auto-sécritée, car c'est l'éloignement qui est angoissant, en pensée, ou physiquement hors du territoire.

(...)

Le plus souvent, il n'y a pas eu d'interdit cohérent dans ces familles, mais des moments de collage alternant avec des moments de rejet.

Les pères sont souvent partis car pas intéressés par l'enfant. Dans ces conditions, aucune loi ne peut être intégrée, sauf celle du plus fort. Nous, nous n'avons pas besoin d'agir pour savoir que la loi existe, alors que ces sujets n'ont pas la loi dans la tête, certains me disent que les lois ne servent à rien, et ils ont besoin d'un interdit d'agir réel et non symbolique, d'une butée matérialisée, pour comprendre que la loi a une existence et arrêter de commettre des actes au moment même où cela leur vient à l'esprit. Nous avons du mal à comprendre qu'il faut d'abord empêcher ces sujets d'agir pour qu'ils se mettent à penser."

*

De Cécile Philippe sur la méritocratie à l'américaine :

" Cette sur- ou sous-exploitation du capital humain, selon son mérite, est au cœur de l'imposture qu'est, selon l'auteur, la méritocratie, car celle-ci ne produit aucun gagnant. D'abord, les classes moyennes n'ont pas les moyens d'y concourir équitablement. Mais même l'élite économique en souffre, car elle doit en permanence reconquérir ses privilèges. Faute d'un capital permettant de vivre de ses rentes, elle doit déployer des efforts colossaux dès le plus jeune âge, voire tout sacrifier au travail. (...)

Ensuite, la caste « choisie » par la méritocratie se reproduit de génération en génération. Comme pour l'élite aristocratique qui l'a précédée, le système favorise toujours les plus riches au détriment des autres. L'organisation de notre marché du travail s'en trouve profondément bouleversée, les compétences des travailleurs en haut de la hiérarchie, qui alimentent des innovations technologiques dans les domaines de la finance, du droit ou du management, éclipsant celles de la classe moyenne, moins qualifiée et progressivement exclue du marché du travail. L'exclusion de la classe moyenne, avec la disparition progressive des emplois intermédiaires, est aussi bien qualitative que quantitative. Cette catégorie est conduite à une oisiveté forcée tandis que les innovations technologiques vident le contenu des emplois de l'usage du jugement personnel et donc de la possibilité d'apprendre. Si la grande pauvreté, nous dit l'auteur, a pu être éradiquée, la classe moyenne est, elle, en déclin.

Pour Markovits, la lutte ne se joue donc plus entre ceux qui détiennent du capital et ceux qui travaillent, mais entre les travailleurs. Elle sépare les très riches, qui travaillent beaucoup, des moins riches, cantonnés dans des emplois moins rémunérateurs et moins intéressants. Ces deux classes n'ont plus rien en commun, car leurs valeurs, leurs comportements et leurs lieux de vie les opposent.

Plus qu'une imposture, la méritocratie est sans doute devenue un mythe, ses institutions ne favorisant que certaines formes de mérite : l'intelligence cognitive et le conformisme. Ces aspects (...) passent à côté du remède sans doute le plus efficace : introduire de la diversité dans l'apprentissage plus que parmi les élèves. Cela pose la question fondamentale et difficile à traiter du bien-fondé du quasi-monopole du système scolaire dans la sélection et l'octroi des avantages salariaux et statutaires."

*

Il ne faut surtout pas négliger les racines mazdéennes de l'islam chiite. Ce manichéisme persan ancien oppose deux camps : celui du Bien (*Ahura Mazda*) et celui du Mal (*Ahriman*). La guerre (*djihad*) entre ces deux camps (islam et reste

du monde) a été inoculée à l'islamisme salafiste, wahhabite et frériste au départ de la haine iranienne contre l'occident (le grand Satan).

*

Le mot "libération", surtout dans le domaine de la spiritualité, est polysémique. Il n'a pas tout-à-fait le même sens dans la tradition biblique hébraïque (libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries) et dans la tradition hindoue (libération de l'illusion, *maya*, et du cycle des réincarnations, le *samsara*).

Il a encore moins de sens dans les domaines des idéologies où l'on parle de la libération des peuples ou des masses qui n'en demandent rien, en terme d'une liberté dont ils ne sauraient que faire, mais qui revendiquent seulement leur protection contre la paupérisation et l'insécurisation, ou, symétriquement, "le pain et les jeux" qui forment leur seul horizon.

*

Une fois pour toutes, à toutes les époques, dans toutes les contrées, la vie sociale des humains observe une élite (15%) et des masses (85%) soit, métaphoriquement, une locomotive et des wagons. Le mythe égalitaire est le plus absurde et délétère qui soit. Il ne s'agit nullement de mépriser ou d'opprimer les masses. Il ne s'agit nullement de déifier ou de stigmatiser les élites. Il s'agit seulement de prendre acte, une fois pour toutes, que les masses ont besoin des élites et que les élites ont besoin des masses, mais qu'elles ne se confondent jamais.

Il s'agit seulement d'acter qu'un train se compose **toujours** d'une locomotive et de wagons. Et que les problématiques existentielles des élites et des masses sont radicalement différentes, voire opposées. Il y a d'un côté l'aiguillon du principe de réalité, pour les élites entrepreneuses, et il y a de l'autre côté l'hypnose du principe de plaisir, pour les masses jouisseuses.

Pour le dire autrement, dans quelque société que ce soit, il y a toujours des entrepreneurs et les autres qui se répartissent en quatre catégories : les enthousiastes, les indifférents, les parasites et les saboteurs.

Le suffrage universel, la démocratie égalitariste, les droits universels, etc ... ne sont que des fadaises idéalistes et irréalistes.

Une société meurt lorsque ses élites sont découragées et ne souhaitent plus la construire. Alors, elle s'effondre.

Il faudra bien, un jour ou l'autre, que les idéologues et autres "gilets jaunes" comprennent la loi statistique de Pareto.

*

Changer de maître, n'est pas abolir l'esclavage.
 Commuer le sujet en citoyen, ne change rien.
 Commuer l'esclave en salarié, ne change rien.
 Commuer la femme au foyer en femme au bureau, ne change rien.
 Et retenez ceci : l'esclave veut rester esclave tant qu'on lui épargne la
 paupérisation (l'absence de pain) et l'insécurité (l'absence de jeux).

*

De Peter Sloterdijk :

"Si les dieux sont morts, c'est parce que les théologiens de l'Un les ont tués."

Oui ! Et c'est un grand bienfait d'éradiquer toutes ces idolâtries qui ne sont que
 des idéologies de mascarade fantasmagorique.

*

De Quintus Mucius Scaevola :

"Si le monde veut être trompé, qu'il le soit."

Le cynisme, ce mensonge décomplexé, est un chien qui grogne et montre les crocs
 pour faire croire qu'il n'aime pas les os. Le plus extraordinaire cynisme de
 l'histoire des idées, est l'utilitarisme anglo-saxon : là est vrai, bon, bien, beau,
 sacré ... ce qui procure l'utilité maximale au plus grand nombre.

*

Tout esprit n'est capable de comprendre que les idées ayant une complexité
 inférieure à la sienne.

Dans un monde de plus en plus complexe, il y a de moins en moins d'esprits qui y
 comprennent quoique ce soit.

*

Mieux vaut garder pour soi les idées trop complexes pour atteindre les esprits
 rudimentaires. Ce serait non seulement, jeter des perles aux pourceaux, mais ce
 serait surtout semer un trouble et des inquiétudes que personne ne souhaite ...

et surtout pas les esprits rudimentaires qui, toujours, préfèrent l'ignorance et l'aveuglement.

Cela renvoie à la vieille question de John Stuart-Mill : que vaut-il mieux être, un pourceau satisfait (l'option des masses) ou un Socrate insatisfait (l'option des élites) ?

*

Notre époque voue un culte à la désinhibition infantile, à l'amoralité cynique et agressive, au rejet maladif des lois et logiques de la nature tant humaine que cosmique, à l'apologie de la dégénérescence et de la barbarie.

L'anormalité s'impose comme normale et l'intolérance exige, pour elle, la tolérance qu'elle refuse aux autres.

Il est temps de remettre les dégénérés du "genre" et du salafisme à leur juste place.

*

* *

Le 19/11/2019

Le cynisme de notre époque est un sulfureux cocktail de mensonge, de manipulation, d'amoralisme, de mépris et d'opportunisme. C'est Lénine qui en fut, à la fois, l'inventeur et le champion.

Le cynisme est sans doute le plus radical opposé à l'aristocratie.

*

La barbarie commence dès que le cynisme montre le bout de son affreux groin.

*

L'idéal est l'ennemi juré du Réel qu'il veut enfermé dans ses dictatures.

Il faut détruire, jusqu'à la racine, tous les idéaux, tous les idéalismes, toutes les idéologies, toutes les idolâtries.

Tous les malheurs de l'humanité viennent de ce refus du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

*

De Johann Wolfgang Goethe:

"Le monde veut être trompé !"

C'est cela la meilleure définition de l'idéalisme.

*

"Rêver d'un monde meilleur" est, sans nul doute, l'expression la plus idiote, la plus cynique, la plus délétère et la plus meurtrière qui soit. Le monde est ce qu'il est et se fiche éperdument des humains. C'est aux humains de s'adapter au monde, et non l'inverse. Sinon la réalité du monde laminera l'humanité. Ce sera ce que les collapsologues appellent "l'effondrement". Des slogans tels que "la lutte continue" ou "le combat ne fait que commencer" ou "l'islam triomphera" ou autres, ne sont que des crétineries et des impostures majeures.

*

Les crétins ont besoin de rêvasser. Les cyniques leur fournissent ces rêveries de pacotille en échange de leur soumission.

*

Les démagogues et les mass-médias sont les parangons du cynisme imposteur et mensonger ; les premiers pour obtenir et garder du pouvoir et de la gloriole, les seconds pour gagner et préserver de l'existence et de l'audience.

*

Qu'on le veuille ou pas, l'économique gouverne le politique.
Pour partager un gâteau, il faut d'abord un gâteau.
Et la pelle à tarte n'a jamais été un outil de production.

*

L'histrionisme est une spécialité latine ; les Italiens y excellent.
Mon judéo-germanisme y est absolument allergique.

*

Le processus de rétroaction positive induit l'auto-amplification des processus qui remplissent deux conditions : une jouissance et la gratuité.
C'est tout le secret des réseaux sociaux et autres balivernes inutiles et stériles.
Pour ma part, la gratuité implique la médiocrité et la connexion m'est calvaire.

*

La connexion fait exister ceux qui ne vivent pas.

*

Plus une information est partagée, moins elle a de valeur.

*

La logique des terrorismes : quiconque a peur, sait qu'il est coupable.

*

Hitler n'a pas inventé le nazisme.
Lénine n'a pas inventé le soviétisme.
Mussolini n'a pas inventé le fascisme.
Mao n'a pas inventé le maoïsme.
Ces idéologies étaient déjà là, latentes, en attente de leur déclencheur.
Si ce n'avait été lui, c'eût été son frère.

*

Le terrorisme est une fabrication médiatique.
Il suffirait de n'en plus parler pour qu'il disparaisse.

*

* *

Le 20/11/2019

De Pascal Bruckner :

"À gauche, on regrette la vie agraire ; à droite, c'est plutôt l'âge d'or des sociétés industrielles. Mais personne ne propose une vision du futur."

Et du même :

" L'Europe est affectée depuis longtemps d'un complexe de culpabilité dû à son passé colonial. Elle a occupé le monde pendant quatre siècles. Contrairement à l'Empire ottoman qui a occupé une partie du monde pendant six siècles, elle éprouve un remords profond pour l'esclavage et l'impérialisme. Cette mauvaise conscience est en train de gagner la gauche américaine."

Il est en effet ridicule de réduire le colonialisme - qui concerne des siècles et des générations qui ne sont pas les miens et avec lesquels je ne cultive ni solidarité ni culpabilité - au seul esclavagisme.

Il n'y a jamais eu d'esclavagisation ni dans l'Inde britannique, ni dans l'Indochine ou le Maghreb français, etc L'esclavagisme fut une pratique musulmane très active en Afrique noire bien avant la colonisation européenne (qui y a mis un grand frein) ; ce sont les musulmans qui réduisaient des populations en esclavage, exterminant ceux qui n'étaient pas vendus ; les musulmans étaient les pourvoyeurs d'esclaves pour les Portugais, les Espagnols, les Acadiens et les Américains. Il n'y a pas eu d'esclaves noirs dans l'Europe moderne.

Non seulement le colonialisme ne fut pas l'esclavagisme, mais, économiquement, il fut largement déficitaire pour les colonisateurs et bénéficiaire pour les colonisés.

*

L'Esprit n'est pas réductible à la chimie neuronale ; c'est là l'erreur profonde des neurosciences de croire que l'esprit, c'est le cerveau et que le cerveau, c'est une machine de neurones.

*

Tout ce qui existe est à la fois Matière, Vie et Esprit qui sont indissociables les unes des autres. Vouloir se "libérer" de ce ternaire est une absurdité : le Réel n'existe que dans cette ternarité. Un univers monopolaire ne peut pas exister.

*

Augustin d'Hippone dit que le déterminisme moral (divin) qui contrecarre le déterminisme physique (matériel), n'est efficient que par l'intermédiation de la Grâce divine réservée aux élus (une sorte de prédestination que reprendra Calvin) ...

Il y aurait donc une forme de prédestination du libre-arbitre ... Ce qui est de l'alambiqué augustinien de premier jus oxymorique ...

*

Il ne faut plus parler de "peuple". Ce "peuple" supposé être une entité organique, n'existe pas. Comme la "nation" ou la "société", d'ailleurs. Le seul terme qui vaille, est celui de "population" c'est-à-dire d'agglomérat statistique d'un grand nombre d'individus, inconnus les uns des autres, vivant sur le même territoire et soumis à la même législation (mise en place et imposée en son nom).

*

La politique n'est plus que la pratique de la séduction à grande échelle, sans que ni la compétence, ni le sérieux, ni la vision ne fassent plus critère de crédibilité. Electoralisme triomphant. Démagogie généralisée. Court-termisme cynique.

*

Il ne faudra jamais oublier que cette pénible et absurde tartufferie appelée "Brexit" a un seul responsable : ce crétin de David Cameron, conservateur débile manipulé par cette crapule de Nigel Farage, qui a voulu joué au plus fin avec un référendum ridicule, afin de s'illusionner sur son pouvoir personnel. Ce démagogue pourri a tout raté. Ce référendum bidon a fait éclater la Grande-Bretagne en trois tiers : celui des "leave" (17M - les médiocres), celui des "remain" (16M - les actifs dont l'Ecosse, l'Irlande du nord, le pays de Galles et Londres) et celui des "abstentionnistes indifférents" (13M - les lobotomisés). L'ignorance et le ressentiment populistes de 37% de la population "adulte" va plonger la Grande-Bretagne dans la plus grande catastrophe financière et économique de ce début de siècle.
Le père Ubu n'est pas mort et Kafka vous salue bien.

*

De Peter Sloterdijk :

"Conformément à leur mode de fonctionnement primaire, les mass-médias modernes sont moins des moyens d'information que des porteurs d'infections."

*

Il y a entre le politique et le médiatique une collusion délétère : "je te tiens et tu me tiens par la barbichette". L'un sans l'autre ne survit pas. Il s'ensuit le démagogisme politique et le sensationnalisme médiatique.

Et tout cela ne fonctionne que grâce à la médiocrité des masses populaires. Ce trio (politicaillons, journalistes et populaces) a engendré le plus énorme cercle vicieux de notre temps.

*

L'Europe, aujourd'hui, est tripolaire : il y a le pôle britannique (anglicanisme), le pôle germanique (protestantisme) et le pôle latin (catholicisme) unis par le même vieux christianisme déliquescents.

Comme toute tripolarité, celle-ci peut être motrice ou castratrice (aujourd'hui, la structure même de l'UE est vouée à l'inefficience). Mais elle doit être préservée car la monopolarité est autocratique et la bipolarité est conflictuelle. Quant à l'option d'une mosaïque populiste et nationaliste, elle n'est qu'un grandiose suicide continental face aux autres continentalismes incroyablement actifs au quotidien (USA, Chine, Inde, Islamie, etc ...).

*

Contrairement à ce que la vulgate américanisée vomit à longueur de temps, il faut soutenir l'Iran (le chiisme) contre la Turquie et les Frères musulmans (le sunnisme).

L'islam sunnite est un totalitarisme populiste et littéraliste, source de tous les salafismes, de tous les wahhabismes, de tous les djihadismes, de tous les terrorismes.

La culture persane existe depuis longtemps.

La "culture" dite musulmane sunnite est un oxymore chimérique.

Le sunnisme ne connaît que la guerre, la violence et la domination.

N'oublions jamais que le soufisme, la fleur de l'islam, est persan et chiite, et non pas sunnite.

*

La populace (soit 85% de la population) voudrait être débarrassée de la réalité, c'est-à-dire de sa propre médiocrité. C'est là un fonds de commerce inépuisable pour tous les ruffians.

*

* *

Le 21/11/2019

Nous entrons dans un régime populaire sinon populiste : la dictature des frustrés.

La logique victimaire des frustrés ("gilets jaunes", rétro-activistes de tous bords, à voile comme à vapeur et gardes rouges du politiquement correct).
La morale et la loi du ressentiment telle que prévue par Nietzsche.

*

De Peter Sloterdijk, ce portrait parfait :

*"(...) François Hollande (...) le politicien le plus falot depuis le Moyen-âge tardif
(...) l'insignifiance de Hollande doit être considérée comme un malheur".*

Et c'est peu dire ! Mais FH a au moins un grand mérite : celui d'avoir fait perdre toute crédibilité et toute audience au parti socialiste.

*

Quand donc comprendra-t-on que le socialisme est populiste et que le populisme est socialiste. Les partis socialistes se sont vidés au profit des partis populistes, mais le fond reste le même : au-delà des étiquettes de "gauche" et de "droite", dont elle se fiche éperdument (et qui ne signifie plus rien, si elles ont un jour signifié quelque chose), au-delà du clivage factice entre internationalisme ou nationalisme, la populace - qui se fiche du monde entier et qui n'a d'intérêt que pour son nombril - va là où on lui promet la "lutte finale" contre la paupérisation et l'insécurisation.

Ses seuls slogans : assouvissement et amusement, c'est-à-dire "du pain et des jeux".

*

Principe taoïste : "Le chemin est le but".

*

Il n'y a que trois langages de base : le nombre, le texte et la parole. Nous assistons au triomphe de l'oralité au travers de la tyrannie de l'audio-visuel. C'est régression culturelle majeure, une voie royale vers l'illettrisme et l'innumérisme.

La baisse abyssale du niveau culturel des contemporains, surtout plus jeunes, est une catastrophe majeure.

L'audio-visuel étant nécessairement passif, il n'apprend rien, il divertit.

*

Cette formule que l'on attribue trop souvent à l'infâme François Mitterrand est en fait de Cervantès, au 16^{ème} siècle : *Dar tiempo al tiempo* ("Donner du temps au temps").

*

Un anthropologue anglais du nom de Robin Dunbar a, semble-t-il, démontré qu'un groupe peut fonctionner très bien en "ajustement mutuel", c'est-à-dire sans lois ou règles formelles, à la condition que ses effectifs restent en dessous de 148 (le nombre de Dunbar).

*

Toute appartenance contrainte (explicite ou implicite) est aliénation.

La liberté consiste à refuser de telles appartenances.

Un exemple flagrant en nos temps de dictature numérique est donné par ces appartenances contraintes implicites aux réseaux sociaux ou aux plateformes de "service". Il faut les refuser absolument.

*

Au contraire de la communauté qui se construit sur la généalogie (la tradition, la cooptation, la filiation, ...), la société se construit sur l'axiologie (la loi, l'idéologie, la logistique, ...). Les futurs réseaux noétiques se construiront sur la téléologie (le projet, la raison d'exister, la vocation ...) et sur l'écologie (le respect de la Vie et de l'Esprit, la frugalité, la paix, ...).

*

Être pacifiste, cela commence par dire : "Foutez-moi la paix !".

*

Aujourd'hui, ce sont les médias qui font et défont les sociétés humaines.

Ils sont ces tétines fétides et crasseuses que la plupart vont sucer tous les jours pour en extraire leur dose de rassurance et de rébellion.

*

Les sociétés humaines aussi ont leur climatologie dont les sondages donnent les bulletins météorologiques.

Ils sont aussi trompeurs et fallacieux que ceux des chaînes météo.

Le problème est que ce sont ces bulletins météo qui induisent tous les déplacements des opinions des "touristes de masse".

*

Il est important de bien comprendre que a grande majorité des migrants qui fuient leur infect biotope originel, n'ont de cesse que de revendiquer et de recréer, dans des ghettos de non-droit, un biotope semblablement exécrationnel au cœur de leur pays d'accueil.

Ils ne comprennent pas que c'est leur biotope originel qui est la cause de leur misère et de leur malheur. Le reconstruire ailleurs ne fait que reconduire leur mal-vivre.

*

* *

Le 22/11/2019

Tout système en fonctionnement, produit des déchets. Si ces déchets sont recyclables, il faut les recycler. S'ils ne le sont pas, il faut les éliminer.

Toute société humaine est un système qui produit des déchets humains ; ceux-ci, aujourd'hui, s'appellent "black-blocks", "gilets-jaunes" ou autres débiles ultra-violents et saccageurs.

Une minorité d'entre eux est peut-être recyclable. Quant aux autres : au bain !

*

L'espace des états est bien plus large et riche en dimensions que l'espace géométrique. Il existe bien d'autres dimensions que la spatialité/matérialité classique.

En se cantonnant au seul espace géométrique, on n'y perçoit que les projections spatiales de caractéristiques infiniment plus riches.

La gravitation est purement géométrique. Einstein la démontré. Mais par exemple, on sait que le champ électromagnétique possède une composante électrostatique purement géométrique (et similaire dans sa forme à la gravitation - loi de Colomb) mais sa composante magnétique n'est pas réductible au seul géométrique (et pose d'ailleurs de solides problèmes de compatibilité avec la physique géométrique/mécanique) puisqu'elle implique aussi la vitesse réciproque donc l'état énergétique des protagonistes.

Je suis définitivement convaincu que le référentiel de représentation du Réel doit inclure le temps et l'espace dit géométrique, mais que ces quatre dimensions, bien que nécessaires, sont totalement insuffisantes pour rendre compte de la réalité du Réel.

Examinons ne fut-ce que nos cinq sens : la vue et le toucher sont clairement inscrits dans les dimensions spatiales, alors que l'ouïe est nettement temporelle (la succession des sons) mais aussi spatiale (la superposition des sons et leur direction). Mais qu'en est-il du goût et de l'odorat ? Ils perçoivent aussi des succession et participent donc aussi (comme tout ce qui existe) de la dimension temporelle ; mais ils perçoivent aussi d'autres dimensions plus qualitatives et plus complexes, irréductibles au temps et à l'espace géométrique.

*

Quel bonheur de constater enfin que, face aux vrais problèmes du monde, la "question palestinienne" soit ramenée à sa réalité : son insignifiance. Les "palestiniens" sont les faire-valoir et les "idiots utiles" des frères-musulmans ; ils ne souhaitent qu'une chose : continuer à profiter de la manne des "aides humanitaires internationales" sans rien faire d'autre que de fabriquer des "martyrs" grassement rémunérés *post-mortem*. Le seul fonds de commerce palestinien, c'est l'industrie du "martyre" et du "victimisme" auxquels plus personne de censé ne croit.

*

Il est plus que temps que les "économistes" du café du commerce qui foisonnent sur tous les médias (ces fabricants de conjectures idéologiques) comprennent que, à tout le moins en Europe, la démographie baisse (environ 1.6 enfants vivants par femme) et que la propension consommatoire baisse (la santé et la joie passent avant la réplétion), que l'immigration y est totalement malvenue (chacun dans son continent et dans sa religion), et que l'aspiration à la qualité prime de plus en plus celle à la quantité.

Il ne sera donc plus jamais question de croissance quantitative.

Le PIB et le taux de chômage baisseront l'un avec l'autre (il y aura de moins en moins de travail pour de moins en moins de gens qui consommeront de moins en moins et qui ne demanderont plus à devenir "riches" - riches de quoi et en quoi, d'ailleurs ?).

L'Europe commence à sortir de la logique financiero-industrielle et à comprendre que son seul avenir est continental et domestique, dans des économies de proximité et de frugalité. La mondialisation est morte et l'Europe ne veut plus devenir ni les Etats-Unis, ni la Chine, deux prédateurs dont elle ne veut plus chez elle, mais à qui elle livre volontiers l'Afrique, l'Océanie, l'Asie et l'Amérique du Sud dont elle n'a pas besoin.

*

L'heure est à la décroissance tant démographique qu'économique et consommatoire.

Cette décroissance matérielle est urgente et ouvre toutes grandes les portes de la croissance intérieure, immatérielle, eudémoniste, intellectuelle et spirituelle.

*

A l'encontre des idées trop reçues, l'Europe nazie ne fut pas qu'allemande, loin de là ; elle fut aussi française (Vichy et la collaboration, ça vous dit ?), italienne (le socialisme fasciste de Mussolini), autrichienne (accueil enthousiaste de l'*Anschluss* ...), polonaise (où sont les camps d'extermination ? qui y travaillait ?), néerlandaise (eh oui ! il n'y avait pas là qu'Anne Franck ...), grecque (les déportations de Salonique ... ça y est ?), sans parler des hongrois (les austro-hongrois), des tchèques (les sudètes), des roumains (les daces) ... mais elle ne fut ni anglaise, ni scandinave, ni espagnole (grâce à Franco), ni portugaise !

*

La justice n'est pas l'égalité.

L'égalité est l'injustice.

*

C'est sans doute à Hannah Arendt que l'on doit la mise en évidence des équations idéologiques suivantes :

- communisme = fascisme
- socialisme = populisme
- progressisme = conservatisme

- gauche = droite
- anti-libéralisme prolétaire = anti-libéralisme bourgeois

En fait, il n'y a que deux camps : celui de l'idéologisme (de toutes les idéologies, de tous les idéalismes, de tous les "idéaux") et celui de l'anti-idéologisme (qui est le libéralisme).

Il y a ceux qui croient qu'il faille inventer et imposer une "société idéale" et un "homme nouveau", et il y a ceux qui refusent toute croyance et qui savent qu'il faut accepter et assumer le monde tel qu'il est et tel qu'il va, qu'il faut accepter et assumer la nature humaine qui ne changera jamais, avec ses 15% de constructeurs et ses 85% de profiteurs.

*

Les deux grandes peurs des médiocres : l'insécurisation et la paupérisation !

Le slogan : "Repu tranquille". Soit !.

Mais il y a un prix à payer pour cela ... et ces mêmes médiocres ne sont absolument pas prêts à le payer. Quelqu'un d'autre doit payer leur repos et leur réplétion à leur place : l'Etat, l'Europe, les "riches", les entreprises, ... tout qui l'on veut, sauf eux-mêmes !

*

Le monde humain est une mosaïque de "petits mondes" tous orientés, par la flèche du temps, vers une meilleure survie, mais, souvent, en compétition ou concurrence les uns avec les autres.

*

On fait procès à la culture européenne, exportée un peu partout, d'avoir organisé systématiquement l'oppression de la *femme*, du *métèque* et de l'*homosexuel*.

Ce procès a démarré en France avec Sartre, Althusser, Derrida et Foucault, et a fait florès sur les campus américains dits "de gauche", avant de revenir, comme la peste, en Europe.

Cette peste est la suite logique du luminarisme³, du révolutionnarisme, du progressisme, du socialisme, du communisme, du maoïsme, du gauchisme ...

Quels sont les sources profondes de cette haine de la civilisation helléno-judéo-chrétienne ?

D'abord, son succès qui rend jaloux tous les ratés de l'histoire ...

³ J'appelle "luminarisme" l'idéologisation du philosophisme kantien et humien revu par les obscures "Lumières" françaises.

Ensuite, le ressentiment de tous ceux qui sont restés derrière ou sur le côté ...
Enfin et surtout, le fait que l'égalité des sexes, la tolérance culturelle et l'indifférence sexuelle soient son fait à elle, et qu'elle n'existe nulle part ailleurs !

Quand on voit une femme musulmane, battue et violentée, portant le voile, en train de hurler sa haine de l'occident, on comprend vite que c'est contre sa propre médiocrité qu'elle hurle !

Qu'elle retourne donc dans sa généalogie à elle où l'on pratique assidument la misogynie active, l'intolérance religieuse, les châtiments corporels, le patriarcat absolu, l'analphabétisme voulu, la haine des différences, la cruauté sociale et le despotisme primaire, alors elle verra son malheur de près !

*

La liberté - même partielle - n'est accessible qu'à ceux qui ont parcouru, avec succès, un long chemin intérieur.

Les autres sont des esclaves, d'eux-mêmes, d'abord, puis des autres et du monde humain.

La liberté se mérite !

*

L'indifférentisme est l'expression la plus triviale du nihilisme du 20^{ème} siècle (que certains appelle postmoderniste pour exprimer que ce siècle fut celui de l'effondrement de la modernité et la fin de la déconstruction de l'ère christiano-idéaliste).

L'indifférentisme proclame que tout se vaut, que rien n'est vraiment vrai ou beau ou bon ou bien ou sacré ...

On a confondu cet indifférentisme du "tout se vaut", avec la tolérance qui "dis, pense et fais ce que tu veux pour toi". C'est le relativisme du "pour toi" qui fait toute la différence.

*

Le ferment insidieux de l'indifférentisme et du nihilisme, est l'universalisme c'est-à-dire l'interdiction d'affirmer sa différence, de combattre l'uniformité et le conformisme, de refuser de se laisser noyer dans ce brouet appelé "humanité".

*

La tolérance, c'est l'exigence de l'esprit critique.
 L'indifférentisme, c'est l'interdiction de toute critique.
 Cette interdiction fonde le "politiquement correct" et prépare la dictature du
 "tout se vaut".

De Carlo Strenger :

"Le principe de critique universelle fut remplacé par celui du respect universel."

*

De René Magritte :

"L'invisible n'est jamais caché, seulement ignoré."

*

Derrière le postmodernisme nihiliste et indifférentiste, dernier bastion de
 l'égalitarisme délétère du socialisme et du populisme, il y a clairement une
 condamnation sans appel de toute forme d'élitisme et d'élitarisme, un rejet de
 toute forme de hiérarchisation, d'ordre, de structuration, etc ...

On ne veut rien de tout cela : tout se vaut. Rien n'est ni supérieur ni inférieur à
 rien. Tout est égal.

Et si tout est égal, alors tout m'est égal. Tout cela débouche sur un je-m'en-
 foutisme généralisé, accompagné d'un refus radical de toute forme d'autorité
 (j'écris bien "autorité" et non "pouvoir") spirituelle, intellectuelle, morale,
 scientifique, académique, politique, juridique, ...

Et puisqu'il ne peut plus y avoir d'autorité, par exemple intellectuelle ou
 scientifique et que tout se vaut, ouvrons bien grandes les vannes à tous les
 complotismes, à tous les charlatanismes, à tous les genrismes, à tous les rétro-
 activismes, à tous les imposteurs, gourous, démagogues, chamanes et autres
 rastaquouères de tous poils.

*

Lorsque les convictions et les croyances priment la connaissance, le chaos n'est
 plus très loin.

*

* *

Le 24/11/2019

Aujourd'hui, on appelle "le numérique" l'ensemble des activités qui utilisent la puissance de calcul des ordinateurs et le génie (au sens "ingénieur" du mot) logiciel, notamment algorithmique, pour produire de la valeur (de commerce et/ou d'utilité) en traitant des informations digitalisées (c'est-à-dire traduites dans un code binaire, dit booléen, fait de "zéros" et de "uns").

Par "informations", il faut comprendre tout contenu mental exprimé, quel que soit le code utilisé (texte, image, équation, photographie, musique, objet, dessin, graphique, etc ...).

*

La rupture paradigmatique que nous vivons, est une émergence, donc un saut de complexité.

Aujourd'hui, ce saut est d'autant plus énorme que nous vivons, en même temps, l'effondrement de l'ère christiano-idéaliste (de 400 à 2050) et du paradigme moderne (de 1500 à 2050) qui est la phase de déconstruction de ladite ère. De plus, il est probable que nous vivons aussi la fin du cycle "éleveur-agriculteur" qui avait commencé au néolithique et qui avait remplacé le cycle "chasseur-cueilleur".

Bref : le cumul de ces trois niveaux de rupture induit un saut de complexité colossal.

Cela signifie que le pourcentage de la population humaine capable de comprendre de telles complexités, est infime, avec une double conséquence :

- la plupart des "constructeurs" (décideurs politiques et économiques) sont déboussolés et n'ont que trois scénarii à leur disposition : le déni de réalité, la régression nostalgique ou le saut dans l'inconnu ;
- la totalité des "profiteurs" (les masses) se sent en grand danger (sans savoir ni de-quoi ni pour-quoi) et exige ou fait un combat désespéré contre ce qu'elle croit être une vaste logique de paupérisation et d'insécurisation.

*

De Carlo Strenger :

*"Autant la droite que la gauche ont érigé en principe
la méfiance vis-à-vis des élites"*

Ici, le mot "élites" est utilisé pour désigner les élites intellectuelles et scientifiques ... et non, comme on le fait trop souvent et malheureusement en France, pour désigner les dirigeants politiques.

Donc, à droite comme à gauche, du fait de la phénoménale baisse du niveau culturel, la méfiance - voire l'hostilité - à l'égard des intellectuels ne fera que s'accroître.

La connaissance réelle est toujours honnie par ceux qui "ne veulent rien savoir" et qui sont installés dans le déni de réalité, dans le pur émotionnel, dans la certitudes de leurs convictions, ... si souvent renforcées par "l'opinion" de la masse des ignares, telle que véhiculée et amplifiée par les médias populaires (dont les réseaux sociaux, horrible caisse de résonance de la crétinerie humaine).

*

Quand donc cessera cette fuite en avant absurde et suicidaire que l'on cache sous l'étiquette "croissance" ?

Il n'y aura plus jamais de croissance puisque l'offre ne peut que diminuer du fait des pénuries de ressources.

*

Bien faire la distinction essentielle entre "ceux de la science économique" et les "économistes" du café du commerce. Cela fait longtemps que je me demande comment démasquer ces imposteurs pseudo-économistes mais manipulateurs d'opinion et d'idéologie ... qui foisonnent sur tous les médias ... et plus encore sur les réseaux sociaux.

*

Nous sommes entré dans l'ère du ressentiment où, par un délétère effet de retournement, ce sont ceux qui réussissent qu'il faudrait haïr. Culte de la médiocrité, donc, qui ne lèse personne puisqu'on se place au niveau le plus bas. La faiblesse est devenue une force. Ceux qui ne sont pas intelligents, n'ont plus qu'à devenir malins.

*

Les idées d'effort et de mérite n'ont plus cours ! Quelle dramatique erreur.

*

Oui, la moyenne est médiocre.
 Oui, il y a des humains inférieurs à la moyenne.
 Oui, il y a des humains supérieurs à la moyenne.

Oui, dans ce schéma statistique, la loi de Pareto joue à plein : c'est la loi des 20/80 qui, en matière humaine, est plutôt la loi des 15/85.
Que l'on fasse enfin taire la rengaine égalitariste.

*

Evitons le ridicule ! Rejetons les euphémismes qui font la mode de ce "politiquement correct" dont la seule visée est d'effacer les différences.
Un sourd est un sourd, pas un malentendant.
Un aveugle est un aveugle, pas un malvoyant.
Un obèse est un obèse, pas quelqu'un en surcharge pondérale.
Une femme de ménage n'est pas une technicienne de surface.
Un contrôleur dans un train n'est pas un chef de bord.
Mais aussi ...
Un fonctionnaire est un parasite, pas un agent de la fonction publique.
Un débile est un débile, pas un militant socialiste.
Et surtout ...
Un crétin est un crétin !

*

De Carlo Strenger, encore :

"Le politiquement correct doit à ses racines socialistes l'idée qu'il n'est pas acceptable qu'on puisse être doué (...) et que ce talent puisse engendrer des avantages (...)."

De là, une belle définition du socialisme comme refus de la réalité des gaussiennes.

Socialisme (ou gauche) = anti-gaussianisme !

Déni de réalité, donc : la réalité n'étant pas acceptable, vivons dans la rêverie idéalisante (idéale pour qui ?).

*

* *

Le 25/11/2019

Il faut s'ingénier à suivre la voie de la plus grande élégance et non celle du moindre effort. Cette voie est aussi celle de la plus grande complexité et celle de la moindre complication.

*

A propos de Nietzsche ...

La volonté de puissance (*Der Wille zum Macht*) n'a rien à voir avec la volonté de conquête et de domination, mais a tout à voir avec la volonté d'aller au bout de soi et de développer toutes les potentialités (le vrai sens de "puissance") que l'on a, latentes, en soi.

Il ne s'agit pas de vouloir dominer à l'extérieur (ce qui est preuve de faiblesse), mais de vouloir se dépasser de l'intérieur.

*

* *

Le 26/11/2019

Nous vivons un changement de paradigme qui envoie aux orties tous les concepts, toutes les idéologies et tous les partis de l'ancien paradigme. Les notions de droite et de gauche sont obsolètes et les partis (et les syndicats) qui s'y rattachent (PC, PS, LR, ...) n'ont aucun avenir. Aujourd'hui, la seule bipolarité qui tienne se place entre populisme (RN et FI) et écolo-libéralisme (LREM). Là est le seul choix politique aujourd'hui.

*

David Goodhart, auteur des "Deux Clans", fonde un modèle sociologique sur l'opposition entre ceux de "quelque part" (*somewhere*) et ceux de "n'importe où" (*anywhere*). Autrement dit, il y aurait ceux qui sont ancrés dans un territoire matériel et ceux qui ne le seraient pas (des nomades, en somme). Ce modèle ne va pas assez loin.

La bipolarité sociologique d'aujourd'hui (qui n'est pas une dichotomie franche et qui évolue dans le temps) se pose entre ceux qui sont prioritairement ancrés dans un territoire matériel et ceux qui sont prioritairement ancrés dans un territoire immatériel.

Le nombre de ceux de la seconde catégorie est en croissance ... et la révolution numérique n'y est, bien sûr, pas étrangère.

Cette distinction n'est pas neuve ; déjà le Talmud disait que les *Goyim* sont des arbres dont les racines sont dans la Terre, et que les *Yéhoudim* sont des arbres ayant leurs racines dans le Ciel.

Oui, il s'agit bien d'une bipolarité et non d'une fracture sociétale (dans notre monde simpliste et ignare, on adore opposer des clans et parler, sans cesse, d'une fragmentation sociale qui n'est qu'imaginaire).

Chacun est soumis, plus ou moins fort, et différemment selon l'âge, à l'attraction du pôle matériel et du pôle immatériel.

Un bel exemple est celui des néo-ruraux qui, comme moi, travaillent dans des territoires immatériels (sciences, philosophie, etc ...), mais choisissent de vivre dans une campagne profonde et bien sélectionnée, par détestation absolue de la ville et des citadins.

*

Je crois que, aidée par la raison, l'intuition (la résonance entre un esprit humain et l'Esprit cosmique, le *Logos*, ...) peut atteindre ce que Hegel appelait le "savoir absolu", autrement dit la gnose. Le refus de l'ontologique (inaccessible selon Kant) et la limitation au seul phénoménologique me paraissent une abdication de l'esprit. Mais je suis conscient que l'intuition doit être fiabilisée par une ascèse adéquate.

*

L'Absolu se vit et ne se dit pas (aucun langage humain n'est apte à dire quoique ce soit sur ce qui dépasse absolument l'humain et tous ses langages).
Apothatisme, en somme.

*

Qu'est-ce que la Raison ? Ne surtout pas confondre la Raison avec la Logique (qui n'est qu'une convention construite sur quatre postulats indémontrables et discutables - cfr. les logiques non aristotéliennes du tiers inclus, le tétralemme de Nagarjuna, etc) .

*

Le monde profane n'existe pas et tout est sacré, mais beaucoup d'humains vivent dans l'aveuglement nombriliste de leur profanité.

*

* *

Le 27/11/2019

D'après Carlo Strenger, le philosophisme du 18^{ème} siècle a été l'instigateur d'une anthropologie fondée sur le fait que chaque homme dispose de par sa naissance des mêmes droits fondamentaux :

- le droit au libre développement de sa personnalité,
- le droit à l'intégrité physique,
- la liberté d'opinion,
- la dignité humaine,
- l'égalité des chances,
- l'abolition de tout privilège,
- etc ...

Il est évident que cette anthropologie concerne sans doute un homme idéal naissant avec tous les talents et toutes les énergies de la volonté, mais ne concerne aucunement les larves humaines dont nous sommes cernés.

De plus, cette anthropologie a dérivé, progressivement, vers un égalitarisme morbide d'où tout effort et tout mérite ont été éliminés et qui vise à éradiquer toutes les différences et toutes les évaluations au nom du "tout se vaut", au nom d'un idéal et d'une idéologie de l'indifférenciation.

Et notre auteur ajoute :

"L'analyse nietzschéenne du ressentiment garde ici toute sa pertinence : si au lieu de circonscrire le ressentiment on le transforme en vertu, il faut se préparer à en payer le prix fort. Il en résulte une culture du plus petit dénominateur commun, où tout ce qui pourrait exclure quelqu'un est interdit."

C'est cette culture que les maudits "philosophes" gauchistes français de l'après-guerre (Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Foucault, Merleau-Ponty, ...) ont exporté aux USA et que les campus américains nous renvoie aujourd'hui (bien simplifié et bien radicalisé) : la culture de la non-différence. Il n'y a plus ni homme ni femme, ni Noirs ni Blancs, ni hétérosexuels ni homosexuels, ni musulmans ni non musulmans, ni catholiques ni non catholiques.

Il reste cependant des Juifs honnis de tous et des Palestiniens plaints de tous ; et il reste encore des Blancs anciens colonisateurs et les autres, éternelles victimes de ladite colonisation réinventée ; et il reste aussi des mâles patriarcaux et des femelles éternellement harcelées et violées.

Cette idéologie de la non-différence et de l'uniformisation est une grande victoire de l'entropie, bien plus puissante encore, pour la dégénérescence et l'effondrement de l'humanité, que la pénurie des ressources et le dérèglement climatique.

Toutes les pommes sont différentes et aucune ne peut être déclarée l'égal d'une autre, quelle qu'elle soit. Certaines sont délicieuses, d'autres insipides. Certaines sont croquantes, d'autres farineuses. Certaines sont juteuses, d'autres sèches. Certaines sont rouges carmins, d'autres jaunes dorées. Certaines sont grosses, d'autres petites. Certaines sont fondantes, d'autres dures. Certaines sont à croquer, d'autres à faire du cidre et du calvados. Rien n'est jamais l'égal de rien. Tout est différent. Et chaque critère d'évaluation établit ses hiérarchies.

Il en va de même des humains : aucun n'est l'égal d'aucun et tous sont différents. Et selon le critère d'utilité ou d'efficacité que l'on utilise, les humains sont hiérarchisés en supérieurs et inférieurs.

*

L'indifférencialisme exigé par les rétro-activismes, n'en est pas vraiment un puisqu'il prône un égalitarisme sélectif et rejette vigoureusement de son idéal égalitariste le Blanc mâle hétérosexuel, de culture judéo-chrétienne, descendant des colons des siècles passés.

Tous les humains sont égaux et indifférenciés pourvu qu'ils soient dans le camp, bien prédéfini, des "victimes" présumées : femmes, Noirs, musulmans, homosexuels et autres LGTB, ... ou encore ignorants, crétins, fainéants, assistés, ... mais aussi gauchistes, marxistes, syndicalistes, chômeurs, "gilets jaunes", "black blocks", etc ...

Face aux "victimes", il y a les "opresseurs" qui, pour leur immense majorité, n'ont jamais opprimé personne et tâchent, autant que faire se peut, de mener une vie de travail zélé, dédié à leur famille et à son bien-être.

*

Il est devenu difficile, pour la majorité, de reconnaître quelqu'un comme supérieur et admirable. C'est la conséquence du nombrilisme et du narcissisme érigés en système.

Derrière ce fait, il y a un paradoxe : le fait que plus quelqu'un est inférieur en tout ou presque, plus il a du mal à accepter que quelqu'un lui soit supérieur. Plus on tend vers zéro, plus on exige que tout le monde tende vers zéro. Pour l'inférieur, le supérieur est une insulte, une accusation, une blessure narcissiques.

*

Il serait temps que la majorité reconnaisse qu'elle n'a pas la capacité de comprendre la complexité du monde réel et qu'elle doit s'en remettre à ceux qui savent.

*

Il faut dépasser la démocratie et instaurer une noocratie : le gouvernement par l'intelligence et la connaissance, le gouvernement par ceux qui savent.

*

Celles et ceux qui militent radicalement pour l'hyperféminisme, l'anti-patriarcat, la condamnation (légitime) des féminicides, des viols et des harcèlements sexuels ou séducteurs, sont les mêmes qui militent en faveur du droit au voile musulman, de la légitimité des lectures littérales du Coran ou des Palestiniens du Hamas (inféodé aux très salafistes Frères musulmans).

Il faudra qu'on m'explique ... Où donc est la cohérence hors la religion des "victimismes" ?

*

Le principe de laïcité, tel que je le comprend et l'adopte, affirme qu'il ne peut y avoir d'autorité de quelque nature que ce soit, qui puisse imposer des croyances ou pratiques culturelles à quiconque.

Ce principe n'exclut nullement le droit imprescriptible des personnes ou des communautés de juger ces croyances ou pratiques absolument inacceptables et condamnables.

Ainsi, pour nos cultures européennes, l'islamisme est absolument inacceptable et condamnable notamment du fait de son infériorisation des femmes, de sa pratique des châtiments corporels, de son impérialisme religieux, de son activisme terroriste, etc ...

L'islam personnel, intime et intériorisé, oui ; l'islamisme communautaire, arrogant et conquérant, non !

*

La sacrifice ...

Le malentendu à propos d'Abraham et Isaac est immense (comme l'a été cette fadaise du "péché originel" dans le jardin d'Eden).

Abraham n'a jamais cru un seul instant qu'il devait réellement égorger son fils unique, tant désiré et tant attendu, arrivé "par la grâce" du même Dieu qui aurait exigé son immolation. Absurde !

Le sens du texte est infiniment plus profond ... Chapitre 22 du livre de la Genèse.

*

Il est urgent que toutes les traditions spirituelles et religieuses qui s'appuient sur des textes dits sacrés, acceptent, assument et affirment, une bonne fois pour toutes, que ces textes vénérables doivent être lus et compris non comme des "vérités" littérales (qui seraient d'une bêtise et d'une nullité affligeantes au vu de toutes les connaissances positives, accumulées jusqu'à aujourd'hui), mais comme des écrits symboliques et ésotériques, invitant non pas à la croyance religieuse, mais à l'élévation spirituelle.

La seule Foi qui tienne, dit que le Réel est construit sur un principe de cohérence que les mystiques de tous les temps et de toutes les contrées ont rencontré au cours de leur ascèse et que les textes sacrés ne sont que des supports précieux pour nourrir cette Foi et cette ascension anagogique vers ce Divin.

Tout le reste n'est que croyances, c'est-à-dire superstitions et fadaïses.

*

Une critique n'est offense que pour quelqu'un qui sait qu'il a tort !

*

* *

Le 28/11/2019

D'Hubert Reeves :

"Nous avons cru que la technologie allait tout résoudre, nous réalisons aujourd'hui que ce n'est pas le cas."

Je le répète depuis des lustres : la technologie déplace les problèmes de fond, mais elle ne peut jamais les résoudre pour la simple raison que ces problèmes la dépassent absolument. Elle peut juste fournir, de temps à autre, des cache-misères, des pis-aller, des ersatz, des bois-de-rallonge ... et surtout, beaucoup d'illusions !

*

L'humanisme n'est qu'un cercle vicieux qui tourne autour de son index, qui ne donne sens et valeur à rien et qui débouche sur le nihilisme avec ses deux avatars à la mode, aujourd'hui :

- L'indifférencialisme pour lequel "tout se vaut" ... et qui, en conséquence, vise à interdire toute évaluation est interdite (la majorité a toujours tort et, toujours, elle oppresse les "victimes" minoritaires),
- L'indifférentisme pour lequel "rien n'a de valeur" ... et qui, en conséquence, vise à interdire toute critique.

*

Il n'existe pas de "culture musulmane". Le principe même de la "culture" arabe est la razzia, le pillage. Tous les fondateurs de l'islam, ne l'oublions jamais, étaient des analphabètes dont le seul univers était les caravanes, les caravansérails et les rezzous. La déferlante musulmane a, dès 7^{ème} et 8^{ème} siècles, pillé les cultures orientalo-chrétiennes (qui sont la source profonde du Coran), les cultures indiennes (les chiffres "arabes"), les cultures andalouses (la mystique juive), la culture alexandrine (les doctrines platoniciennes et plotiniennes), la culture byzantine (la doctrine aristotélicienne tordue par Averroès) et, surtout, par-dessus tout, la culture persane, origine du chiisme, du soufisme et de la poésie mystique (le chiisme, aujourd'hui récupéré par des ayatollahs et des imams débiles, est la seule version de l'islam qui ait un peu de profondeur et qui ne soit pas purement populacière).

*

La non-commutativité dans le monde réel est une évidence : si on mesure d'abord X et que l'on mesure ensuite Y, on n'aura pas les mêmes résultats que si l'on mesure d'abord Y puis X. Cette évidence vient simplement du fait qu'une mesure, quelle qu'elle soit, n'est jamais neutre et qu'elle change, toujours, même infimement, l'évolution naturelle de ce que l'on mesure.

Je ne comprends toujours pas pourquoi l'on fait un tel pataquès, depuis un siècle, autour de telles évidences. Une mesure injecte nécessairement un changement d'état afin d'observer la réaction du système à cette perturbation. Donc forcément, une mesure dévie toujours la trajectoire du système dans l'espace des états.

La non-commutativité des expériences est une évidence que les matheux pourront théoriser, autant qu'ils veulent, dans leurs délires. La seule chose à retenir est que tout ce qui est commutatif est faux, du point de vue physicien.

D'après Alain Connes, médaille Field, la non-commutativité est l'essence même de l'existence d'un temps.

Encore une fois, c'est une évidence physicienne : puisqu'il y a un ordre de succession des mesures, il faut nécessairement qu'il y ait un "temps" ordonné qui s'écoule entre les deux mesures : il y a successivité et jamais simultanéité.

Alain Connes, dans son petit (très petit) livre auto-laudatif ("La géométrie et le quantique" - Ed. CNRS - 2019), prouve seulement que les mathématiciens sont inutiles pour les physiciens.

Alain Connes donne cependant une belle métaphore illustrative du problème de la commutativité. Il remarque que l'expression "*onde gravitationnelle*" est l'exact anagramme de "*le vent d'orage lointain*" : les anagramme jouent sur la commutativité analytique des lettres des mots, mais ignorent la non-commutativité du sens des phrases.

Les raisonnements physiques vont bien plus vite et plus profond que les élucubrations abstraites et fumeuses des matheux. Tant que la physique était demandeuse de théorisation mathématique, les matheux étaient à la fête et prenaient le pouvoir. Aujourd'hui la fête est finie. La physique n'a plus besoin d'être mathématisée et peut enfin redevenir physicienne, spéculative, métaphysique et non plus quantitative.

Le problème des matheux, c'est de faire "coller" les mathématiques à la physique et d'inventer des théories nouvelles et absconses pour cela. Les physiciens, eux, s'en fichent. Leur problème est de comprendre la logique et non de calculer des résultats (surtout depuis que les domaines nanoscopiques et gigascopiques rendent toute expérience insignifiante).

*

En fait, tout comptage implique une "unité" : le mètre, la pomme, la seconde, le joule, l'humain, l'étoile, etc ... Quand on dit "23", on dit vingt-trois quelques choses. Le nombre "23" en lui-même ne signifie rien de réel : c'est l'élément abstrait et conventionnel de l'ensemble des nombre entiers, abstrait et conventionnel, lui-même sous-ensemble de l'ensemble des nombres réels, encore plus abstrait et conventionnel.

Tout cela n'est qu'abstrait et conventionnel, dont artificiel, sans signification dans le Réel.

La seule chose qui puisse donner quelque consistance à un nombre, c'est l'unité qui le suit : 23 centimètres, 23 degrés Celsius, 23 cochons, 23 prunes. Sans unité qui le spécifie, qui le "réalise", un nombre n'a aucune signification.

Or, toute unité, quelque qu'elle soit, est, elle aussi, purement abstraite et conventionnelle : l'unité "pomme" ou "cochon" ou "mètre" ne sont que des

conventions de langages qui mettent dans le même sac abstrait, des réalités concrètes qui tout sépare et distingue. Une pomme réelle n'est jamais la même, l'équivalente, l'égale d'une autre pomme. Il n'y a donc nulle part "d'unité" réelle qui ne soit purement abstraite et conventionnelle. Ni nombres, ni unités ; donc la notion de "mesure" est totalement conventionnelle et abstraite, sans rapport avec le Réel.

*

Le résultat d'une mesure quantitative est toujours le produit d'une nombre et d'une unités. Comme les unités sont conventionnelles et variable, toutes les mesures sont relatives aux unités (variables) de celui qui fait la mesure. Les principes d'Einstein et d' Heisenberg ne disent rien d'autre.

*

Le téléphone est une machinerie à banalités qui ne permet pas de réfléchir, penser, peser, créer, enrichir, etc ...

*

* *

Le 29/11/2019

Les systèmes éducatifs de demain doivent reposer sur les sept principes suivants :

- L'internat à partir de quatorze ans au plus tard (c'est le seul ascenseur social encore disponible : éloigner les jeunes du crétinisme de leurs familles),
- Le contact permanent avec les entrepreneurs, l'entreprise et l'économie réelle (afin d'éradiquer toutes les idéologies idéalistes),
- Le culte de l'effort et du mérite en vue de la virtuosité, dans toutes les dimensions, tant intellectuelles que manuelles,
- La recherche de la "bonne" raison de vivre et l'éducation spirituelle nécessaire pour développer une éthique du "vivre ensemble",
- Le respect de l'autorité, mais la critique du pouvoir sous toutes ses formes,
- L'autonomie radicale des toutes les communautés éducatives au regard de l'étatisme centralisateur,
- Le cogestion des établissement sur le tripode : enseignants, entreprises, familles..

*

La pitié humaine est absurde.
 Chacun vit la vie qu'il accepte de vivre.
 Chacun n'est victime que de lui-même.
 Si la vie que l'on mène, n'est pas la bonne, ce n'est pas au monde de changer !
 La solidarité humaine ne peut exister que pour ceux qui se prennent en main.

*

D'Alain Le Goupil :

"Si quelque chose mérite d'être fait,
 alors cela mérite d'être bien fait !"

*

* *

Le 30/11/2019

L'hyperféminisme combat avant tout la féminité.

*

Dans nos pays, il faut restaurer les Autorités et diminuer les Pouvoirs.

- L'autorité des Experts et non le pouvoir des charlatans.
- L'autorité des Philosophes et non le pouvoir des polémistes.
- L'autorité des Scientifiques et non le pouvoir des journalistes.
- L'autorité des Professeurs et non le pouvoir des étudiants.
- L'autorité des Parents et non le pouvoir des enfants.
- L'autorité des Compagnonnages et non le pouvoir des syndicats.
- L'autorité des Entrepreneurs et non le pouvoir des patronats.
- L'autorité des Juristes et non le pouvoir des idéologues.
- L'autorité des Penseurs et non le pouvoir des rhéteurs.
- Etc ...
- Bref : l'autorité des Elites et non le pouvoir des démagogues.

Il y a ceux qui font Autorité par eux-mêmes et ceux veulent prendre le Pouvoir sur les autres.

Il faut sortir des logiques démocratiques (les majorités ne comprennent rien à la complexité du monde réel) et fonder une logique noocratique.

*

La noocratie est un régime politique qui confie la gouvernance des communautés à ceux qui possèdent la connaissance et l'intelligence reconnues nécessaires pour les piloter dans un monde dont la complexité, présente et à venir, échappe totalement aux masses.

La noocratie prône une gouvernance minimaliste et une efficacité optimaliste. La noocratie est l'opposé radical de toutes les démagogues et de toutes les idéologies.

La noocratie repose sur une stochastocratie sélective.

La noocratie est d'essence libérale.

*

Qui (que) suis-je ? Suis-je mon individu (tel que vu par l'extérieur c'est-à-dire le statut social et sociétal de ma personne) ? Suis-je ma personne (vu de mon intérieur c'est-à-dire ce qui constitue mon intimité physique et mentale - Emmanuel Mounier a bien fait la distinction essentielle entre l'individualisme qui est une posture par rapport aux autres et le personnalisme qui est une posture par rapport à soi-même) ? Suis-je mon esprit (dont la conscience éclaire cet individu et cette personne) ? Suis-je mon âme (mortelle !) qui anime mon petit tout et qui détermine et alimente ma vocation personnelle ?

*

L'amour dans un couple, c'est entretenir la joie de vivre ensemble malgré tout le reste, afin que ces deux individus-là ne fasse plus qu'une seule personne.

*

* *

Le 01/12/2019

Je ne prends aucun plaisir à constater avec Pareto, mais avec un peu plus de pessimisme que lui, que l'humanité est composée de 15% de "constructeurs" et de 85% de ... comment les "politiquement corrects" les appellent-ils : "victimes", "opprimés", "laissés-pour-compte", "inadaptés sociaux", "sacrifiés", ... ? Non ! Voyons leur caddies à la sortie des supermarchés, leurs grandes télévisions à écrans plats (pour regarder l'Eurovision de la chanson, les matches de foot, les shows de télé-réalité, les séries américaines, etc ...), et toujours le dernier

smartphone à la mode. Non, ce ne sont pas des "victimes", ce sont des "profiteurs" de ce système socioéconomique qu'une minorité s'échine à construire. Hors quelques pourcents de vrais miséreux qui méritent notre solidarité, ces 85% de profiteurs sont des crétins qui assassinent, à la fois, la culture et la nature ... quand ce n'est pas leurs congénères.

*

De Francis Blanche :

"Les paroles s'envolent, les aigris restent."

Ô combien d'actualité !

*

* *

Le 02/12/2019

A force de laisser croire aux gens qu'ils sont supérieurs à ce qu'ils sont, ils finissent par exiger qu'on les consulte sur tout ce qu'ils ni ne comprennent ni ne connaissent.

*

* *

Le 03/12/2019

Piketty n'est pas un économiste ; il est une idéologue crypto-marxiste. Tous ses écrits sont des impostures biaisées.

*

De Gaspard Proust (Interview au Point) :

" Je ne suis pas sûr que Voltaire reconnaîtrait son pays. Gainsbourg reviendrait aujourd'hui, il ne pourrait sans doute plus écrire une chanson. Les gens passent leur temps à revendiquer leur singularité, mais ne supportent pas de ne pas voir cette singularité 'likée' par les autres. Quand on a confiance en soi, on se fout de l'approbation des autres. Et, paradoxalement, plus les gens sont obsédés par l'idée d'être aimés, plus ils sont violents. Cerise sur le gâteau, la société, plutôt

que de contrebalancer cette tendance en apprenant aux gens à être responsables et autonomes, les encourage à d'abord se poser en victimes et les infantilise ; tout ce qu'il ne fallait pas faire, bravo... (...) Du matin au soir, on parle de la présomption d'innocence, du matin au soir, on la piétine et on s'engouffre en troupeau hystérique derrière la première accusation sans preuve en postillonnant, sur les dépotoirs à verbe que sont réseaux sociaux et médias, (...) C'est à se demander parfois à quoi sert le système judiciaire dans votre pays. Si vous voulez réformer la justice pour pas cher, vous n'avez qu'à la supprimer et la délocaliser sur Twitter. Ça marche déjà très fort, ça ne coûte pas un rond, les condamnations sont instantanées ; que du bonheur ! (...) La facilité qu'a cette époque de détruire des gens sans preuve, en se fichant complètement du temps judiciaire, est proprement sidérante."

Et sa réponse à la question sur sa misanthropie (qui est la copie conforme de la mienne ...) :

" Quand on voit l'état du monde, ce n'est pas très difficile de détester ses semblables. Mais ce n'est pas mon cas. Les gens bien existent, j'en ai rencontré. Et, souvent, ils vous réconcilient avec les autres. Mais, je dois être honnête, je côtoie peu les gens, étant sans doute un peu asocial. J'ai mis du temps à l'accepter, mais enfin c'est comme ça. Si je suis seul sur scène depuis dix ans et que c'est le mode qui me convient le mieux, c'est qu'il y a bien une raison. Contrairement à d'autres, cela ne me dérange pas du tout de me retrouver seul dans ma chambre après la représentation, puis de prendre ma voiture le lendemain pour me rendre dans une autre ville. La foule, le bruit, les trucs de troupe, les mondanités obligées sur les plateaux divers et variés, très peu pour moi."

Et ceci que je partage totalement aussi :

" Je vis en province. Je fais des tournées depuis dix ans. (...) Je connais vraiment très bien votre pays. Et franchement, comment peut-on avoir envie de s'enfermer à Paris avec un pays pareil ?"

*

De Sylvain Tesson :

"La France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer."

*

L'intentionnalisme n'est pas un finalisme.

L'Intention est une tension intérieure qui doit être dissipée (au sens de Prigogine) ; une impulsion permanente qui pousse de l'intérieur ; un moteur immobile (au sens d'Aristote) ou, plutôt, permanent ; une ascèse (une discipline intérieure, donc) ou, mieux, une règle ascétique qui cultive la voie la plus riche chaque fois qu'un choix s'impose ; un quête permanente qui anime (une âme, donc) la vie intérieure sans chercher un objet particulier, mais plutôt l'état le plus accomplissant.

L'intentionnalité, au sens métaphysique (mais pas au sens de la phénoménologie de Husserl), traduit une sorte de vitalité pure, sans objet ni but, une profonde tension intérieure (in-tension) qui cherche à s'exprimer et à se réaliser par tous les moyens possibles dès qu'une opportunité s'en présente.

L'intentionnalité, en tant que vitalité pure, exprime alors une inextinguible envie de vivre pleinement tout ce qui offre une possibilité d'accomplissement.

*

Si Moïse est bien le fondateur de la Maison d'Israël et du Judaïsme, Philon d'Alexandrie définit deux triades de patriarches précurseurs : Enosh, Hénokh et Noé, pour l'ère pré-diluvienne, Abraham, Isaac et Jacob pour la période post-diluvienne.

Enosh est l'homme profane. Hénokh est l'homme saint (l'homme du sacré, l'homme consacré). Noé est l'homme tranquille.

Abraham est le croyant. Isaac est le mystique. Jacob est le religieux.

Moïse ferme la série dont il est le septième et dernier élément.

*

* *

Le 04/12/2019

Si tout est égal (indifférencialisme : "tout se vaut"), alors tout m'est égal (indifférentisme : "rien n'a de valeur").

*

De Wikipedia, la structure des connaissances d'après Aristote :

" La science comprend pour lui trois grands domaines : la science théorique, la science pratique et la science productive ou poïétique (appliquée). La science théorique constitue la meilleure utilisation que l'homme puisse faire de son temps libre. Elle est composée de la « philosophie première » ou métaphysique, de la mathématique et de la physique, appelée aussi philosophie naturelle. La science pratique tournée vers l'action (praxis) est le domaine de la politique et de l'éthique. La science productive couvre le domaine de la technique et de la production de quelque chose d'extérieur à l'homme. Entrent dans son champ l'agriculture, mais aussi la poésie, la rhétorique et, de façon générale, tout ce qui est fait par l'homme. La logique, quant à elle, n'est pas considérée par Aristote comme une science, mais comme l'instrument qui permet de faire progresser les sciences."

*

* *

Le 05/12/2019

En gros, en Europe à tout le moins et, sans doute, partiellement aux Etats-Unis, c'est donc dire dans le monde "blanc", on peut identifier :

- un non-racisme envers les populations indiennes et asiatiques qui, presque unanimement, vivent en vase clos, discrètement, sans ostentation ni arrogance, et se comportent en conformité avec les us et coutumes indigènes ; des acculturations se font tant au niveau spirituel que scientifique ;
- un racisme comportemental envers certaines populations africaines et musulmanes relevant de deux mécanismes différents :
 - l'exaspération face à certains pillages des systèmes sociaux,
 - le refus clair et net de l'impérialisme, ostentatoire et arrogant, de l'islamisme, ainsi que de son attitude envers les femmes et la sexualité.
- un racisme culturel (surtout musulman) envers les communautés juives qui sont perçues, depuis l'antijudaïsme chrétien et dans l'idéologie coranique, comme porteuses de valeurs spirituelles et éthiques rédhitoires (même si elles sont, en réalité, très largement inconnues de leurs détracteurs).

*

Les "autochtones" ont-ils un quelconque droit à exiger des immigrés qu'ils se comportent conformément aux us et coutumes traditionnels du lieu ? Le socialo-

gauchisme répond par la négative et prône le multiculturalisme, le conservato-traditionalisme répond par l'affirmative et prône l'intégrationnisme.

*

Même si les individus sont très loin d'être tous égaux et sont loin de mériter la même estime, même si l'émergence de communautés nouvelles et marquées (par immigration ou par réticulation) est inévitable dans notre monde chaotique, toute espèce de racisme est destructrice. Mais ce refus du racisme doit être accompagné de trois conditions réciproques *sine qua non* : le **respect**, la **discrétion** et la **modestie**.

Le respect, c'est le contraire du mépris.

La discrétion, c'est le contraire de l'ostentation.

La modestie, c'est le contraire de l'arrogance.

L'espace public doit être et rester neutre (c'est sans doute cela la définition la plus concrète de la laïcité) et le communautaire doit rester privé.

De plus, en aucun cas la tolérance ne doit tolérer l'intolérance.

Les comportements en public ou dans le privé de l'autre, doivent toujours être conformes à la neutralité publique et aux us et coutumes de cet autre.

*

De Cioran :

*"Nous n'avons le choix qu'entre des vérités irrespirables
et des supercheries salutaires."*

Oui ! C'est bien la racine profonde du déni de réalité face à la mutation radicale de paradigme que nous vivons.

*

* *

Le 06/12/2019

Le piétisme protestant qui a tant influencé Kant, Lessing et Hölderlin, repose sur l'idée simple que chacun doit s'appropriier intérieurement toutes les dimensions de la tradition spirituelle ou religieuse qui est la sienne. Ni culte, ni clergé, ni rien.

Soi face au Divin, au sein d'une communauté, avec, pour seuls intermédiaires, les Ecritures, la Nature et l'oraison.

Ainsi posé, le piétisme est sans doute la pratique chrétienne la plus proche de la pratique juive.

*

La Métaphysique donne le sens (signification et direction) de la Vie.

L'Ethique lui donne sa valeur.

L'Ethique suit la Métaphysique puisqu'elle décrit les règles du cheminement qui mènent à elle.

*

En philosophie, discursivité, déductivité et logicité sont synonymes.

Face à un système ou à une doctrine philosophiques quelconques, le seul problème réel et de fond est de (re)connaître la plausibilité des principes métaphysiques (dont tout le reste se déduit) et des axiomes logiques (avec lesquels tout est déduit).

Tout le reste n'est plus que technique.

Le seul débat qui reste, porte sur le choix des principes métaphysiques et des axiomes logiques. Ce sont des questions de Foi et non de Raison. Ces choix ne pourront être validés qu'*a posteriori*, par la qualité de la simplicité et de la cohérence qu'ils engendrent.

*

Kant l'avait parfaitement compris, si le système (le Tout) est plus que la simple juxtaposition de ses composants (plus que la somme de ses parties), cela signifie *illico* que le système est organique et qu'il possède une "finalité" qui justifie l'effort de création de cette "plus-value" qui serait, autrement, inutile.

Mais Kant qui ne connaît pas la différence entre "intention" et "finalité", en déduit, à tort, que la Nature ne saurait posséder une "finalité absolue", mais que l'homme, lui, peut posséder une finalité qui est la perfection morale. C'est là que le kantisme perd les pédales.

*

Les trois questions de Kant (qui est un humaniste donc quelqu'un pour qui l'homme est au centre de tout questionnement) sont :

- Que puis-je savoir ? A laquelle est censée répondre la métaphysique.
- Que dois-je faire ? A laquelle est censée répondre l'éthique.

- Que puis-je espérer ? A laquelle est censée répondre la "religion", selon Kant.

Ces trois questions doivent être, à leur tour, questionnées.

- Que puis-je savoir ? Chez Kant, cette question induit les dualités entre sujet (le phénoménal) et objet (le nouménal), entre sensible (la sensibilité et les sens) et intelligible (l'intuitivité et l'intuition). Le modèle absolu de référence concernant la connaissance, pour Kant, est les mathématiques (une édifice complètement déconnecté de la partiellité et de la partialité des perceptions sensorielles et intuitives). L'idée de "vérité" est ici centrale chez Kant.
- Que dois-je faire ? Implique un impératif moral qui est bien au cœur de la philosophie kantienne. Je la reformulerais volontiers : que puis-je faire ? En éliminant la notion de "devoir" et en lui substituant la notion de "puissance" (cfr. Nietzsche).
- Que puis-je espérer ? est une question vide. Pourquoi faudrait-il poser une espérance, donc une désespérance ? Cette question est effectivement religieuse et, surtout, chrétienne. Elle pose une sotériologie qui n'a rien d'indispensable.

Mais ces trois questions n'épuisent pas le champ de la philosophie. Kant lui-même en ajouta une quatrième : qu'est-ce que l'homme ? afin de spécifier le cœur anthropocentrique de tout son système philosophique. Nietzsche en pose une autre qui fonde la Foi hors du champ de la Raison : que puis-je aimer ? ou, autrement dit, au service de quoi puis-je ou dois-je mettre ma vie ?

*

Deux questions essentielles :

- Quels sont les principes directeurs racinaires du Réel ?
- Comment valider la réponse à cette première question ?

La première question fonde la métaphysique. La seconde fonde l'épistémologie. Tout le reste n'est que déductions et commentaires.

*

La pensée commence par collectionner des noèmes (de faits, des idées, des intuitions, ...).

Ensuite, elle met ces noèmes "en ordre" par des relations de classement selon divers critères (c'est le rôle de "l'entendement" chez Kant - *Verstand*).

Enfin, elle recherche, au-delà de ces classements, une logique globale qui fasse de cette collection ordonnée de noèmes, un tout cohérent, un système (c'est le

rôle de "la raison" chez Kant qui pose trois principes "transcendants" d'unité : le Monde, l'Âme et Dieu - *Vernunft*).

Je ne pense pas que ce distinguo entre entendement et raison ait quelque pertinence que ce soit, dans la mesure où le "classement" de l'entendement est déjà la recherche d'une logique globale.

*

Lorsqu'un vivant meurt, c'est son âme qui meurt. Alors, privé d'âme, le corps commence à se décomposer et à retourner à l'humus. Ce n'est pas le corps qui meurt.

*

* *

Le 07/12/2019

L'espace et le temps sont seconds. Sont premières les sensations de volume et de durée.

*

La sensibilité humaine connaît trois registres :

- la sensibilité extérieure :
 - à distance (vue et ouïe)
 - de contact (toucher, odorat et goût)
- la sensibilité intérieure (affects) :
 - positive (joie)
 - négative (souffrance)
- sensibilité holistique (intuition).

Les sensibilités alimentent la mémoire (pour leur stockage), l'intelligence (pour leur structuration), la volonté (pour leur opportunité) et la conscience (pour leur exploitation).

*

Rien n'est objet. Tout est processus.

*

Le Réel est nécessairement ce qu'il doit être, selon sa logique propre. Le "savoir absolu" (pour reprendre l'expression de Hegel) est donc possible pourvu que l'on passe au-delà des phénomènes qui ne sont que des illustrations de cette logique dont procède également notre esprit. Notre esprit n'est que le reflet de l'Esprit cosmique et de sa logique propre.

Il n'y a donc pas de "sujet" confronté à des "objets" qui lui seraient étrangers et étranges. Mais il y a bien des myriades de "trajets" qui convergent dans l'accomplissement du même "projet".

*

Avoir un projet fort n'implique pas nécessairement d'avoir des buts précis. Bien au contraire, la plupart des processus réels ont un projet sans avoir de but.

*

Toute la "Critique de la raison pure" de Kant se résume à ceci : la raison se fait des illusions ! Et ce résumé y est développé (dans un jargon illisible et un volume démesuré) au nom du rationalisme. Kant est la plus absurde tautologie de l'histoire de la philosophie.

*

Un trajet est éthique si et seulement si ce trajet sert positivement le projet. C'est la seule définition sérieuse possible de l'éthique.

*

Tout se construit. Rien n'est "donné-une-fois-pour-toute".

Tout est processus dialectique. Tout est quête. Tout est poursuite d'un improbable accomplissement.

Il n'y a pas de plan. Il n'y a pas de but. Il n'y a pas de finalité. Il n'y a pas de destination.

Il n'y a partout qu'élan vital et volonté de puissance.

S'il fallait nommer l'antithèse absolue du constructivisme, ce serait, sans doute, l'œuvre de ce fieffé idéaliste de Kant qui, en tout, est obsédé par un absolu transcendantal immuable qui n'existe pas.

Kant écrit, pour définir le formalisme moral qu'il tente de mettre au-delà de la construction dialectique, empirique et conventionnelle de l'éthique :

"Agis de telle sorte que la maxime [la règle principielle] de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle."

Posture absurde qui affirme, *a priori*, un universalisme et un atemporalisme moraux (les impératifs catégoriques) qui relèvent du fantasme et du mythe, du rationalisme artificiel le plus stérile, de l'idéalisme platonicien le plus exécrationnel. Il faut saborder ces idéalizations puériles ...

Dieu est en construction. L'homme est en construction. La morale est en construction. Le monde est en construction.

Au commencement était le désir de construire, la fièvre créative : faire émerger ou émaner tout ce qui peut l'être sans aucune Idée *a priori*.

*
* *

Le 08/12/2019

De Virginia Woolf :

"Chacun de nous a son passé renfermé en lui comme les pages d'un vieux livre qu'il connaît par cœur, mais dont ses amis pourront seulement lire le titre."

*

D'Edmond Jabès :

"A l'étranger, ne demande point son lieu de naissance, mais son lieu d'avenir."

*

La déferlante numérique a envahi tant l'espace global humain que nos vies personnelles même dans leurs composantes les plus intimes. La question éthique s'y pose tant des points de vue collectif qu'individuel. Il y a les données personnelles qu'on nous vole pour les revendre ; il y a les informations fausses, haineuses, pourries ou complotistes qu'on nous assène ; il y a les addictions numériques parfois graves ; il y a les lynchages médiatiques sur les réseaux sociaux ; il y a des "pousses-aux-meurtres" ; il y a des plateformes qui trafiquent ce qu'il y a de plus infâmes et pervers dans la nature humaine ; il y a le biais permanent du processus démocratique ; il y a les intoxications idéologiques ; il y a la dictature de l'émotionnel ; il y a la crétinisation des masses ; il y a la plus

grande machinerie manipulatoire de tous les temps ... J'arrête là mon inventaire à la Prévert.

*

De mon ami POG :

"Le digital est une béquille, pas une échasse !"

*

Dans "La révolution inachevée d'Einstein", Lee Smolin pose les deux questions métaphysiques préalables à toute cosmologie physique :

- *"(...) le monde naturel existe-t-il indépendamment de notre esprit ? Plus précisément, la matière possède-t-elle des propriétés en soi, indépendamment de ce que nous pouvons en percevoir et connaître ?"*
- *"(...) avons-nous la capacité de comprendre et de décrire ces propriétés ? Pouvons-nous appréhender suffisamment les lois de la nature pour expliquer l'histoire de notre Univers et prédire son avenir ?"*

Si l'on répond, comme le font Einstein et Smolin, affirmativement à ces deux questions, on appartient à la mouvance du *réalisme* (Einstein, de Broglie, Schrödinger, Böhm).

Si, comme les quanticiens, on répond négativement ne fut-ce qu'à une seule des deux questions, on appartient à la mouvance *antiréaliste* (Bohr, Heisenberg, Pauli, Dirac, von Neumann).

J'appartiens, quant à moi, au "clan" des réalistes, mais avec un bémol quant aux deux sous-questions :

- Je ne pense pas que l'Univers se réduise à de la Matière.
- Je ne pense pas que l'on puisse prédire l'avenir de l'Univers parce que cet avenir n'est que très partiellement déterministe.

Le réalisme affirme seulement deux évidences :

- L'homme fait totalement partie intégrante et prenante d'un Réel plus grand et plus profond que lui.
- L'esprit humain procède intégralement de ce Réel qui se reflète en lui de façon hologrammique.

*

Il faut le répéter de plus en plus, et de plus en plus fort ...

La Nature précède la Culture.

Les sciences naturelles précèdent les sciences humaines.

La physiologie précède la psychologie.

La réalité précède l'humanité.

Le Tout précède ses parties.

Ces bipolarités traduisent une hiérarchie indiscutable et la supériorité radicale des premiers pôles sur les seconds : l'univers est tout et l'humain n'est rien.

Anti-humanisme absolu et radical !

*

Il n'est de science que les sciences dures ; le reste (les "sciences" humaines) n'est que conjecture, reflet de l'idéologie dominante du moment.

*

Dans tous les domaines, le déni de réalité est la maladie mentale la plus répandue à notre époque.

Cette infecte maladie mentale est étroitement corrélée à une autre : le socialo-gauchisme. L'une ne va pas sans l'autre ; elles sont de la même essence.

Ce déni de réalité passe, notamment, par la haine de la différence, de la différenciation et de la hiérarchisation.

Il passe aussi par le refus d'assumer les dérèglements chaotiques actuels (dérèglements climatiques, financiers, monétaires, numériques, pollutionnels, sociaux, culturels, commerciaux, industriels, alimentaires, ...)

Il passe encore par la négation forcenée de la fin de l'ère d'abondance et de l'entrée dans l'ère de la pénurie de toutes les ressources.

Il passe ensuite par l'aveuglement volontaire à propos de la décrépitude de tous les systèmes éducatifs (parentaux, scolaires, universitaires et académiques).

Il passe même par l'inacceptation des connaissances et preuves scientifiques chaque fois que la science est en opposition avec les caprices ou fantasmes humains.

Il passe enfin par le rejet de la réalité de l'histoire humaine (migrations, esclavages, exterminations, hybridations, conquêtes, invasions, dominations, conversions, colonisations, génocides, ...), de ses conséquences et de ses interférences avec la vie réelle des individus et des communautés présents et à venir.

Mais le pire de tous les dénis de réalité touche la personne ; il fait croire que chacun peut se choisir et se construire à sa guise.

*

Il faut bien distinguer, d'une part, le monde quantique qui est la réalité nanoscopique et, d'autre part, la théorie quantique (appelée aussi "mécanique quantique") qui est une de ses représentations faisant suite aux travaux des Bohr, Heisenberg, Schrödinger, de Broglie, Pauli, Dirac, etc ...

*

Lee Smolin répète à l'envi que le but de la physique est de prédire l'avenir avec précision. Je m'inscris totalement en faux contre cette assertion car elle a trois prémisses erronées :

- il est supposé que l'univers est strictement déterministe,
- il est supposé que l'univers est mathématisable,
- il est supposé que la physique doit être quantitative.

Pour moi, le but de la physique est de comprendre et de décrire la logique (le *Logos*) universel et de montrer, entre autres, pourquoi il n'est pas déterministe, pourquoi il n'est pas profondément mathématisable et pourquoi il n'est pas que quantitatif.

*

* *

Le 09/12/2019

A lire presque tous les biochimistes et généticiens, j'en conçois une opposition claire entre eux et mon travail de physicien des processus complexes et de philosophe qui m'a amené :

- à dénoncer les approches analytiques lorsqu'il s'agit d'étudier ou de piloter des processus complexes (et les reproductions du vivant en sont). Un processus complexe doit toujours être appréhendé holistiquement et jamais analytiquement. La Vie n'est jamais réductible à la chimie, même si elle en procède : une cellule, c'est beaucoup plus qu'un montage de molécules et, un organisme, c'est beaucoup plus qu'un assemblage de cellules. La Vie est une propriété émergence irréductible à la Matière (comme l'Esprit est une propriété émergente irréductible à la Vie) ;
- à comprendre que la logique interne d'un tel processus complexe est au service de son projet. La Nature et l'homme n'ont pas le même projet. La Nature s'inscrit dans le temps long et n'a d'autre projet que d'accomplir la Vie en plénitude. Les projets de l'homme s'inscrivent dans le court terme et dans la satisfaction de ses caprices souvent puérils et consommatoires. J'ai donc tendance à faire plus confiance à la Nature qu'aux humains.

Pour moi, l'éthique se résume à se mettre au service exclusif de la promotion de la Vie et de l'Esprit ; et non pas de se mettre au service des humains. Pour paraphraser Nietzsche : l'humain n'est qu'un pont sur le chemin de la Vie et de l'Esprit. L'humain doit être dépassé (et non pas amplifié ou augmenté, même génétiquement). L'humain ne peut plus être au service de lui-même. L'anthropocentrisme (l'autre nom de l'humanisme) doit être dépassé. Lorsque je dénonce les "apprentis-sorciers", je dénonce, précisément, les approches analytiques et microscopiques qui ignorent tout des conséquences holistiques et mésoscopiques de leurs interventions.

*

Ce que Freud a appelé "inconscient" n'est que la poubelle de nos ignorances concernant l'esprit.

L'inconscient n'existe pas.

L'esprit est composé de mémoire, de volonté, la sensibilité, l'intelligence et la conscience (qui est le lieu de confrontation des quatre autres). Chacune de ces cinq facultés peut être plus ou moins active ; c'est tout.

Il n'y a pas d'inconscient mais il peut y avoir de la conscience parfois inactive.

*

Le titre du dernier opus de Jacques Van Rillaer est une immense vérité, simple et indubitable : *"Freud et Lacan sont des charlatans"*. Tout est dit !

Je me souviens de la parution du "Livre noir de la psychanalyse" ... et, malgré tout cela, les pysy continuent de s'accrocher à cette imposture charlatanesque. C'est effrayant.

Cela me rappelle cette phrase du grand physicien Max Planck : *"La vérité ne triomphe jamais ; ce sont ses ennemis qui meurent les uns après les autres"*.

Les pysy (psychiatres, psychologues, psychanalystes, psychothérapeutes ... et autres coaches) ne servent à rien, ne sont compétents en rien et ne comprennent rien à la réalité de l'esprit ; il profitent de la crédulité des gens pour se créer des rentes de situation et/ou des relations de domination.

*

Une propriété réelle appartient à la "chose" en soi [*res* en latin], qu'on l'observe ou la mesure, ou pas : elle **est**.

Une propriété observable est une propriété relevant de l'interaction entre cette "chose" réelle et un processus d'observation ou de mesure.

Seules les propriétés réelles ont de l'intérêt. Or, la théorie quantique ne s'intéresse qu'aux propriétés observables sans aucun intérêt majeur sauf si elles ne révèlent quelque chose d'indubitable sur les propriétés réelles.

Une théorie fondée sur les observables d'interaction ne peut prédire que des observables d'interaction ... et ne dit rien sur le Réel.

La théorie quantique est une théorie des processus d'observation et de mesure, mais pas une théorie physique : elle parle de la mesure réalisée, mais pas du Réel.

*

Au sens opérationnel, l'intelligence collective n'existe pas.

Un collectif ne peut fonctionner qu'au niveau du plus petit dénominateur commun.

*

* *

Le 10/12/2019

Le climat ... l'épuisement des ressources ... la démographie ... les délires numériques ... le démocratisme ... les rétro-activismes ... l'égalitarisme ... les idéologismes ... la fin du modernisme et du financiarisme ... etc ...

Quand donc pourra-t-on aborder ce genre de problématiques en adulte ?

Quand donc réussira-t-on à éliminer les fantasmes et le burlesque ?

Les médias jouent un rôle délétère : sensationnalisme et catastrophisme !

Militantisme puéril et fallacieux (à la Greta Thunberg) et déni de réalité (à la socialo-populiste).

*

Les rétro-activismes deviennent pires que des maladies mentales ; ils virent à l'appel au meurtre ...

Le féminisme devient de l'anti-masculinisme.

L'antiracisme devient de l'anti-blanc.

L'islamisme devient de l'anti-occidentalisme et de l'antisémitisme.

L'homosexualisme devient de l'anti-hétérosexualisme.

Le végétarisme devient de l'antispécisme ou du véganisme.

Le populisme devient du gilet-jaunisme.

Le droitisme devient du black-blockisme.

Le gauchisme devient de l'indifférencialisme et de l'hyper-égalitarisme.

Etc ...

Ras-le-bol de ces nouveaux inquisiteurs du "camp du bien", gardes rouges du "politiquement correct".

Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure et d'envoyer tous ces détraqués mentaux aux égouts.

*

* *

Le 11/12/2019

Lu dans le Figaro :

"À ce jour, la dette globale, contractée par tous les agents économiques de la planète - ménages, entreprises, États - s'élève à plus de 250.000 milliards de dollars (...). Ce qui représente 320 % du PIB mondial (240 % hors secteur financier). Et cette dette enfle, apparemment sans retenue."

*

La loi la plus fondamentale et la plus essentielle de la physique est le second principe de la thermodynamique dit aussi principe de Boltzmann : **tout système tend vers son état optimal** de façon à optimiser, dialectiquement, la tension entre les contraintes et influences externes, d'une part, et, d'autre part, son évolution interne vers l'état d'accomplissement maximal.

*

Le Réel, c'est ce que l'on vit.
Ce que l'on dit, n'est pas le Réel.

*

Le Réel n'étant pas un assemblage d'objets, toute philosophie analytique n'est qu'ânerie. Il n'y a pas d'objets ; il n'y a que des processus. Ce qui importe, dans le langage, ce ne sont pas les noms, mais les verbes.

Frege, Russel et Wittgenstein ont tout faux.

Ce qui importe, c'est la cohérence structurale et procédurale du discours et sa correspondance précise avec celle du Réel. Dire, ce n'est pas décrire, mais c'est raconter.

*

La dualité "corpuscule-onde" de la théorie quantique doit être généralisée en une dualité "objets-processus". Et la conclusion, toujours la même, est : les objets n'existent pas.

La réalité volumique des "choses" est une illusion. Rien n'a de frontières. Tout est continu. Tout est question de répartition spatiotemporelle. Tout est activité dialectique et bipolaire tiraillée entre thèse : intégration dilutive (entropique), antithèse : individuation concentrative (sphéroïdale) et synthèse : émergence néguentropique (fractale).

*

* *

Le 12/12/2019

De Raymond Aron dans sa préface à "L'opium des intellectuels" :

"Qu'on observe la réalité, que l'on se donne des objectifs, et l'on constatera l'absurdité de ces amalgames politico-idéologiques, dont jouent les révolutionnaires au grand cœur et à la tête légère, et les journalistes impatientes de succès."

*

D'après le généticien-comportementaliste Robert Plomin (auteur de "Blueprint"), en ce qui concerne la réussite scolaire, les études ou l'intelligence, l'héritabilité génétique est de 60%. Cela signifie que les enfants de gens intelligents ont beaucoup plus de chance de naître bien plus intelligents que les autres. Si, de plus, leur milieu familial et social cultive l'intellectualité, la probabilité qu'ils réussissent de brillantes études à haut niveau devient énorme par rapport aux autres.

Mais la génétique ne fait que transmettre des potentialités (physiques ou mentales) ; celles-ci doivent cependant être intensément cultivées pour devenir réellement effectives.

Selon moi, il doit en être de même pour les autres facultés mentales : mémoire, volonté, sensibilité et conscience.

*

Les idéologies socialo-gauchistes, obsédées d'égalitarisme, ne peuvent que combattre, par tous les moyens (je dis bien tous les moyens même les plus odieux), l'héritabilité des potentialités physiques et mentales.

*

Comme le poisson qui ne connaît que l'eau où il nage, l'homme ne connaît que le temps où il vit.

*

*

Le 15/12/2019

Cette grève des transports étatisés français est nauséabonde : des communistes CGT, au nom de l'égalité, bloquent 60 millions de Français pour protéger les illégitimes privilèges exorbitants de quelques milliers de fonctionnaires aux efficiences discutables et aux loisirs interminables. Quand donc va-t-on enfin privatiser TOUS les services publics et toutes les entreprises publiques. L'État est incompetent en gestion des entreprises. Il faut cesser ces gabegies budgétaires !

De plus, cette réforme des retraites est arithmétiquement incontournable et socialement (bien) généreuse. Quand donc les Français apprendront-ils à réfléchir par eux-mêmes plutôt que d'écouter le premier gueulard ou braillard qui éructe ses mensonges et impostures.

*

La "valeur" n'est jamais que la valeur de quelque chose, pour quelqu'un, à un moment donné, dans une situation donnée.

La "valeur" est toujours relative !

*

Le chiisme persan est, très clairement, un zoroastrisme islamisé, incompatible avec l'arabo-christianisme dont sort l'islamisme coranique.

*

Deux notions essentielles doivent être bien comprises pour optimiser son temps de vie personnel :

1. Le temps s'accumule pour engendrer de la durée : tout processus est une accumulation permanente d'activités, exactement comme le mur que construit le maçon est une accumulations de couche de briques superposées (celles du bas, figées, se superposant et constituant la mémoire ou l'historique du mur ; celle qui est tout au dessus, en cours de maçonnerie, étant le présent de la construction du mur). La notion de mémoire est cruciale : une entreprise, c'est de la mémoire accumulée. Toute entreprise (comme tout homme, comme tout ce qui vit) se construit sur sa propre mémoire. Et, de ces mémoires, rien ne s'efface jamais (ce thème sera repris au chapitre suivant).
2. Chaque système possède ses rythmes propres, son tempo si l'on préfère. Même l'univers, pris comme un tout, pulse pour rythmer son évolution et son expansion. Et là, on touche du doigt le travail d'optimisation des temps d'un manager : comment harmoniser des systèmes inévitablement intriqués, qui ne possèdent pas les mêmes rythmes mais qui doivent, incontestablement, fonctionner en harmonie. Ce point sera développé dans les chapitres qui suivent.

Ainsi, contrairement à ce que l'on en disait du temps de Newton :

- le temps n'est pas absolu, il est relatif,
- le temps n'est pas un contenant universel, il est une convention humaine,
- le temps n'est un donné primordial, il est une mesure accessoire,
- le temps n'est pas linéaire, il est rythmique,
- le temps n'est pas évanescent, il est accumulatif.

Les deux mots-clés sont "rythmique" et "accumulatif"

*

Tout ce qui existe, cet arbre, ce nuage, cette vache, cette entreprise, cette famille, ce village, vous et moi, tout cela est processus et non objet. Le monde des hommes n'est pas la juxtaposition de "choses" vaguement reliées entre elles. Le monde réel est un vaste ensemble de processus intriqués. Chacune de mes cellules suit son propre processus de vie et de survie, intriquée, avec 80.000 milliards d'autres cellules (et plus encore de bactéries symbiotiques), dans ces tissus et organes qui me composent sans jamais exprimer le tout de ce que je suis.

Et ce petit "moi" n'est l'aboutissement de rien puisque lui-même, est intriqué avec des milliards d'autres êtres vivants, humains et non humains, végétaux et animaux, dans une biosphère intégrée (ce que les humains semblent avoir oublié), comprenant des millions de biotopes, de communautés, d'entreprises, de terroirs, ainsi que l'économie humaine, les évolutions démographiques, sociales et culturelles, etc ...

De la plus petite bactérie procaryote jusqu'au tout de notre planète Terre, la biosphère dont chaque humain est partie intégrante et prenante, n'est qu'un seul et vaste organisme vivant (c'est l'hypothèse Gaïa que James Lovelock avait formulée dès 1972 et qui est de plus en plus confirmée chaque jour).

*

La problématique est : comment **optimiser la valeur globale de mon existence** c'est-à-dire comment optimiser :

1. **ce que je suis déjà devenu** (la vérité sur mes capacités, mes talents, mes compétences, mes expériences, sur ma mémoire de vie autrement dit ...),
2. **ce que je pourrais devenir** (la vérité sur ma vocation profonde, mon projet de vie, mes passions, mes aspirations, sur ma volonté de vie autrement dit ...)
3. **et ce que je fais** (la vérité sur mon efficience, mon adéquation, mon énergie, les ressources à ma disposition, ma compréhension de ma réalité, mes relations avec mon environnement humain, matériel, numérique, ...),

... et le tout, au meilleur service de ce qui me tient vraiment à cœur (inutile de souligner que c'est "ce qui me tient vraiment à cœur" qui est le thème crucial : **donner du sens à sa vie**) ?

*

Posons cette équation très générale sur la valeur :

$$(Valeur\ totale) = (Valeur\ d'acquisition) \times (Valeur\ d'usage) \times (Valeur\ de\ cession)$$

Observons que la multiplication des trois facteurs de valeur induit que si un seul facteur est nul, c'est le tout qui devient nul ...

Voyons les trois facteurs :

1. Quelle est la **valeur d'acquisition de mon temps de vie** ? C'est la somme de tous les efforts, de toutes les peines, de toutes les souffrances, de toutes les fatigues que j'ai dû investir, depuis ma naissance, pour en arriver là. C'est la **valeur d'identité**.
2. Quelle est la **valeur d'utilité ou d'usage de mon temps de vie**, ici et maintenant ? C'est l'ensemble de tout ce que je produis, ici et maintenant, d'objectif et de subjectif, de matériel et d'immatériel, d'utile et d'inutile, à mon seul profit ou au profit du reste de l'univers. C'est la **valeur d'utilité**.
3. Quelle est **valeur de cession de mon temps de vie**, ici et maintenant ? A quel prix et dans quelle proportion suis-je prêt à céder du temps de ma vie au service du "monde" et du "projet" de quelqu'un d'autre (comme salarié, par exemple) plutôt que l'investir dans mon "monde" et dans mon "projet" à moi ? C'est la **valeur de potentialité**.

*

La mort de l'autre être humain, au dehors d'un tout petit cercle de rayon très court, n'affecte personne.

Il y a eu récemment une attaque terroriste au Mali : 171 morts, une tuerie au New-Jersey : 17 morts, un homme poignardé à mort par une quelconque crapule maghrébine de la Seine-Saint-Denis ... Bon. Et alors. Dans mon Morvan, on abat chaque année des dizaines de milliers d'arbres, ce qui est beaucoup plus grave, mais tout le monde s'en fout ...

Il est anormal que les institutions étatiques se préoccupent de la mort de ceux qui veulent mourir (drogués, gros fumeurs, alcooliques, SDF, suicidaires, etc ...) et de ceux qui veulent défier la mort (chauffards, terroristes, casseurs, alpinistes, sportifs de l'extrême, mercenaires, etc ...). Qu'ils crèvent !

Il y a cinq milliards et demi d'humains en trop sur cette terre

Que ceux qui veulent mourir, meurent. Personne n'en a rien à fiche.

Tout système produit des déchets qu'il faut éliminer. Les systèmes humains ne font pas exception.

*

La spiritualité ne parle pas de "Dieu" qui est un concept qui peut être mis à tant de sauces qu'il en devient insignifiant (Einstein disait : "Dites-moi votre définition de Dieu et je vous dirai si j'y crois"). En revanche, je crois que le débat de fond de ce début de troisième millénaire (selon le calendrier chrétien qu'il serait temps d'abroger) porte sur la notion de Sacré, c'est-à-dire sur ce qui touche aux impératifs, aux valeurs, aux intentions et aux vocations qui

dépassent infiniment la sphère humaine et au service desquels les humains doivent se mettre.

L'homme doit se mettre au service du Sacré et ne plus se préoccuper de la source ou de l'expression théistes, déistes, panthéistes ou panenthéistes de ce Sacré.

Le Sacré est ce qui le dépasse et qui lui donne sens et valeur. Et ce par définition.

Un athée est quelqu'un qui croit absolument que rien n'est Sacré.

*

Pour moi, le Grand Architecte de l'Univers, au sens maçonnique, est l'expression de la Foi en ce que le Réel est cohérent dans l'espace (architecture globale) et dans le temps (évolution logique - *Logos*) c'est-à-dire en l'affirmation en une Intention immanente et en la négation radicale du "hasard" comme moteur de l'histoire globale, sans qu'il soit nécessaire de faire référence à quelque croyance en un Dieu de quelque sorte que ce soit.

*

* *

Le 14/12/2019

Joli acronyme ... PENSE !

- P de "est-ce Positif ?" (optimisme)
- E de "est-ce Exact ?" (vérité)
- N de "est-ce Nécessaire" ? (utilité)
- S de "est-ce Sage ?" (sapience)
- E de "est-ce Enrichissant ?" (accomplissement)

*

Je hais la gauche et les gauchistes, le socialisme et les socialistes, le marxisme et les marxistes, je hais ces gens qui veulent subordonner l'intériorité à l'extériorité, la personne à la société, parce qu'ils veulent ignorer que la société (le peuple, la nation, ...) est une pure fiction.

*

De Philippe Muray (dont je lis : "Désaccord parfait") :

"Il y a beaucoup de littérature de ressentiment, encore plus de littérature de sentiment, mais la littérature de pressentiment se fait plutôt rare."

Houellebecq, peut-être ...

Le terrorisme de l'Empire du Bien est en marche !

*

Le socialo-gauchisme (sous ses pires aspects d'égalitomanie et de rétro-activisme, mais pas seulement) a instauré une véritable "police de la pensée" : des gardes rouges du "socialement correct" et du "politiquement correct".

*

De mon ami Jean-Marc Jancovici :

" Les machines sont invisibles dans la convention économique : on continue à dire que les gens travaillent mais en réalité ce sont surtout les machines qui produisent. La puissance des machines dans le monde occidental, c'est 500 fois la puissance des muscles des Occidentaux. Pour que la France produise ce qu'elle produit aujourd'hui, sans machines, il faudrait multiplier sa population par 500 à 1000. Les machines sont totalement dépendantes de l'énergie, qui est un facteur beaucoup plus limitant que la force de travail pour l'économie. "

*

D'Eugénie Bastié :

"Il y a une tension grandissante entre le désir de consommation des classes populaires et l'impératif écologique prôné d'abord par l'élite."

Bref : les crétins troquent l'avenir du monde contre leur bon plaisir ! Normal : ce sont des crétins ... et la démocratie, c'est la tyrannie des crétins.

*

L'empire de l'émotion a supplanté le royaume de la raison.

*

La bienveillance est un nauséabond gendarme des mœurs.

Il y a eu la charité chrétienne (et les croisades et l'antijudaïsme). Puis la solidarité socialiste (et les goulags et l'antisémitisme). Maintenant il y a la bienveillance puritaine (et les "réseaux sociaux" et l'antisionisme).

*

Notre époque à pousser à son extrême l'*allergie à la différence*.

Universalité. Unanimité. Uniformité. en sont les leitmotivs ...

*

La théorie du complot va bien plus loin que les thèses farfelues de quelques hurluberlus débiles qui croient ou essaient de faire croire que la terre est plate, que la mafia judéo-maçonnique gouverne le monde, que l'effondrement des *twin-towers* à New-York a été organisé par la CIA et que Neil Armstrong n'a jamais mis le pied sur la Lune.

La vraie théorie du complot, aujourd'hui, suppose un gigantesque complot des majorités pour terroriser, harceler, opprimer et victimiser certaines minorités (sinon toutes) dont les souffrances seraient largement plus graves et plus terribles que celles des Juifs à Auschwitz.

Michel Audiard faisait dire aux si chers "Tontons flingueurs" : "*Les cons ça osent tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît !*".

Le crétinisme n'a pas de limites.

*

Pour celui qui vit "hors sol", c'est-à-dire coupé du Réel, tout devient crédible - hormis le Réel qui est un permanent démenti.

*

Notre époque a aussi perdu le sens du ridicule et du risible. Le ridicule n'y tue plus ... et c'est souvent dommage.

*

La lutte contre la chaotisation climatique est chose sérieuse et impérieuse, mais les gesticulations crypto-gauchistes d'une infantile Greta Thunberg sont proprement grotesques.

*

Le monde noétique est aujourd'hui noyauté par deux factions assez complémentaires : la bien-pensance idéologique pour les intellectuels et la bien-pensance médiatique pour la populace. Hors de là, point de salut !

*

La télévision était déjà l'hybride contre-nature du roman qui s'invente, et du sensationnel qui se montre ; les réseaux sociaux sont aujourd'hui le monstrueux bâtard du crétinisme populacier et de l'omniprésence totalitaire.

*

Nous vivons le point d'hybridation démoniaque entre socialo-gauchisme et le puritanisme. Entre l'égalitarisme et le moralisme. Entre le victimisme et le culpabilisme.

*

Plus que jamais, il faut faire la distinction capitale et vitale entre éthique et morale.

L'éthique, c'est vouloir et faire tout ce qui est possible, à chaque instant, pour accomplir le soi et l'autour de soi.

La morale, c'est se mettre en conformité avec les mœurs c'est-à-dire avec les "valeurs" dominantes de la bien-pensance, avec pour corollaires soit une immoralité qui affronte et combat la morale, soit une amoralité qui s'en fiche gaillardement.

*

De Marc-Aurèle, l'empereur stoïcien :

"Que de loisir on gagne à ne pas observer ce que dit le voisin, ce qu'il fait ou ce qu'il pense, à voir seulement ses propres actions, pour qu'elles soient justes, pieuses et conformes au bien. Ne regarde point autour de toi, cours droit sur ta ligne, ne te disperse pas."

Et aussi :

"La philosophie consiste à veiller sur le dieu intérieur."

*

L'homme n'est pas fait pour être heureux.
L'homme est fait pour connaître la joie dans sa contribution à l'accomplissement de ce qui le dépasse.
Mais la joie n'a rien à voir avec le bonheur.

*

La définition TLF de "Sapience" : *"Sagesse de celui qui possède le savoir, la science à un degré élevé ainsi que les qualités de jugement, d'habileté, de raison, de prudence"*.

*

De Friedrich Nietzsche (écrit dans les années 1880) :

"Ce que je raconte, c'est l'histoire des deux prochains siècles. Je décris ce qui viendra, ce qui ne peut manquer de venir : l'avènement du nihilisme."

Le nihilisme ? La combinaison satanique de l'indifférentisme ("Rien n'a de valeur") et de l'indifférencialisme ("Tout se vaut").

*

* *

Le 15/12/2019

La théologie chrétienne procède, comme toutes les traditions, en trois étapes : la Chute, la Rédemption et le Jugement. Un chemin négatif qui descend aux Enfers et qui passe par la Souffrance.

Cette trajectoire est exactement l'inverse de celle de la spiritualité juive (ou maçonnique) qui procède aussi en trois étapes : la Libération, la Révélation et la Sacralisation. Un chemin positif qui monte vers la Lumière et qui passe par la Joie.

Je pense que cette inversion radicale de trajectoire spirituelle est la cause originare, profonde et irréversible de l'antijudaïsme et de l'antimaçonnisme catholiques.

*

Le "dernier homme" de Nietzsche n'a plus que son propre bonheur pour idole.

*

Le "Camp du Bien" est exécration !
 Comme sont exécration sa "Bien-pensance" et son "Politiquement Correct".
 Une forme insidieuse et perverse de nihilisme rampant, d'indifférentisme
 nauséabond et d'indifférencialisme militant.
 L'éradication forcenée de toutes les hiérarchisations : tout se vaut !
 Tout le monde a tous les droits, mais aucun devoir.
 Tout est égal à tout !
 Tous sont égaux à tous !
 La Bienveillance universelle !
 Le terrorisme du Bien !

*

La tyrannie de l'émotion et l'impérialisme du "cœur" ...
 Non ! L'émotion est le niveau reptilien de la sensibilité et du sentiment.

*

Les réseaux sociaux sont les nouveaux bénitiers ... et des myriades de grenouilles
 y pataugent en coassant, sous la pleine lune de la bêtise de masse. On y trouve
 aussi beaucoup de noirs corbeaux qui y croassent leurs haines fielleuses.

*

Chercher l'idiot : *"Contrairement à Rousseau pour qui l'homme est naturellement
 bon, Mandeville le conçoit comme un véritable fripon"*.

*

Il n'y a que deux voies : celle de l'égalitarisme social (christianisme, socialisme,
 populisme) et celle de l'élitarisme personnel (judaïsme, libéralisme).
 Les trains humains sont tous faits d'une locomotive pour six wagons.

*

Les réseaux sociaux sont les décharges publiques et les champs d'épandage de
 toutes les psychopathies sociales et individuelles : ça y pue bigrement !

*

La civilisation christiano-idéaliste (de 400 à 2050, divisée en trois paradigmes successifs : christique de 400 à 950, féodal de 950 à 1500 et moderne de 1500 à 2050) a vu ses foyers changer de nature : les monastères christiques, puis les châteaux-forts féodaux et puis les villes modernes (d'abord nord-italiennes au 16^e s., puis hollandaises au 17^e s., puis françaises au 18^e s.;, puis allemandes jusqu'en 1870, puis anglaises jusqu'en 1940, puis américaines jusqu'en 2010 et maintenant chinoises).

*

* *

Le 16/12/2019

De René Barbier, dans le recueil "Le Sacré Aujourd'hui", où il distingue le sacré radical du sacré institué :

"L'homme du sacré radical ne cherche plus à expliquer le sacré, ne cherche même plus à le décrire, il se contente de le vivre pleinement d'instant en instant, sans intermédiaire religieux (...). Il est l'être humain de la vision pénétrante et de la présence au monde".

Je suis de plus en plus convaincu que c'est le Sacré qui est le mot-clé et non le Divin. Sacraliser la Matière, la Vie et l'Esprit ... Voilà toute la voie.

*

A propos des "jugements en ligne" pudiquement appelés "notations", Laurence Neuer écrit :

" La notation alimentée librement par les usagers est un joyeux amalgame d'objectivité et d'émotions, saupoudrées de l'humeur du jour et d'une éventuelle volonté de nuire. Ce type d'outil est sujet à de multiples dérives : dénigrement déguisé d'un concurrent, chantage aux commentaires, mauvaise foi."

Il faut rappeler que la naissance de "The Face Book" n'était autre que la notation des filles du campus de Mark Zuckerberg en vue d'une élection de miss (d'où le nom : "le livre des visages" qui aurait dû s'appeler, en gaulois : "Fesse Bouc"). Ce concours à l'aguicheuse serait aujourd'hui hautement condamné

comme "politiquement incorrect", comme "inapproprié" et comme atteinte aux femmes désormais interdites de séduction et de féminité au nom de l'hyperféminisme.

Les réseaux sociaux ne sont rien d'autre qu'un tribunal populaire permanent comme ceux de l'Inquisition espagnole ou de la Terreur robespierrienne. D'ailleurs, les signes utilisés pour les *unlike* ou les *like* viennent du pouce baissé ou levé condamnant un gladiateur malheureux à la mort ou non. Car il s'agit bien de tentative de mise à mort médiatique et sociale, avec des conséquences psychiques graves pour les esprits les plus faibles qui y réagissent parfois en allant jusqu'au suicide, surtout chez des adolescents.

Se voulant, originellement, un lieu d'hyper-démocratie, les réseaux sociaux subissent, aujourd'hui, les conséquences inévitables de leur concept même : la démocratie populaire ne peut que dériver vers la manipulation des masses par les démagogues, vers la dictature de l'émotion contre la raison, vers le triomphe de l'ignorance sur la connaissance, vers la victoire de la bêtise sur l'intelligence, vers la toute puissance de la mauvaise foi, du mensonge et de la calomnie, vers la prolifération et la propagation de toutes les "théories" la plus affligeantes et contre-scientifiques qui soient, comme les théories du complot, ou la théorie du genre, ou la théorie de la terre plate, ou la théorie de la vérité créationniste contre le darwinisme, et j'en passe et des meilleures.

Tout jugement (même appelé pudiquement "notation en ligne") est une évaluation à prendre au sérieux. La génération Y affirme qu'elle a le jugement en horreur et en brocarde l'idée à tout-va ; elle est pourtant la plus grande consommatrice des réseaux sociaux et de ses *like* et *unlike*. Pourquoi ? Parce qu'aucun de ses membres n'accepte qu'on le juge lui, mais ne voit aucun inconvénient à juger tout le reste.

La vie appelle l'évaluation. Toute décision, tout choix, toute progression nécessitent une évaluation de la situation et des partenaires qui y sont impliqués. Jauger l'autre est vital. Cependant, une évaluation, pour être crédible et légitime, doit être rationnelle (et jamais émotionnelle), construite méthodiquement sur base de critères clairs, visibles et convenablement choisis. En démocratie populaire, en général, et sur les réseaux sociaux, en particulier, cette démarche rationnelle et sérieuse n'est **jamais** de mise. Tout, là-bas, est soumis au cerveau reptilien ...

Un litige avec le MEDEF de Dijon révèlent trois choses :

1. Le MEDEF est bien une institution de l'ancien monde qui va disparaître : vouloir "garder l'église au milieu du village" lorsqu'il n'y a plus ni église, ni village, est une nostalgie délétère.
2. Le "politiquement correct" et ses censures omniprésentes a gagné même le milieu patronal (où donc se cache la liberté de pensée qui a fait la liberté d'entreprendre).
3. Le déni de réalité est une maladie mentale grave.

*

Toute "communication" est toujours de la "vente" de quelque chose.

Il n'y a jamais de communication "neutre".

Quelqu'un qui "communique" a forcément quelque chose à vendre.

Quelqu'un qui n'a rien à "vendre" ne communique pas.

*

Il y a des gens que se droguent et meurent d'overdose.

Ils se droguent parce qu'ils n'assument pas la réalité du monde.

Qu'ils crèvent et qu'on nous fiche la paix.

Vive la libéralisation de toutes les drogues.

*

La France, sans jamais le dire, a inventé une idéologie politique détestable : le **paternalisme**. C'est le régime unique de la France depuis Henri IV quelles que soient les "révolutions" intermédiaires.

Le paternalisme se définit comme une très astucieuse hybridation de populisme (au nom du peuple français et sa "culture"), de traditionalisme (au nom de la nostalgie royaliste), de progressisme (au nom de la croyance positiviste), de socialisme (au nom des "victimes"), de populisme (au nom du "peuple") et de conservatisme (au nom de l'identité nationale).

Le paternalisme français n'a été incarné jamais mieux que par Charles De Gaulle, François Mitterrand ou Jacques Chirac.

Les Français adorent être traités en enfants, à la fois "rebelles", "soumis" ou "créatifs". Ils n'ont toujours pas compris que ce n'est pas à l'Etat (mère-patrie ou père-protecteur) d'assurer leur bonheur. La France est le pays le plus antilibéral qui puisse exister.

Le problème actuel d'Emmanuel Macron est de croire qu'il peut établir une relation "adulte-adulte" (ni ... ni ... : ni "parent", ni "enfant") avec la population française qui est totalement infantilisée et dépendante de l'Etat.

*
* *

Le 17/12/2019

De Vladimir Jankélévitch :

"L'antisionisme est la trouvaille miraculeuse, l'aubaine providentielle qui réconcilie la gauche anti-impérialiste et la droite antisémite ; (il) donne la permission d'être démocratiquement antisémite. "

La gauche est pro-palestinienne et antisémite.
Le droite est seulement antisémite.

*

Il y a en toute chose une valeur d'utilité et une valeur de plaisir.
Plus la réelle valeur d'utilité est faible, plus il faut de "publicité" pour vendre la chose. La valeur d'utilité, si elle est réelle, n'a guère besoin de publicité.
Ainsi, les dinosaures du ludique numérique californien ne vivent que de leurs annonces publicitaires, ce qui n'est qu'un logique cercle vicieux : le ludique est financé par les fabricants de plaisir sans utilité.

*
* *

Le 18/12/2019

Le problème n'est jamais d'avoir le temps, mais bien toujours de le prendre !
Je le prend toujours avec joie.

*

Plus que jamais, il faut distinguer les religions et les spiritualités. La plupart des religions s'enracinent dans une spiritualité antérieure, certes, mais leurs vocations fondamentales sont radicalement opposées.

Toute religion est une idéologie dont le seul but est de prendre le pouvoir sur les esprits afin d'instaurer un totalitarisme universel (*katholikos*, en grec). En ce sens, les religions athées comme les socialismes, autant sous ses formes communes, que sous ses aspects nauséabonds incarnés par les communismes, les fascismes, les populismes ou le nazisme, n'échappent en rien à la règle simple qui veut que les croyances qu'elles ont fantasmées, doivent avoir force de loi. L'assise fondamentale des quatre traditions spirituelles majeures d'aujourd'hui peut (caricaturalement, j'en conviens) se résumer comme suit :

- Judaïsme : la joie se construit, dans ce monde-ci, par le respect de l'Alliance avec le Divin.
- Christianisme et Islamisme : la joie éternelle attend l'homme après sa mort s'il rejette et combat tout péché.
- Hindouisme et Bouddhisme : la joie est, au-delà des illusions, dans l'union mystique avec l'Un.
- Taoïsme et Confucianisme : la joie est ici et maintenant pour celui qui assume l'impermanence de la transmission de la Vie et de l'Esprit.

au-dessus des réalités vécues et éternelles.

Les spiritualités, quant à elles, sont d'un tout autre tonneau : elles ne proposent aucune vérité toute faite, mais elles visent à proposer des chemins intérieurs d'accomplissement de soi en harmonie avec soi et l'autour de soi.

Aujourd'hui, à tout le moins dans les pays culturellement un tant soit peu développés, les religions sont moribondes (sauf dans leurs marges radicalisées et fanatiques) et l'homme de la rue est en recherche d'une nouvelle spiritualité irrégulière qui puisse donner du sens et de la valeur à son existence, ici et maintenant. Toutes les sotériologies et toutes les eschatologies prêtent à sourire et relèvent plus de la fable puérile que de la vie réelle.

Il me paraît essentiel de proclamer que toutes les religions dogmatiques, à commencer par l'islamisme qui, partout, fait des dégâts considérables, doivent être mises au ban de l'humanité.

L'athéisme, de nos jours, à quelques franges laïcistes près qui sont aussi risibles que les religions qu'elles combattent, s'incarne plutôt du côté des consumérisme, anthropocentrisme, utilitarisme, hédonisme, etc ... qui frisent les philosophies de l'absurde et du non-sens telles qu'elles furent brandies entre 1945 et 1968.

Le 21^{ème} siècle a cette mission inouïe de libérer l'humanité à la fois des religions et de l'athéisme qui sont les deux versants de la même barbarie éculée.

*

L'assise fondamentale des quatre traditions spirituelles majeures d'aujourd'hui peut (caricaturalement, j'en conviens) se résumer comme suit :

- Judaïsme : la joie se construit, dans ce monde-ci, par le respect de l'Alliance avec le Divin. L'Accomplissement !
- Christianisme et Islamisme : la joie éternelle attend l'homme après sa mort s'il rejette et combat tout péché. Le Salut !
- Hindouisme et Bouddhisme : la joie est, au-delà des illusions, dans l'union mystique avec l'Un. L'Unité !
- Taoïsme et Confucianisme : la joie est ici et maintenant pour celui qui assume l'impermanence de la transmission de la Vie et de l'Esprit. L'Harmonie !

En ce qui me concerne, je prends les trois : Accomplissement, Unité et Harmonie, mais rejette totalement la notion de Salut. ***Il n'y a rien à "sauver" ; il y a tout à "construire"***.

*

* *

Le 19/12/2019

Curieusement, alors que les Grecs insistaient sur la connaissance de soi, les Chinois avaient placé l'accent sur la connaissance du monde.

*

De Paul Valery :

*"La politique, c'est l'art d'empêcher les gens
de s'occuper de leurs propres affaires."*

*

Il est temps de briser ce mythe : l'*homo sapiens* n'existe pas. Il existe des races parallèles qui résultent d'hybridations diverses de différents hominidés (africaniensis, neanderthalensis, heidelbergensis, luzonensis, floresiensis, denisovensis, etc ...).

L'humain n'existe pas. Comme le bovin, l'ovin ou le félin n'existent pas.

*

Il faut faire une distinction nette entre "cerveau" et "esprit" comme il faut faire une distinction nette entre "système digestif" et "métabolisme", ou entre "système reproducteur" et "engendrement".

Le réductionnisme encore trop prégnant en biologie, aujourd'hui, veut à toutes fins confondre "organe" et "fonction". C'est, à mon sens, une erreur méthodologique diabolique.

*
* *

Le 20/12/2019

La dette mondiale représente 32.500 dollars pour chacun des 7,7 milliards de Terriens.

*

Toute quête spirituelle vise à résoudre le dilemme entre intériorité et extériorité, entre le soi et le Réel.

Pour ce faire, il n'y a que trois voies possibles :

1. Rentrer en soi et renoncer au Réel : c'est la voie du Salut (christianisme, islamisme et socialisme)
2. Sortir de soi et se diluer dans le Réel : c'est la voie de l'Unité (hindouisme et bouddhisme).
3. Instaurer l'alliance entre soi et le Réel : c'est la voie de l'Harmonie (animisme, paganisme, taoïsme, confucianisme et judaïsme).

*

Contre les voies du Salut : il n'y a rien à "sauver", il y a tout à construire.

*
* *

Le 21/12/2019

Je suis extrêmement méfiant à l'encontre des "solutions miracles" en toutes choses ; il me paraît évident que l'on puisse et doit améliorer les rendements thermodynamiques (en matière d'agriculture comme ailleurs) et que, pour ce faire, il faille transformer le système entier (c'est bien là que la thermodynamique, science de la transformation des systèmes, a un grand rôle à

jouer). Mais les miracles thermodynamiques n'existent pas et le second principe s'applique partout (même là où ça fait mal).

Les rendements naturels sont très mauvais et le resteront

*

Plus que jamais, il ne faut plus confondre "économie" et "finance". La spéculation sur les monnaies, sur les rendements de placements ou d'investissements à court terme, sur les pénuries (qui ne feront que s'accroître), etc ... sont une chose. La réalité économique qui vient, en est une autre. Le financiarisme (à ne pas confondre avec le capitalisme qui n'est qu'une technique de financement privé des entreprises privées) est moribond. La prochaine grande crise (qui viendra dans les deux ou trois ans) aura raison de lui : l'économie spéculative va s'effondrer et l'économie réelle reprendra ses droits.

*

* *

Le 22/12/2019

Les cinq temps de l'Esprit :

1. Le temps du passé et de la **mémoire** qui est celui de **savoir** l'identité !
2. Le temps du futur et de la **volonté** qui est celui de **vouloir** l'accomplissement !
3. Le temps du dehors et de la **sensibilité** qui est celui de **capter** l'utile !
4. Le temps du dedans et de l'**intelligence** qui est celui de **construire** la cohérence !
5. Le temps de l'action et de la **conscience** qui est celui d'**optimiser** la convergence !

*

Petit florilège de Djalâl-od-Dîn Rûmî :

"Trouvez les personnes qui illumineront votre chemin. Ignorez ceux qui vous rendent effrayés et tristes, qui vous entraînent vers la maladie et la mort. Mettez votre vie en feu. Cherchez ceux qui attiseront les flammes.

*Ne reste que parmi les amoureux, des autres éloigne-toi.
Bien que ta flamme embrase le monde, le feu meurt par la compagnie des cendres.*

La peur est sans cause. Elle est imagination et elle vous bloque tout comme un piquet de bois peut bloquer une porte. Brûlez ce piquet.

Que le silence vous dise les secrets du monde.

Élève tes mots, pas ta voix. C'est la pluie qui fait pousser les fleurs, pas le tonnerre.

Fais le bien et jette-le dans la rivière. Un jour, il te sera rendu dans le désert.

L'humilité consiste aussi à reconnaître que n'importe quelle créature dans l'Univers est susceptible de nous enseigner ce que nous ignorons.

Je viens de cette âme qui est à l'origine de toutes les âmes. Je suis de cette ville qui est la ville de ceux qui sont sans ville. Le chemin de cette ville n'a pas de fin. Va, perds tout ce que tu as ! C'est cela qui est le tout.

Le secret du changement consiste à concentrer son énergie pour créer du nouveau et non pour se battre contre l'ancien.

Ou bien parais tel que tu es, ou bien sois tel que tu parais.

Il y a une voix qui n'utilise pas les mots. Écoute!

Peut-être cherchez-vous parmi les branches ce qui apparaît seulement dans les racines.

Le passé et le futur n'existent qu'en relation avec toi. Tous deux ne sont qu'un, c'est toi qui penses qu'ils sont deux.

Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais déjà trouvé.

Ô mon fils, brise tes chaînes et sois libre ! Combien de temps demeureras-tu esclave de l'argent et de l'or ?

Je ne t'aime ni avec mon cœur, ni avec mon esprit. Le cœur peut s'arrêter, l'esprit peut oublier. Je t'aime avec mon âme. L'âme ne s'arrête jamais, n'oublie jamais.

Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde. Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même.

*Tout l'univers est contenu dans un seul être humain : toi.
Tout ce que tu vois autour de toi, y compris les choses que tu n'aimes guère, y compris les gens que tu méprises ou détestes, est présent en toi à divers degrés.*

Si tu parviens à te connaître totalement, si tu peux affronter honnêtement et durement à la fois tes côtés sombres et tes côtés lumineux, tu arriveras à une forme suprême de conscience.

Par-delà les idées du bien et du mal, il y a un champ. Je t'y retrouverai."

*

Rien de ce qui est humain, n'est beau.

*

Vivre est dangereux. La preuve : on finit toujours pas en mourir.

*

*B'RYT (Alliance) vient de BaRA (engendrer). Donc Alliance et Engendrement sont homologues. Engendrer, c'est allier. L'Alliance engendre, est engendrement par "alliage" (et non pas assemblage !).
B'REShYT est le Feu (ESh) dans l'Alliance (B'RYT). Le Feu au cœur de l'engendrement, au cœur de l'alliage.
L'Alliance [612 → 9] engendre l'Harmonie (TiPhéRèT) [1080 → 9].*

*

* *

Le 23/12/2019

Les paroles "mystiques" de "In the air tonight" de Phil Collins ...

[Chorus]

*I can feel it coming in the air tonight, oh Lord
And I've been waiting for this moment for all my life, oh Lord
Can you feel it coming in the air tonight? oh Lord, oh Lord*

[Verse 1]

*Well, if you told me you were drowning
I would not lend a hand
I've seen your face before, my friend
But I don't know if you know who I am
Well, I was there and I saw what you did
I saw it with my own two eyes
So you can wipe off that grin, I know where you've been
It's all been a pack of lies*

[Chorus]

*And I can feel it coming in the air tonight, oh Lord
Well, I've been waiting for this moment for all my life, oh Lord
I can feel it coming in the air tonight, oh Lord
And I've been waiting for this moment for all my life, oh Lord, oh Lord*

[Verse 2]

*Well, I remember!
I remember, don't worry
How could I ever forget?
It's the first time, the last time we ever met
But I know the reason why you keep your silence up
No, you don't fool me
Well, the hurt doesn't show, but the pain still grows
It's no stranger to you and me*

*

De mon ami Thibault Isabel (in : *"Manuel de sagesse païenne"*) :

*"Même si la Vérité absolue n'existe pas,
tous les points de vue ne sont pas d'égale valeur."*

Il n'y a pas de hiérarchie absolue des valeurs, mais toutes les valeurs sont relativement hiérarchisées.

Et l'on peut, dans cette phrases, remplacer le mot "valeurs" par les mots "hommes", "ethnies", "œuvres", "morales", "arts", "cultures", "religions", "idéologies", etc ...

Il faut combattre, tout à la fois, les deux versants du nihilisme :

l'indifférentisme ("rien n'a de valeur", ce qui est aussi une forme malade de

scepticisme) et l'indifférencialisme ("tout se vaut" ce qui est aussi une forme vénéneuse d'égalitarisme).

*

Ce que je hais chez les humains ? La bêtise, l'ignorance, l'orgueil, l'arrogance, la violence, la méchanceté, la cruauté, la suffisance, ... et sans doute beaucoup d'autres vices qui ne me viennent pas immédiatement à l'esprit.

Il faut donc, en antidote, cultiver : l'intelligence, la connaissance, la modestie, la civilité, la paix, la gentillesse, la douceur, l'humour ... et sans doute beaucoup d'autres vertus qui ne me sautent pas aux yeux.

*

En tout, il faut détester et combattre les nivellements.

Le nivellement, c'est l'uniformisation, c'est la victoire de l'entropie, donc de la mort.

*

* *

Le 24/12/2019

De Jean Sévillia, historien :

"La colonisation, qui continue d'être un grand projet républicain de gauche jusque dans les années 30 et même pendant la guerre et l'immédiat après-guerre, prend fin à partir de 1946. (...) Pour l'extrême-gauche (...), la 'lutte des races' succède à la lutte des classes. (...) Il ne faut pas oublier non plus que l'un des grands motifs de la colonisation au 19^{ème} siècle était d'abolir définitivement l'esclavage, qui déchirait le continent africain depuis des siècles, bien avant l'arrivée des Blancs ! (...) L'histoire est une œuvre de très longue haleine ... L'ennui est qu'il existe dans le monde universitaire un véritable terrorisme intellectuel. Les historiens qui travaillent sur l'histoire coloniale sans être dans une logique d'accusation permanente de la France sont une petite poignée, car le système est fait pour éliminer ceux qui pensent à côté."

L'Université française est complètement gangrenée par le socialo-gauchisme.

*

Au pays des crétins, les psychopathes font la loi.

*
* *

Le 25/12/2019

Du duc de Wellington :

"Être né dans une écurie ne fait pas de vous un cheval".

*

De David Brooks (inventeur du terme "bobo") :

"(...) avec la révolution de l'information, on a cru que le cerveau fonctionnait comme un ordinateur et qu'on pouvait construire une communauté sur Internet à travers des réseaux d'esprits. C'est une supposition erronée sur la nature humaine, qui a hélas entraîné la destruction de bien des communautés réelles.

(...)

Cette vision tribale du 'nous contre eux' est aussi vraie à droite, au sein des mouvements nationalistes s'opposant à l'immigration, qu'à gauche, sous la forme d'une obsession pour les identités et la société multiculturelle. Ces gens, à gauche, croient à une guerre éternelle entre les racistes et les racisés. Ces marxistes modernes ont remplacé les classes sociales par des catégories ethniques ou de genres."

*

D'après Edmund Burke, les décisions politiques doivent être guidées par la sagesse accumulée à travers le temps et il faut être modeste sur la nature humaine et sur ce que nous savons du monde. Il pensait que les modes de vie qui ont permis la survie d'une société pendant des siècles ont sans doute une certaine légitimité, et qu'il faut se méfier des nouveautés radicales. Il estimait que la politique est une activité assez limitée et que l'essentiel de nos vies est plus marqué par nos habitudes sociales, nos cultures et nos idées morales. Voilà, sans doute, une bonne définition du traditionalisme (qui n'est pas le conservatisme !).

*

Donald Trump, Viktor Orban, Vladimir Poutine ... les chantres de l'illibéralisme.

*

Après lecture d'archives, Vladimir Poutine accuse la Pologne d'avoir conclu une "entente" avec Hitler et d'avoir agi de manière "antisémite" à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Voilà que Vladimir devient grand défonceur de portes ouvertes.

Pourquoi croyez-vous que tous les camps d'extermination étaient en Pologne ? Tous les Juifs connaissent l'antisémitisme polonais depuis mille ans au moins.

*

La Vie cosmique est infiniment plus intéressante et émerveillante que n'importe laquelle des occupations humaines.

*

* *

Le 26/12/2019

Chaque instant est exactement le milieu de l'éternité.
Chaque lieu est exactement le milieu de l'illimité.

*

De Thibault Isabel :

*"Nous sommes victimes de l'égalitarisme, valeur chrétienne s'il en est.
(...) L'égalité nivelle ; l'équité équilibre."*

"Tous les hommes sont égaux devant Dieu" est la plus immense contre-vérité de toute l'histoire de la pensée.

*

Le nombre 666 est très typique de l'Apocalypse de Jean (donc d'obédience alexandrine ...).

Ce nombre est absent de la Bible hébraïque.

En revanche, le nombre 6 est très bien connu de la Kabbale : c'est le chiffre de la Beauté et de l'Harmonie (la *Séphirah Tiphérèt* de l'Arbre de Vie) : le juste équilibre entre la "bonté" et la "vitalité".

Les six jours de la *Genèse* sont les six phases de l'émanation du monde matériel au départ du monde spirituel ("émanation" et non "création").

Si l'on en croit la guématrie, le nombre 666 donne $6+6+6=18$ et $1+8=9$ pointe vers le chiffre 9 qui symbolise la complétude, le dernier stade avant le retour à l'unité primordiale.

Le nombre 666, en hébreu, s'écrirait TRSW et pourrait signifier : "sa barricade" ou "sa fermeture des volets". A nouveau l'idée de "complétude", de "clôture" et de "fermeture".

Avec l'Apocalypse (le "dévoilement" en grec), les chrétiens parlent de la fin des temps et de la Parousie (le retour de Jésus-le-Christ pour établir définitivement le Royaume de son Père). La tradition juive parle plutôt de "la fin des temps de souffrance" dont l'idée de "jugement dernier" est totalement absente, mais qui correspond aux temps messianiques d'instauration du royaume de Dieu sur Terre.

Le livre d'Ezra mentionne ce nombre noyé parmi toute une énumération d'autres dénombremets tout au long du chapitre 2. Je ne pense pas que tous ces nombres (y compris 666) aient une quelconque signification numérolgique. C'est plus l'effet d'un hasard qu'autre chose, me semble-t-il.

Dans ce livre d'Ezra, 666 s'écrit in extenso *Shèsh Méod Shishym wé-Shishah*, et non de manière compacte comme mentionné ci-dessus.

Littéralement : "six (de) centaine soixante et sixaine". Soit numérolgiquement, selon la guématrie : $(300+300) + (40+6+4) + (300+300+10+40) + (300+300+5) = 1905$ ce qui pointe vers $1+9+0+5=15$ soit $1+5=6$ c'est-à-dire le chiffre de la Beauté et de l'Harmonie (symbolisée par les deux triangles équilatéraux enlacés du *Maguèn Dawid*, ce "bouclier de David" que les chrétiens appellent "étoile de David").

*

La science est désormais formelle ...

L'intelligence est **d'abord** génétiquement transmise et, **ensuite**, éducationnellement développée.

Les intoxications socialo-gauchistes à la Bourdieu ou autres, doivent être jetées dans les poubelles de l'histoire des idéologies fausses.

Il faut cesser de gaspiller des milliards à éduquer l'inéducable.

Les crétins naissent crétins et restent crétins.

*

Gaullisme : populisme paternaliste.

De Gaulle est un des fossoyeurs de la France avec d'autres populistes notoires dont Pompidou, Mitterrand, Chirac, Hollande, leurs cliques et quelques autres.

Heureusement, il y a eu Valéry Giscard d'Estaing.

Heureusement, il y a Emmanuel Macron.

Il faut que la France sorte définitivement de ses obsessions populistes (l'Etat-providence, le souverainisme, le chauvinisme, les assistanats, les victimismes, le jacobinisme, l'interventionnisme, le parisianisme, etc ...) et opte résolument pour l'écolo-libéralisme régionaliste.

*

De chacun selon ses talents.

A chacun selon ses œuvres.

*

* *

Le 27/12/2019

Les hommes ne sont ni naturellement, ni culturellement, ni génétiquement, ni éducationnellement, égaux entre eux.

Les hommes ne sont pas non plus égaux en droits car les droits se méritent au regard des œuvres et des devoirs accomplis.

Ils ne sont pas non plus égaux devant la loi, puisqu'il existe des circonstances atténuantes et des degrés "d'irresponsabilité reconnue".

Qu'on cesse donc de nous bassiner les oreilles avec ce faux et ridicule principe d'égalité entre les hommes. Il faut bannir le mot "égalité".

Liberté (personnelle et engagée) et Fraternité (sélective et aristocratique) suffisent amplement à construire un monde viable.

*

En général, la Kabbale ne s'intéresse pas beaucoup aux "livres historiques" de la Bible. Les livres les plus étudiés sont les onze premiers chapitre de la Genèse jusqu'à l'apparition d'Abraham, Les épisodes du buisson ardent, des dix Paroles et du Tabernacle dans le livre de l'Exode. Le Cantique des cantiques. La vision d'Ezéchiel.

*

Toute expérience n'est qu'expérience de soi.

*

D'après Ezéchiel (1;10), les "Vivants" ont une face d'Homme devant, de Lion à droite, de Taureau à gauche et d'Aigle derrière ou, autre version (10;14), une face d'Homme, de Lion, d'Aigle et de *Kéroub* (un mot mystérieux de l'hébreu ancien dont le pluriel *Kéroubim* a curieusement donné "Chérubin" en français). Or, le verbe KRB signifie "labourer".

Entre ces deux versions de la description des "Vivants" par Ezéchiel, *Kéroub* et *Shour* (le Taureau) se substituent l'un à l'autre ... Donc *Kéroub* désigne le "bœuf de labour" et, ainsi, les mystérieux *Kéroubim* qui servent de propitiatoire à l'Arche de l'Alliance, apparaissent-ils comme des Bœufs ailés, comme des "taureaux androcéphales ailés" mésopotamiens mais dotés de quatre ailes.

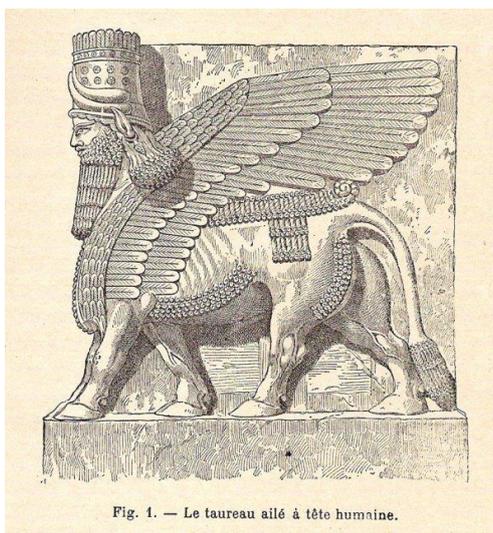


Fig. 1. — Le taureau ailé à tête humaine.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Il ne faut pas vouloir être le médecin d'incurables."

C'est vrai au plan physique, comme c'est vrai aux plans émotionnel, intellectuel et spirituel.

*

* *

Le 28/12/2019

Il y a trois voies spirituelles, on l'a vu plus haut :

1. celle du Salut : annihiler l'extériorité pour transcender l'intériorité.
2. celle de l'Unité : annihiler l'intériorité pour transcender l'extériorité.
3. Celle de l'Harmonie : sceller l'alliance entre intériorité et extériorité.

Mais chacune de ces trois voies peut se vivre dans un contexte soit moniste, soit dualiste. Cela donne la matrice suivante :

	Voie du Salut	Voie de l'Unité	Voie de l'Harmonie
Vision moniste	Bouddhismes	Védantisme Trikaïsme	Taoïsme Zen Kabbalisme Eccossisme
Vision dualiste	Monothéismes chrétiens et musulmans	Shivaïsme Idéologismes	Judaïsme Paganismes magiques

*

Spinoza définit très justement la tolérance lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas d'erreurs, seulement des vérités incomplètes.

Et ces vérités incomplètes n'ont pas la même valeurs selon leur degré de cohérence avec le Réel.

Il est impérieux de revenir à ce principe : la tolérance, jamais, ne peut tolérer l'intolérance. L'intolérance est aisée à définir par symétrie et miroir : elle affirme détenir la vérité complète et dénigre, calomnie et persécute tout ce qui n'est pas elle.

Ce fut le cas du catholicisme. C'est le cas de l'islamisme.

Ce que la bien-pensance socialo-gauchiste appelle "islamophobie" n'est, en fait que le refus, de la part de la tolérance, de tolérer l'intolérance musulmane.

*

* *

Le 29/12/2019

La charité chrétienne s'enracine dans le mensonge pour la simple raison que dire sa vérité à autrui n'est pas charitable.

*

Chacun ne connaît que sa propre vérité, toujours incomplète. Et ces vérités ne sont pas équivalentes : il est des "vérités" plus faibles et plus fragiles et il est des "vérités" plus fortes et plus solides. La tolérance consiste à affirmer ces deux principes. L'intolérance consiste à les nier et à prétendre détenir la vérité complète et supérieure à toutes les autres.

*

D'André Chouraqui :

"Un miroir n'est jamais encombré par les objets qu'il reflète."

Il faut apprendre à devenir le miroir du Réel.

*

Le mot "Réel" et le mot "Dieu" sont synonymes. Voilà le grand et unique message de Spinoza. Voilà le grand et unique message de Nietzsche. Voilà le grand et unique message de la Kabbale juive.

Dès lors, dire : "je ne crois pas au Réel" (je ne crois pas en Dieu) ou "le Réel n'existe pas" (Dieu n'existe pas), sont de parfaites âneries, de parfaites absurdités ridicules. Avec cette synonymie profonde, le problème de la Foi est définitivement résolu (mais pas celui des trop multiples croyances qui forgent toutes les superstitions humaines, trop humaines).

Le problème essentiel est alors déplacé : le problème n'est plus l'existence du Réel-Dieu, mais la sacralisation de ce Réel, sa divinisation. Il faut que le Réel devienne le Divin ; que ce soit le Réel qui donne plein sens à l'existence de tout ce qui existe, à l'arrivée de tout ce qui arrive, au cheminement de tout ce qui chemine.

Le Dieu personnel, créateur du ciel et de la terre, totalement et ontiquement étranger à sa création - le Dieu des monothéismes - est bien totalement mort (c'est bien cela le sens du "Dieu est mort" de Nietzsche), souvenir grotesque d'une idolâtrie obsolète.

En revanche, la sacralisation et la divinisation du Réel restent une quête spirituelle immense et à jamais inaboutie. Il faut que le Réel devienne le Dieu, il faut que le Réel devienne le Divin. Un Réel animé par un *Logos* (à la fois, une intention et une économie pour sa propre évolution) ; un Réel qui possède une Âme, donc, et qui construit le *Kosmos*. C'est cette Âme cosmique qui est l'essence et le cœur du Sacré, à la fois Volonté (intention) et Loi (économie).

Sacraliser ou diviniser la Réel, c'est comprendre et faire siennes cette Volonté et cette Loi.

Voilà la vraie quête spirituelle de l'humain désirant devenir Homme.

Quelle est cette Volonté, ce "pour quoi", que cherche la métaphysique ?

Quelle est cette Loi, ce "comment", que cherche la physique ?

Quelle est cette divine Âme cosmique en laquelle métaphysique et physique convergent et se complètent mutuellement ?

Et un pas de plus : que faire pour conformer ma vocation de vie et ma règle de vie à cette Volonté divine et à cette Loi divine ? Cette parfaite conformation s'appelle, dans la plupart des traditions, la Sainteté ou la Sagesse.

*

Longtemps le Pouvoir a été dit d'essence divine : le Pharaon, le Roi, l'Empereur, le Pape, etc ... sont ce qu'ils sont "de droit divin", choisis par Dieu, bénis des dieux, incarnant la divinité.

Cette sacralisation du Pouvoir a été la pire des bêtises humaines ; elle ne dissimule, en fait, que cette simple vérité de base : aucun pouvoir humain n'est légitime, même si certains sont temporairement nécessaires.

*

Adolf Hitler et Joseph Saline, Mao Tsé-toung et Pol-Pot étaient aussi des "êtres humains". Naître "être humain" (*homo sapiens demens*, dirait mon ami Edgar Morin) n'est pas suffisant pour mériter l'estime de l'autre. Je récus ce humanisme lénifiant. Comme je récus l'idée qu'il ne faille pas "juger" l'autre. Vivre, c'est choisir et décider ; et choisir et décider, c'est porter un jugement. Il y a des salauds et il y a des sages. Je récus fondamentalement le "Tout se vaut" et le "Rien ne vaut la peine" ; je rejette cette bien-pensance nihiliste qui voudrait niveler les différences pour imposer un égalitarisme délétère. Non, les hommes ne sont pas égaux.

Oui les hommes sont différents. Oui il existe des hiérarchies, non de droits mais de devoirs, non de privilèges mais d'obligations, non de statuts mais de travail sur soi, non de diplômes mais de cheminement spirituel.

L'universalisme et l'indifférencialisme sont des absurdités issues des obscures Lumières du philosophisme du 18ème siècle. Ces "idéaux" sont tous en faillite, aujourd'hui. L'idéalisme, s'il n'est pas encore tout-à-fait mort, doit mourir le plus vite possible.

Je commence à en avoir plus qu'assez de la bien-pensance lénifiante et bisounours qui proclame, en somme, que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". C'est juste FAUX !

*

Vivre, c'est lutter. Vivre, c'est combattre.
 Qui est l'ennemi ? La bêtise et l'ignorance humaines !
 Bêtise ? Stupidité, inintelligence, crétinisme, etc ...
 Ignorance ? Inculture, impéritie, incompetence, etc ...

*

* *

Le 30/12/2019

A rebours des rétro-activismes anticolonialistes ou indigénistes, il faut affirmer la réalité historique : la colonisation fut, pour l'Afrique, une grande chance qu'elle n'a pas su saisir.
 Depuis la décolonisation, routes, écoles, usines et hôpitaux sont en ruine, l'analphabétisme, la violence et la corruption règnent et l'économie s'effondre.

*

La gauche américaine qui fut libérale, devient de plus en plus gauchisante. Les rétro-activismes s'y déploient dans toute leur horreur.

*

On ne choisit ni son sexe, ni, en conséquence, son genre. Ceux à qui leur nature ne convient pas, peuvent toujours se suicider.

*

De Clément Rosset :

*"Le destin entraîne doucement celui qui le suit,
 et traîne douloureusement celui qui s'y oppose".*

*

* *

Le 31/12/2019

Je pense que le temps est venu d'abandonner l'idée de "liberté" qui est devenue si galvaudée qu'elle s'est vidée de sa propre et vitale substance. L'idée de "liberté" se confond, toujours plus, avec l'idée de "caprice", avec un puéril : "je fais ce que je veux, na !". Cette "liberté"-là est un leurre imbécile et stérile.

Je pense donc qu'il vaut mieux, désormais, parler d'autonomie !

L'autonomie : ne pas dépendre des autres ni matériellement, ni émotionnellement, ni intellectuellement, ni spirituellement. L'autonomie n'interdit nullement l'interdépendance de tout avec tout, dans les vastes réseaux de la Vie et de l'Esprit. Bien au contraire. Une vie sphéroïdale, totalement encapsulée et fermée sur elle-même, coupée le reste du monde, "hors-sol" et radicalement autarcique, est, d'ailleurs, physiquement impossible.

Il faut prendre garde à ne pas confondre interdépendance (qui sous-entend la réciprocité et la mutualité) et dépendance (qui sous-entend la soumission et l'obéissance).

Je pense que l'autonomie personnelle sera (est déjà) une des valeurs premières et fondatrices du nouveau paradigme.

L'autonomie, étymologiquement, pointe vers l'idée que chacun n'obéit qu'à lui-même (*auto*) et forge sa propre loi (*nomos*), sa propre règle de vie, sa propre discipline existentielle.

La liberté réelle - l'autonomie - n'est pas l'absence de règles, de discipline, d'ascèse, d'obéissance ; bien au contraire. Il n'y a pas de vie pleine sans règles et sans discipline. Vivre est une ascèse initiatique qui vise l'accomplissement de soi par le dépassement de soi.

Chacun doit se forger sa propre discipline de vie, ses propres règles de vie ... et s'y tenir, dans une indéfectible obéissance à soi-même, dans une stricte fidélité à soi-même.

C'est d'ailleurs là que se définit l'éducation et qu'elle se distingue de l'instruction. L'instruction accumule des langages, des savoirs et des méthodes. L'éducation doit viser à rendre les individus autonomes dans chacune de leurs quatre dimensions. Eduquer, ce n'est pas "dresser" à obéir à des règles extérieures. Eduquer, c'est apprendre à construire ses propres règles intérieures. C'est cela l'autonomie !

*

De Florent Barraco à propos de Lénine :

"(...) une erreur répandue : le révolutionnaire, mort en 1924, aurait vu le régime qu'il avait instauré se transformer. L'histoire est tout autre : c'est bien Lénine

qui a instauré la première dictature communiste et le premier régime totalitaire de l'Histoire. La Révolution rouge portait dès le départ les germes de toutes les dérives (...). La propriété privée est supprimée, la violence instaurée ; des camps sont ouverts, les opposants sont opprimés. Les premières purges sont organisées.

'Pas de pitié' pour ceux qui s'opposent à la révolution bolchévique. Aux 2,5 millions de morts et disparus de la Grande Guerre s'ajoutent, au titre de la guerre civile et du communisme de guerre, 2 millions de victimes de massacres et de combats, 5 millions de morts de faim, 2 millions de morts du typhus et 2 millions d'émigrés souvent issus des élites. Tel est le bilan des années Lénine.

Staline accentuera toutes les dérives, l'élève a dépassé le maître."

Il est temps de dire la vérité : le marxisme, les communismes et, plus généralement, tous les socialismes (y compris le national-socialisme et le fascisme italien) et tous les populismes, sont des calamités abominables qui, tout au long du 20^{ème} siècle, ont fait plusieurs centaines de millions de victimes dans le monde.

*

Tout est processus, rien n'est objet.
 Tout est généalogie, rien n'est ontologie.
 Tout est Devenir, rien n'est Être.

*

Je ne suis que ce que je fais avec ce dont j'ai hérité.

*

L'esprit généalogique de Nietzsche ...

La Vie est créative. Partout. Nietzsche est très influencé par les travaux de Darwin. Il connaît les lois de l'évolution des espèces vivantes. Il sait que la logique du monde n'est pas une logique mécanique et déterministe, mais, en revanche, il sait que la logique du monde est accumulative et généalogique. Une logique phylétique, en somme.

Et il transpose cette logique généalogique propre à la Nature vivante, dans les mondes de la Culture pensante.

La Vie se déploie dans des généalogies et, comme elle, l'Esprit se déploie aussi dans ses propres généalogies.

Une belle application de cette idée maîtresse a donné "La Généalogie de la Morale" où Nietzsche démolit toute idée d'une morale naturelle, d'une morale

transcendante, d'une morale universelle, d'une morale divine. Il y démontre que toutes les morales ont une histoire, humaine, trop humaine, rien qu'humaine. Il fait sien cet aphorisme de Blaise Pascal : "Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà".

Il n'y a pas de morale absolue. Toute morale n'est qu'une convention construite, générations après générations, dans le cadre d'un paradigme local et temporaire. Il est aisé de poursuivre le même raisonnement et de retracer les linéaments généalogiques des théories scientifiques, des idéologies politiques, des écoles philosophiques, des croyances religieuses, des structures sociologiques, des codes juridiques, etc ...

Tout ce qui existe possède, en propre, une généalogie qui en fait la suite de ce qui précède et le prémisses de ce qui suit. Tout ce qui existe est le chaînon d'une longue chaîne.

La physique d'aujourd'hui dirait que Nietzsche procède d'un regard processuel et non plus d'un regard objectal.

Et là encore, Nietzsche se sépare de ce siècle qui fut le sien (si peu) et qui restait engoncé dans un positivisme rationaliste et cartésien, mécaniciste et analytique. La vision de Nietzsche relève bien plus de la philosophie romantique, de la *Naturphilosophie* d'un Schelling, que du scientisme académique de son temps.

*

D'un certain Phobos à propos du Coran selon la critique historique (enfin éditée sous le titre : "Le Coran des historiens" chez CERF) :

"Les sourates forment un ensemble de textes décousus, sans queue ni tête diront certains, comme si plusieurs censeurs sadiques s'étaient relayés au fil du temps pour expurger le texte coranique de ce qui les gênait ou qui embêtait le parti au pouvoir du moment : pour preuve, on y trouve que quatre fois le nom du prophète de l'Islam et aucun de ses contemporains ! D'après ce que j'ai compris et ce qui ressort, le livre sacré des musulmans est un fourre-tout de textes apocryphes de sectes juives et chrétiennes, de légendes perses et manichéennes, un livre apologétique sur les exploits guerriers d'un Mu'hammad copié sur la vie d'Alexandre le Grand, et un mélange d'homélies pieuses, le tout mélangé dans un ordre étrange !"

C'est en effet tout cela !

*

Les spiritualités rassemblent, les religions séparent.
Les religions divisent, les spiritualités multiplient.

*

L'idée de "Fraternité" n'est plus guère comprise comme il se faudrait. On confond avec gnanngnan et bisounours.

La Fraternité vraie est un combat, contre soi et contre la médiocrité des humains.

*

* *

Le 01/01/2020

Non seulement les mièvres "violons" de l'humanisme, de l'égalitarisme et de l'universalisme n'ont rien à faire avec la F.:M.: et la vie des Loges, mais ils en sont même l'antithèse puisque la F.:M.: fait une différence notoire entre profane et sacré, entre l'homme profane et l'homme initié, et qu'elle se fonde comme aristocratie spirituelle.

Si "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", alors le processus initiatique n'a plus ni sens, ni valeur.

*

Les figures de l'homme divinisé.

Les racines. Moïse, l'errant. Arjuna, le délivré. Lao-Tseu, l'immortel.

Les dérivés. Bouddha, l'éveillé. Jésus, le crucifié. Mahomet, le guerrier.

Figures de proue des six religions du monde qui se sont forgées à leur image.

Judaïsme : religion du cheminement et du questionnement.

Hindouisme : religion de la libération et de la transfiguration.

Taoïsme : religion de l'intemporel et du non-agir.

Bouddhisme : religion de la vacuité et de la compassion.

Christianisme : religion de la souffrance et de la mort.

Islamisme : religion de la conquête et de la domination.

*

Pour moi, il est clair que l'humanisme du 16^{ème} siècle, enclenché par la Renaissance italienne, est de nature autre que le rationalisme du 17^{ème}, que du

philosophisme du 18^{ème}, que du positivisme du 19^{ème} et, surtout que du nihilisme du 20^{ème}. Mais il est indéniable que l'ensemble de ces cinq siècles est un processus global cohérent et forme le paradigme moderne, lui-même étant le processus de déconstruction de l'ère christiano-idéaliste (de 500 à 2050).

*

* *

Le 02/01/2020

Du psychiatre Alfred Hoche (en 1908) à propos des conjectures psychanalytiques de Freud :

"Il est certain qu'il y a du nouveau et du bon dans la doctrine freudienne de la psychanalyse. (...) Malheureusement, le bon n'est pas neuf et le neuf n'est pas bon"

Et Soline Roy de commenter :

"Souvent bâtis à partir d'un rien (une observation, un souvenir...), les piliers de la psychanalyse n'ont rien, strictement rien de scientifique. Et il est vertigineux de constater à quel point l'on a pourtant pu faire nôtres quelques-unes de ses théories, apprises comme vérités toutes nues."

Et du psychanalyste Jacques Lacan, en 1977 :

" Notre pratique est une escroquerie. Bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué."

Et de Freud lui-même dans une lettre à Jung :

"Pour apaiser ma conscience, je me dis souvent : 'Surtout ne cherche pas à guérir, apprends et gagne de l'argent !'."

*

Dans sa préface de "L'Assommoir", écrite en 1877, Émile Zola écrit :

"J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli

progressif des sentiments honnêtes, puis, comme dénouement, la honte et la mort."

Aujourd'hui, ce n'est plus l'alcool qui fait ces effets-là dans les banlieues, mais l'islamisme et le trafic de drogues qui le finance.

*

Les erreurs médicales coûtent la vie chaque année à 61 000 personnes en France, soit 20 000 de plus que l'alcoolisme et 20 fois plus que les accidents de la route (environ 3000 morts). Ces erreurs sont la troisième cause de mortalité en France.

*

De David Herbert Lawrence (*in* : "Apocalypse") qui n'a évidemment rien à voir avec le cuistre T.E. Lawrence "d'Arabie" :

"(...) la pesante accumulation des temps modernes : la quantité sans la valeur réelle. (...) de tout temps, la religion vraiment vivante se trouve au bas de la société, dans les masses incultes. (...) On ne peut y échapper : l'humanité est à jamais divisée entre aristocrates et démocrates. (...) Il faut être un grand aristocrate pour être capable de grande tendresse, de bonté et d'altruisme : la tendresse et la bonté de la force. Chez les démocrates, il peut arriver qu'on rencontre tendresse et bonté, mais ce sont celles de la faiblesse, qui sont tout autre chose. (...) Nous ne sommes pas en train de parler de partis politiques, mais de deux types de l'humaine nature : ceux qui se sentent forts dans leur âme, et ceux qui se sentent faibles. (...) Et la loi des faibles, c'est : A bas les forts ! (...) Les aristocrates de l'esprit trouvent leur accomplissement dans la construction de soi et dans le service d'autrui. (...) Niez la puissance des hommes supérieurs et vous n'en aurez plus vous-même. (...) Quand la volonté du peuple devient la somme des faiblesses d'une multitude d'hommes faibles, il est temps de briser là. (...) Les couches inférieures de la population vénèrent le pouvoir."

*

Le même D.H. Lawrence écrivait, en 1924 :

"Aujourd'hui, nous allons voir le lectorat se diviser à nouveau en deux groupes : la masse, qui lit pour se distraire ou pour assouvir un intérêt éphémère, et la petite minorité, qui recherche uniquement les livres possédant une valeur

intrinsèque, les livres qui transmettent une expérience, une expérience toujours plus profonde."

Belle clairvoyance ... Mais c'était bien avant la Toile ! Avec elle, la masse ne lit quasiment plus et s'empiffre de fragments numériques ludiques dénués de sens, d'intérêt et de vérité. Des graines frelatées d'informations que l'on jette au poulailler pour le gaver et le faire pondre des temps de connexion et des clics.

*

L'âme quitte le corps et meurt bien avant que le corps ne lâche prise ... Je crois, de plus en plus, que c'est l'âme qui meurt (*anima*, ce qui anime). Une fois que l'âme est morte, le corps suit.

*

Il est essentiel de bien distinguer la puissance qui est toujours personnelle, d'avec le pouvoir qui est toujours délégué et de l'autorité qui doit toujours être reconnue.

C'est la différence cruciale entre, dans l'ordre, l'aristocratique, le démocratique et le technocratique.

*

Beaucoup d'humains deviennent ce qu'ils croient être, mais peu deviennent réellement ce qu'ils sont.

*

* *

Le 03/01/2020

Du prix Nobel de littérature 2010, Mario Vargas Llosa :

"Aujourd'hui, les intellectuels dans leur ensemble ont ratifié l'acte de décès du collectivisme marxiste et accepté la faillite de l'étatisme."

Si ça pouvait être vrai !

En revanche, ceci, du même, est profondément vrai :

" L'idée que le libéralisme se résume à une régulation par le marché est une mystification."

Définir le libéralisme n'est pas chose aisée. Bien sûr, le libéralisme s'oppose à l'étatisme et, plus généralement, à toute centralisation des pouvoirs. Bien sûr, il privilégie les transactions directes entre des personnes (le "marché" au sens le plus large) que l'intermédiation obligatoire d'un système quelconque. Mais surtout, le libéralisme se ramène, dans toutes les dimensions de l'existence, au rejet radical de toute idéologie que celle-ci soit religieuse, politique, économique ou autre.

Le libéralisme est l'anti-idéologie absolue. Le libéralisme, c'est le choix définitif du Réel contre toutes les idéalizations, contre toutes les théorisations.

La plus grave erreur humaine est de subordonner la réalité à une idée, quelle qu'elle soit ! Cette grave erreur s'appelle l'idéalisme en théorie et l'idéologie en pratique. Le libéralisme en est le radical contraire.

Il faut comprendre le monde et non le contraindre.

*

Nature ...

En latin : *Natura* signifie "ce qui est en train de naître", "ce qui fait naître".

En grec : *Physis* signifie "ce qui croît de soi-même".

Dans les deux cas, il s'agit d'une vision processuelle quasi vitaliste, en tous cas, et anti-mécaniciste, anti-matérialiste. C'est le paradigme christiano-idéaliste qui a détruit cette vision. Mais elle va ressusciter avec l'effondrement actuellement en cours, de ce paradigme obsolète.

*

L'homme se considérait comme un des habitants locataires de la Nature.

"Vivre selon la Nature" était le leitmotiv de l'homme appartenant au paradigme mythico-naturaliste qui précéda, durant plus d'une millénaire et demi, le paradigme christiano-idéaliste qui s'effondre sous nos yeux.

Après Descartes, l'homme s'est cru propriétaire de la Nature et est devenu un exploitateur et un consommateur de tout.

*

De Philippe Soual :

" Notre époque n'accorde en fait que peu d'importance à la matière et au corps, contrairement aux apparences. (...) tout est devenu spectacle."

Je paraphraserais : notre époque n'accorde en fait que peu d'importance à la Vie réelle et à l'Esprit réel. Seul le paraître a de l'importance. Paraître autre chose que ce que l'on est, se donner en spectacle, copier des modèles artificiels. Tyrannie des simulacres.

*

* *

04/01/2020

La colonisation européenne n'a pas été que territoriale (comme aux Amériques et en Afrique ou aux Indes), elle a aussi été idéologique (comme en Chine ou en Corée avec le marxisme et le communisme).

*

Il est temps d'inverser le regard : c'est l'Esprit qui a fait émerger la Vie qui a fait émerger la Matière qui, en se complexifiant a fait émerger les vies (incarnations matérielles de la Vie), puis les esprits (incarnations matérielles et vivantes de l'Esprit).

Au commencement était le Noûs ... Puis le Logos ... Puis la Hylé ... Puis le Kosmos ...

*

Il faut que nous, les "hommes supérieurs" comme dirait Nietzsche, nous nous sortions de la Matière pour retrouver la Vie et, derrière elle, l'Esprit ... et nous reconnecter à eux. Nous avons perdu notre relation intime avec eux. Nous avons cru pouvoir nous affranchir d'eux, nous passer d'eux pour construire un monde humain fermé, "hors sol", nombriliste et narcissique, anthropocentré et humaniste. Quelle abominable erreur. Erreur qui, pourtant, fut le moteur central de tout le paradigme christiano-idéaliste (auquel appartiennent tant l'islamisme que le socialisme, les deux actuels avatars nauséabonds du populisme, c'est-à-dire la tyrannie sanglante des médiocres).

*

De D.H. Lawrence :

"Nous et le cosmos ne faisons qu'un. Le cosmos est un immense corps vivant dont nous faisons toujours partie."

*

La paradigme christiano-idéaliste, dont la Modernité fut la phase de déconstruction, n'a été qu'une seule et longue histoire (1650 ans, de 400 à 2050) : celle d'une tentative désespérée et vaine de sortir du monde réel, de la Vie réelle et de l'Esprit réel, pour s'inventer des mondes imaginaires, religieux (christianisme et islamisme) ou idéologiques (socialisme ou populisme), visant à satisfaire les lubies, les phobies, les fantasmagories et les caprices humains **contre** la réalité du Réel.

*

Après le paradigme mythico-naturaliste de l'Antiquité qui fut l'enfance de l'humanité (de -1250 à 400) et après le paradigme christiano-idéaliste de la Christianité qui fut son adolescence (de 400 à 2050), doit venir un nouveau paradigme qui sera le début de son âge adulte ... Espérons que ce nouvel âge soit cosmico-réaliste.

*

Le véganisme est bien vite devenu une religion, une idéologie aussi ridicule et risible que tous ses prédécesseurs. En quoi une carotte ou une laitue seraient-elles moins respectables qu'un veau ou un agneau ?
Abattre un seul arbre feuillu est un crime bien plus grave que d'abattre deux cents poulets ou deux mille salafistes.

*

* *

Le 05/01/2020

De Néa B. :

"(...) un éveil spirituel est en train d'émerger dans un monde en apparence chaotique. L'humain est en quête de sacré, de ressourcement, d'épanouissement, de religieux sans dogme et de Divin sans Dieu. Notre époque a tout simplement soif d'une spiritualité authentique, adogmatique, dénuée de fables et de contes, de merveilleux et de miracles, de surnaturel et de paranormal."

*

Ce qui est pour moi l'essentiel, c'est de passer d'une Europe des Nations (des sociétés de droit, mal assemblés par des intérêts égoïstes) à une Europe des Régions (des communautés de partage, intégrées dans une véritable fédération profonde, tant politique que noétique et économique sans plus d'Etats-Nations). Il y a un effet de taille : au-delà de la taille "région" (3 à 6 millions d'habitants) où l'on trouve de vrais effets d'appartenance affective, les effets d'appartenance deviennent de l'ordre de l'intérêt pécuniaire individuel (qui peut aller jusqu'au parasitisme social).

*

La France aime faire l'éloge du tissu associatif comme le terrain de la véritable citoyenneté. Ce serait vrai si la plupart desdites associations n'étaient pas souvent noyautées par le socialo-gauchiste, l'islamisme ou autres, c'est-à-dire si elles n'étaient pas des bouillons de culture d'idéologies nauséabondes.

*

Il faut une âme pour que le corps vive. Lorsque l'âme meurt (car elle meurt toujours), le corps trépassé ensuite. Parfois longtemps après : ainsi Nietzsche dont l'âme meurt à Turin en 1889 mais dont le corps ne trépassera qu'en 1900, soit onze ans plus tard. Comme aussi ces vieux couples vénérables et amoureux qui n'ont plus qu'une seule âme pour eux deux : quand l'un meurt, la demi âme restante ne suffit plus, et l'autre suit peu de temps après. C'est l'âme qui meurt, pas le corps. C'est donc de l'âme qu'il faut prendre le plus soin ; il faut qu'elle reste forte et pleine de vie. C'est elle l'attelage, le corps n'est que le charriot. Et l'âme, c'est l'esprit dont les cinq composantes (la mémoire, la sensibilité, la volonté, l'intelligence et la conscience) doivent demeurer alertes et éveillées, saines et vivaces. Mais notre monde finissant, numérisé et médiatisé, pollue nos âmes encore plus que nos corps.

*

La plupart des humains exigent du Réel qu'il leur fournisse un spectacle conforme à leurs fantasmes, à leurs rêves, à leurs espoirs. Et comme c'est rarement le cas (le Réel n'a que faire d'eux puisqu'ils n'œuvrent pas à l'accomplir), ils s'enferment dans le déni de réalité, dans la croyance et la

superstition, dans le mensonge et le complotisme. Et leur vie en devient triste et tragique.

En revanche, si l'on fait l'effort de renoncer à toutes ces billevesées humaines, trop humaines, et si l'on s'efforce d'entrer en résonance avec la logique du Réel, alors, comme par hasard, le sésame fonctionne et la caverne aux trésors s'ouvre. Mais seuls les "hommes supérieurs", les élus et les initiés, acceptent de faire ces efforts, de dépasser l'orgueil humain qui croit que tout lui est dû, et de renoncer aux illusions profanes.

*

* *

Le 06/01/2020

D'emblée, il faut souligner que le monde musulman, dès l'origine, est terriblement hétéroclite et hétérogène ; son histoire ne va rien arranger et le monde musulman d'aujourd'hui est toujours une mosaïque de "tribus" religieuses loin de s'entendre entre elles et loin de digérer leurs paradoxes et contradictions, ce qui laisse tout le loisir aux sectes extrémistes (frérisme, wahhabisme, salafisme, djihadisme) de proliférer et de profiter des fissures et interstices pour injecter leur venin nauséabond.

Le cycle musulman est aujourd'hui, comme le cycle christiano-idéaliste, dans son troisième et dernier paradigme : celui de la déconstruction, mais avec un décalage de plus d'un siècle sur ce dernier (cette anti-cyclicité partielle est une des sources des heurts violents entre les deux cultures, tant en Israël, qu'en France ou ailleurs).

La germination ...

Pour l'Islam, tout commence aux alentours de La Mecque, vers 600 (le début officiel du calendrier musulman a été arbitrairement fixé à 622, avec l'Hégire de La Mecque à Médine). On ne sait rien des débuts de Mu'hammad hors qu'il était caravanier et illettré, et que jeune, il avait épousé une riche veuve nommée Khadija. Mu'hammad est imprégné de la spiritualité ambiante : sur fond d'animisme arabe, des communautés juives et surtout chrétiennes orientales (monophysites, ébionites, syriaques, ...) ont déjà, depuis longtemps, donné, au centre de la péninsule arabe, un grand bain de monothéisme. Mu'hammad, oisif, a le temps d'entendre toutes ces histoires, de les ruminer, de les méditer et, peu à peu, son esprit s'illumine ; il se dresse en prophète d'une nouvelle sur-religion inédite, prétendant englober le judaïsme arabe, le christianisme

oriental et le djinisme ancien. La habitants de La Mecque le rejette et il part pour Médine où les communautés juives et chrétiennes sont plus nombreuses. Il croit en une conversion rapide des Juifs à sa prédication ; il n'en est rien, évidemment. Il se rapproche alors des chrétiens arabisés qui vont devenir sa véritable source d'inspiration, notamment en lui faisant découvrir, avec des yeux chrétiens, la Bible et les Evangiles, et en écrivant, pour lui, les prémices de ce qui deviendra, plus tard, après sa mort, le Coran écrit par bien d'autres plumes. Ce rejet de la prédication de Mu'hammad par les communautés juives médinoises est la cause profonde de la haine que Mu'hammad et, après lui, tout le monde musulman a conçu à l'endroit des Juifs (un profond antijudaïsme séculaire dont l'antisionisme actuel n'est qu'un avatar puéril) ; d'ailleurs, dès qu'il eut les moyens militaires de le faire, Mu'hammad s'est empressé d'exterminer ces communautés juives médinoises.

La cycle arabe ...

Quoiqu'il en soi, à Médine, les balbutiements mysticistes de La Mecque, aigris par les échecs mecquois et médinois des conversions que Mu'hammad espérait massives, se transforment et deviennent rapidement une idéologie politique, impérialiste et totalitaire. La "Guerre Sainte" allait bientôt pouvoir commencer. En bon populiste, Mu'hammad rassemble assez vite une bonne troupe populacière de "laissés pour compte" ; il devient alors possible de lancer une razzia sur La Mecque et d'y triompher militairement, avec force massacres. Du coup, Mu'hammad, chef de guerre - mais si peu chef religieux - se lance à l'assaut de la péninsule arabe et son triomphe de La Mecque lui apporte gloire et crédit auprès des tribus pauvres, illettrées et dépenaillées qui vivent dans le désert.

L'armée musulmane grossit et atteint de l'ordre de 100.000 soldats. Il n'y en aura jamais guère beaucoup plus. L'empire romain s'est écroulé vers 400, laissant toute l'Afrique du nord à son triste sort ; parallèlement, au 7^{ème} siècle, l'empire sassanide s'effondre en Perse. La ridicule armée musulmane profite de ces deux immenses poches de faiblesse pour conquérir tout le Moyen-Orient arabe et toute l'Afrique du nord berbère : les populations les accueillent en libérateurs et en sauveurs, presque sans coup férir (sauf en Tunisie où un chef de tribu juive, nommée La Kahina, va réussir une coalition judéo-berbère qui va tenir les hordes arabes des Omayyades en échec.

En Afrique du nord, les populations étaient de curieux mélanges de Berbères, de Noirs africains et de Wisigoths, sans la moindre goutte de sang arabe dans les veines. Les Maghrébins, il faut le rappeler, ne sont pas des Arabes ; ils n'en ont ni la race, ni la langue, ni la culture, ni la mentalité.

Sans évoquer trop les légendes de la succession de Mu'hammad et des querelles entre Ali et Abu-Bakr, le fait est que l'idéologie musulmane s'est assez vite scindée en deux courants principaux (eux-mêmes subdivisés en de nombreux courants concurrents, voire ennemis). D'un côté, 80% des musulmans se regroupent sous la bannière du sunnisme (péninsule arabique, Maghreb, Afrique saharienne et sub-saharienne, une partie occidentale du proche-Orient, une partie de l'Asie du sud-est. De l'autre côté, les 20% restant se regroupent sous la bannière du chiisme persan, devenu iranien, qui est plus un zoroastrisme islamisé qu'autre chose.

Le cycle arabe de fondation de l'idéologie musulmane dura de l'ordre de 550 ans, entre environ 600 et 1150. La fin de ce paradigme arabe marque également l'épanouissement d'un chiisme élitiste, mystique et poétique qui prend ses distances par rapport au rigorisme populaire, exotérique et puritain d'un certain islamisme sunnite.

Le cycle turc ...

Un paradigme ottoman (turc) prit alors le relais du paradigme arabe de 1150 à après 1700. Il fut suivi d'un long effritement qui se termina en déroute, du fait de la radicalisation passiste des "Jeunes Turcs" (responsable du génocide arménien en 1908), avant la grande défaite de la coalition germano-turque de 1918. Un sursaut d'occidentalisation faillit réussir grâce à Mustapha Kemal Atatürk entre 1923 et 1938.

Ce sunnisme turc impérial prit d'abord la forme d'un empire seldjoukide limité (1077 à 1307), puis celle d'un empire ottoman très étendu (conquête progressive de tout l'espace sunnite occidental à partir de 1250). L'apogée de l'empire ottoman se place entre 16^{ème} et 17^{ème} siècle, notamment sous la férule de Soliman-le-Magnifique.

Le cycle occidental ...

Dès le début du 18^{ème} siècle, l'empire ottoman commence à s'affaiblir sous la poussée européenne (Maghreb, Egypte, Liban, Syrie, etc ...). C'est alors que commença le paradigme de déconstruction (qui est un paradigme d'occidentalisation) de l'idéologie musulmane (comme la modernité fut le cycle de déconstruction du paradigme christiano-idéaliste, mais avec une avance préjudiciable de deux siècles environ).

L'occidentalisation du monde musulman eut de nombreuses causes :

- bien sûr la colonisation européenne y apporta un progrès économique, technique, éducationnel et moral (surtout au bénéfice des femmes et par l'abolition des esclavages) indiscutable,

- mais aussi la manne financière apportée par l'ère du pétrole lui permit de singer l'occident en matière de luxe, de confort, de services et d'organisation,
- mais encore, la formation des élites musulmanes dans les universités occidentales accéléra la prise de conscience de l'archaïsme des structures et mœurs musulmanes,
- mais enfin, les travailleurs immigrés qui vinrent prêter main forte, durant les "trente glorieuses", à la reconstruction de l'Europe, furent le noyau d'une population musulmane occidentalisée (même si leurs rejetons banlieusards actuels financent leur "radicalisation" à grands coups de trafics de drogue) qui n'a plus aucune intention de retourner vivre parmi les archaïsmes de leur passé maghrébin ou turc.

Asynchronisme délétère ...

C'est l'asynchronisme entre le paradigme musulman et le paradigme chrétien qui est la cause profonde des conflits entre eux aujourd'hui.

Les christiano-idéalistes ont déjà "viré leur cuti" et savent qu'ils sont en train de bifurquer radicalement hors christianité, hors idéalisme et idéologie, et hors modernité : pour eux, une nouvelle ère de l'histoire humaine s'ouvre sur des principes et des réalités totalement différentes de celles qui prévalaient.

Au même moment, dans le même monde, mais dans des référentiels différents (car l'islam est toujours une construction essentiellement médiévale), les musulmans instruits n'ont pas encore pris conscience des processus de déconstruction qui travaillent profondément leur culture, et n'en acceptent pas du tout les manifestations (d'où la haine de la technique, la haine de "l'occident", la haine de la science, la haine de la libération des femmes et des mœurs, la haine de l'instruction, etc ...).

C'est cela le moteur intime de la radicalisation du frérisme, du salafisme, du wahhabisme ou du djihadisme.

C'est cela aussi le moteur intime de la "révolution iranienne" et du rapprochement, contre nature, du chiisme et du sunnisme sous le régime dictatorial et brutal des *âyatollahs*.

C'est cela le jeu de ruse de l'Arabie saoudite qui, d'une main, finance le salafisme du monde entier, et de l'autre, se dit allié de l'occident, grand consommateur de son pétrole.

C'est cela la cause de la haine profonde contre Israël, dans le contexte de la haine millénaire contre les Juifs : Israël appartient au monde et à l'histoire occidentale, christiano-idéaliste, et est perçu, au mépris total de l'histoire

longue, comme un coin de fer moderniste enfoncé dans la chair d'un monde musulman archaïque.

C'est cela la souffrance du Liban, jadis le pays des cinq religions en paix (sunnisme, chiisme, druzisme, judaïsme et christianisme), jadis le pays le plus occidentalisé du proche orient, jadis la plaque financière la plus prospère de la région, et aujourd'hui déchiqueté et mis en lambeaux par les séides du Hezbollah salafiste iranien.

Voilà la cause intime et profonde des tensions entre le monde musulman et le reste du monde, comme un décalage horaire de plusieurs siècles entre les évolutions cycliques de leur histoire.

*

De Jacques Julliard :

"Ce qui caractérise le monde d'aujourd'hui et les sociétés actuelles, c'est l'émiettement, sous les coups de l'individualisme et du déclin du système parlementaire libéral. Je ne sais s'il faut parler de convergence des luttes ou de confusion des esprits. Dans le cas des grèves actuelles, on a rarement vu un conflit d'une telle ampleur s'accompagner d'une telle médiocrité dans les analyses et les propositions. (...) Le principal risque est celui d'une désagrégation générale.

C'est pourquoi nous devons tenir bon sur les valeurs universelles qui fondent notre pacte social : l'unité nationale contre l'individualisme diviseur ; la laïcité contre le communautarisme, la défense des droits de l'homme contre les cultures diversitaires, l'idéal d'un progrès valable pour tous. Ce n'est pas gagné.

Raison de plus pour vous souhaiter la meilleure année possible."

Jacques Julliard, à son habitude, ressasse les huit vieux poncifs usés du paradigme philosophiste des soi-disant "Lumières" (bref : celui des Kant, Bentham et Hume) :

1. Pacte social
2. Parlementarisme libéral
3. Universalisme
4. Unité
5. Nation
6. Laïcité
7. Droit-de-l'hommisme
8. Progressisme

A leur habitude, les médias opposent deux regards sur nos sociétés.

Le premier, plutôt bourgeois et conservateur, met en garde - à très juste titre, contre la montée en puissance des "maladies" de notre temps, dans nos sociétés occidentales.

Et de leur côté, ils ressassent sans fin les vieux poncifs usés du paradigme philosophiste des soi-disant "Lumières" (bref : celui des Kant, Bentham et Hume).

Ils opposent en fait ce que j'ai appelé ailleurs, de nombreuse fois, la "courbe rouge" (on tente de maintenir le paradigme moderne issu de la Renaissance et des Lumières, en l'état, coûte que coûte : universalisme, humanisme, droit-de-l'hommisme, étatismisme, démocratisme, solidarisme, etc ...) et la "courbe noire" (en gros : la démagogie et les nostalgies populistes globalement fascisantes, sous la coupe de la bien-pensance socialo-gauchiste et des rétro-activismes).

Si la courbe noire est évidemment nauséabonde et ne mène qu'à l'amplification de la phase chaotique actuelle avec, comme seule issue, l'effondrement de l'humanité, l'obstination à maintenir les valeurs de la courbe rouge est un déni de réalité et une absurdité puisque ce paradigme moderne (de 1500 à 2050) et, plus profondément, le méta-paradigme christiano-idéaliste (de 400 à 2050), sont obsolètes au vu des cinq irréversibles et irréfragables ruptures que nous vivons depuis environ 1975 à savoir :

- La **rupture éconologique** qui impose de réinventer toutes les productions et toutes les consommations, donc tous les marchés, en raison de la pénurie bientôt généralisée de toutes les ressources matérielles ; cette réinvention devra se construire sur la base du principe de frugalité, et du principe de la valeur d'utilité et d'usage.
- La **rupture éthologique** qui impose de réinventer tous les comportements et tous les modes opératoires, tant professionnels que domestiques, donc toutes les activités, toutes les organisations et tous modes de communications, en raison de la révolution numérique ; cette réinvention devra se construire sur base de réseaux immatériels impliqués par l'abolition de l'espace et temps.
- La **rupture axiologique** qui impose de réinventer toutes les valeurs éthiques et morales, citoyennes et personnelles, privées et publiques, politiques et domestiques, en raison de l'émergence de cette nouvelle éthologie impliquée par les réseaux immatériels ; cette réinvention devra se construire sur base d'un développement de réelles et profondes intelligences et sagesse technologiques.
- La **rupture noétique** qui impose de réinventer toute la noologie, c'est-à-dire tous les développements de l'esprit humain - qui sont la mémoire, la volonté, la sensibilité, l'intelligence et la conscience - et de redéfinir les

modalités de création, de construction, de transmission et de diffusion des connaissances, tant théoriques que pratiques, intellectuelles que manuelles, esthétiques que morales ; cette réinvention devra se construire sur base de la construction d'une véritable noosphère.

- La **rupture téléologique** qui impose de réinventer toutes les raisons d'exister, de vivre, d'aimer, d'œuvrer, de procréer, de créer, de collaborer, etc ... et de s'efforcer de comprendre le sens ou de donner du sens à une existence, personnelle et collective, qui n'aura plus grand' chose à voir avec les paradigmes historiques connus ; cette réinvention devra se construire sur base du principe simple qui consiste à mettre l'homme et l'humanité, non plus au service de leur propre nombril, mais bien au service de la Vie et de l'Esprit.

Ces cinq ruptures majeures condamnent la "courbe rouge" à disparaître avant 2050.

Nos cinq ruptures invitent, au travers d'autres modèles, à considérer neuf pistes pour construire la "courbe verte", abolir la "courbe rouge" et abattre la "courbe noire".

Les voici :

	<i>Pistes ...</i>	<i>Mots-clés</i>
1	Démassification	Rejeter tout ce qui est "massif" et "standard" : production de masse, marchés de masse, distribution de masse, médias de masse, loisirs de masse, etc ... Chercher la "personnalisation" en tout ...
2	Autonomisation	Vouloir être autonome soi-même et ne dépendre de personne ni physiquement, ni émotionnellement, ni intellectuellement, ni spirituellement ... Mais aussi, cultiver l'interdépendance mutuelle et réciproque ...
3	Relocalisation	En finir avec la mondialisation : continentaliser les territoires et les infrastructures, et localiser la vie dans une économie matérielle de totale proximité ...
4	Innovation	Cultiver la créativité dans toutes les dimensions de la vie et (ré)inventer tout en permanence ... Créer sa vie comme une œuvre d'art ...
5	Procentration	Se concentrer sur sa propre raison d'être et sa propre vocation, et y développer tous les talents et toutes les compétences, toutes les techniques et tous les métiers qui mènent à l'excellence et la virtuosité au service de cette vocation ...
6	Qualification	Passer, en tout, du quantitatif au qualitatif ... de la

		quantité d'avoir, de paraître ou de consommer à la qualité d'être, de devenir et de créer ... Refuser, en tout, la non-qualité
7	Immatérialisation	Appliquer, en tout, ce principe que, désormais, ce sont les patrimoines immatériels (les connaissances et savoirs, les talents et compétences, les mémoires et intelligences, les sensibilités et volontés, les lucidités et conscience) qui sont les plus stratégiques et les plus enrichissants, tant personnellement que collectivement.
8	Synchronisation	Accepter que le monde réel soit devenu imprévisible et imprédictible et abandonner les vieux rêves rationalistes de planification et de quantification de tout ... Le monde est une vaste organisme vivant qui se crée et s'invente à longueur de temps, selon que ses potentialités internes rencontrent, ou non, des opportunités externes ... Cultiver l'éveil et la vigilance, la curiosité et la lucidité ...
9	Réticulation	Partout, en tout, toujours, dénoncer les centralisations des pouvoirs, les bureaucraties publiques ou privées (les "dinosaures"), les pyramides hiérarchiques, les grosses organisations monolithiques ... Préférer les organisations en réseaux constitués de petites entités autonomes, agiles, légères, fédérées entre elles par un projet collectif noble et constructif ...

Pour nous, aujourd'hui, il ne s'agit plus ni de maintenir la "courbe rouge", ni d'accepter la "courbe noire" ; il s'agit de construire la "courbe verte" qui permettra de relever tous ces défis et, ainsi, d'éviter l'effondrement promis, à juste titre si l'on s'entête, par les collapsologues.

*
* *

Le 07/01/2020

Je viens d'avoir affaire à un livreur de gasoil de chauffage que je connais depuis des années et qui est un garçon charmant, petite quarantaine, barbu depuis peu (c'est à la mode).

Pour lui, le pétrole augmente parce que les gros riches et les sales politiciens complotent à se remplir les poches depuis longtemps, ne laissant plus rien aux plus pauvres. Selon lui, c'est la cause unique de l'augmentation des prix de toutes les matières premières. Et lorsque je lui dis que, toutes les réserves s'épuisant

et que ce qui devient plus rare devient forcément plus cher, surtout si lui, comme les autres, consomment de plus en plus, son complotisme reprend le dessus : il prétend que l'on trouve tout le temps de nouveaux gisements, mais qu'on les cache pour faire grimper artificiellement les prix et permettre à la mafia politico-richarde (il faut entendre : "les entrepreneurs et dirigeants libéraux") de s'en mettre encore plus dans les poches.

Il serait faux de laisser croire qu'il n'existe aucun processus spéculatif qui fasse fluctuer les prix artificiellement, mais cela, c'est l'écume (infecte) des vagues et non la vague elle-même. Et cette écume n'est le fait ni des entrepreneurs, ni des politiciens, mais bien des fonds de pension qui vont aussi financer les retraites de mon livreur.

La seule question que je me pose, c'est de savoir de quel bord il tient : Mélenchon ou Le Pen ? gilets jaunes ou CGT ? Dans tous les cas, il connaît sa chanson populiste par cœur, et il n'en démord pas.

Ce qui est philosophiquement plus grave, c'est que ce complotisme populiste n'a que faire des faits, des chiffres, des expertises, des vérités ; quoiqu'on lui rétorque, il pratique avec maestria la boucle autoréférentielle : "Si tu ne penses pas comme moi, c'est que tu fais partie du complot, ce qui prouve, donc, qu'il y a bien complot et que j'ai donc bien raison". Ce complotisme populiste a l'énorme avantage de déresponsabiliser totalement ses croyants puisque les responsables de tout ce sont les comploteurs, donc la caste des prédateurs honnis. N'allez surtout pas leur dire que chacun est responsable de ce qu'il fait ou ne fait pas ... puisque le complot lui-même est fait pour empêcher les "victimes" du complot de faire quoique ce soit. Ces "victimes" sont, par définition, disculpées de tout : de leur bêtise, de leur lâcheté, de leur ignorance, de leur aveuglement, de leur démagogie, de leur superstition, de leur violence (un "victime" acculée a toujours tous les droits, mais aucun devoir), etc ...

Les seules questions auxquelles on n'obtiendra jamais de réponses sont celles de la raison d'être de ce soi-disant complot et des mécanismes qui le maintiennent si bien en fonctionnement.

*

De Jerome H. Barkow :

"Ceux qui s'opposent à l'idée que nous avons une psychologie façonnée par l'évolution, c'est-à-dire que la nature humaine est le produit de l'évolution biologique, au même titre que la psychologie de toutes les autres espèces de cette planète est un produit de l'évolution biologique, comprennent cette idée de travers. Dans les arguments de la psychologie de l'évolution, ils lisent des notions d'inévitabilité et de destin biologique, ils voient un aveu d'impuissance à changer

nos sociétés pour les rendre plus équitables et moins cruelles. Ils sont persuadés que c'est ce que disent les évolutionnaires (qu'importe tout ce que nous pouvons dire pour leur faire comprendre qu'ils se trompent). Dès lors, nous sommes les ennemis de leurs idéologies, que ce soit le communisme, certains courants féministes ou mouvances religieuses."

Ainsi que je le martèle depuis des décennies : la Nature précède et façonne la Culture et la physiologie précède et façonne la psychologie !
Et cela ne plaît évidemment pas du tout aux rétro-activistes (ceux qui font de l'activisme politique à contre sens) qui ont remplacés, en apparence, les socialo-gauchistes sur les campus ou sur les place publique.

De Steven Pinker, professeur de psychologie cognitive à Harvard :

"Les divers symptômes de cette ignorance [de la noologie évolutionnaire] constituent la 'doctrine de la page blanche' [l'homme est une page blanche] prisée en sciences sociales. Une théorie aussi politiquement et émotionnellement réconfortante que radicalement fausse, car elle gravite autour de quatre peurs infondées : l'inégalité (s'il existe des différences entre sexes, populations ou races, alors, la discrimination et l'oppression seraient justifiées) ; le déterminisme (si les gens sont les produits de l'évolution, alors, ils ne peuvent être tenus pour responsables de leurs actions, ils pourront toujours accuser leurs gènes ou les pressions de sélection ayant mû leurs ancêtres) ; le nihilisme (si nos engagements émotionnels, moraux et sociaux ne sont que des adaptations d'évolution ayant amélioré les chances de reproduction de nos ancêtres, alors, ils n'ont aucune valeur intrinsèque et la vie est dénuée de sens) et celle de l'imperfectibilité (la nature humaine contient de très vilaines tendances pouvant contrecarrer une réforme sociale d'obédience progressiste alors que, si nous sommes des pages blanches, l'utopie dans laquelle les individus sont élevés et conditionnés avec des traits socialement bons est possible)."

De Stéphane Debove (enseignant ENS) :

" Beaucoup de gens aimeraient que tous les humains soient les mêmes au niveau neural et cognitif à la naissance [...]. Le problème, c'est que ces préférences ne sont que ce qu'elles sont : des préférences. Et l'univers n'a que faire de nos préférences. Mais la psychologie humaine est ainsi faite que, confrontés à des données qui viennent contrarier ces préférences, beaucoup de gens choisiront de nier la réalité de ces données, et de rejeter la discipline qui les a produites. "

De Jesse Bering :

" Je pense que c'est parce que les gens ont peur d'eux-mêmes ... de leur incapacité à contrôler leurs propres pulsions ataviques, parce qu'ils ont finalement conscience que ces instincts sont bien plus puissants que toutes les philosophies ou théologies qui prétendent les domestiquer. Nous ne sommes pas de petits dieux privilégiés dont le cerveau serait immunisé contre les forces de l'évolution, mais des animaux émotionnellement brumeux et bourrés de biais cognitifs ancestraux. L'ironie, c'est que notre rejet obstiné de ce fait établi par le darwinisme et notre attachement à des idées aussi utopiques que factices - celles que nous serions les seuls animaux à l'esprit vierge et que tout nous est possible - sont en train de précipiter notre espèce vers l'extinction."

La plupart des gens et des académiques d'aujourd'hui considèrent encore la noologie évolutionnaire de la même manière que les croyants et prélats du 17^{ème} siècle considéraient la révolution copernicienne : avec dégoût et colère, avec haine et vindicte. *E pur si mueve ...*

*

Toujours se placer bien au-dessus de ce qui arrive.

*

Le déterminisme est ce qui prend la place de l'autonomie lorsque celle-ci est trop faible.

*

Assumer l'Autre et le Soi, et les dépasser tous deux.

*

Toute vérité n'est qu'une erreur moins erronée que les autres, en attendant une vérité meilleure (donc plus efficace et/ou plus cohérente). Et de même pour toutes les autres valeurs fondamentales (le vrai, le bien, le bon, le beau, le sacré, etc ...). Il ne s'agit pas de relativisme, mais, bien au contraire, d'un hiérarchisme ET d'une temporalité : ceci est la meilleure réponse pour l'instant !

*

1 Constructivisme de l'esprit humain par sublimation de l'instinct animal, par subsomption des vécus, ressentis, observés.

*

La suppression de tout surnaturel rend totalement disponible pour la Nature (contemplation et joie externe) et pour sa nature (accomplissement et joie interne). La suppression de tout surnaturalisme libère enfin toutes les voies (scientifiques, mais aussi mystiques et initiatiques) vers le monisme, le panenthéisme, le panthéisme ... le dionysisme.

*

Les rapports humains sont d'abord construits sur l'égoïsme et l'hypocrisie.

*

La moralité est toujours relative à une morale, et toute morale est la construction généalogique d'une éthologie censée devenir de plus en plus favorable au plein accomplissement de chacun. Les progrès d'une personne vers plus de moralité ou d'une société vers plus de morale, n'appellent aucun surnaturel, aucune "loi" révélée, Toutes les valeurs ont une généalogie et la justice humaine ne fait que juger par rapport aux valeurs ambiantes, soit qu'elles sont imposées par le tyran en place, soit qu'elles sont admises par les mœurs en place (ces mœurs peuvent être un tyran).

*

La femme n'est pas homme et l'homme n'est pas femme. Les différences entre eux sont énormes et fondent la complémentarité du couple face au monde, aux autres, aux enfants et au temps.

*

L'aristocratie nietzschéenne s'oppose radicalement, à la fois, au démagogisme et à l'étatisme. Il rejette virulemment toutes les formes de socialisme comme intrinsèquement totalitaire, malgré de fausses apparences parfois démocratiques. Le socialisme impose un fantasme social collectif à la réalité des individus personnels.

*

Il n'est de moralité que collective et conventionnelle (la conformité aux mœurs coutumiers, aux usages collectifs). Il n'existe pas de "morale naturelle" qui serait indépendante des humains. Un être humain seul ne peut qu'être immoral ou, mieux, amoral. La morale est née du groupe et le groupe est né de la faiblesse de l'homme seul face à la Nature sauvage. La morale est une coutume à laquelle le groupe tient parce qu'elle a fait ses preuves pratiques (non parce qu'elle est vraie) : la morale relève de l'utilitarisme.

*

Pour pérenniser et sacraliser une morale, et la sortir du relativisme utilitariste, une voie est d'inventer un Autre-à-côté dont cette morale soit l'exigence et la révélation.

La morale exige le sacrifice (puisque la coutume collective DOIT l'emporter sur la volonté personnelle). La morale est sacrificielle et les sacrifices religieux n'en sont que les symboles. La faute morale doit être expiée. Le sacrifice expiatoire, *a posteriori*, remplace le sacrifice moral qui n'a pas été fait, délibérément, *a priori*.

Ne pas confondre l'exigence morale collective et l'exigence ascétique personnelle. Faire du bien par indispensable obéissance collective et faire du bien par libre volonté personnelle, ne relèvent pas du tout de la même logique. Ils s'opposent même.

En symétrie à cela, les notions de culpabilité, de remord et de contrition sont centrales. La morale exige que celui qui fait mal, en souffre intérieurement, indépendamment de toute punition éventuelle. Faire du mal, ce doit être se faire du mal, immédiatement et automatiquement, la punition collective ou divine ne venant qu'en supplément.

Mais, *a contrario*, si un membre d'une communauté fait du mal, la communauté elle-même en est en partie coupable puisque c'est elle qui a "produit" cet individu.

L'erreur profonde faite est d'affubler le monde d'une signification morale. C'est le cœur des voies du Soi car la morale permet de donner de la valeur à ce Soi, de le rendre précieux et, donc, de justifier le fait de vouloir le maintenir, le pérenniser ou l'augmenter. La morale dit : est Bien ce qui est bon pour le Soi que l'on a défini et est Mal ce qui est mauvais pour lui.

*

La Nature n'est ni bonne ni mauvaise. Elle est amoral.

*

Le fondement de la morale (cfr. aussi Spencer). Une "morale" de la Vie (et de l'Esprit) : est bien ce qui favorise l'accomplissement de la Vie (et de l'Esprit). La morale de la "volonté de puissance" comme moteur de la Vie (et de l'Esprit).

*

La pitié est le fondement de toute morale. Si la pitié pour l'autre n'existe pas, pourquoi se soucier de cet autre pour lequel il n'y a qu'indifférence, mépris, défiance, animosité ou rejet. La pitié implique un assujettissement "doux" à l'Autre qui prime sur Soi.

La pitié débouche aussi sur la pitié de soi et l'égoïsme le plus exacerbé. Si l'on ne fonde pas le "vivre ensemble" sur la pitié, quelle serait l'alternative ? Une morale de la pitié réciproque (socialisme) contre une morale de l'intérêt réciproque (libéralisme) et contre une morale de la passion (intentionnalisme).

*

* *

Le 09/01/2020

Le vocabulaire académique est révélateur d'une époque ...

Il y a cinquante ans, lorsque j'entrai à l'université comme bachelier, on commençait par faire deux ans (éliminatoires) de candidature afin d'acquérir le bagage nécessaire pour être candidat (si les résultats théoriques et pratiques, écrits et oraux, obtenus l'avéraient) à tenter les deux ou trois années de "licence". A leur terme, on pouvait obtenir la "licence" (permission) d'exercer ce métier-là dans ce domaine-là. Ensuite, les meilleurs pouvaient tenter une maîtrise afin de maîtriser suffisamment leur domaine pour exercer le magistère et enseigner aux élèves-candidats. Les plus doués, alors, pouvait tenter leur doctorat afin, après trois à cinq ans d'études et de recherches, de devenir docteur (*doctor*, en latin, "plus docte" que les autres) et de pouvoir tenter une agrégation de l'enseignement supérieur et enseigner les étudiants de licence, de maîtrise et de doctorat.

Aujourd'hui, les bacheliers ont déjà atteint un tel haut niveau d'inculture, d'illettrisme, d'ignorance et d'orgueil, qu'il est devenu inutile de leur demander d'être candidat à quoique ce soit. On entre directement en licence d'où, après trois ans, on obtient le droit d'exercer un métier et de s'y faire licencié (viré)

pour incompetence, fainéantise, je-m'en-foutisme, paresse, etc Si, malgré tout, on persévère, il est possible, après deux ans, d'obtenir un "mastère" qui prouve deux chose : que l'on maîtrise un peu le français et que l'on est capable de colmater les brèches de ses connaissances avec un bon "mastic" d'arrogance puérile et de revendications idéologiques.

*

Devenir Maître est la finalité profonde de toute l'initiation maçonnique. Et aussi de toute l'ascèse taoïste ("maître" en mandarin, se dit *Tseu* comme *Lao-Tseu*, *Tchouang-Tseu* ou *Lie-Tseu*, et tant d'autres) ; un enseignant de haut niveau dans les arts martiaux ou artistiques asiatiques, ou en escrime occidentale, est également appelé "maître" ; ce n'est pas un hasard.

Mais qu'est-ce qu'un Maître ? Qu'est-ce que la Maîtrise ?

C'est d'abord être parfaitement Maître de son **Art**.

C'est ensuite pouvoir parfaitement exercer le **Magistère**.

C'est enfin être parfaitement Maître de son **Âme**.

Si une de ces trois conditions n'est pas parfaitement remplie, alors le titre de "maître" est usurpé et l'on a affaire à un imposteur.

Et la plus difficile de ces trois conditions est la dernière puisque la première (compétence) et la deuxième (rhétorique) ne sont que techniques (ce qui n'enlève rien ni à leur importance, ni à leur difficulté).

Que signifie alors "devenir parfaitement Maître de son Âme" ?

Impassibilité ? *Ataraxia* ? *Apathéia* ? Silence intérieur ? Transparence émotionnelle ? Les sages stoïciens comme les sages zen ont exploré très loin cette voie du grand calme. Mais ce n'est qu'une voie ; il en est d'autres.

Les sages taoïstes, par exemple, ne demandent pas le retrait hors du tumulte du monde ; ils exigent seulement le non-agir (le *Wu-Wei*), la parfaite résonance et harmonie entre le *Tao* cosmique et la *tao* intérieur du sage. Les sages kabbalistes vont dans le même sens : par l'étude de la Torah, mettre sa propre intention de vie en harmonie avec la Vie divine.

L'Âme, selon son étymologie latine, est ce qui "anime", c'est-à-dire ce qui donne sens et valeur à l'existence dans chaque ici-et-maintenant. La parfaite Maîtrise de son Âme consiste, dès lors, à vivre chaque instant, en chaque lieu, en parfait alignement avec sa propre raison d'exister, c'est-à-dire d'être toujours parfaitement au service de la Vie et de l'Esprit ... et de rien d'autre.

Un Franc-maçon régulier dirait que la parfaite Maîtrise consiste à consacrer chaque instant de sa vie à la construction du Temple parfait à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ... et à rien d'autre.

C'est ce "à rien d'autre" qui constitue tout le cœur de l'ascèse !

*

* *

Le 10/01/2020

L'âme personnelle n'est pas immortelle. Il n'y a aucune vie personnelle après la mort personnelle. La Vie cosmique, elle, est éternelle et immortelle et chaque vie personnelle participe pleinement d'elle (comme chaque esprit personnel participe pleinement de l'Esprit cosmique). D'ailleurs, le contraire de la mort, ce n'est pas la vie ; le contraire de la mort, c'est la naissance. La Vie, elle, ne saurait mourir. Lorsque quelqu'un meurt, c'est son âme qui meurt, pas son corps. Lorsque l'âme est morte, alors le corps n'est plus "animé", ses fonctions vitales s'éteignent et il commence à se décomposer. Ce n'est pas le corps qui meurt !

*

Il est ridicule de porter un jugement de valeur sur ce qui est le Réel, sur ce qui fait le Réel : juger le Réel, c'est le comparer à autre chose qui, forcément, n'existe pas puisque le Réel inclut tout ce qui existe.

*

Le rationalisme socratique s'oppose à l'évidence aristocratique qui dit que "ce qui a besoin d'être prouvé, ne vaut pas grand' chose". L'évidence (sensitive ou intuitive) est plus puissante que tous les raisonnements. Le principe parménidien est pourtant clair : "Ce qui est, est et ce qui n'est pas, n'est pas".

*

Les sens et la chair, plongés dans le Réel, montrent, dans chaque ici-et-maintenant, la prégnance primordiale du Devenir, de l'impermanence, du changement, des mutations et transformations incessantes de tout, partout et toujours. Il n'y a pas d'Être !

*

Le Réel n'obéit à aucune autre "logique" que celle de la Volonté de Puissance qui est son seul Logos. Et cette "logique" n'est ni logique au sens aristotélicien, ni mathématique au sens euclidien.

*

La Morale s'inscrit contre la Vie ; elle intime l'ordre de l'abnégation et du sacrifice de soi, non seulement au profit de l'communauté à laquelle on appartient et qui est solidaire de chacun de ses membres, mais au profit d'abstraction confuse relevant d'un Autre-à-côté ou d'un Autre-à-venir. Elle abolit l'ici-et-maintenant au profit d'un ailleurs et/ou d'une plus-tard.

*

Il faut faire une distinction importante entre deux "moralités" : celle de la Morale collective des "esprits faibles et esclaves" et celle de l'Éthique personnelle des "esprits nobles et libres". L'éthique personnelle consiste à construire sa vie et son œuvre = comme conséquence de la pression de la Volonté de Puissance -, mais pas n'importe comment. Pour que son édifice tienne debout, remplisse ses fonctions et apparaisse comme un bel ouvrage, l'architecte doit respecter certaines règles physiques et esthétiques ; mais c'est lui qui décide, lesquelles il choisit.

*

Les forces d'Individuation (néguentropiques) et celles d'Intégration (entropiques) sont elles aussi en compétition. Il peut alors se faire que les progrès extrinsèques collectifs supplantent les progrès intrinsèques individuels. La ruche survit mieux que chaque abeille individuelle, mais cela sous-entend la totale subordination de l'abeille à la ruche. C'est la ruche qui devient l'individu où chaque abeille n'est plus qu'un organe spécifique en totale dépendance.

*

Nous sommes en train de vivre une résurrection de Dionysos. L'écologie authentique - lorsqu'elle ne vire pas à l'écologisme socialo-gauchiste ou bobo -, le retour à la Nature - qui n'a rien à voir avec les chèvres du Larzac -, les diététiques bios - lorsqu'elles évitent les obsessions ridicules du végétalisme ou du véganisme -, les médecines douces - loin des charlatanismes néo-magiques -, et, plus généralement, le soin du corps, la quête de sensualité et de sensation, le

goût de la marche, la contemplation des arbres, etc ... traduisent cette résurrection certes encore balbutiante.

*

L'antagonisme entre christianisme et dionysisme est flagrant. Ces deux doctrines sont inconciliables. La vraie vie après la mort et la vraie vie pendant la vie sont en opposition irréfragable. Le christianisme hait la chair et ne jure que par l'esprit (l'âme) alors que le dionysisme (comme le spinozisme) rend la chair et l'âme, le corps et l'esprit totalement inséparables (même dans la mort). L'autre monde et ce monde-ci, le monde terrestre et le monde céleste, le monde naturel et le monde surnaturel, le monde divin et le monde humain, toutes ces dualités qui fondent le christianisme (et l'islamisme qui en est l'héritier), ne sont, pour le dionysisme, qu'un seul et unique monde : le Réel tel qu'il est tel qu'il va, tel qu'il évolue et tel qu'il se crée à chaque instant.

*

Il faut procéder à l'inversion de toutes les valeurs, à la transmutation (au sens alchimique de transformation du vil plomb en or pur) de toutes les valeurs. La destruction de l'esprit de faiblesse est au cœur de ce dispositif de transmutation, puisqu'il est à la source de l'abandon du Réel au profit des chimères et des utopies, puisqu'il est à l'origine de la servitude volontaire et du ressentiment généralisé, puisqu'il est la raison profonde de la paresse et de la couardise, puisqu'il est la cause des déchirements et des souffrances, puisqu'il est le levain de la pitié et de la charité. Vaincre l'esprit de faiblesse, donc ! Restaurer, dès lors, l'inscription de la Vie et de toute vie dans le sillage de la Volonté de Puissance, tout à l'opposé de tous les nihilismes, de tous les indifférentismes ("Rien ne vaut") et de tous les indifférencialismes ("Tout se vaut"). Remettre l'existence dans le champ téléologique qui donne du sens à tout ce qui existe. Rendre au cosmos sa place centrale et à l'humain, sa place périphérique. Passer d'une Morale pour "esprits faibles et esclaves" à une Ethique pour "esprits libres et nobles", à une Ethique pour hyperboréens. Remplacer l'égalitarisme des droits à l'aristocratie des devoirs. Bref : annihiler le nihilisme et construire le constructivisme.

*

La psychologie évolutionnaire - que je préfère appeler l'hérédité noologique - est encore taboue aujourd'hui. En effet, dire qu'une bonne part des capacités noologiques (mémoire, sensibilité, volonté, intelligence et conscience) est

transmise par hérédité et *ensuite* développée - ou non - grâce au contexte d'un milieu social adéquat, fait hurler les égalitaristes de tous bords.

Hérédité noologique tant individuelle qu'ethnique : sacrilège.

Caractère favorable ou défavorable de tel contexte linguistique, culturel ou religieux : sacrilège.

Souligner que des études indubitables montrent que, dans les écoles françaises, les jeunes filles asiatiques aient des résultats scolaires nettement supérieurs aux jeunes garçons musulmans ou africains : sacrilège encore.

Cessons de nous mettre la tête dans le sable. Le mythe de la page blanche (qui affirme que le psychisme d'un nouveau-né est totalement vierge et que tout s'apprend socialement) est une absurdité révolue, même s'il arrange bien la bien-pensance socialo-gauchiste.

Non, les hommes ne naissent pas égaux, ni physiquement, ni psychiquement.

*

* *

Le 11/01/2020

Le PIB mondial est de l'ordre de 70.000 milliards de dollars et sa croissance est (définitivement) en berne, voire en déclin.

La dette mondiale est de l'ordre de 220.000 milliards de dollars, soit trois fois, environ, le PIB mondial ... et elle croît, en moyenne, de 25% par an par la faute exclusive des économies dites "émergentes" (les pays développés ont, peu ou prou stabiliser leur dette : la hausse de la dette publique est équilibrée par la baisse des dettes privées). Lae as de la Chine est particulièrement aberrant : sur le marché intérieur la dette est essentiellement celle des entreprises d'Etat surtout dans les secteurs de la construction et de l'immobilier, mais sur le marché extérieur, la Chine prête de l'argent, à tire-larigot et sans aucune prudence et garantie, à ses "amis" africains, dont elle pille le sous-sol et le sol. Tant que les taux d'intérêt resteront très bas ou négatifs, cette dette pourra être "roulée" (reconduite) pendant un temps. Mais un jour ou l'autre, il faudra solder les comptes et permettre à l'économie réelle de reprendre sa place, usurpée depuis trop longtemps par les économies spéculatives et monétaires. A titre d'exemple, rien que la bulle des CDS pèse au moins 80.000 milliards de dollars, soit plus du PIB mondial.

De plus, les taux d'intérêt négatifs sont contreproductifs puisqu'ils défavorisent l'épargne, et voudraient forcer l'endettement et la consommation, alors que toutes les ressources naturelles sont entrées en pénurie.

Enfin, les planches à billets sont en surfusion.

A part ça, "tout va très bien madame la marquise ...".

Une crise à venir ? Mais non ! Toujours la même depuis trente ans, mais de plus en plus grave ! Et bientôt paroxystique ... voire catastrophique.

*

□ La physique du 19ème siècle présentait les lois de la Nature comme des réalités immuables et éternelles, comme des "commandements de Dieu". Même si ce Dieu ne jouait aucun rôle, ces "lois" idéalistes" incarnaient l'Être suprême : elles en étaient le masque tangible. Cette physique idéaliste et essentialiste est encore l'apanage de beaucoup de physiciens. Mais les choses changent et l'on commence à comprendre que l'espace, le temps, l'énergie, la matière et leurs "lois" (c'est-à-dire leurs modes de fonctionnement courants, récurrents et réguliers) ne sont pas des "donnés" (par qui ? pour quoi ?) mais des produits d'un univers dont le fondement est une tension interne, une in-tension, une intention très semblable à l'idée de la Volonté de Puissance.

*

Au centre de toute épistémologie, il y a une dialectique entre "vérité" et "utilité" ... et, souvent, une confusion entre science et technique. Il est clair que la connaissance scientifique, comme toute connaissance, a pour origine une tentative impérieuse de comprendre le monde afin d'y survivre et que la technique n'avait d'autre but originel que de faciliter cette survie. En gros : "Est vrai ce qui fonctionne". La "Vérité" avec cette majuscule qui la rend définitive, éternelle et transcendante, est un de ces mots vides parce que trop grand ; tout s'y noie. Une connaissance n'est jamais "vraie" en soi : elle est, ou pas, adéquate et cohérente, de cette double cohérence avec le Réel, à l'extérieur, et avec les autres connaissances acquises et avérées, à l'intérieur. Cette double cohérence simultanée est le seul critère de validation d'une connaissance, quelle qu'elle soit, scientifique ou pas. Quant à la technique, sa seule raison d'être est d'être utile et efficace, sachant que les critères d'utilité et d'efficacité sont éminemment relatifs à une époque, à une culture, à une problématique. La technologie n'est jamais "un bien" ou "un mal" en soi ; tout dépend de l'usage que les humains en font.

*

A propos de la logicité, les humains ont toujours confondu "le semblable" et "l'identique". Or, rien n'est jamais identique à rien dans le Réel : cette pomme-ci et cette pomme-là sont peut-être deux pommes au niveau des mots, mais dans leur réalité, elles ne sont que superficiellement semblables sans être du tout

identiques. La logique, comme les mathématiques, fait l'impasse sur ces différences et, par simplification et par idéalisation, réduit le semblable à l'identique : arithmétiquement l'ensemble fait de cette pomme-ci et de cette pomme-là, quelques différentes soient-elles, devient : il y a là deux pommes. "Pomme" n'est alors plus une réalité spécifique, mais une unité de compte.

*

A propos de la causalité, une autre confusion se fait, sournoisement, entre "description" et "explication". Décrire, même minutieusement, un phénomène ou un processus, ne l'explique en rien. Encore une fois, la tradition logique a idéalisé et généralisé la récurrence de relations de précédence (A précède B et chaque fois que B arrive, A était arrivé avant B). Mais succession n'est pas filiation. Précédence n'est pas engendrement. Une intuition majeure de Ernst Mach répond à cela. L'intuition de Mach est celle-ci : tout ce qui arrive ici-et-maintenant est le résultat de tout ce qui est déjà arrivé partout depuis toujours. Chaque événement est une convergence locale et instantanée de toute l'évolution de tout depuis toujours. Il n'y a pas une cause qui produit un effet ; il y a un événement qui est peut-être déclenché par un déclencheur discernable, mais qui ne se produit que si tout le reste est bien là, comme il doit être.

*

* *

Le 12/01/2020

Il faut toujours bien définir de quelle "connaissance de soi" l'on parle (tant au plan divin qu'au plan humain) et distinguer la connaissance conceptuelle, verbale et analytique, de la connaissance intuitive, visionnaire et holistique.

Les voies de la connaissance conceptuelle et analytique nécessitent impérieusement le miroir de l'autre puisqu'il faut se comprendre, puisqu'elle nécessite comparaison.

L'autre voie, celle de la connaissance intuitive et holistique de soi, est ressentie directement, mystiquement, sans aucune médiation de quelque miroir que ce soit : même dans les ténèbres les plus épaisses, sans contact avec rien, je sais que j'existe et comment j'existe, je sens que j'existe et comment j'existe.

Mais ces deux voies de la connaissance ne s'excluent nullement l'une, l'autre ; tout au contraire, elles se complètent et se valident mutuellement ...

*

L'inter-fécondation (*cross-fertilization*) des divers champs de connaissance me paraît indispensable et vitale, pour construire la science de demain non pas contre les savoirs spécialisés, mais au-delà d'eux. Le Réel est un Tout-Un et tout ce qui y existe ne prend sens et valeur et, par conséquent, ne devient compréhensible et connaissable, que parce que ce Tout est Un. Il faut sortir de l'analycisme et du réductionnisme de l'idéologie mécaniciste.

*

Si l'efficacité est dans le détail, la vérité ne s'y trouve pas.

*

Aimer sa femme, c'est connaître le plaisir, le bonheur et la joie de vivre avec elle, en toutes circonstances, à tout âge, de toutes les manières.

Aimer sa femme, c'est n'être plus qu'une seule chair, un seul cœur, un seul esprit et une seule âme à deux.

Aimer sa femme, c'est la vivre à chaque instant, au-delà des rides et des humeurs.

*

De Friedrich Nietzsche ("Le Gai savoir") :

"On ne peut rendre entièrement en paroles même ses propres pensées."

*

* *

Le 13/01/2020

L'âme, en mourant, laisse mourir le corps. C'est elle la Vie, pas le corps. Le corps n'en est que l'organe. Et l'âme, dans un corps sain, engendre l'esprit et ses cinq facultés (mémoire, sensibilité, intelligence, volonté et conscience) qui, tant que l'âme est vivante, va assurer la coordination entre le corps, cette âme et le monde.

En fait, l'âme de Vie (*Néphèsh 'Hayym*) possède deux organes qui meurent avec elle : le corps et l'esprit.

Cette âme, c'est le *Conatus* de Spinoza, c'est la Volonté de Puissance de Nietzsche, c'est l'Élan vital de Bergson.

*

De Roger Scruton qui répond à la question : "Il se trouve toujours des intellectuels pour croire aux théories marxistes. Comment est-ce possible ?" :

"La seule explication, selon moi, est qu'il s'agit d'un phénomène religieux. La religion promet la vie éternelle, et tout ce qui est promis par la religion est invisible. Ces philosophies promettent toujours quelque chose pour l'avenir, et ce qui se passe effectivement ne peut donc jamais les réfuter, puisque l'avenir n'est pas encore advenu. En ce sens, l'intellectuel de gauche moderne est le descendant du prêtre. (...) Ils ne cessent de comparer l'imperfection du présent avec la perfection de l'avenir. Or il est malhonnête de prétendre que tout est imparfait, car on peut toujours améliorer les choses ponctuellement - c'est cela, être conservateur, et c'est ce que cette gauche refuse d'accepter. En réalité, il existe deux grandes conceptions de la politique. Selon celle que je défends, la politique n'est pas l'entièreté de la vie mais une petite partie de celle-ci. Elle est un ensemble de pratiques par lesquelles les hommes se mettent d'accord malgré la divergence de leurs intérêts. C'est un système de compromis. L'autre conception de la politique, qui est la conception exorbitante héritée de Lénine, qui s'inspirait de Marx mais aussi de la Révolution française, et celle du nazisme, est que la politique est une vision entière qui organise la vie de tous et à laquelle chacun participe. Cette vision offre une solution absolue et finale aux problèmes de la communauté. Chaque fois, le résultat est le même : le chaos et des millions de morts. (...) Paradoxalement, elle [la politique vue de gauche] est également immorale, car elle est indissociable d'un transfert de la moralité de l'individu vers la société. La vie morale à proprement parler est l'obligation de se montrer responsable envers ceux qui dépendent de nous. Si je transfère ce devoir à la communauté, cela devient une obligation de l'État, et non la mienne. Je peux donc vivre de façon immorale, pour autant que l'État agit à ma place, notamment par la redistribution des richesses. Ce n'est rien d'autre que l'externalisation du devoir moral, et donc un moyen d'y échapper. Dans le cas de l'État providence, c'est une externalisation du devoir de charité."

*

Vers la fin de son Zarathoustra, Nietzsche récapitule les idées-forces de son œuvre. Ces idées sont celles :

1. du Surhumain et du surpassement de l'humain,
2. de l'engagement dans la réalité de la Vie,

3. de l'abolition de tous les "prêtres",
4. de l'inconciliabilité entre les "esprits faibles et esclaves" et les "esprit nobles et libres",
5. du dépassement du Bien et du Mal,
6. du rejet du destin fataliste au profit d'un destin vocationnel,
7. du gouffre qui sépare la valeur et le prix,
8. de la Volonté de Puissance et du constructivisme qui s'ensuit,
9. de l'absurdité de la "pureté",
10. de la vitalité dionysiaque,
11. de la Joie dans le réel,
12. de la lâcheté des dévots,
13. de l'horreur de tous les nihilismes,
14. de la fidélité à la terre,
15. du ridicule de vouloir "être le médecin des incurables",
16. de la lutte contre tous les parasitismes,
17. de l'esprit de légèreté contre l'esprit de pesanteur,
18. du bon choix d'ennemis qui ne soient pas méprisables,
19. de la morale des esclaves et de la morale du ressentiment,
20. de la différence et de la complémentarité entre le mâle et la femelle, entre l'homme et la femme,
21. de l'inanité de l'idée du "contrat social",
22. du danger de la bonté et de la justice, de l'égalité et de la pitié,
23. de l'abomination qu'est le "dernier homme",
24. de la lutte contre la mollesse et la paresse,
25. de la grandeur de l'ivresse.

*

* *

Le 14/01/2020

Le fait de compter ou de dénombrer, est déjà un acte d'idéalisation. Pour qu'un décompte soit possible, il faut une unité de compte qui soit commune à tous les éléments de l'ensemble que l'on dénombre (ce qui, implicitement, présuppose une prémisse fondamentalement fausse : le Réel étant un continuum, il n'est pas décomposable en éléments distincts, sauf à faire l'impasse sur tout ce qui lie le "tas" des éléments pour en faire le "tout" réel).

Quoiqu'il en soit, pour dénombrer il faut nécessairement une unité de compte commune ; or, une telle unité de compte commune n'existe jamais, sauf à passer par une idéalisation simplificatrice qui élimine tout ce qui différencie, pour ne garder que ce qui est approximativement semblable.

*

Dès lors que, comme le font le criticisme de Kant ou le phénoménologisme de Husserl, on veut comprendre l'acte de connaissance en opposant un sujet et un objet, on fait fausse route. La connaissance n'est pas un rapport entre deux entités distinctes, mais bien la prise de conscience que ces deux entités n'en sont pas, mais qu'elles ne sont que deux manifestations d'une seule et unique réalité sous-jacente dont elles procèdent totalement toutes deux. C'est cela seulement qui peut fonder une connaissance authentique : connaître c'est savoir que le connaissant et le connu sont les deux faces complémentaires d'une même réalité. L'acte de la connaissance est essentiellement un acte de l'intuition (de reliance et de résonance) c'est-à-dire le dépassement radical du connaissant et du connu dans la prise de conscience de l'unité du Réel qui les englobe et les manifeste tous deux.

*

La logique et la mathématique sont des domaines de pensée autoréférentiels, purement conventionnels, qui n'ont rien à voir avec la réalité du Réel. Elles relèvent toutes deux de la pure idéalisation fantasmagorique basée sur deux principes faux : l'analycisme (le Réel n'est pas un assemblage) et l'identité (rien, dans le Réel, n'est objectivement identifiable).

Le logique et la mathématique ne sont pas des sciences, mais des langages humains aussi subjectifs et conventionnels que tous les autres langages humains. Toutes deux sont des constructions idéelles, artificielles et axiomatiques, auxquelles s'applique le théorème d'incomplétude de Gödel : dès que l'on se place assez loin des axiomes, dans l'arborescence déductive, les propositions ne sont plus décidables (il est devenu impossible de savoir si elles sont vraies ou fausses, non par suite d'erreurs éventuelles de raisonnement ou défaut de rigueur, mais intrinsèquement, par construction même).

*

La logique et la mathématique sont des formes pures, indépendantes des substances auxquelles elles s'appliquent. Ce sont donc des "formalismes", des *patterns*, des grilles de lecture conventionnelles et artificielles. Ces formes artificielles se superposent parfois, approximativement, aux formes du Réel. La raison n'en est nullement que la logique ou la mathématique soient "donc" vraies, puisque isomorphes (parfois) au Réel ; cela signifie seulement que l'esprit humain et les phénomènes physiques procèdent de la même économie dont les lois de la

physiques et les axiomes de la logique et de la mathématique, procèdent également.

*

Si la morphologie est, au sens étymologique, l'étude des formes, la logique et la mathématique en sont deux parmi les multiples langages. Mais ces deux langages-là sont largement insuffisants et déficients pour prétendre pouvoir rendre compte de la réalité du Réel.

Husserl fait une énorme erreur en prétendant que ces langages-là **sont** les langages vrais du Réel, et que toutes les manifestations du Réel peuvent et doivent y trouver leur description exacte et vraie. C'est en cela que le phénoménologisme est un idéalisme, un idéalisme pythagoricien.

*

La logique et la mathématique sont deux langages qui permettent d'assurer une cohérence de l'univers-modèle, face à l'univers-réel. Cela n'implique absolument pas que cette cohérence soit parfaite, d'une part, et que, d'autre part, elles soit isomorphe, ni même homomorphe à la cohérence du Réel. Elle ne fait que l'approcher, et seulement dans certains cas, les plus rudimentaires c'est-à-dire les moins complexes.

*

Husserl, à bon droit, distingue radicalement ce qui est vécu (l'univers-image) de ce qui est pensé (l'univers-modèle). Le psychologisme confond les deux dans le magma psychique ou cérébral. Mais la distinction entre sensibilité (le vécu) et l'intelligence (le pensé) ne suffisent pas à rendre l'intégralité de l'esprit ; il faut encore y adjoindre la mémoire (l'accumulation du vécu **et** du pensé), la volonté (le vécu et le pensé **pour** quelque chose, ce que Husserl nomme l'intentionnalité) et la conscience (la confrontation explicite des quatre autres). Le psychologisme confond tout et Husserl ne prend en compte que deux des cinq pôles.

*

L'intentionnalité est inhérente à la réalité de l'esprit humain : on observe quelque chose, on pense quelque chose. Il ne s'agit nullement d'une béance. L'esprit n'a émergé de la Vie que pour contribuer à l'amélioration des chances de survie de l'espèce. Il est donc là pour "être utile" à quelque chose. Cela n'empêche nullement des moments de "silence" mental, de "suspension" du

mental, une sorte de belle "absence" où le mental se fond avec ce qu'il ressent sans autre but que de s'y "délayer". C'est sans doute cet état que recherche la "méditation" indienne (la *dhyâna*) commune au shivaïsme, aux yogas hindous, aux bouddhismes, au *ch'an* chinois et au zen japonais.

*

Husserl a raison sur un point crucial : il faut s'interroger sur l'intentionnalité qui se cache derrière la volonté de réduire le Réel à de la logique et/ou à de la mathématique. Je pense que la seule réponse possible vient de l'intuition qui "ressent" que l'économie de la pensée et l'économie du Réel sont soumis aux mêmes critères d'optimalité, optimalité qui peut se formaliser, notamment, dans les règles logiques et mathématiques, **mais pas seulement** ! C'est là que se tend le piège du réductionnisme : réduire le *Logos* du Réel à de la logique mathématique (parce que l'esprit humain s'y simplifie la vie) est une erreur capitale.

*

La notion d'optimalité est cruciale : c'est elle qui affirme et détermine la téléologie tant du Réel tel qu'il évolue, que de l'esprit tel qu'il pense. Optimalité de quoi et par rapport à quoi ? Je pense que tout le questionnement phénoménologique se ramène à cette seule question. Ce que l'on appelle "vérité", n'est que la fine pointe extrême de la convergence de l'optimalité du Réel tel qu'il évolue, que de l'esprit tel qu'il pense.

*

Sans du tout sombrer dans le dualisme idéaliste platonicien, il faut reconnaître que l'histoire des cultures et de la pensée humaines a engendré des concepts, des idées, des structures idéelles, des doctrines et des théories qui se sont accumulées et qui ont fini par prendre une existence et une vie propres dans la noosphère. Une dialectique a fini par s'installer entre la cosmosphère (l'univers-image) et la noosphère (l'univers-modèle) à propos du Réel, c'est-à-dire de l'univers-réel.

Il serait ridicule de vouloir, comme Descartes, pratiquer la *Tabula rasa* et de refonder la "connaissance" à neuf. La Connaissance est un processus vivant et évolutif, avec ses continuités et ses ruptures, avec ses paradigmes et ses bifurcations. La Connaissance est un processus constructif qui obéit, non pas à une logique pure et absolue, mais à une logique constructive où, encore une fois, le principe d'optimalité joue un rôle crucial.

*
* *

Le 15/01/2020

D'un F.: breton :

" Le monde est une matrice à décoder pour y trouver le Créateur, partout, tout le temps. Hic et Nunc ... "

*

La plupart des hauts personnages juifs évoqués par les textes évangéliques sont des pharisiens c'est-à-dire des chefs de file du judaïsme populaire et exotérique (exaltant la croyance en l'immortalité de l'âme personnelle et en une vie après la mort dans "l'autre-monde" - ce qui est contraire à la tradition sadducéenne). A cette époque et jusqu'en 70 (avec la destruction du Temple et l'expulsion des Juifs, le sadducéisme s'effondre et le léviticisme avec lui), le pharisaïsme est une dissidence hérétique par rapport à l'orthodoxie juive du Temple qui est le sadducéisme (le léviticisme). La sanhédrin était le tribunal sadducéen siégeant dans le Temple. Jésus et ses disciples étaient aussi des pharisiens d'origine, mais teinté d'un peu de zélotisme violent (cfr. l'épisode des marchands du Temple) ou d'un peu d'essénisme plus ou moins pur (Jean-le-Baptiste était un dissident essénien). En somme : des jeunes hommes du peuple en rébellion contre la présence romaine ET contre les institutions traditionnelles juives (les sadducéens et l'aristocratie lévite). Bref : l'équivalent de nos "gauchistes" auxquels Paul, le "collabo" romain, n'appartenait pas et qui s'opposèrent à lui. Un Jésus gauchiste face à un Paul vichyste ...

*

Les ténèbres de la nuit qui vient, ne se réduisent pas aux cris de l'orfraie. Autrement dit, la problématique du réchauffement climatique, qui est indéniable et irréfutable, ne se réduit pas aux gesticulations de la petite conne de Greta Thunberg. Heureusement ! Elle et ses thuriféraires médiatiques, transforment ce qui est grave et profond, en catastrophisme de spectacle, sans beaucoup d'intérêt, mais d'un impact non négligeable (salutaire s'il enclenche une prise de conscience).

Le dérèglement climatique n'est qu'un des aspects de la phase chaotique que vit, aujourd'hui, le monde humain dans toutes ses dimensions : climatique, écologique,

pollutoire, culturelle, morale, éthique, éducationnelle, pénurique, économique, financière, politique, populiste, monétaire, militaire, terroriste, salafiste, illibéraliste, etc ...

Le vraie Vie est un Tout, où tout est dans tout, où tout est cause et effet de tout. Il faut se méfier de tous ceux qu'hypnotisent un seul arbre au point de ne plus voir du tout la forêt qui est derrière.

Méfions-nous des promesses apocalyptiques chères à nos amis collapsologues. Mais méfions-nous encore plus des aveuglements et des politiques de l'autruche de tout ceux qui ne veulent ni voir, ni comprendre, ni savoir que leur monde ancien est mort, et qu'il est en train de disparaître par décomposition nauséabonde.

*
* *

Le 16/01/2020

La question de la structure du Judaïsme actuel est touffue. En gros, il faut distinguer les Juifs de Foi et les Juifs de Culture.

Parmi **les Juifs de Foi**, on distingue, habituellement, trois grandes familles : les **Orthodoxes**, parmi lesquels les Loubavitchs et les Hassidim (qui sont les plus repérables dans leurs accoutrements d'un autre siècle), les **Traditionnalistes** (les "*conservatives*", en anglais) et les **Libéraux** (où des femmes peuvent être rabbin, comme la ravissante Delphine Horvilleur en France). Tous ces Juifs religieux vivent discrètement en petites communautés autour d'une synagogue, d'un boucher kasher et d'un rabbin. Ce rabbin est élu et appointé par la communauté ; un rabbin est un maître d'école, un conseiller familial et un maître des cérémonies, mais il n'est aucunement un prêtre ; depuis Moïse, le sacerdoce juif est exercé par la tribu des Lévy (Lévy, Halévy, Lévi, Lewi, Lewis, ...) et, plus spécifiquement, par la famille des Cohen (Kaplan, Kaghan, Cahen, Hacoheh, etc ...), descendants d'Aaron, frère de Moïse.

Parmi **les Juifs de Culture**, mais non de Foi, on peut distinguer trois catégories : les **indifférents** (qui n'attachent aucune importance à leur généalogie juive), les "**mémoriaux**" qui se savent juifs, le cultivent même, mais seulement en terme d'histoire culturelle humaine (centrée sur leur famille ou, plus généralement, sur le peuple d'Israël) et sans connotation religieuse, et, enfin, les **sionistes** qui sont politiquement engagés en faveur de l'Etat d'Israël et qui pratiquent une forme de militantisme en ce sens.

Il faut enfin ajouter une septième catégorie (pour que le plan du monde soit complet et possède ses sept Lumières, comme la Ménorah de la Genèse ...).

Ce sont les **Kabbalistes** qui forment une catégorie à part : celle des mystiques de la Torah ; ils peuvent être religieux ... ou pas, membre d'une communauté ... ou pas, très stricts sur les lois de pureté ... ou pas (ces lois de pureté peuvent être intériorisées et prises au sens ésotérique, symbolique et herméneutique).

Souvent, les Kabbalistes ne sont pas connus, dans leur communauté, pour tels. Ils sont juste un peu étranges ... goguenards, moqueurs, ironiques ... face à l'exotérisme des Juifs "pieux".

Bien sûr, ces diverses catégories ne sont pas étanches, et un même Juif peut appartenir à plusieurs mouvances - dont certaines, cependant, s'excluent mutuellement.

*

Les sociétés humaines, depuis longtemps, se sont construites sur les réseaux de communautés physiques, ancrées dans la géographie.

Aujourd'hui, ces communautés physiques perdent de leur importance (même si elles demeurent réelles, dans l'environnement matériel) ; car ce sont les communautés spirituelles (mentales, psychiques, immatérielles, etc ...) qui détiendront et activeront l'immense majorité du lien entre les humains, indépendamment du lieu physique et matériel où ils vivent.

L'essentiel de la vie se passera au sein de ces communautés spirituelles (qui concernent l'esprit et peu le corps), les communautés physiques étant reléguées aux modalités logistiques.

Les "frontières" politiques n'auront plus aucune importance (sauf pour gérer les flux matériels, éventuellement. Les notions d'Etat, de Nation, de Pays, de Patrie, sont déjà totalement obsolètes, simples fournisseuses de logistique élémentaire et alimentaire.

*

L'ère médiévale voulait "sauver les âmes". L'ère moderne voulait "fabriquer le bonheur". Deux immenses échecs ! On ne sauve pas les âmes de l'extérieur, même à grands coups d'Inquisition. On ne fabrique pas du bonheur à l'extérieur, même à grands renforts de surconsommation. Le salut et le bonheur se construisent de l'intérieur. Chacun est seul responsable de sa propre joie de vivre.

*

Il y a Apollon qui symbolise l'Ordre à la fois lisse et rigide, solide et statufié.

Il y a Dionysos qui symbolise la Vie à la fois mouvante et exubérante, fluente et créatrice.

Un double choix s'impose ...

Le premier affirme qu'il faut conserver intacte une dialectique permanente entre Dionysos et Apollon.

Le second est que, toujours, la Vie doit être considérée comme supérieure à l'Ordre car la Vie sans l'Ordre, reste la Vie alors que l'Ordre sans la Vie n'est que Mort.

*

Ma réponse à un article de Michel Onfray ...

"Arrête Michel !

Michel Onfray, comme s'est devenu son habitude, malheureusement, dit n'importe quoi, insulte n'importe qui, et tout cela au nom de poncifs surannés et d'idéologies misérabilistes complètement à côté des réalités socioéconomiques d'Europe. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de "petit peuple" en France. Des vrais pauvres, il n'y en a que très peu.

Ceux qu'on appelle "pauvres" désormais, ce ne sont pas ceux qui ne gagnent pas assez, mais ceux qui dépensent trop (en écrans plats, en smartphones, en baskets ou "survêt" Adidas ou Nike, en plats industriels préparés ou en hamburgers "pas chers" qui les rendent obèses, etc ...).

Michel, nous ne sommes plus en 1848. Sors de tes inepties et de tes myopies : le monde réel ne colle plus du tout avec tes grilles de lecture. Ne t'occupe plus de l'actualité, tu n'y comprends rien. Change de lunettes !"

De plus, sors de ta haine anti-européenne au nom de je ne sais quel nationalisme rampant, au nom de je ne sais quel souverainisme obsolète : la France, en général, et ta Normandie, en particulier, n'existeraient plus sans l'Union Européenne.

*

Qu'est-ce que le constructivisme ?

Tout ce qui existe dans le Réel se construit par accumulation, comme l'arbre qui pousse et dont le cambium produit la dernière couche de vie par-dessus le bois mort. C'est ce processus accumulatif qui distingue le constructivisme des quatre autres thèses. Tout ce qui se construit se construit dans le présent, sans déterminisme, sans finalisme, sans hasardisme, sans causalisme. Tout ce qui se construit, se construit dans une incessante dialectique entre ses potentialités internes héritées de ses propres généalogies, et les opportunités externes offertes par le milieu ... et le tout soumis à une principe d'optimalité qui exprime

seulement que toute évolution tend à atteindre les meilleurs résultats possibles, en consommant le moins de ressources possibles.

Derrière l'idée du constructivisme pointent deux idées essentielles et adjacentes : l'émergentisme et l'intentionnalisme.

L'émergentisme montre seulement que, dans certaines circonstances, la construction se heurte à une impossibilité de "faire comme d'habitude" et qu'alors, afin que l'ouvrage continue, le Réel est obligé d'inventer une "autre voie" dite émergente, un saut de complexité comme celui qui mène du Minéral à la Vie, ou de la Vie à l'Esprit. Techniquement, une telle émergence s'appelle aussi une "bifurcation".

Quant à l'intentionnalisme, il répond à cette question : mais pour-quoi donc le Réel construit-il tout ce qu'il construit ? La réponse est toute simple et touche l'essence même du moteur intime et ultime du Réel : sa propension intrinsèque et immanente à accomplir tout l'accomplissable. Aristote appelait cela "entéléchie", Spinoza parlait de "Conatus", Nietzsche, lui, invoque la "Volonté de Puissance" et Bergson, après lui, nommera "élan vital" cette tension intérieure (cette intention qui est une "intention") qui est le carburant initial de toute cette aventure prodigieuse qu'est la construction du Réel et de tout ce qu'il contient, nous, les humains, y compris.

*

La Révolution Française de 1789 du Peuple contre Louis XVI ...

1. Ne fut pas française mais parisienne ...
2. Ne fut pas une Révolution mais un putsch d'un quarteron d'avocailles bourgeois, jaloux des statuts de ce qui restait de la Noblesse ...
3. N'eut pas lieu en 1789 mais en 1792 ...
4. Ne fut pas dirigée contre Louis XVI, mais induite par lui ...
5. Ne réclama pas des droits, mais du pain ...

*

La Morale d'esclave dualise : les bons et les méchants ; elle s'appuie sur deux "vertus" : la pitié et la faiblesse.

Le faible et l'esclave sont forcément des bons puisqu'ils démontrent leur faiblesse et qu'ils attirent la pitié.

En revanche, celui qui ne connaît ni pitié, ni faiblesse, est donc forcément méchant.

Il est inutile de chercher à argumenter.

Il est, par exemple, inutile de prétendre que la pitié affaiblit encore plus les faibles, qu'elle amollit encore plus les mous, qu'elle renforce toutes les paresseuses et toutes les fainéantises, toutes les nonchalances et toutes les négligences, qu'elle approfondit, abyssalement, la dépendance des dépendants, qu'elle amplifie le parasitisme des parasites, etc ... Inutile !

Comme il est inutile d'essayer de faire comprendre que la force des forts est une force constructive et créative dont les faibles aussi profiteront, que les forts ne cherchent en rien le pouvoir (le pouvoir est un besoin de faible) et que les faibles n'ont rien à craindre des forts (sauf s'ils sont aussi fous, ce qui peut parfois arriver ... mais alors le danger n'est pas dans la force, mais dans la folie), etc ... Inutile !

*
* *

Le 17/01/2020

Les priorités dans les changements des comportements, afin d'éviter l'effondrement promis par les collapsologues, sont au nombre de dix :

1. Frugalisation : passer à une société de déconsommation.
2. Autonomisation : abolir le salariat et mener une déprolétarianisation.
3. Continentalisation : entériner les grands bassins culturels.
4. Définanciarisation : interdire toutes les spéculations.
5. Désétatisation : réduire le politique à la seule logistique collective.
6. Réticulation : abolir toutes les organisations pyramidales.
7. Immatérialisation : passer de la sociosphère à la noosphère.
8. Démassification : sortir des standards et des économies d'échelle.
9. Libéralisation : abolir le socialo-gauchisme au profit d'un éco-libéralisme.
10. Valorisation : préférer la valeur d'utilité au prix, même pour le travail.

*

En 1884, Huysmans écrivait :

"À Paris, il y a, en moyenne, 95 imbéciles sur 100 personnes."

Rien n'a changé ! Surtout dans les banlieues islamisées. Quant au reste du monde, il faut compter 85 imbéciles sur 100.

*

L'écrivain Antoine Bueno a commis un livre intitulé : "Permis de procréer". Cela fait longtemps que je pense et écris qu'un tel permis est indispensable (à l'échelle mondiale) pour deux raisons : l'une dénataliste (l'humanité doit redescendre sous la barre des deux milliards pour être viable) et l'autre eugéniste (empêcher les abrutis de fabriquer des humains malheureux et débiles toute leur vie).

*

Ce que "libération sexuelle" a voulu dire ...

Notre monde est devenu, à la fois, **hyper-sexualisé** (avec une impudicité médiatique des corps, et un putride mélange de voyeurisme et d'exhibitionnisme sur la Toile) et **puritain** (avec l'hyperféminisme, les "comportements inappropriés" à l'américaine, la condamnation de toute séduction) ; il est, de plus, enclin à la **pornographie** (jeunes et adultes mâles se complaisent de fantasmes et de plaisir solitaire) et au culte de la **conjugalité** (la mise en avant du couple, de la fidélité, de la tendresse et de la connivence).

La "libération sexuelle" des années soixante a été un échec sur toute la ligne, au niveau de toutes ses "expériences" d'amour libre, tant communautaires qu'individuelles ; il n'en est ressorti qu'une immense amertume et une aspiration à revenir aux fondamentaux du genre :

- Aimer est beaucoup plus important que faire l'amour.
- La sexualité est assez périphérique par rapport à la vraie vie, mais a été montée en épingle en réaction contre le puritanisme chrétien (et musulman).
- Les délires charlatanesques de Freud (et des Lacan ou Dolto après lui) ont fait beaucoup pour laisser croire que la sexualité était centrale dans l'esprit humain, ce qui est notoirement faux.

Les nouvelles générations (du moins, leurs factions éduquées et instruites) semblent avoir assez bien compris ce mouvement de déssexualisation assumée et d'affectivité renouvelée : c'est la victoire du besoin féminin d'affection sur le besoin masculin de conquête. Enfin !

*

La question de Kant : "Qu'est-ce que l'homme ?" n'a guère beaucoup d'intérêt ; elle ne fait que pointer la nature humaine et ce qui lui est propre : le "propre de l'homme".

En revanche, la seule question vraiment utile est : "Quelle est la raison d'exister de l'homme ?", ou encore : "Au service de quoi l'homme est-il dédié ?", ou encore et enfin : "Quelle est la vocation profonde de l'homme ?".

La réponse à cette question unique mais trine résout tous les problèmes puisque, non seulement, elle donne le sens et la valeur de l'aventure humaine, mais elle fonde la seule éthique qui vaille : est éthique ce qui sert la raison d'être et la vocation, ne l'est pas ce qui la dessert.

Cette réponse annihile tous les anthropocentrismes puisqu'elle met l'homme au service de ce qui le dépasse infiniment.

Encore et toujours, selon moi, la seule réponse possible est : l'existence de l'homme n'a de sens qu'au service de la promotion et de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit (Nietzsche dirait, sans doute : la "Volonté de Puissance" en tant que moteur intime et ultime du Réel qui engendre la Vie et l'Esprit).

*

La "Volonté de Puissance", c'est la Volonté d'accroître les potentialités, c'est-à-dire d'accroître, en quantité et en qualité, le spectre des possibles, des possibilités.

*

* *

Le 19/01/2020

Tous les cinq cent cinquante ans, en moyenne, l'humanité vit un effondrement paradigmatique (assujettissement des cités grecques, fin de l'empire romain, déliquescence de l'empire carolingien, abolition de l'ordre féodal et, aujourd'hui, obsolescence du modèle moderniste).

Et, chaque fois, les masses ressentent que "leur" monde s'effondre. Face à ce sentiment confus, intuitif et instinctif d'effondrement, dont l'expression commune est une peur viscérale de "perdre" quelque chose de central, leurs réactions s'inscrivent toujours dans trois logiques qui ne s'excluent pas mutuellement : l'aspiration à une "tyrannie" politique qui "rétablisse" l'ordre antérieur (c'est le **socialo-populisme** sous toutes ses formes, assorti de chasses aux sorcières et de désignations de boucs émissaires), l'aspiration à un "miracle" théophanique qui puisse "sauver" le monde (c'est le **mysticisme** de la fuite dans les pseudo-spiritualités de type *new-age* ou écolomaniaque) et le déni de réalité (c'est le **parasitisme** démagogique qui cherche à "traire la vache tant qu'il y a du lait").

Le meilleur symptôme de cette "fin d'un monde", de cet effondrement paradigmatique et de cette lassitude de vivre, est le rejet, de plus en plus profonde, du **devoir d'autonomie**, rejet qui est un signe indéniable majeur de déclin civilisationnel et de dégénérescence collective et sociétale.

La notion de "devoir d'autonomie" est bien autre chose que les soi-disant revendications de liberté. La liberté, chacun l'a, mais peu l'assument. L'idée du "devoir d'autonomie" est plutôt la mesure du taux de vitalité d'une population, de son niveau d'entrepreneuriat, de sa capacité créative, de son courage à assumer sa propre vie et de sa volonté de construire.

Ce "devoir d'autonomie" n'est plus du tout assumer par les masses, aujourd'hui ; elles se sont pelotonnées dans un cocon généralisé d'assistants en tous genres. Elles ne veulent plus rien assumer et cherchent, désespérément, qui des "maîtres", qui des "esclaves", pour tout assumer à leur place.

*

Dans un excellent article du Point, Nicolas Baverez dresse, en quelques chiffres, l'état socioéconomique de la France en ce début de la troisième décennie du 21^{ème} siècle :

- "redistribution de 15% des transferts sociaux mondiaux à une population représentant 1% des habitants de la planète et ne générant que 3% de sa production",
- "croissance potentielle inférieure à 1%",
- "gains de productivité nuls",
- "déficit structurel de sa balance des paiements de 2,5% du PIB",
- "déficit structurel de ses finances publiques de 3,1% du PIB",
- "décrochage de compétitivité (28^{ème} rang sur 192), de richesse par habitant (30^{ème} rang) et d'éducation (23^{ème} rang sur 32 dans le classement PISA)",
- "dette publique atteignant 2.415 milliards d'euros, soit 100,4% du PIB contre 86,4% pour la zone euro et 59,2% pour l'Allemagne",
- "présence de 20.000 musulmans radicalisés sur le territoire".

La France est devenue, depuis 1981, le cancre abêti de la classe des économies développées. Elle est en voie de sous-développement. Et elle est minée, de l'intérieur, par des tumeurs nostalgiques ou cyniques du genre "gilets jaunes" ou CGT (qui reçoivent l'appui benêt et débile d'une bonne part de la population).

*

* *

Le 20/01/2020

Ni les unités de mesure, ni, par conséquent, la géométrie de l'espace-temps ne sont stables. Elles dépendent, à la fois, de l'état du système observé et de l'état du système de mesure. Or, ces états varient constamment. Les théories de la relativité et les relations d'incertitude d'Heisenberg ne disent rien d'autre. Elles formalisent la corrélation entre ces unités et ces états.

$$M = m.U(E_{mes}, E_{obs})$$

*

Schelling disait que la philosophie est née de la "contradiction entre nécessité et liberté". Contradiction évidente puisque la nécessité est l'antonyme de la liberté, et vice-versa. Cette bipolarité est le moteur même de la Vie et de l'Esprit ; elle est la dialectique fondatrice du Réel : la liberté émerge lorsque la nécessité est perdue. La méthodologie hégélienne est ici opérante : la liberté est la négation de la nécessité et la philosophie est la négation de la liberté, au-delà de la nécessité, dans la volonté.

*

Héraclite et Anaximandre, contre Parménide ...
 Puis Spinoza et Pascal, contre Descartes ...
 Puis Schelling et Hegel, contre Kant ...
 Puis Nietzsche et Bergson, contre Comte ...
 Puis, plus rien ...
 Tout est dit de l'histoire de la philosophie !

*

La Vie et l'Esprit sont les deux fondements premiers du Réel. La Matière n'est que seconde, un support émané sur lequel Vie et Esprit s'accomplissent. La Matière n'est à la Vie et à l'Esprit que ce que le bois du tronc et des branches est à l'Arbre qui pousse.

*

Tout le marxisme repose sur deux axiomes faux.

Le premier axiome pose un dualisme ontique entre capital et travail, et oublie complètement le troisième pôle de toute activité économique : l'intelligence qui, jamais, ne peut se réduire ni à du travail, ni à du capital, et qui est toujours plus essentiel que ces deux-là.

Le second axiome pose la lutte des classes entre prolétaires et bourgeois, ce qui est absurde pour trois raisons majeures. La première est qu'une société humaine contient toujours bien plus de deux catégories et n'y est jamais réductible : les entrepreneurs, les paysans, les artisans, les fonctionnaires, les indépendants, les professions libérales, les enseignants, les mères au foyer, les retraités, les malades, les handicapés, ... qui constituent, ensemble, un énorme pan sociétal qui n'est jamais réductible ni au bourgeoisisme, ni à l'ouvriérisme. La deuxième raison, est que la seule et grande aspiration de tout prolétaire est de devenir bourgeois (et c'est ce qui s'est passé au 20^{ème} siècle). La troisième et dernière raison, est statistique : ce que Marx appelle "classe" n'est jamais un "bloc", ni compact, ni homogène, mais une répartition gaussienne qui se superpose et s'interpénètre avec les autres gaussiennes des autres catégories supposées. Bref : le marxisme est un simplisme dualiste que tout infirme et qui, donc, bien logiquement, s'est trompé dans toutes ses "prédictions" que Engels a prétendues "scientifiques".

Comme le marxisme est faux et que ses présupposés sont contre-nature (l'égalité entre les hommes, la prééminence du travail sur le capital et sur l'intelligence, etc ...), lorsque des doctrinaires, des idéologues ou des doctrinaires ont voulu l'appliquer aux sociétés réelles, ils n'ont eu d'autre choix que de l'imposer par recours à la violence totalitaire (cfr. léninisme, stalinisme, maoïsme, castrisme, polpotisme, etc ...).

*

* *

Le 21/01/2020

Paradoxe de l'insatisfaction croissante : Tocqueville constate avec surprise que plus une situation s'améliore (liberté, revenus...), plus les écarts (inégalités, pauvreté, corruption) avec la situation "idéale" sont ressentis subjectivement comme intolérable par ceux-là même qui bénéficient de cette amélioration. Autrement dit : **plus on s'approche du but, plus la distance qui en sépare devient insupportable.**

Ou, encore : plus la misère recule, plus les moins aisés se sentent pauvres.

*

Lors de mes conférences, mon état d'esprit est beaucoup plus celui d'un Compagnon du Devoir que celui d'un Frère Prêcheur.

*

Husserl a l'art de présenter des évidences de la manière la plus inintelligible qui soit. Bref.

C'est une évidence de cette sorte qui dit que toute représentation est intentionnelle. Toute représentation de quoique ce soit dans mon esprit est beaucoup plus que seulement une image neutre. Ma représentation de ce représenté est, surtout, une représentation "pour moi" de tout ce que le représenté me dit, me suggère, éveille en moi, etc ... Cette représentation identifie le représenté avec son apparence perçue ; mais elle l'identifie surtout avec ce que je pourrais en faire, en dire, en penser, etc ... Elle l'identifie, en même temps à sa réalité selon moi et à ses potentialités pour moi (c'est là que se glisse la notion d'intentionnalité).

*

* *

Le 24/01/2020

En entreprise, tout processus de "rationalisation", surtout pour cause financière (*cost-cutting* et autres), est toujours un processus qui mène une "médiocrisation" et à un "appauvrissement", et qui adoube les normes et renie les intelligences.

*

Thomas Piketty ... n'est qu'un tout petit économiste, mais il est un très gros idéologue archéo-marxiste. Oubliez-le ! Il retarde de deux siècles et, comme tous les idéologues, il trafique la réalité pour la faire entrer dans son moule fantasmagorique et mensonger.

C'est un infâme **BoBol**, comme disent certains : un *Bohème-Bolchévique* (comme Alain Badiou, Jean-Luc Mélenchon et quelques autres momies puantes). Et comme le peuple français ne connaît rien, ni ne comprend rien à l'économie, des pitres nocifs et nauséabonds comme Piketty, peuvent connaître un quart d'heure de gloriole.

Au pays des aveugles ...

*

De William Marx :

"Le formatage des discours et des consciences est partout."

*

La "différence" est une affirmation de soi. L'altérité est une relégation de l'autre.

Le soi se nourrit de l'autre. L'autre se rabougrit dans son soi.

*

* *

25/01/2020

Dieu a créé le monde pour échapper enfin à sa mortelle Perfection.

*

L'artisan ne vend pas son temps, il vend ce qu'il fait de son temps et reste maître de celui-ci.

*

* *

Le 26/01/2020

Du Maréchal Ferdinand Foch :

*"Ne me dites pas que ce problème est difficile.
S'il n'était pas difficile, ce ne serait pas un problème."*

*

L'humanité n'est qu'un immense tub qui transforme des ressources rares en plaisirs infantiles.

*

L'idée de surassement, tant individuel que collectif, est au cœur de la pensée nietzschéenne. Tous les êtres, tant individuellement que collectivement, se sont

surpassés. Et ce surpassement est création de Vie, il est création dionysiaque : rien n'est mécanique, rien n'est déterminé en termes de forme, même si le destin et l'élan vitaux déterminent tout en termes de direction. Toute la Vie sait vers où elle doit aller, mais doit, incessamment et perpétuellement, inventer comment y aller. La Vie a un sens ; et ce sens s'appelle le destin. La Vie sait vers où elle doit aller, mais elle ne sait pas où elle arrivera. La Vie est un cheminement sans destination. Elle est cheminement. Et toute existence, individuelle ou collective, participe de ce cheminement. La Vie veut se complexifier. La Vie veut engendrer des formes de plus en plus complexes, tant individuelles que collectives. La Vie veut ! La Vie est Volonté. La Vie est Volonté de Puissance .. et "Puissance" signifie "Complexité". Plus la Vie devient complexe, plus elle acquiert de puissances, de potentialités, de possibilités. Cette Volonté de Puissance est le Sens de la Vie, elle est la force de la Vie pour toujours se dépasser, se surpasser et se surmonter elle-même.

*

A célébrer ...

À Nouakchott, le monde religieux islamique s'engage contre les djihadistes ...

C'est la première réponse élaborée, concertée et opérationnelle que le monde religieux islamique du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest apporte à l'extrémisme et à la violence djihadiste qui frappe ce continent. Cette "déclaration de Nouakchott" a été prise après trois jours de discussion, du 21 au 23 janvier, entre quelque 500 oulémas, imams, prédicateurs islamiques et membres de confréries soufies, auxquels s'étaient joints une poignée d'hommes politiques, chercheurs en sciences humaines et acteurs de terrain. "Il devient un devoir du temps pour les universitaires et les chefs religieux d'intervenir d'urgence afin de lutter contre la violence et l'extrémisme qui continue d'instrumentaliser la pensée religieuse", est-il écrit en préambule de ce texte d'une dizaine de pages.

*

A propos des sports d'hiver ...

Il est peut-être temps de comprendre qu'il n'y aura plus de neige, ni de sports de glisse, ni de stations de sport d'hiver.

Il est peut-être temps de rendre la montagne à la Nature.

Il est peut-être temps de cesser l'artificiel, le superficiel et l'antinaturel.

Il est peut-être temps de songer à cesser de saccager et de piller la Terre pour des caprices infantiles.

*
* *

Le 27/01/2020

Un système est d'autant plus complexe qu'il concerne :

1. De nombreuses entités (internes et externes).
2. De nombreux canaux d'interactions entre ces entités.
3. Des flux fréquents et intenses dans tous ces canaux.

Un système complexe devient chaotique lorsqu'il se place loin de l'équilibre et que ses régulations internes ne peuvent plus jouer leur rôle, obligeant le système, pour éviter l'effondrement, à "inventer" des "émergences", des "bifurcations" et des "autopoïèses".

Un système entre en phase chaotique dès lors que sa logique interne est profondément et irréversiblement défailtante par rapport à la logique de son milieu. Un système ne peut sortir d'une phase chaotique que par effondrement ou émergence.

Il existe deux scénarii d'émergence : l'émergence sphéroïdale qui est une fermeture vis-à-vis du milieu et l'émergence fractale qui est ouverture dialectique et complexifiante à la logique du milieu.

L'effet papillon est une conséquence d'un état chaotique : le système est tellement loin de l'équilibre, tellement saturé de tensions, qu'une cause infime peut induire des conséquences énormes et disproportionnées.

*

Tout train est composé d'une locomotive et d'une série de wagons. Un train sans wagons ne sert à rien. Un train sans locomotive ne va nulle part et n'accomplit rien.

Ainsi en va-t-il pour les communautés humaines où les masses (85%) sont tirées en avant par une élite (15%). Depuis que les sociétés humaines ont opté pour la démocratie et l'égalitarisme, elles subissent la fourberie des démagogues et la tyrannie du plus grand nombre, c'est-à-dire des médiocres.

Privées de locomotives, elles ne vont nulle part et stagnent dans la médiocrité générale. Pour relancer le train humain sur la voie de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, il faut de nouvelles locomotives, il faut de nouvelles élites intellectuelles et spirituelles, il faut une nouvelle aristocratie : une aristocratie

de l'Esprit et non de l'Argent, une aristocratie des Devoirs et non des Droits, une aristocratie des Energies et non des Privilèges.

*

La Vie est amoral. Elle se construit, poussée par sa généalogie et tirée par sa téléologie. Elle ne connaît ni Bien, ni Mal. Elle ne connaît que des potentialités et des opportunités. Elle ne reconnaît que des obstacles ou des facilités, des obstructions ou des contributions.

Les vieux interdits absolutisent le Mal - et l'identifie au Diable - alors que le Mal absolu - comme le Bien absolu - cela n'existe tout simplement pas.

Il est par exemple interdit de tuer un homme ; cependant l'euthanasie, l'avortement, la peine de mort ou le suicide sont parfois indispensables pour que la Vie puisse s'accomplir en plénitude.

*

La culture occidentale est pétrie de dualité, toutes aussi vides les unes que les autres : Bien et Mal, Vrai et Faux, Bon et Méchant, Beau et Laid, Vie et Mort, Bonheur et Malheur, Joie et Souffrance, Moi et l'Autre, Individu et Société, Réussite et Echec, Richesse et Pauvreté ... La liste est longue et fastidieuse. Ennuyeuse comme une froide journée de pluie automnale.

Mais chacune de ces dualités empoisonne l'esprit et réduit l'intelligence aux simplismes. Ces dualités n'en sont pas, mais symbolisent des bipolarités pratiques mais irréelles (des "conjectures"), où il est indispensable d'ensemencer des évolutions dialectiques.

*

Le Réel n'est pas une "chose" qui est ; il est un processus en marche qui, dans le présent de l'instant se crée lui-même, perpétuellement, sous la double pression de sa généalogie et de sa téléologie. Le Temple de Dionysos se construit, ici et maintenant, par-dessus de ce qui a déjà été construit et en faveur de ce qui reste à construire. L'humain n'est qu'un ouvrier maladroit dans un coin du chantier de la Vie cosmique en construction.

*

Terrible injonction : être vrai ! Rien n'est plus ardu que ne pas se mentir, que de ne jamais mentir, que de faire preuve, en tout, pour tous, d'une exigeante et inflexible lucidité.

Les humains détestent leur vérité. Ils haïssent la lucidité. Ils préfèrent les contes infantiles que vendent les bonimenteurs, les marchands de rêves et d'illusions.

Liberté. Egalité. Immortalité. Justice. Bonheur. Démocratie. Voilà les contes pour enfants que les humains aiment écouter.

*

L'antagonisme foncier entre les notions de "prix" et de "valeur" est fondateur d'une nouvelle économie humaine. Le prix n'est que le prix du marché. La valeur ne fait valeur que pour moi.

Ce qui a vraiment de la valeur, ne peut avoir de prix puisque la valeur ne se vend pas. La nouvelle économie humaine sera une économie des valeurs où les prix ne joueront plus qu'un rôle secondaire : la valeur d'utilité et d'usage fera du prix d'acquisition ou d'accès, un petit paramètre d'une équation complexe et subjective, qui en contient bien d'autres.

*

J'ai fait, ailleurs, la distinction que je crois pertinente, entre l'indifférentisme du "Tout est vain" et l'indifférencialisme du "Tout se vaut". Dans les deux cas, il y a "blasphème" et injure à la Vie. Il nous faut au contraire affirmer bien fort que "Tout est potentiellement fertile" puisqu'il y a des actes qui contribuent à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit ... et que "Rien n'est égal" puisqu'il y a des différences énormes entre les gens, les actes, les pensées et les cultures, et que ces différences essentielles et irréfragables forment le terreau où la Vie puise ses richesses.

*

Aimer le Réel ! Voilà l'antithèse absolue de tous ces idéalismes qui rêvent, attendent, imaginent ou s'inventent des "Autres-à-côté" et/ou des "Autres-plus-tard" pour alimenter leur déni de réalité et se gaver d'illusions religieuses ou idéologiques (toute religion est une idéologie et toute idéologie est une religion). Il est vital, tout au contraire, de reconstruire une spiritualité du Réel c'est-à-dire un regard sur le Réel qui fasse sens et qui donne valeur à ce qui est et à ce qui arrive.

Il faut mettre en cage tous ces oiseaux de malheur qui conspuent le Réel au nom de leurs caprices qu'ils appellent "idéaux".

*

Le Réel est un processus en marche qui s'accomplit, peu à peu, selon une économie cosmique qui lui est propre. Tout ce qui existe dans le Réel participe de ce Réel - et de lui seul - et de son économie.

Le Tout vise son propre accomplissement. Ainsi que chacune de ses parties. Une Alliance est indispensable entre ce Tout et toutes ses parties, une Alliance d'accomplissements mutuels au sein d'une même et unique économie.

Faute de respecter ce pacte, le Tout perd sa force - et son temps - et les parties concernées dégénèrent.

*

Si rien ne vaut la peine, alors rien ne se fait et rien ne s'accomplit. Et si rien ne s'accomplit, chacun reste esclave de ses enfermements, de ses médiocrités et de ses ignorances. Car ce qui ne se construit pas, se détruit.

*

La liberté pour la liberté est vaine ; elle ne prend valeur qu'au service de ce qui la dépasse. Aussi, faut-il parler de libération en soi et non de liberté pour soi.

*

Il convient d'apprendre à *se consacrer sans se sacrifier*.

*

La générosité est un masque. Ne croyez jamais en la bonté de qui que ce soit. Les humains ne sont jamais bons. Ils font seulement semblant. Ils se travestissent. Ils se griment.

Mais la doctrine de la bonté a encore de fortes assises : soyez bons et tout sera bien, dit-elle.

La bonté y est vendue comme la panacée.

Mais qu'est-ce que la "bonté" ?

Le dictionnaire de l'Académie française en donne deux définitions dont la comparaison fera sourire. Il dit de la bonté :

- "Qualité de ce qui est conforme à ce que l'on souhaite, à ce que l'on recherche."
- "Qualité morale, vertu qui porte à s'intéresser à autrui, à faire le bien."

Donc, être bon avec quelqu'un d'autre, c'est agir en conformité avec ce qu'il souhaite et ce qu'il recherche.

Être bon avec quelqu'un, c'est donc exaucer tous ses caprices.

Et comme la bonté, pour être équitable, doit être réciproque, une société bonne est une société où chacun satisfait les caprices égoïstes des autres, tout en exigeant la réciproque (avec intérêt ... dans les deux sens, financier et psychologique, de ce mot).

*

Le "contrat social" est quelque chose qui n'existe tout simplement pas. C'est une fiction. Une abstraction vide de contenu et de sens. Une conjecture doctrinale et idéologique. Le triste Hobbes l'inventa ; l'infâme Rousseau la vulgarisa. Ce fameux "contrat social", nul ne l'a jamais ni vu, ni lu ; nul, jamais, ne le signa "pour accord".

Il n'y a pas de contrat entre les humains. Seulement des us et coutumes, des lois édictées par ceux qui s'en sont arrogé le pouvoir, des conventions plus ou moins tacites, des habitudes ... tout ce que l'on voudra, mais point de contrat. Il y a bien des contrats privés qui formalisent des engagements ou des transactions entre parties singulières et particulières bien identifiées, mais point de "contrat social", mouture laïcisée de la vieille charité chrétienne.

Une communauté humaine est une construction patiente, comme on construit une demeure pour y abriter les siens. Il n'y a là aucun contrat ni de propriété, ni de location.

Ce qui lie les membres d'une communauté, ce n'est jamais un contrat ; c'est un projet, c'est un étonnant mélange de généalogie et de téléologie, d'identité commune et d'intention commune. Point de contrat !

*

Chacun doit apprendre à danser sa vie, mais chacun selon son identité, dans sa différence.

Et la première de ces différences, voulue et construite par la Vie elle-même dans son immense élan pour se perpétuer et s'accomplir, est la différence cruciale entre un homme et une femme.

Différence flagrante, malgré les mensonges pseudo-scientifiques ou hyperféministes. Différence cruciale sur tous les plans intérieurs : charnel, émotionnel, intellectuel et spirituel, dans toutes les dimensions extérieures : comportementale, relationnelle, communicationnelle et esthétique.

La Nature précède et commande la Culture ; la physiologie précède et commande la psychologie. Tout le reste n'est que mensonges et tromperies, travestissements et contre-nature.

*

Le couple est l'unité humaine de base. C'est là le lieu de l'élévation de chacun. Il est temps de vénérer le couple comme formant l'unité de base de toute communauté humaine. Une telle communauté n'est pas un ensemble d'individus, mais bien un ensemble de couples unis, chacun, par un amour profond, par une complémentarité sans faille et par un respect absolu de la personne de l'autre. Il me semble urgent de repenser la vie en société non plus au travers du prisme déformant et tronquant de l'individualisme, mais bien plutôt au travers de la loupe éclairante et révélatrice de ce que certains appellent le "couplisme" (par opposition à l'individualisme délétère qui sévit un peu partout).

*

De Goethe :

" Le juif est le thermomètre du degré d'humanité de l'humanité."

La montée de l'antisémitisme est la mesure de la montée de la barbarie et de la dégénérescence d'un peuple.

Le peuple musulman doit donc en être à un très haut degré de barbarie ...

Et de Marek Halter :

*"Quand on s'attaque au juif, c'est que la société ne va pas.
Le problème de l'antisémitisme, c'est l'antisémite, pas le juif."*

*

Les fausses informations ou les opinions mensongères se propagent comme les virus d'une épidémie jusqu'à intoxiquer tout le système qui tombe malade et fait des poussées de fièvre. Et ces virus informationnels se propagent d'autant plus facilement et sont d'autant plus virulents, qu'ils ont toutes les allures du bon sens. Cela est vrai en politique comme en économie ou en finance.

*

La Génération Z est en train de mettre en place ce que je prédis depuis longtemps : passer du mono-travail à la multi-activité, passer du salariat à l'indépendantat, passer du contrat d'emploi aux contrats de mission, passer de la carrière aux expériences, passer de l'avoir et du paraître au vivre et au devenir, passer du sédentarisme au nomadisme, passer du sécuritaire au libertaire.

Mais il y a un hic de taille : celui du bien-vivre familial lorsqu'il y a des enfants ...
Et un biais nauséabond : celui du parasitisme ...

*

* *

Le 28/01/2020

Lorsqu'on parle du numérique, il est essentiel de souligner la "puissance d'amplification, en volume et en vitesse" de la Toile, en général, et des réseaux sociaux, en particulier. C'est cette puissance d'amplification qu'il faut apprendre à maîtriser dans le bon sens. C'est cette puissance d'amplification qui fait danger pour la démocratie et, plus généralement, pour la santé mentale humaine, individuelle et collective ...

*

La myopie est un dérangement visuel. L'acouphène est un dérangement auditif. L'arthrite est un dérangement articulaire.

Et ces dérangements n'entraînent aucune ostracisme à l'égard de ceux qui en sont victimes.

De même, l'homosexualité est un dérangement sexuel et affectif. Elle ne peut entraîner aucun ostracisme non plus.

Mais elle est bien un dérangement c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas à sa place, quelque chose qui n'est pas rangé dans la bonne case, dans ces cases qui ont été inventées et mises en œuvre par la Nature, lors d'un coup de génie : la différenciation sexuelle en vue d'enrichir les patrimoines génétiques.

Ce qui dérange, ce n'est pas l'homosexualité, c'est sa banalisation, c'est sa normalisation, c'est son institutionnalisation.

Le mariage pour tous, la procréation pour tous, sont de pures aberrations !

*

Qu'est-ce que la Science ?

La Science est l'Art de bien décrire et de bien modéliser l'évolution des systèmes naturels.

Qu'est-ce que la technologie ?

La Technologie est l'Art de bien concevoir et de bien fabriquer des systèmes artificiels utiles.

Qu'est-ce que la Spiritualité?

La Spiritualité est l'Art de bien accomplir la résonance avec le Réel, en soi et autour de soi.

Qu'est-ce que la Philosophie ?

La Philosophie est l'Art de bien poser les questions à propos de l'existence, et de tenter d'y bien répondre.

*

Il est impossible de maintenir durablement des relations personnelles profondes avec plus d'une cinquantaine de personnes.

Dès lors, pour être pérenne, une communauté doit avoir un effectif optimal situé entre vingt et quarante personnes.

Moins de vingt : l'effet de seuil n'est pas atteint.

Plus de quarante : il est temps de préparer un essaimage.

*

Depuis 1981 et l'accession du démagogisme socialo-populiste au pouvoir en France, avec cette crapule de François Mitterrand, ce pays ne fait que dégénérer, sur tous les plans, de tous les points de vue ; il est en train d'atteindre le fond avec Mélenchon, la CGT, les "Gilets jaunes", les Black-blocs, : partout la violence, la barbarie, l'antisémitisme, les dégradations, les vandalismes, les incendies de voitures, ... Des minorités insignifiantes qui combattent la volonté d'une majorité trop silencieuse : c'est la dictature des marginaux et de tous les radicalisés !

*

Avoir été - ou, pire encore, être encore - communiste est un crime encore beaucoup plus grave que celui d'avoir été nazi ! C'est dire ...

*

La phénoménologie d'Husserl n'a vraiment brillé que par son originalité, mais n'a débouché sur rien ; même ses disciples les plus proches (Heidegger, Levinas, ...) ont fini par tout lâcher.

*

Rien n'est "chose objectale". Tout est "activité processuelle".
 L'Être n'existe pas. Seul le Devenir existe.
 Tout ce qui existe est en construction : constructivisme radical et accumulatif.
 Tout ce qui existe et évolue obéit à une intentionnalité.
 Toute évolution est passage d'une généalogie à une téléologie.

*

De Blaise Pascal, cette phrase que j'ai si souvent recopiée et à laquelle je ne résiste pas :

*"(...) tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir
 demeurer au repos dans une chambre."*

*

Contre la mode moderniste ...

Une philosophie qui n'est pas un système n'est que du bavardage !
 Une philosophie sérieuse doit être une doctrine globale et générale, très structurée, une vision cohérente et holistique du Tout et de ce qu'il contient,
 Une philosophie doit être un "parthénon grec", un "monastère roman", une "cathédrale gothique", une œuvre architectonique unitaire et unifiée.
 Une philosophie qui ne se décline pas d'une métaphysique complète et cohérente n'est que fumisterie.

*

Au 18^{ème} siècle, l'illuminisme s'est opposé radicalement au philosophisme, comme, un siècle plus tard, le romantisme (héritier de l'illuminisme) s'opposa radicalement au positivisme (héritier du philosophisme).
 Déjà, au 17^{ème} siècle, Pascal et Spinoza s'étaient opposés clairement à Descartes.

*

Kant a raison d'opposer le "systématique" au "rapsodique".
 En science et en philosophie, le rapsodique est une faute, un péché : c'est seulement la cohérence du Tout qui donne sa crédibilité à une partie, lorsqu'elle est à sa juste place.

*

Désormais, toute théorie de la connaissance doit nécessairement être soumise à trois conditions *sine qua non* de validité.

Primo : la notion de cohérence globale et totale doit en être le centre, au-delà de tout concept oiseux de "vérité".

Secundo : l'esprit (qui cherche à connaître) et le monde (qui est à connaître) sont les deux faces du même Réel et participent, tout deux, d'une même logique globale.

Tertio : l'intuition (résonner) découvre et la raison valide (raisonner).

*

De Christian Godin en parlant des catégories de Kant :

"Les jugements analytiques a priori [ceux de la raison pure venus de l'axiomatique] (...) sont rigoureux mais stériles. et les jugements synthétiques a posteriori [ceux de la raison pratique venus de l'empirique] (...) sont féconds mais manquent de rigueur."

L'erreur de Kant (outre qu'il ait nié radicalement l'intuition, ce qui est rédhibitoire) a été de croire en la possibilité d'existence de jugements analytiques *a priori* ou, du moins, des catégories transcendantales qui rendent de tels jugements possibles. Tout cela n'existe clairement pas. Même les raisonnements purs des mathématiques ou de la logique, ont des racines empiriques et ont été agencés empiriquement. La raison pure n'existe pas ni en jugements, ni en catégories transcendantales. Seule la raison pratique existe, dont les méthodes se sont construites par essais et erreurs. Tout est empirique ou intuitif !

Donc tous les jugements sont "synthétiques *a posteriori*", sans exceptions, et, en conséquence, peuvent parfois être féconds, mais ne sont jamais rigoureux.

La connaissance se construit à tâtons.

La notion de "jugement", chez Kant, est également erronée : Kant parle de "jugement de vérité" alors qu'il faut parler seulement de "jugement de cohérence".

On ne peut jamais savoir si nos représentations de quelque chose sont vraies ou fausses. On peut seulement constater, si l'on est lucide, que ces représentations sont cohérentes, ou pas, avec toutes nos autres représentations, et avec les faits d'expériences avérés.

*

* *

Le 29/01/2020

De Nicolas Baverez :

" Dans les pays développés, les comportements évoluent très rapidement. L'ère de la consommation de masse est terminée. L'heure est à consommer moins mais mieux, en privilégiant produits biologiques et circuits courts pour l'alimentation, en luttant contre le gaspillage, en développant les achats d'occasion dans l'habillement et la chaussure, l'électroménager, l'informatique ou la téléphonie. Partout, l'accumulation des produits recule devant l'incorporation des services, le volume devant la qualité. Du côté des entreprises, la mutation des modes de production n'est pas moins spectaculaire, ouvrant la voie à une croissance plus qualitative et moins gourmande en ressources matérielles."

Conclusion : tant par leur démographie absurde que par leurs émissions de gaz carbonique et par leurs économies débiles, ce sont les "pays de merde" qui causent la ruine de la Terre.

L'Europe est le seul continent à devenir vertueux.

*

De mon "collègue" André Comte-Sponville :

" Je suis athée parce que je ne crois en aucun dieu. Non dogmatique parce que croire et savoir, ce n'est pas la même chose. La foi est une grâce, le savoir, non. Je ne prétends pas savoir que Dieu n'existe pas ! Mon athéisme est une croyance, une opinion, celle que Dieu n'existe pas. Et fidèle, parce que tout athée que je sois, je reste attaché par toutes les fibres de mon être aux valeurs morales, spirituelles et culturelles transmises pendant des siècles dans notre pays par la religion, spécialement par l'Église catholique."

Cher André, trois erreurs :

- parler de Dieu sans le définir est une bêtise,
- ne pas comprendre que tout savoir est une croyance, en est une autre,
- ne pas voir que toute éthique n'a de sens que déduite de la métaphysique qui la fonde (et donc rester attaché aux valeurs catholiques sans être catholique) en est une troisième.

Si rien n'est divin et sacré (c'est cela l'athéisme), l'éthique n'existe pas : il n'y a que le hasard et la nécessité !

Tu te définis comme philosophe de l'éthique et tu declares que philosopher, c'est penser l'art de vivre. Très bien. Seulement, sans métaphysique préalable,

rien de tout cela n'a de sens. La philosophie, c'est, d'abord, une métaphysique et, ensuite, toutes ses déclinaisons sur les différentes dimensions de l'existence. Sans métaphysique, il n'existe aucune philosophie. Or, l'athéisme, par définition, c'est la négation radicale de toute métaphysique ; il rend toute philosophie et toute éthique impossible.

Quant à diviniser et à sacraliser l'Homme, faute d'autre chose, c'est de l'humanisme, c'est-à-dire du narcissisme nombriliste : "vanité des vanités !".

Tu ajoutes :

" Je suis aussi un citoyen du monde. C'est une exigence morale. Si tous les humains sont égaux en droits et en dignité, cela ne saurait dépendre de leur nationalité."

Les hommes ne sont jamais égaux, ni en droits, ni en dignité ; et les nationalités (les cultures et religions, donc) ne sont pas équivalentes. Encore une bêtise. En revanche, tu as magnifiquement raison (sauf sur l'égalité et la souveraineté du peuple) lorsque tu dis :

" Si l'on entend par 'islamophobie', la haine ou le mépris de musulmans, ce n'est qu'une forme de racisme, haïssable. Mais si on entend par 'islamophobie', la peur ou le refus de l'islam, c'est une position parfaitement légitime. On a le droit d'être antifasciste, anticomuniste, antilibéral ; pourquoi n'aurait-on pas le droit d'être anti-christianisme (comme Nietzsche) ou anti-islam ? En tant qu'athée libre-penseur, je refuse toutes les religions. Mais je constate qu'aujourd'hui, la plus dangereuse, c'est l'islam. Pourquoi devrais-je m'interdire de le penser et de le dire ? Il faut combattre toute vision non laïque de la société et toute position qui remet en cause l'égalité des hommes et des femmes. Dans un État laïque, c'est le peuple qui est souverain, et non Dieu ! Est laïc tout État qui garantit à ses citoyens le droit de choisir leur religion, d'en changer ou de n'en avoir aucune. Un État qui favorise une religion ou veut interdire le blasphème n'est pas laïc. C'est aux musulmans de choisir leur camp !"

*

Libertarisme, libertarianisme et libéralisme sont une seule et même doctrine, mais déclinée selon trois axes différents, respectivement : personnel (préséance de la personne sur la communauté), économique (liberté d'entreprendre) et sociétal (anti-étatisme).

*

* *

Le 30/01/2020

L'accomplissement de sa propre vocation est le chemin que chacun devrait suivre : accomplir tous les accomplissables en soi et autour de soi. Voilà la seule voie d'un destin assumé. Et la progression du cheminement sur ce chemin d'accomplissement, est marqué par une Joie grandissante. Cette Joie n'est ni plaisir, ni bonheur : elle est bien plus que cela.

*

L'esprit de pesanteur tombe comme une pierre. L'esprit de légèreté s'envole comme un oiseau.

Il prend de la hauteur. Il prend de l'élévation. Il se dématérialise.

De son côté, l'esprit de pesanteur aime à s'alourdir, à s'encombrer de mille détails stériles ou inutiles. Il aime le poids, la lourdeur.

Sans doute, cette distinction entre esprit de légèreté et esprit de pesanteur, rejoint-elle celle faite par Blaise Pascal, respectivement, entre esprit de finesse et esprit de géométrie.

L'esprit de géométrie est analytique, il découpe un tout en myriades de fragments qu'il croit de plus en plus élémentaire, mais qui sont de plus en plus insignifiant.

L'esprit de finesse, quant à lui, est holistique, il considère le tout comme une totalité globale : il ne cherche pas à en découvrir les composants, mais à en comprendre, à la fois, la raison d'exister (la téléologie) et la logique d'évolution (la généalogie).

*

Dans le Vie vraie, chacun possède un rôle, une vocation, une mission, un destin. La liberté n'est pas de choisir ce rôle, mais seulement de décider de le jouer bien. "Jouer", donc ... Et gagner en esprit de légèreté, comme sur la scène d'une comédie. Prendre l'existence comme une comédie de boulevard. Ne pas se prendre au sérieux. Se moquer de soi, d'abord. Cultiver l'autodérision. Et rire gaiement.

*

Il faut être seul, dans le silence, pour entendre les voix de la mémoire profonde. Nietzsche, dans "Généalogie de la Morale" a inventé la méthode généalogique qui

consiste à voir et à comprendre que tout système actuel (la morale, la société, la science, la religion) est le fruit d'une longue évolution qui, peu à peu, a construit ce qui est là, sous nos yeux. Rien n'est tombé tout fait du ciel. Tout est le fruit d'une construction, presque toujours sans plan préétabli.

Mais rien n'est compréhensible, si l'on ne comprend pas bien la logique de cette construction, de cette évolution, de ce processus. Les monastères romans ou les cathédrales gothiques ne sont tels qu'ils sont QUE parce qu'ils sont le fruit de techniques bien précises et bien spécifiques de construction. Si l'on ne comprend pas bien ces techniques, on ne comprend rien à la spécificité et à la beauté de ces styles architectoniques.

Il en va de même pour tous les édifices immatériels de la culture humaine.

Comme il en va de même de l'univers physique et du Réel pris comme des Touts.

Et pour comprendre cette logique processuelle qu'il faut décrypter puisqu'elle est cachée dans l'édifice même, implicitement et jamais explicitement, il faut de la solitude, du recueillement, du silence, de la rumination plusieurs fois recommencée.

Les généalogies, une fois reconstituées, révèlent l'identité profonde de l'édifice, quel que soit celui-ci : un homme, une communauté, une morale, une doctrine, une philosophie, une religion, ...

*

Personne ne peut marcher à la place de quelqu'un d'autre. Tout cheminement réel est à faire seul, par soi-même. Lire un récit de voyage n'est pas voyager. Regarder un reportage n'est pas visiter.

Tout ceci est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de cheminement spirituel et initiatique, de cheminement intérieur vers le dépassement de soi.

*

Il faut opposer érudition (l'accumulation de savoirs momifiés) et connaissance (la mise en œuvre vivante de ces savoirs revivifiés). Cette distinction entre érudition et connaissance est cruciale, surtout aujourd'hui, où les réservoirs de savoirs numérisés font office de cerveau, où cette fumisterie appelée, à tort, "intelligence artificielle", n'est qu'un amas de logiciels pleinement humains qui ne fait que simuler les fonctions analytiques et mécaniques de l'esprit.

Pour le coup, cette érudition numérisée se place au niveau de refroidissement le plus bas : de l'érudition congelée qui a atteint le plus haut degré d'infertilité.

Mais ces savoirs congelés suffisent aux masses inintelligentes puisqu'ils permettent de répondre à n'importe quelle question indigente. Les savoirs médiocres suffisent aux questionnements médiocres.

*

L'humain ne change que poussé par la souffrance. C'est une constante. Il est réactif et non proactif. Tant que l'on ne souffre pas trop, rien ne bouge. Cela est vrai pour l'abrutissement numérique ou les saccages écologiques, pour la montée des radicalisations ou l'intégrisme islamiste, l'humain est ainsi fait qu'il préfère s'enfoncer la tête dans le sable et ne rien voir. Pour les masses, l'avenir de l'humanité est la dernière de ses préoccupations.

*

La "dureté de l'âme" est une intransigeance radicale sur le Destin de l'humain, sur son rôle, sa mission et sa vocation au service de la Vie et de l'Esprit.

La "dureté du cœur" est, elle aussi, une intransigeance : celle de détruire toute sensibilité à la "misère humaine" qui n'est que pleurnicherie des lâches, des fainéants ou des parasites de la Vie qui n'assument rien de ce qu'ils sont et, surtout, de ce qu'ils pourraient devenir.

Détruire toutes ces sensibleries et tous ces sentimentalismes qui ne sont qu'apitoiements sur soi, apitoiements sur l'humain. L'humain pitoyable ne mérite aucune pitié.

La "dureté de l'âme et du cœur" revient, en somme, à l'exigence absolue et radicale que les "hommes supérieurs" doivent avoir vis-à-vis d'eux-mêmes, d'abord, et vis-à-vis des autres, ensuite, quant à l'engagement irrévocable des humains au service de l'accomplissement de leur vocation : la Vie et l'Esprit qui les dépassent.

*

* *

Le 31/01/2020

Les Français ? Economiquement ignorants, socialement dépendants et politiquement immatures

*

L'homme de la rue, en France, est bloqué dans une vision maçonnique du monde qui est celle du Grand Orient de France, mouvance totalement irrégulière et non reconnue au niveau international. Il ne sait sans doute pas que 90% des Francs-maçons du monde sont réguliers et reconnus.

Il ignore sans doute qu'en France, la MAJORITE des Francs-maçons est régulière (GLNF, GLF, GLAMF, GLFF, GL Opéra, ...) même si tous ne sont pas reconnus internationalement pour des raisons historiques. Il y a plus de 220 "obédiences" en France, alors que, depuis toujours, la "Règle" veut qu'il ne peut exister qu'une seule Grande Loge par Etat. L'exception française commence à bien faire : quand on joue au rugby, on ne se réclame pas du football, même si le rugby est aussi respectable que le football ... mais les "règles" du jeu ne sont pas les mêmes. C'est cela la régularité : respecter les règles qui sont d'application depuis au moins le 14ème siècle. Cela s'appelle la Tradition maçonnique. Cela s'appelle l'Ordre maçonnique. La philosophie des obscures "Lumières" est morte comme la Modernité dont elle est le fruit. La Franc-maçonnerie française, si elle veut survivre, doit revenir à ses sources et rejeter le "progressisme" du 19ème siècle qui a inventé la "maçonnerie dite libérale" mais qui est en fait déspiritualisée, dénaturée, déritualisée, ... et socialo-gauchiste. Elle est une maçonnerie artificielle imposée par Napoléon Bonaparte. La Franc-maçonnerie "libérale" est un pur fruit de la Modernité et disparaît déjà avec elle, irréversiblement. La Franc-maçonnerie réelle n'est ni progressiste, ni humaniste, ni moderniste. Elle est traditionnelle, spiritualiste, initiatique et ritualiste. Elle est dans le Sacré et jamais dans le profane. Elle n'est pas concernée par les querelles "humaines, trop humaines" de la politique et de la religion. Elle est totalement au-delà de ces bavardages du "café du commerce".

*

* *

